

L. Alain

BIBLE
scolaire illustrée

Cours moyen



Médiathèque VS Mediathek



1010743592

TA 7344

L. ALAIN

Inspecteur de l'Enseignement libre

Bible Scolaire

Illustrée

SUIVIE D'UN PRÉCIS

d'Histoire de l'Église

à l'usage des Écoles primaires du Valais



PARIS
LIBRAIRIE BLOUD et GAY

1930

Tous droits réservés

TA 4344



A l'occasion de la publication du Cours supérieur.

SECRETARIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ

Dal Vaticano, 23 janvier 1919.

Monsieur,

Notre Saint-Père le Pape Benoît XV a daigné agréer avec bienveillance l'hommage que vous avez voulu lui faire du livre intitulé La Bible scolaire illustrée.

Dans cet ouvrage conçu avec tant d'intelligence et réalisé avec tant de soin, en remédiant à une lacune qui existe trop souvent dans l'enseignement religieux des jeunes générations, vous avez voulu contribuer efficacement à faire connaître aux enfants le précieux trésor de nos Livres Saints.

Du même coup, vous ravivez, en la renouvelant, une des meilleures traditions des âges de foi, alors que parents et éducateurs s'efforçaient de faire pénétrer dans les âmes les grandes leçons qui se dégagent de l'action de la divine Providence dans l'histoire du peuple de Dieu. Ainsi en agissait Bossuet, précepteur du Dauphin dans son impérissable chef-d'œuvre : Le Discours sur l'histoire universelle.

Le Saint-Père Se plaît donc à vous exprimer Son auguste satisfaction, et en témoignage de Sa paternelle bienveillance, Il vous accorde de cœur la Bénédiction apostolique.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre-Seigneur.

P. Cardinal GASPARRI.

NIHIL OBSTAT

H. SCHMITT,
Censor designatus.

IMPRIMATUR

Parisiis, die octobris 1919.

H. ODELIN.

AVERTISSEMENT

Nos élèves n'ignorent pas les principaux faits historiques de l'Ancien et du Nouveau Testament; mais ils n'ont, le plus ordinairement, aucune connaissance du texte sacré d'où la matière des récits qu'ils apprennent a été tirée; la plupart des fidèles, même instruits, se plaignent de ne pas connaître les Livres saints.

« Cette **BIBLE SCOLAIRE ILLUSTRÉE** essaie de remédier quelque peu à cet état de choses. Elle se présente comme une Histoire sainte, mais comme une histoire sainte écrite, le plus littéralement possible, au moyen des textes sacrés; elle est donc aussi une Bible abrégée; elle reproduit très souvent pour l'Ancien Testament, et habituellement pour le Nouveau, les phrases mêmes de nos Saintes Écritures. »

En ce qui concerne le Nouveau Testament, nous avons tenu à conserver tous les évangiles des dimanches et fêtes. Ils ont été reproduits selon les évangélistes auxquels ils sont empruntés. Le commencement de chacun de ces évangiles est marqué d'une croix ✕ et d'un chiffre renvoyant à une note. Cette note indique le nom de l'évangéliste, le numéro du chapitre et les numéros du premier et du dernier versets. Une table placée à la fin du volume permet de retrouver à volonté l'évangile de chaque dimanche et de chaque fête. La fin de chaque évangile est indiquée par ce signe *.

En tête du volume (couverture) se trouve une carte de la Palestine divisée en douze tribus; à la page 2, un plan de Jérusalem; à la fin (couverture) une carte de la Palestine au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ; au milieu, la carte de l'empire romain où figurent les itinéraires de saint Paul.

Les chapitres se terminent par un **RÉSUMÉ** en général très court, mais qui permet facilement le rappel de chacun des points du développement.

Le lexique placé à la fin de l'ouvrage donne quelques explications de mots, ainsi que des renseignements très courts sur les artistes dont les œuvres ont fourni la matière des illustrations

La Sainte Bible

I. Le mot Bible signifie Livre. La Bible est le livre par excellence. Elle est reconnue par l'Eglise comme ayant été écrite sous l'inspiration du Saint-Esprit; elle renferme des enseignements par lesquels Dieu nous apprend à le connaître, à l'aimer, à le servir, et à préparer ainsi notre salut éternel. C'est pourquoi nous l'appelons, à juste titre, la Sainte Bible, ou l'Écriture Sainte.

II. L'Eglise reconnaît 72 livres, dont l'ensemble compose la Bible; 45 de ces livres forment l'Ancien Testament, ils ont été écrits entre 1.500 et 130 environ avant J.-C. Les 27 autres appartiennent au Nouveau Testament; ils ont été écrits au premier siècle de notre ère.

III. La Bible ne nous a pas été donnée pour que chacun de nous y découvre par lui-même, et à ses risques et périls, les vérités du salut. Nous serions grandement exposés à nous tromper dans un pareil travail, et, tout d'abord, nous nous verrions fort embarrassés pour reconnaître si le livre qu'on nous met entre les mains sous le nom de Bible, est réellement la Sainte Bible, inspirée par le Saint-Esprit.

IV. C'est pourquoi Dieu a chargé l'Église de garder les Saintes Écritures, d'en garantir l'authenticité, et de nous en donner, quand cela est nécessaire, une interprétation sûre. Dans l'exercice de ce ministère, l'Eglise est assistée de Dieu, et ses décisions ne peuvent pas nous tromper.

V. Toutes les vérités révélées de Dieu ne sont pas contenues dans les livres de la Bible ; il en est un certain nombre qui nous sont connues par la tradition : ces vérités ont été enseignées par Notre-Seigneur et par les Apôtres, et elles sont rapportées par des auteurs dignes de foi, mais dont les ouvrages ne font pas partie de la Sainte Écriture. C'est l'Eglise qui décide que tel ou tel enseignement est ou n'est pas conforme à la tradition catholique.

O Israël !

Ton Dieu demande de toi
que tu l'aimes et le serves
de tout ton cœur et de toute ton âme
en observant ses commandements,
afin que tu sois heureux.

cf. Deutéronome, 10, 12-13.

Vous enseignerez mes paroles à vos enfants,
soit à la maison, soit en voyage ;
soit en vous couchant, soit en vous levant ;
vous les écrirez sur les poteaux et sur les portes
de vos maisons.

cf. Deutéronome, 11, 19-20.

PREMIÈRE PARTIE

ANCIEN TESTAMENT

CHAPITRE PREMIER

La création, le péché, la promesse.



1. — Création du monde.

U commencement Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide ; les ténèbres couvraient l'abîme, et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux.

Dieu dit : « Que la lumière soit ! » et la lumière fut ; il appela la lumière jour, et les ténèbres nuit. Et il y eut un soir et un matin ; ce fut le premier jour¹.

Le second jour Dieu créa le firmament ou le ciel.

Le troisième jour il fit apparaître au-dessus des eaux la terre ferme qui se couvrit de végétaux.

Le quatrième jour il fit le soleil, la lune et les étoiles.

Le cinquième jour il créa les animaux qui vivent dans les eaux et ceux qui volent dans les airs.

Le sixième jour il créa toutes les bêtes de la terre et enfin l'homme.

2. — Création de l'homme ; le Sabbat. — Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il règne sur toute la terre. » Et Dieu créa l'homme à son image, il le forma du limon de la terre et il lui donna une âme vivante et il le nomma Adam ; il les créa homme et femme, et il les bénit et leur dit : « Croissez ; multipliez ; remplissez la terre et soumettez-la. »

Et Dieu vit ce qu'il avait fait, et tout était très bon.

Dieu se reposa le septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite ; il bénit et sanctifia ce jour².

Dans la lettrine A, Dieu créant le soleil et la lune, d'après Raphaël*, au Vatican*.

1. L'Écriture sainte, en parlant des six jours de la création, ne fait qu'indiquer les grandes divisions ou les progrès successifs de l'œuvre divine. Le mot hébreu *yôm*, qu'on a traduit par jour, peut aussi bien désigner une période de longue durée. — 2. Dieu a voulu que ce jour fût consacré au repos et à la prière, qu'il devint le *jour du Seigneur*. C'est le *sabbat* des Juifs, dernier jour de la semaine, remplacé pour les chrétiens par le dimanche en l'honneur de la Résurrection de Notre-Seigneur, qui a eu lieu ce jour-là.

3. — Adam placé dans le Paradis terrestre; Création de la femme. — Dieu planta un jardin en Eden¹; il y fit pousser toute espèce d'arbres beaux à voir et dont les fruits étaient agréables à manger. Au milieu du jardin, il mit l'arbre de vie et l'arbre de la science du bien et du mal.

Adam fut placé par Dieu dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder, et le Seigneur lui donna cet ordre : « Tu peux manger du fruit de tous les arbres du jardin, mais non de celui de l'arbre de la science du bien et du mal; le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. »

Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui donnerai une aide semblable à lui. » Il fit tomber sur Adam un profond sommeil; et prenant une de ses côtes, il en forma la femme et la lui présenta : « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair, » dit Adam; et il lui donna le nom d'Eve, qui signifie *mère des vivants*.

4. — Le péché d'Adam et d'Eve. — Le serpent², le plus rusé des animaux que Dieu avait faits, dit à la femme : « Dieu vous aurait-il dit de ne pas manger du fruit de tous les arbres du jardin? » La femme répondit : « Nous en mangeons, mais Dieu a dit : Vous ne mangerez pas du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, et vous n'y toucherez point, sinon vous mourrez. » Le serpent reprit : « Vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que, si vous en mangez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme lui, connaissant le bien et le mal. » La femme prit du fruit, en mangea, et en donna à son mari, qui en mangea aussi.



Les coupables eurent alors les yeux ouverts; ils s'aperçurent qu'ils étaient nus, et, assemblant des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures.

5. — Dieu interroge Adam et Eve; Promesse du Rédempteur. — Adam et Eve se cachèrent³. Mais Dieu appela Adam en disant : « Où es-tu? » Il répondit : « Je vous ai entendu dans le jardin, et j'ai eu peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Et Dieu reprit : « Comment sais-tu que tu es nu? As-tu mangé du fruit que je t'avais défendu? — Adam répondit : « La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'en a présenté, et j'en ai mangé. » — Dieu dit à la femme :

1. Eden, en hébreu, signifie *délices*. — 2. C'est le démon qui intervient ici sous la figure du serpent. — 3. La faute que nos premiers parents venaient de commettre était très grave, ils avaient voulu ne plus dépendre de leur Créateur et de leur Père, mais devenir ses égaux.

« Pourquoi as-tu fait cela ? » Elle répondit : « Le serpent m'a trompée et j'en ai mangé. »

Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, *tu es maudit* entre tous les animaux. Tu ramperas sur ton ventre et tu mangeras la poussière. *Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre sa postérité et la tienne; elle t'écrasera la tête, et toi tu chercheras à la mordre au talon.* »

Ces paroles annonçaient le **MESSIE**, c'est-à-dire l'*Envoyé de Dieu*. Le Messie, ou le Christ Jésus, vrai Dieu mais vrai homme, fils de Dieu mais fils de Marie, devait être cette *postérité* promise à la femme, et qui écraserait la puissance du démon, figurée par la tête du serpent. La malice du démon devait finalement rester impuissante; elle est figurée par son vain effort pour mordre le talon de la Vierge immaculée, mère du Rédempteur.

6. — Châtiment du péché. — Dieu dit ensuite à la femme : « Je multiplierai tes souffrances; tes enfants te coûteront de grandes douleurs, et tu seras sous la puissance de ton mari. »

Il dit à Adam : « La terre est maudite à cause de toi; elle te produira des épines et des chardons. *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front*, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, parce que c'est d'elle que tu es sorti, car *tu es poussière et tu retourneras en poussière.* »

Le Seigneur revêtit Adam et sa femme de tuniques de peau, et les fit sortir d'Eden. A l'entrée du jardin, il plaça les Chérubins avec l'épée de feu, pour fermer le chemin de l'arbre de vie.

RÉSUMÉ. — 1-3. Au commencement, Dieu a créé, par sa seule puissance, tout ce qui existe. Il a créé en dernier lieu Adam et Eve et les a placés dans le Paradis terrestre, en leur défendant de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal.

4-6. Adam et Eve ont désobéi à Dieu en mangeant du fruit défendu. En punition de leur faute, ils ont été chassés du Paradis terrestre, ils ont perdu la grâce divine, et sont devenus sujets à la tentation, à la souffrance et à la mort. Mais Dieu leur a promis un Sauveur qui devait être le Christ Jésus, Fils de Dieu, devenu Fils de Marie pour le salut du monde.

Multiplication du genre humain, le déluge; la tour de Babel.

7. — Caïn et Abel offrent des sacrifices. —

Les premiers enfants d'Adam et d'Eve furent **CAÏN** et **ABEL**. Abel était pasteur de brebis, et Caïn laboureur.

Caïn offrit à Dieu des fruits de la terre, et Abel les premiers-nés de son troupeau. Le Seigneur regarda Abel et son offrande, mais non Caïn¹. Celui-ci, irrité, s'en allait le visage abattu. Le Seigneur lui dit : « Pourquoi es-tu irrité ? Si tu fais bien, tu seras toujours agréé. Si tu fais mal, le péché se tient à ta porte²; mais toi, tu dois être plus fort que lui. »



8. — Caïn tue Abel ; châtiment de Caïn.

CAÏN dit à son frère : « Allons aux champs », et quand ils furent dans les champs, il le tua. Dieu dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Il répondit : « Je n'en sais rien. Suis-je le gardien de mon frère ? » Dieu reprit : « Qu'as-tu fait ? Le sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. Tu es maudit maintenant ; tu seras errant et fugitif sur cette terre qui a bu le sang de ton frère. »

Caïn répondit : « Ma faute est trop grande ; je ne peux pas en supporter la peine. Vous me chassez de devant vous ; quiconque me rencontrera me tuera. » Le Seigneur mit un signe sur Caïn pour qu'on ne le tuât pas, et Caïn s'éloigna.

9. — Seth ; corruption du genre humain. —

Adam et Eve eurent un autre fils à la place d'Abel ; ils le nommèrent **SETH**. Ses descendants invoquèrent le nom du Seigneur, et ils furent appelés enfants de Dieu, mais ils se pervertirent en s'alliant avec les enfants des hommes³.

Le Seigneur, voyant la corruption toujours grandissante,

Dans la lettrine C, le crime poursuivi par la justice et la vengeance divines, d'après Proudhon⁴.

1. « Le Seigneur regarda Abel », c'est-à-dire reçut favorablement son offrande. S'il ne regarda pas de même Caïn, c'est, sans nul doute, à cause d'une disposition mauvaise qu'il voyait en lui. La suite du texte le prouve : « Si tu fais bien, dit le Seigneur à Caïn, tu seras toujours agréé », c'est-à-dire : j'entendrai toujours favorablement tes demandes.

2. C'est-à-dire : le péché entre dans ton cœur ; tu deviens coupable.

3. C'est-à-dire avec les descendants de Caïn.

se repentit d'avoir créé l'homme, et il dit : « Je l'exterminerai de dessus la terre. »

Noé cependant était juste; il trouva grâce devant le Seigneur.

10. — Noé construit l'arche. — Le Seigneur dit à Noé : « Fais-toi une arche et enduis-la de bitume. Sa longueur sera de 300 coudées*, sa largeur de 50 et sa hauteur de 30. Je vais envoyer le déluge; tout ce qui est sur la terre périra; mais *j'établirai mon alliance avec toi*. Tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils. Tu y feras entrer aussi des couples d'animaux des différentes espèces, et tu leur conserveras la vie. Fais provision d'aliments pour toi et pour eux. »

Noé fit tout ce qui lui avait été commandé.

11. — Le déluge. — « Les sources du grand abîme s'ouvrirent, et la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits. Les eaux s'élevèrent de quinze coudées* par dessus les plus hautes montagnes. » De tout ce qui existait, il ne resta que Noé et ceux qui étaient avec lui dans l'arche. Les eaux furent hautes pendant cent cinquante jours.



La sortie de l'arche, d'après Schnorr*.

Puis Dieu fit souffler le vent; les eaux baissèrent, et l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat. Une colombe lâchée par Noé revint vers lui avec une feuille d'olivier toute fraîche, et Noé comprit que les eaux ne couvraient plus la terre.

12. — La sortie de l'arche; alliance du Seigneur avec Noé. — Noé sortit avec ses fils, sa femme, les femmes de ses fils et tous les animaux. Il fit un autel au Seigneur et offrit des holocaustes *.

Le Seigneur agréa cette offrande; il bénit Noé et ses fils, et il leur dit : « *J'établis mon alliance avec vous*, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. J'ai mis mon arc¹ dans la nue; il sera le signe d'alliance entre moi et la terre. »

13. — Les fils de Noé; Cham est maudit. — Les fils de Noé étaient SEM, CHAM et JAPHET. C'est par eux que toute la terre fut peuplée.

Noé planta de la vigne. Ayant bu du vin, il s'enivra² et s'endormit nu dans sa tente. Cham, père de Canaan, le vit ainsi et alla le dire à ses frères. Alors Sem et Japhet prirent un manteau et couvrirent leur père sans le regarder. Revenu de son ivresse, Noé apprit ce qu'avait fait son plus jeune fils; il dit : « Maudit soit Canaan³! Qu'il soit pour ses frères le serviteur des serviteurs! »

Puis il ajouta : « Béni soit le Seigneur Dieu de Sem! Et que Canaan soit son serviteur! Que Dieu donne l'espace à Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Canaan soit son serviteur! »

14. — La tour de Babel — Tous les hommes parlaient une même langue. Etant allés du côté de l'Orient, ils s'établirent dans la plaine de Sennaar, et ils dirent : « Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel. » Mais Dieu dit : « Descendons et confondons leur langage, de sorte qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. » — Ainsi le Seigneur les dispersa sur toute la terre; ils cessèrent de bâtir. Leur ville fut appelée *Babel* (c'est-à-dire confusion), parce que là le Seigneur confondit le langage de tous les hommes.

RÉSUMÉ. — 7. Les deux premiers fils d'Adam et d'Eve furent *Caïn* et *Abel*. Caïn tua son frère par jalousie, et il fut maudit de Dieu. A la place d'Abel, Adam et Eve eurent un autre fils qu'ils nommèrent *Seth*. Les enfants de Seth furent appelés *enfants de Dieu*, et ceux de Caïn *enfants des hommes*.

1. L'arc-en-ciel se produisait avant le déluge comme il se produit aujourd'hui; mais, pendant les longs jours de pluie continuelle, il n'avait pas paru. Son retour marque en quelque sorte la fin de la catastrophe, et Dieu le prend comme témoin et comme signe de l'alliance qui vient d'être conclue entre le ciel et la terre.

2. Noé ne connaissait pas les effets du vin.

3. Canaan est le fils de Cham. Noé n'ose pas maudire Cham lui-même, qui a été béni par le Seigneur au sortir de l'arche.

9. La corruption devint générale sur la terre, et Dieu résolut de détruire le genre humain par le déluge. Seul le juste NOE fut sauvé avec sa famille, au moyen d'une arche que le Seigneur lui avait ordonné de construire.

Les fils de Noé furent Sem, Cham et Japhet.

14. Lorsque les hommes se furent multipliés de nouveau sur la terre, ils voulurent bâtir une tour qui s'élèverait jusqu'au ciel; mais le Seigneur confondit leur langage; ils ne s'entendirent plus les uns les autres et furent obligés de se disperser. Leur tour fut appelée *Babel*, c'est-à-dire *confusion*.

CHAPITRE III

Abraham, le père du peuple de Dieu.

15. — **Abraham, le père des croyants.** — Vers l'an 2138 avant Jésus-Christ, Dieu choisit, parmi les descendants de Sem, un homme juste nommé **ABRAHAM**; il fit de lui le père du peuple qui devait conserver la foi au vrai Dieu, et dans lequel devait naître le Messie promis.

Le patriarche¹ Abraham a mérité le titre de *père des croyants*, à cause de sa foi parfaite à la parole de Dieu.



16. — **Origine et vocation d'Abraham.** — **HARÉ**, descendant de Sem, fut père d'Abram², de Nachor et d'Aran. Ayant pris avec lui son fils Abram, son petit-fils Lot, fils d'Aran, et Sara, femme d'Abram, il partit d'Ur en Chaldée pour aller au pays de Canaan³. Il s'avança jusqu'à Haran, s'y établit et y mourut.

Le Seigneur dit à Abram : « Sors de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père, et va dans la terre que je te montrerai. Je te rendrai père d'un grand

Accompagnant la lettrine T, Abraham et Isaac, d'après Flandrin⁴.

1. On appelle *patriarches* les ancêtres du Messie jusqu'à Moïse. Le premier des patriarches est Adam. L'Écriture Sainte en nomme dix jusqu'au déluge; leur longévité⁵ fut extraordinaire : Adam vécut 930 ans; Seth, 912; Enos, 905; Cainan, 910; Malaléel, 895; Jared, 962; Enoch, après 365 ans, disparut, enlevé par Dieu de ce monde à cause de sa plété; Mathusalem eut la vie la plus longue, 969 ans; Lamech parvint à 777 ans; Noé vécut 600 ans avant le déluge et 350 après.

2. Le nom du patriarche était Abram; Dieu changea plus tard ce nom en celui d'Abraham qui signifie « père d'une multitude » (voir n° 18).

3. Les descendants de Canaan, fils de Cham, habitaient la Palestine avant que les Israélites vinssent en faire la conquête.

peuple, et toutes les nations de la terre seront bénies en toi.

Abram partit avec sa femme Sara, son neveu Lot et leurs serviteurs : ils arrivèrent à Sichem en Canaan. Là le Seigneur apparut à Abram et lui dit : « Je donnerai ce pays à ta postérité. »



Le sacrifice d'Abraham, d'après Schnorr*

17. — Abraham délivre Lot et reçoit la bénédiction de Melchisédech. — Comme les pâturages ne suffisaient plus à leurs troupeaux, Lot s'éloigna d'Abram et se fixa près de Sodome. Quelque temps après il fut emmené, avec beaucoup d'autres captifs, par des rois étrangers qui avaient envahi le pays. Abram arma 318 de ses serviteurs, se mit à leur tête, battit les étrangers et délivra les captifs.

A son retour, Melchisédech, roi de Salem, prêtre du Dieu très-haut, apporta du pain et du vin en sacrifice. Il bénit Abram en disant, « Que le Dieu très-haut qui a créé le ciel et la terre, bénisse Abram ! » Abram lui donna la dîme* de tout le butin.

18. — Alliance du Seigneur avec Abraham. — Le Seigneur dit à Abram : « Lève les yeux au ciel, et compte les étoiles si tu le peux ; ta postérité en égalera le nombre. Je veux établir mon alliance avec toi ; tu ne seras plus nommé Abram, mais Abraham¹, car je t'ai établi père d'une

1. Voir la note 2, page 11

multitude de nations. Sara, ton épouse, te donnera un fils; tu le nommeras ISAAC; j'établirai mon alliance avec lui, et avec ses descendants après lui. »

19. — La circoncision. — Comme signe de son alliance, Dieu voulut que tous les enfants mâles de la descendance d'Abraham fussent marqués dans leur chair, par la circoncision, huit jours après leur naissance.

20. — Abraham demande grâce pour Sodome. — Les habitants de Sodome, après leur délivrance, continuèrent à commettre les péchés les plus horribles. Dieu fit connaître à Abraham qu'il allait détruire leur ville : « Peut-être pardonneriez-vous, dit Abraham, s'il y avait cinquante justes parmi eux? » Le Seigneur répondit : « Pour l'amour de ces cinquante justes, je pardonnerai à toute la ville. » Abraham, insistant, descendit à trente, à vingt et enfin à dix, et le Seigneur consentit encore à pardonner.

Mais il n'y avait pas même dix justes dans la ville coupable, car elle fut détruite par le feu. Lot et sa famille, avertis par des anges, échappèrent au désastre par la fuite.

21. — Naissance d'Isaac; Agar et Ismaël. — Isaac, le fils de Sara, naquit au temps marqué par le Seigneur. Mais Abraham avait déjà un fils, Ismaël, que lui avait donné une servante égyptienne, nommée Agar. Le patriarche avait pris Agar comme épouse de second ordre, selon la coutume des Orientaux en ce temps-là.

Sara obtint qu'Abraham renvoyât Agar et Ismaël. Ils partirent, et, une fois leurs provisions épuisées, ils furent sur le point de périr dans le désert. Mais Dieu dit à Agar d'avoir confiance, et il lui promit qu'Ismaël serait le père d'une grande nation. *C'est de lui en effet que descendent les Arabes ismaélites.**

22. — Sacrifice d'Abraham. — Quand Isaac eut grandi, Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, et offre-le en holocauste * sur l'un des monts que je t'indiquerai. »

Abraham se leva de bon matin, sella son âne, prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac, fendit le bois pour l'holocauste et partit.

Le troisième jour, levant les yeux, il aperçut l'endroit de loin, et il dit aux serviteurs : « Restez ici avec l'âne; moi et l'enfant nous irons jusque-là pour adorer, ensuite nous reviendrons vers vous. » — Et il prit le bois de l'holocauste et en chargea Isaac; lui-même portait le feu et le couteau. Isaac dit à Abraham : « Mon père, voilà le feu et le bois; mais où est l'agneau pour l'holocauste? » — Abraham répondit : « Dieu trouvera l'agneau pour l'holocauste, mon fils. »

En arrivant au lieu que le Seigneur lui avait indiqué, Abraham éleva l'autel et arrangea le bois. Puis il lia Isaac, le mit sur l'autel et prit le couteau pour l'égorger.

Alors l'ange de Dieu lui cria du ciel : « Abraham ! Abraham ! Ne porte pas la main sur l'enfant ; car, maintenant, je sais que tu crains Dieu : tu n'as pas refusé de lui sacrifier ton fils, ton unique. »

Abraham, levant les yeux, vit un béliér embarrassé par les cornes dans un buisson ; il le prit et l'offrit en holocauste à la place de son fils. L'ange appela une seconde fois Abraham et lui dit : « Parce que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai, dit le Seigneur ; je rendrai tes descendants nombreux comme les étoiles du ciel et comme les sables du rivage de la mer... *Toutes les nations seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix.* »

Isaac, chargé du bois de son sacrifice et montant sur la montagne de Moriah¹, est une belle figure de Jésus-Christ montant au Calvaire, chargé du bois de sa croix.

23. — Mort d'Abraham. — Abraham revint à Bersabée. Sara, son épouse, mourut à l'âge de 127 ans ; il l'ensevelit à Hébron, dans une caverne qu'il acheta aux fils de Heth.

Après avoir vécu 175 ans, Abraham mourut dans une heureuse vieillesse. Isaac et Ismaël l'ensevelirent auprès de Sara, dans la caverne d'Hébron.

RÉSUMÉ. — 15. Le patriarche **ABRAHAM**, de la race de Sem, fut choisi par Dieu pour être le père du peuple qui conserverait la vraie foi, et dans lequel naîtrait le Messie. Vers l'an 2138 av. J.-C., le Seigneur le fit sortir de son pays, lui, sa femme Sara, son neveu Lot, et ses serviteurs, et il lui promit de donner à sa postérité la terre de Canaan.

17. Lot, fixé près de Sodome, fut emmené captif par des rois étrangers. Abraham battit ces rois et reçut, au retour de cette expédition, la bénédiction de Melchisédech. Mais Sodome s'obstina dans le péché et fut détruite par le feu ; cependant Lot et sa famille furent sauvés.

Quand Isaac eut commencé à grandir, Sara obtint qu'Ismaël et Agar fussent chassés au désert ; là, Ismaël, sur le point de mourir, fut sauvé miraculeusement. C'est de lui que descendent les Arabes ismaélites.

22. Dieu, voulant éprouver la foi d'Abraham, commanda au saint patriarche de lui immoler son fils Isaac. Abraham se mit en devoir d'exécuter l'ordre divin, mais le Seigneur lui arrêta la main et lui dit : « *Toutes les nations seront bénies en ta postérité* », parce que tu as obéi à ma voix. »

23. Abraham mourut dans une heureuse vieillesse, à l'âge de 175 ans ; il fut enseveli par ses fils Isaac et Ismaël.

1. La colline sur laquelle s'éleva plus tard le Temple de Salomon à Jérusalem porte le nom de Moriah ; mais il n'est pas certain que le Moriah dont il est question dans le sacrifice d'Abraham et le Moriah de Jérusalem soient un seul et même endroit.

Jacob, le père des douze tribus d'Israël. Histoire du saint homme Job.



24. — Esaü et Jacob.

SAAC avait épousé Rebecca, petite-fille de Nachor, frère d'Abraham. Ils eurent deux fils jumeaux *Esaü* et *JACOB* (vers 2003 av. J.-C.). Le premier était roux et velu « comme un manteau de poil », il devint grand chasseur ; le second restait volontiers sous la tente.

25. — Esaü méprise le droit d'aînesse.

— Un jour, comme Jacob avait préparé une bouillie de lentilles, Esaü revint des champs accablé de fatigue, et il dit à son frère :

« Laisse-moi manger de cette bouillie. — Vends-moi d'abord ton droit d'aînesse, lui répartit Jacob. — Je vais mourir, répondit Esaü, à quoi me servirait mon droit d'aînesse ? » Et faisant mépris de ce droit, il le céda par serment à son frère ; puis il mangea et s'en alla.

26. — Jacob est béni à la place d'Esaü.

— Isaac était devenu vieux et sa vue s'éteignait. Il appela Esaü et lui dit : « Va tuer du gibier, prépare-le selon mon goût ; apporte-le-moi et je te bénirai. » — Rebecca entendit ces paroles ; elle envoya Jacob choisir dans le troupeau deux beaux chevreaux, les prépara selon le goût d'Isaac, et couvrit de leur peau les mains et le cou de Jacob ; celui-ci alla présenter au vieillard le mets désiré. Isaac reconnut la voix de Jacob ; il le fit approcher, toucha son cou et ses mains, puis il dit : « C'est la voix de Jacob, mais ce sont les mains d'Esaü. » — Alors il bénit Jacob en ces termes : « Que Dieu te donne la rosée du ciel et la fertilité de la terre. Que les nations se prosternent devant toi. Sois le Seigneur de tes frères. »

27. — Voyage et songe de Jacob. — Esaü, rempli de haine contre son frère, se proposait de le tuer une fois que leur père serait mort. Jacob s'enfuit donc à Haran, dans la Mésopotamie.

potamie *. Pendant ce voyage il eut un songe : il vit une échelle posée sur la terre et dont le sommet touchait au ciel. Les anges de Dieu montaient et descendaient le long de cette échelle. En haut se tenait le Seigneur, qui dit à Jacob :

« Je suis le Dieu d'Abraham ton père, et le Dieu d'Isaac. Je te donnerai, à toi et à ta postérité, la terre sur laquelle tu repo-



Songe de Jacob, d'après Raphaël*.

ses. Tes descendants seront nombreux comme la poussière de la terre et *toutes les nations seront bénies en toi et en ta postérité*¹. Voici que je suis avec toi ; je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays. »

28. — Jacob chez Laban ; son retour ; les douze patriarches. — Jacob, encouragé par sa vision, continua son chemin et arriva chez son oncle Laban. Il y demeura vingt ans, et quand il partit pour revenir auprès d'Isaac, il possédait de grands troupeaux et de nombreux serviteurs. Il ramenait aussi onze fils : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Dan, Nephtali, Gad, Aser Issachar, Zabulon et Joseph ; un douzième naquit vers la fin du voyage, ce fut Benjamin.

1. *Ta postérité*, c'est-à-dire le Messie, qui devait naître de la race de Jacob.

Les douze fils de Jacob furent les chefs ou les patriarches des familles qui formèrent, par leur accroissement, les *douze tribus* du peuple de Dieu.

29. — Jacob reçoit le nom d'Israël ; — Mort d'Isaac. — Sur le chemin du retour, Jacob eut une vision ; Pendant la nuit, un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore, et le rendit boiteux en le touchant à la hanche, après quoi il lui dit : « Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. » — Jacob répondit : « Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni. » — L'homme reprit : « Désormais ton nom ne sera plus Jacob, mais **ISRAËL** (c'est-à-dire celui qui lutte avec Dieu), car tu as été fort contre Dieu. » Et il le bénit. Jacob appela ce lieu **Phanuel**, car il y avait vu Dieu face à face.

Jacob se réconcilia avec Esaü. Il retrouva, à Hébron, son père Isaac qui vécut encore treize années et mourut âgé de 180 ans. Ses deux fils l'ensevelirent.

HISTOIRE DU SAINT HOMME JOB

30. — Prospérité de Job¹. — Job avait sept fils et trois filles ; il possédait de nombreux troupeaux et beaucoup de serviteurs. Il était considéré dans tout l'Orient, et Dieu, qu'il servait avec fidélité, l'avait béni dans tous ses travaux.

31. — Job est frappé dans ses biens. — Satan demanda à tenter Job : « Il vous sert, dit-il au Seigneur ; mais s'il était frappé dans ses biens, il vous maudirait. » Le Seigneur permit à Satan de frapper son serviteur dans ses biens ; mais il lui défendit de toucher à sa personne.

En un même jour, Job vit ses troupeaux enlevés par des bandes de brigands, ses maisons détruites par un ouragan, ses fils et ses filles écri-



Job d'après Bonnat*

1. L'histoire rapportée par le Livre de Job se passe entre l'époque d'Abraham et celle où les Israélites sortirent de l'Égypte. Job habitait la terre de *Hus** et n'appartenait pas à la race de Jacob néanmoins il servait fidèlement le vrai Dieu.

sés sous les ruines. Il prit le deuil, mais aucun murmure ne sortit de ses lèvres : « Le Seigneur m'avait tout donné, dit-il, le Seigneur m'a tout enlevé ; que le saint nom du Seigneur soit béni ! »

32. — Job est frappé dans son corps. — Satan demanda à frapper Job dans son corps. Le Seigneur le lui permit, et Job fut atteint d'une lèpre* horrible, qui le couvrit des pieds à la tête. Assis sur de la paille, il nettoyait ses plaies avec un morceau de poterie. Sa femme lui disait : « Persévères-tu encore dans ta piété ? Maudis donc Dieu, et meurs ! — Tu parles comme une insensée, répondit le saint homme. Nous avons reçu de Dieu les biens ; pourquoi ne recevriens-nous pas aussi les maux ? »

33. — Les amis de Job. — Trois amis de Job vinrent le voir pour le consoler ; ils eurent de la peine à le reconnaître ; ils déchirèrent leurs vêtements¹, pleurèrent, et demeurèrent sept jours et sept nuits sans lui parler, à cause de l'excès de sa douleur.

Enfin ils essayèrent de lui montrer que, s'il était frappé ainsi, ce ne pouvait être qu'à cause de ses péchés. Job soutint que la douleur n'est pas seulement le châtiment du péché ; mais que le Seigneur peut l'envoyer à l'homme pour l'éprouver, *comme l'or que l'on fait passer au creuset**.

« Quand le Seigneur me tuerait, dit-il, j'espérerais encore en lui. Je sais que mon Rédempteur est vivant. Revêtu de ma chair, je verrai Dieu ; je le verrai de mes yeux, je le verrai moi-même. Cette espérance demeure vivante au dedans de moi. »

34. — Job est récompensé. — Le Seigneur récompensa la fidélité de son serviteur : il lui rendit la santé et plus de biens qu'il n'en avait jamais possédé. Job eut sept autres fils et trois autres filles ; il vécut encore 140 ans, et vit ses petits-enfants jusqu'à la quatrième génération.

RÉSUMÉ. — 24. Isaac et Rebecca eurent deux fils jumeaux, Esaü et JACOB, qui vinrent au monde vers l'an 2053 avant Jésus-Christ.

25. Esaü vendit son droit d'aînesse à Jacob, et celui-ci, grâce à un artifice de Rebecca, reçut la bénédiction paternelle à la place de son frère.

27. Pour fuir la colère d'Esaü, Jacob partit en Mésopotamie. En chemin, il eut une vision dans laquelle le Seigneur lui dit : « Tu deviendras le père d'un peuple nombreux, et toutes les nations seront bénies en toi. »

28. En Mésopotamie, Jacob garda les troupeaux de son oncle Laban. Lorsque, vingt ans après, il revint auprès d'Isaac, il possédait de grandes richesses et il avait douze fils qui furent les ancêtres des douze tribus du peuple de Dieu.

29. Sur le chemin du retour, le Seigneur se manifesta à Jacob et lui donna le surnom glorieux d'Israël.

1. Déchirer ses vêtements était, chez les Orientaux un signe de deuil et d'affliction.

Jacob se réconcilia avec Esaü, et les deux frères ensevelirent leur père Isaac qui mourut âgé de 180 ans.

30. Histoire de Job. — Le saint homme **JOB**, d'abord riche et heureux, perdit à la fois ses biens et ses enfants ; puis il fut couvert d'une lèpre horrible. Cependant aucune parole de murmure ne sortit de ses lèvres. Ses amis lui disaient qu'il était frappé à cause de ses péchés ; il leur répondit que la douleur n'atteint pas seulement le pécheur, mais qu'elle est destinée aussi à éprouver l'homme, comme le feu du creuset éprouve l'or

34. Dieu récompensa la patience de Job en lui rendant plus de biens qu'il n'en avait perdu, et de nouveaux enfants.

CHAPITRE V

Histoire de Joseph ; Jacob et les douze patriarches en Égypte

(1923 avant Jésus-Christ).

35. — Les songes de Joseph.



JOSEPH était le fils préféré de Jacob, qui lui fit faire une robe de diverses couleurs. Ses frères, jaloux, le prirent en haine « et ils ne pouvaient plus lui adresser une bonne parole ». Or, Joseph eut un songe qu'il leur raconta :

« Nous étions occupés à lier des gerbes dans les champs, leur dit-il, et voici que ma gerbe, se levant, se tenait debout, pendant que vos gerbes l'entouraient, prosternées devant elle. » Ses frères lui dirent : « Tu veux sans doute régner sur nous ? » Et ils le haïrent davantage.

Une autre fois, il eut encore un songe : « Le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi », dit-il à son père et à ses frères. Son père le réprimanda en disant : « Faudra-t-il que moi, ta mère et tes frères nous nous prosternions devant toi ? »

36. — Joseph vendu par ses frères. —

Comme ses frères paissaient leurs troupeaux à Sichem, Joseph fut envoyé pour prendre de leurs nouvelles. Dès qu'ils l'aperçurent, ils se dirent les uns aux autres : « Voici notre songeur ; tuons-le ; et nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré. Nous verrons alors à quoi lui auront servi ses songes ». L'ayant donc pris, ils le dépouillèrent de sa tunique, le jetèrent dans une citerne et s'assirent pour manger.

Une caravane* de marchands ismaélites qui allaient en Egypte vint à passer. Joseph fut vendu à ces marchands pour vingt pièces d'argent et emmené en Egypte. Ses frères plongèrent sa robe dans le sang d'un bouc et l'envoyèrent à leur père. Celui-ci, en la voyant, s'écria : « C'est la robe de mon fils ; une bête cruelle l'a dévoré » ; il déchira¹ ses vêtements et pleura longtemps, refusant les consolations de ses fils et de ses filles.

37. — Joseph en Égypte ; chez Putiphar et en prison ; il explique les songes du panetier et de l'échanson. —

Joseph, arrivé en Egypte, fut vendu à Putiphar, chef des gardes du Pharaon². Putiphar, voyant que Dieu



Joseph explique les songes du Pharaon, d'après Schnorr

faisait prospérer tout ce qui était confié à Joseph, lui donna l'intendance de tous ses biens. Mais la femme de Putiphar calomnia le jeune homme, qui fut jeté en prison.

1. Voir la note 1, page 18.

2. Les souverains d'Égypte étaient appelés Pharaons, c'était leur titre. On dit le pharaon Sésostris, comme on dit le roi Louis XIV

Le chef de la prison traita Joseph avec bienveillance et l'établi surveillant des autres prisonniers. Quelque temps après, le panetier et l'échanson du roi furent mis dans la prison où se trouvait Joseph. Or, dans une même nuit, ils eurent chacun un songe ; l'échanson s'était vu pressant les raisins d'un cep à trois branches dans la coupe du Pharaon, et présentant ensuite cette coupe à son maître. Joseph lui dit : « Les trois branches signifient trois jours ; encore trois jours et tu seras rétabli dans ta charge. Souviens-toi alors de parler de moi au Pharaon, et fais-moi sortir d'ici. »

Le panetier, de son côté, s'était vu portant sur sa tête trois corbeilles : celle de dessus était remplie de pâtisseries que les oiseaux venaient manger, Joseph lui dit : « Encore trois jours, et le Pharaon fera tomber ta tête, te suspendra à une potence, et les oiseaux dévoreront ta chair. »

Cette double prophétie s'accomplit ; mais l'échanson, rentré en grâce, oublia Joseph.



LES PYRAMIDES ET LE SPHINX DE GIZEH (NON LOIN DU CAIRE). CES MONUMENTS ÉTAIENT DÉJÀ ANCIENS QUAND JOSEPH VINT EN ÉGYPTÉ

38. — Songes du Pharaon. — Deux ans après que Joseph avait annoncé au panetier et à l'échanson le sort qui les attendait, le Pharaon lui-même eut un songe : Il vit monter du Nil sept belles vaches grasses, qui se mirent à paître dans l'herbe du rivage. Puis sept autres vaches, laides et fort maigres, montèrent aussi du fleuve, se mirent à côté des premières et les dévorèrent. Alors le Pharaon s'éveilla. Une fois rendormi, il eut un autre songe : Sept épis gras et beaux s'élevaient d'une même tige, et sept épis maigres, brûlés par le vent d'orient, poussaient après ceux-là et les engloutissaient.

39. — Joseph explique les songes du Pharaon. — Le Pharaon fit appeler tous les scribes¹ et tous les sages d'Égypte : aucun d'entre eux ne put lui expliquer ses songes. Alors l'échanson se souvint de Joseph et parla de lui au Pharaon, qui le fit amener, lui raconta sa vision et lui en demanda l'interprétation. Joseph répondit :

1. Les scribes savaient lire, écrire et compter. Ils remplissaient une multitude de fonctions ; leur situation passait pour très enviable

« Les sept vaches grasses et les sept épis pleins sont sept années d'abondance, qui vont se succéder dans toute l'Egypte. Les sept vaches maigres et les sept épis vides sont sept années de famine, qui viendront ensuite consumer le pays. Que le Pharaon trouve donc un homme intelligent et sage, et qu'il nomme aussi des intendants. Que ces hommes fassent des amas de blé à la disposition du Pharaon. Et quand les années de disette viendront, le pays ne périra pas à cause de la famine. »

40. — Élévation de Joseph. — Le Pharaon dit à Joseph : « C'est toi qui gouverneras ma maison; tout mon peuple obéira à ta voix. Voici que je t'établis sur tout le pays d'Egypte. »

Alors, ôtant son anneau, il le lui mit au doigt; il le fit revêtir d'habits de fin lin et lui passa au cou un collier d'or. Puis il le fit monter sur le second de ses chars, précédé d'un héraut qui criait à la foule de se mettre à genoux. En outre, le Pharaon changea le nom de Joseph en un nom égyptien qui signifie *Sauveur du monde*.

41. — Joseph amasse du blé pour les années de disette. — Pendant les sept années d'abondance, Joseph amassa du blé en si grande quantité qu'on cessa de compter. Quand la famine arriva, le peuple cria vers Pharaon pour avoir du pain; le Pharaon dit à tous les Egyptiens : « Allez à Joseph, et faites tout ce qu'il vous dira. » — Joseph ouvrit les greniers et, de partout, on vint au pays d'Egypte pour acheter du blé.

42. — Premier voyage des frères de Joseph en Egypte. — Jacob apprit qu'il y avait du blé en Egypte, et il envoya ses fils pour en acheter, ne gardant auprès de lui que Benjamin, le plus jeune, de peur qu'il ne lui arrivât malheur.

Les fils de Jacob, amenés devant Joseph, ne le reconnurent point; lui, au contraire, les reconnut; cependant il n'en laissa rien paraître et les traita durement comme s'ils eussent été des espions. Ils répondirent : « Nous ne sommes pas des espions. Nous sommes douze frères, fils d'un même père, au pays de Chanaan. Le plus jeune est resté avec notre père, et il y en a un qui n'est plus. » Joseph les fit mettre en prison.

Cependant, au bout de trois jours, il leur dit : « Qu'un seul de vous reste ici en otage; vous autres, emportez du blé pour vos familles, et amenez-moi votre plus jeune frère. »

On leur rendit leurs sacs où Joseph avait fait remettre, sans le leur dire, l'argent qu'ils avaient apporté. Ils se mirent en route, et un grand effroi les saisit quand ils retrouvèrent leur argent dans les sacs. Jacob ne voulait pas laisser partir Benjamin. Cependant la famine continua; la provision de blé apportée d'Egypte s'épuisa, et Jacob dut consentir au départ de l'enfant.

43. — Deuxième voyage des frères de Joseph en Egypte; ils amènent Benjamin. — A leur retour en Egypte, Joseph reçut ses frères dans sa propre demeure. Cependant il voulut encore les éprouver. Dans ce but, il ordonna qu'on mit sa coupe dans le sac de Benjamin. Quand les onze

frères furent partis, il les fit poursuivre et ramener, les accusant de lui avoir volé sa coupe. On ouvrit les sacs, et la coupe fut trouvée dans celui de Benjamin. Joseph leur fit de grands reproches, et il déclara que le coupable serait retenu comme esclave.

44. — Juda s'offre à rester captif à la place de Benjamin. — Juda, s'approchant de Joseph, s'offrit à rester en esclavage à la place de son jeune frère : « Notre père mourra si l'enfant ne revient pas, dit-il. Permettez donc que je reste à sa place. »

45. — Joseph se fait reconnaître par ses frères. — Joseph reconnut alors que le cœur de ses frères était changé, et il s'écria en sanglotant : « Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour être emmené en Egypte. Hâtez-vous de monter vers mon père, et dites-lui de venir auprès de moi. Je vous nourrirai, car il y aura encore cinq ans de famine. » Puis il se jeta au cou de Benjamin et pleura ; il baisa également ses frères et pleura en les tenant embrassés.

46. — Israël en Égypte. — Quand ses fils revinrent, Jacob refusa d'abord de croire à leurs paroles, mais en voyant les chariots envoyés par Joseph, il dit : « C'est assez : Joseph, mon fils, vit encore ; j'irai et je le verrai avant de mourir. » Et il partit. — Joseph alla à sa rencontre, et, s'étant jeté à son cou, pleura longtemps ; puis il le présenta au Pharaon, qui l'établit, avec ses fils, dans le pays de Gessen, la meilleure contrée de l'Égypte. C'était vers 1923 avant Jésus-Christ.

47. — Jacob bénit ses fils. — Quand Jacob fut sur le point de mourir, tous ses enfants étant rassemblés, il les bénit chacun d'une bénédiction particulière. Il dit pour Juda : « Les fils de ton père se prosterneront devant toi. *Le sceptre ne s'éloignera point de Juda jusqu'à ce que vienne CELUI QUI DOIT ÊTRE ENVOYÉ et à qui les peuples obéiront*¹. »

48. — Mort de Jacob et de Joseph. — Jacob étant mort, à l'âge de 147 ans, les frères de Joseph craignaient que celui-ci ne se vengeât d'eux, et ils lui demandèrent de nouveau pardon. Il leur répondit : « Soyez sans crainte. Vous aviez dans la pensée de me faire du mal ; mais Dieu avait dans la sienne d'en faire sortir un bien, afin de conserver la vie à un peuple nombreux. »

Joseph mourut à l'âge de 110 ans et, avant d'expirer, il dit à ses frères : « Dieu vous visitera certainement, et il vous reconduira (vous, c'est-à-dire votre postérité) dans le pays qu'il a promis de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob. » Il leur fit jurer d'emporter ses ossements avec eux.

1. La tribu de Juda joua, en effet, un rôle prépondérant dans l'histoire du peuple de Dieu. C'est d'elle que sortirent les rois illustres, David et Salomon, ancêtres du Messie. Même après le temps des rois, elle ne cessa pas d'exercer une grande influence sur les affaires publiques, et quand l'avènement d'Hérode, prince étranger, eut fait sortir le sceptre de Juda, c'est d'une Vierge de Juda que naquit « Celui qui devait être envoyé à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

49. — Joseph figure du Messie. — Joseph vendu par ses frères, et devenu leur sauveur, est une figure de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vendu pour trente deniers, sacrifié par ceux dont il s'était fait le frère. Mais Joseph n'introduit en Egypte que la famille de Jacob, tandis que Jésus-Christ ouvre le ciel à toute l'humanité.

RÉSUMÉ. — 35. Les frères de Joseph devinrent jaloux de lui, parce qu'il était le préféré de Jacob, leur père, et aussi parce qu'il leur raconta des songes qui annonçaient sa grandeur future. Ils le vendirent à des marchands ismaélites qui allaient en Egypte. Puis ils firent croire à Jacob que leur frère avait été dévoré par une bête féroce.

37. Les Ismaélites, arrivés en Egypte, vendirent Joseph à Putiphar, chef des gardes du Pharaon. Accusé faussement, Joseph fut mis en prison; là il expliqua les songes du panetier et de l'échanson du Pharaon.

38. Un peu plus tard, le Pharaon lui-même eut des songes que personne ne sut interpréter. Alors l'échanson parla de Joseph. Celui-ci fut amené, et il révéla au Pharaon que ses songes annonçaient sept années d'abondance, suivies de sept années de famine. Il lui dit aussi qu'il fallait nommer un homme sage qui mit en réserve, pour les temps de disette, l'excédent des années d'abondance.

40. La sagesse de Joseph ravit le Pharaon, qui l'établit comme chef après lui sur toute l'Egypte.

42. La famine étant arrivée, Jacob fut obligé d'envoyer ses fils en Egypte pour acheter du blé. Ils y firent deux voyages sans reconnaître leur frère. Mais Joseph les reconnut; il les mit à l'épreuve, afin de voir si leurs cœurs étaient changés; puis il leur pardonna et leur dit d'amener leur père en Egypte, avec toute sa famille.

Le Pharaon établit Jacob et ses fils dans la terre de *Gessen*. C'était vers 1923 avant Jésus-Christ.

47. Jacob mourut, à l'âge de 147 ans, après avoir béni ses fils. Joseph mourut à l'âge de 110 ans.

Les Hébreux opprimés en Égypte; Moïse les délivre

(1493 avant Jésus-Christ).

50. — Les Hébreux persécutés; Moïse sauvé des eaux.



PRES la mort de Joseph et de ses frères, la race de Jacob se multiplia rapidement en Egypte. En même temps que nombreuse, elle devint riche et puissante.

Un Pharaon *qui ne connaissait pas Joseph* persécuta les Israélites¹ les assujettit à de rudes travaux, et enfin ordonna de jeter dans le Nil, aussitôt après leur naissance, tous leurs enfants mâles.

Une femme de la tribu de Lévi eut un fils; pendant trois mois elle cacha cet enfant, qui était très beau; mais n'osant le garder

plus longtemps, elle le mit dans une corbeille de jonc enduite de bitume et de poix² et le déposa parmi les roseaux du Nil. Marie, sœur de l'enfant, se tenait à quelque distance, pour voir ce qui arriverait.

Or, la fille du Pharaon descendit vers le fleuve; elle aperçut la corbeille, la fit prendre par une servante, et fut émue de pitié en voyant l'enfant qui pleurait. Alors Marie s'offrit à aller chercher une nourrice; elle amena sa mère, à qui la fille du Pharaon dit : « Prends cet enfant, élève-le-moi, et je te donnerai ton salaire. » La mère emporta l'enfant, le nourrit, et, quand il eut grandi, elle le remit à la fille du Pharaon qui l'adopta et lui donna le nom de **MOÏSE**, « car, dit-elle, je l'ai sauvé des eaux ».

51. — Le buisson ardent. — Moïse, devenu adulte, fut témoin des pénibles travaux de ses frères. Il voulut les défen-

Dans la lettrine A, un Pharaon sur son char, d'après les monuments égyptiens.

1. Les descendants de Jacob sont appelés *Hébreux*, du mot *ibrim*, qui signifie *gens d'au delà du fleuve*; ils étaient venus en effet d'au delà du Jourdain, et même d'au delà de l'Euphrate, ou, tout au moins, des bords de ce fleuve : Abraham, en effet, était parti de la ville d'Ur, en Chaldée. Le nom d'*Israélites* vient du glorieux surnom d'*Israël*, que Jacob reçut après sa lutte avec l'ange (chap. IV, n° 29).

2. Pour la rendre imperméable.

dre, et il tua même un Egyptien qui frappait un Hébreu; mais, redoutant la colère du Pharaon, il s'enfuit au désert. Il y demeura pendant quarante ans, gardant les brebis de Jéthro, prêtre de Madian.



Moïse, devant le buisson ardent, d'après Flandrin *.

Un jour, ayant mené ses troupeaux près du mont *Horeb*, Moïse aperçut un buisson qui brûlait sans se consumer. Il s'approcha pour considérer cette merveille, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse! Moïse! » — Moïse répondit : « Me voici. » Dieu lui dit : « J'ai entendu le cri de mon peuple qui souffre en Egypte. Je suis descendu pour le délivrer et le faire entrer dans une terre fertile où coulent le lait et le miel. Va, *je t'envoie auprès du Pharaon pour faire sortir d'Egypte les enfants d'Israël.* »

52. — Moïse et Aaron devant leur peuple et devant le Pharaon. — Le Seigneur adjoignit à Moïse son frère Aaron. Tous les deux allèrent en Egypte, et le peuple crut à leur parole en voyant les prodiges que Moïse opérait. Ils se rendirent ensuite auprès du Pharaon, lui demandant, selon l'ordre du Seigneur, de laisser aller le peuple d'Israël. Le Pharaon ne les écouta point, et il rendit encore plus durs les travaux des Hébreux.

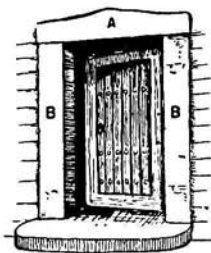
53. — Les dix plaies d'Égypte. — Afin d'obliger le Pharaon à laisser partir les Israélites, le Seigneur donna à Moïse le

pouvoir de frapper l'Egypte de divers fléaux, et successivement dix plaies ou calamités fondirent sur le pays. Mais le Pharaon endurcit son cœur.

Alors le Seigneur dit à Moïse : « Au milieu de la nuit, je passerai au milieu de l'Egypte, et *tout premier-né dans le pays d'Egypte mourra*. Quant aux enfants d'Israël, ils ne seront pas frappés. » Puis il fit dire au peuple par Moïse et Aaron : « Le dixième jour de ce mois, chaque famille d'Israël prendra un agneau ou un chevreau sans défaut, mâle et âgé d'un an ; elle l'immolera vers le soir du quatorzième jour.

« Vous prendrez de son sang et vous en mettrez sur les montants et le linteau de la porte, dans les maisons où on le mangera. Cette même nuit vous en mangerez la chair rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous aurez les reins ceints, des chaussures aux pieds, et le bâton à la main, et vous le mangerez à la hâte, car *c'est la Pâque* (c'est-à-dire le passage) du Seigneur.

« Cette nuit-là je frapperai de mort tous les premiers-nés d'Egypte. *Le sang* (dont les portes de vos maisons seront marquées) *sera un signe en votre faveur* ; je le verrai et je passerai outre, et il n'y aura point pour vous de plaie meurtrière quand je frapperai l'Egypte. »



A, linteau ; B, montants

54. — L'exode* et la fête de PÂQUES. —

Pendant la nuit où l'agneau fut immolé, « une grande clameur retentit en Egypte, car il n'y avait pas de maison où il n'y eût un mort ». Le Pharaon et son peuple n'attendirent pas le jour pour supplier les Israélites de quitter le pays avec leurs troupeaux : « Partez, disaient-ils ; sinon nous sommes tous morts. »

Les Hébreux partirent au nombre de six cent mille hommes valides, sans compter les femmes et les enfants. Moïse emporta avec lui les os de Joseph.

La fête commémorative de la sortie d'Egypte fut la *Pâque*, célébrée chaque année par les Hébreux. La Pâque chrétienne a remplacé la Pâque des Hébreux. L'Agneau pascal était une figure de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'immolation de l'Agneau pascal avait été, pour les Hébreux, le signal de leur délivrance et de leur départ pour la Terre promise. L'immolation de Jésus-Christ, le véritable « Agneau de Dieu », a délivré l'humanité, esclave du démon par le péché, et lui a rouvert les portes du ciel.

RÉSUMÉ. — 50. Les Israélites établis en Egypte devinrent nombreux, riches et puissants. Alors les Pharaons, les persécutèrent ; l'un d'eux ordonna que tous leurs enfants mâles fussent jetés dans le Nil.

Un de ces enfants, fut recueilli par la fille du Pharaon ; c'était **MOÏSE**.

51. Moïse, devenu homme, s'enfuit au désert. Là, Dieu lui apparut et l'envoya délivrer son peuple. Dans ce but, il lui associa son frère Aaron.

52. Le Pharaon, malgré les ordres du Seigneur, retint le peuple d'Israël sous son joug. Alors Moïse frappa l'Egypte de dix fléaux, qu'on appelle les *dix plaies d'Egypte*. La dixième plaie devait être la mort de tous les premiers-nés des Egyptiens.

En même temps, le Seigneur prescrivit aux Israélites la Pâque, ou la manducation de l'*Agneau pascal*.

54. La nuit où les enfants d'Israël mangèrent la Pâque, l'Egypte fut frappée de la dixième plaie. Cette fois, les Israélites furent laissés libres, et ils partirent au nombre de six cent mille hommes valides, sans compter les femmes et les enfants. On était alors en 1493 environ avant Jésus-Christ.

CHAPITRE VII

Le passage de la mer Rouge.

Les Hébreux au désert. — La loi sur le Sinaï.



55. — Passage de la mer Rouge.

Le Seigneur guidait son peuple en marchant devant lui dans une colonne de nuée pendant le jour et de feu pendant la nuit.

Cependant le Pharaon s'était déjà repenti d'avoir laissé partir les Israélites. Il réunit ses chars, ses cavaliers et ses soldats, se mit à la poursuite des fugitifs, et les rejoignit au bord de la mer Rouge.

Moïse dit aux Israélites : « N'ayez point de crainte, le Seigneur combattra pour vous. »

Et, par l'ordre de Dieu, il étendit son bâton sur la mer. Aussitôt les flots se divisèrent, ouvrant un large chemin par où les fugitifs, passant à pied sec, échappèrent à leurs persécuteurs. Ceux-ci, après que le jour fut venu, entrèrent à leur tour dans la mer; mais Moïse étendit de nouveau son bâton sur les eaux, qui les engloutirent en se rejoignant.

56. — Les cailles et la manne; l'eau du rocher. — Les Israélites s'avancèrent dans le désert de Sin; là, les vivres firent défaut et le peuple se lamentait, regrettant les viandes de l'Égypte. Mais le soir une quantité innombrable de cailles s'abattit sur le camp, et au matin le sol se trouva cou-



Le passage de la Mer Rouge, d'après Flandrin*.

vert de grains pareils au givre. *Man-hou?* (Qu'est-ce que cela?) dirent les Israélites. « C'est le pain que Jéhovah vous donne pour nourriture », répondit Moïse. Les enfants d'Israël donnèrent à ce pain le nom de *manne*, tiré des mots *Man-hou?* La manne avait le goût de la farine mêlée au miel. On devait la recueillir chaque matin; si l'on essayait d'en faire provision pour le lendemain, elle se corrompait; cependant celle que l'on ramassait la veille du sabbat se conservait pendant deux jours. Elle ne manqua jamais aux Israélites, jusqu'au jour où ils purent se nourrir des produits de Canaan; et ce jour n'arriva qu'au bout de quarante ans.

Les Israélites, étant partis du désert de Sin, vinrent à Raphidim où il n'y avait pas d'eau. Moïse invoqua le Seigneur qui lui dit : « Voici que je serai devant toi sur le rocher d'Horeb; tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira. » Et il en fut ainsi.

57. — La loi donnée sur le Sinaï. — Trois mois après leur sortie d'Égypte, les Hébreux campèrent en face du

mont **SINAI**. Dieu leur donna l'ordre de se purifier, de laver leurs vêtements, et de se tenir prêts pour le troisième jour. Le troisième jour au matin il y eut des tonnerres et des éclairs, une épaisse nuée couvrit la montagne, on entendit un son de trompe très puissant, et tout le peuple fut dans l'épouvante. Moïse amena les Israélites au pied de la montagne, et le Seigneur dit ¹ :

I. Je suis Jéhovah, ton Dieu. Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. Tu ne feras aucune image pour l'adorer.*

II. Tu ne prendras pas en vain le nom du Seigneur, ton Dieu.

III. Souviens-toi de sanctifier le jour du Sabbat.

IV. Honore ton père et ta mère afin de vivre longuement sur la terre que le Seigneur, ton Dieu, te donne.

V. Tu ne tueras point.

VI. Tu ne commettras point d'adultère.

VII. Tu ne déroberas point.

VIII. Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.

IX. Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain.

X. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui lui appartient.

58. — Le veau d'or. — Le Seigneur fit monter Moïse sur le Sinaï, pour lui donner ses instructions sur le gouvernement du peuple et les cérémonies religieuses. Il l'y retint pendant quarante jours et quarante nuits, et lui remit deux tables de pierre sur lesquelles il avait écrit sa loi.

Pendant l'absence de Moïse, les Israélites se laissèrent aller aux instincts d'idolâtrie qu'ils avaient rapportés de leur long séjour en Egypte, et ils contraignirent Aaron à leur faire « *un dieu visible* », un veau d'or, qui pût être porté devant eux pendant leurs marches.

Le peuple « offrit un sacrifice à cette idole, puis, ayant mangé et bu, il se mit à se divertir, à chanter et à danser ».

En descendant de la montagne, Moïse vit cette fête impie, qui était en même temps une révolte; « sa colère s'enflamma, il brisa les tables. » Puis il fit armer la tribu de Lévi, qui parcourut le camp et dompta cette rébellion en tuant trois mille hommes.

59. — Pardon du Seigneur; renouvellement de l'alliance. — Le peuple prit le deuil. Moïse intercédait pour les coupables; le Seigneur le rappela sur le Sinaï, grava sa loi sur deux nouvelles tables de pierre, et renouvela son alliance avec Israël.

RÉSUMÉ — 55. Dès que les Israélites furent partis, le Pharaon se repentit de les avoir laissés aller; il se mit à leur poursuite avec son

¹ Les dix commandements de Dieu forment le *Décatalogue*. Ce mot vient du grec et signifie dix paroles ou dix préceptes.

armée, et les atteignit sur le bord de la *mer Rouge*. Moïse étendit son bâton sur la mer ; les flots s'entrouvrirent, laissant un large chemin par où les fugitifs passèrent à pied sec ; les Egyptiens s'engagèrent dans ce passage, mais les eaux se rejoignant les engloutirent.

56. Dans les déserts de la *presqu'île du Sinaï*, Dieu pourvut à la nourriture des Israélites par un pain miraculeux, la *manne*, qui ne manqua jamais jusqu'à l'entrée dans la Terre promise. Pour les désaltérer, Moïse fit jaillir du rocher d'*Horeb* une source abondante.

57. Du haut du Sinaï, au milieu des foudres et des éclairs, le Seigneur dicta ses commandements. Il retint Moïse auprès de lui pendant quarante jours, afin de lui donner ses ordres pour la conduite de son peuple.

58. Tandis que Moïse était avec le Seigneur sur le Sinaï, la multitude se révolta et contraignit Aaron à lui faire un « dieu visible », c'est-à-dire un *veau d'or*.

Moïse châtia cette révolte, puis il supplia le Seigneur de pardonner à son peuple, Le Seigneur y consentit et renouvela son *alliance avec Israël*.

CHAPITRE VIII

Le culte divin; le sacerdoce; les fêtes.

60. — Prescriptions du Seigneur.

E Seigneur avait ordonné à Moïse de lui construire un *tabernacle*, de consacrer des *prêtres* pour le service du culte divin, et d'établir des *fêtes* qui rappelleraient ce que Dieu avait fait pour Israël et ce qu'Israël devait à Dieu en retour.

61. — Le tabernacle. —

Le tabernacle était une tente portative divisée en deux parties, le *saint* et le *saint des saints*.

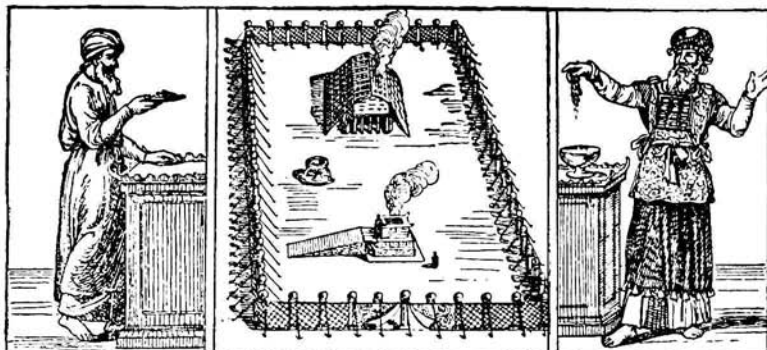
Le *saint des saints* renfermait l'*arche d'alliance* où étaient déposées les *tables de la loi*; un voile très riche le séparait du saint.

Dans le *saint* se trouvaient l'*autel des parfums*, ainsi appelé à cause des parfums qu'on y brûlait en l'honneur de *Jéhovah**; la *table des pains de proposition*, sur laquelle on déposait les pains offerts chaque jour au Seigneur, et le *chandelier à sept branches*.

Une *enceinte* ou *parvis* entourait le tabernacle; dans ce parvis s'élevait l'*autel des holocaustes**.



62. — Le sacerdoce. — Toute la tribu de Lévi était consacrée au culte de Dieu : les simples *lévites* assistaient les prêtres ; les *prêtres* offraient les sacrifices ; le *grand-prêtre* était le chef suprême de



Au centre le Tabernacle et l'autel des holocaustes, entouré du parvis.
A droite, le Grand-Prêtre ; à gauche, un prêtre.

toute la tribu sacerdotale ; lui seul pouvait entrer dans le saint des saints. Les grands prêtres et les prêtres devaient être de la famille ou de la descendance d'Aaron, le premier des grands-prêtres.

63. — Les sacrifices. — Les sacrifices étaient sanglants ou non-sanglants. Dans les premiers, la victime était immolée et offerte sur l'autel ; dans les seconds, on présentait au Seigneur du pain, du vin, de la farine, des gâteaux, de l'encens ou de l'huile.

64. — Les fêtes. — Les fêtes étaient : 1^o la *Pâque* en souvenir de la sortie d'Égypte ; 2^o la *Pentecôte*, en souvenir de la promulgation de la loi sur le Sinaï ; 3^o la fête des *Tabernacles*, qui devait perpétuer le souvenir des pérégrinations* d'Israël à travers le désert ; 4^o la fête des *Expiations*, qui servait de préparation à la fête des tabernacles. Le *sabbat*, septième jour de chaque semaine, était consacré au repos et au culte divin.

RÉSUMÉ. — 61. Le *tabernacle* était une tente portative divisée en deux parties : le saint des saints renfermant l'*arche d'alliance*, et le saint où se trouvaient l'*autel des parfums* et la *table des pains de proposition*. Un parvis, où se trouvait l'*autel des holocaustes*, entourait le tabernacle.

62. Toute la tribu de Lévi fut consacrée au culte de Dieu. Le grand-prêtre et les prêtres devaient appartenir à la famille d'Aaron, frère de Moïse, qui fut le premier grand-prêtre.

64. Les jours de fête étaient le *sabbat* et les quatre grandes solennités annuelles : la *Pâque*, la *Pentecôte*, la *Fête des tabernacles* et la *Fête des expiations*.

Les Hébreux errants dans le désert.

**65. — Les espions en Canaan ; murmures du peuple.**

QUAND les Israélites atteignirent Cadès, aux confins de Canaan, Moïse envoya douze hommes chargés d'explorer le pays. Ces hommes revinrent au bout de quarante jours, rapportant des fruits extraordinairement beaux, et ils dirent : « C'est vraiment une terre où coulent le lait et le miel ; mais nous ne pourrons pas la conquérir : elle est habitée par des géants auprès de qui nous paraissions comme des sauterelles. »

Le peuple murmura. Deux des explorateurs, **CALEB** et **JOSUE**, s'efforcèrent de l'apaiser en assurant que les Cananéens pouvaient être vaincus ; ils faillirent être lapidés par les mécontents.

Le Seigneur, irrité, dit alors à Moïse de ramener la multitude dans le désert, où elle devrait errer pendant quarante ans, et il déclara que, *sauf Caleb et Josué, aucun des hommes âgés de plus de vingt ans, qui avaient vu les prodiges accomplis lors de la sortie d'Égypte et depuis, n'entrerait dans la Terre promise.*

66. — Le serpent d'airain. — Pendant leurs pérégrinations à travers le désert, les Israélites offensèrent plusieurs fois le Seigneur par leurs murmures ; ils en vinrent même à se plaindre de la manne, l'appelant « une misérable nourriture qui inspirait le dégoût ». Ils furent châtiés par une invasion de serpents, dont les morsures venimeuses causèrent la mort d'un grand nombre. Alors, ils reconnurent leur faute. Moïse intercédait pour le peuple, et le Seigneur lui dit : « Fais un serpent d'airain, et place-le sur un poteau ; quiconque aura été mordu et le regardera conservera la vie. » Moïse fit ainsi, et le fléau fut conjuré ¹.

Dans la lettrine Q, Moïse d'après Raphaël.

1. Les serpents venimeux, dont la morsure causait la mort, sont la figure du péché, qui produit la mort spirituelle. Le serpent placé sur un poteau représente Jésus-Christ cloué sur la croix pour nous délivrer du péché. Notre Seigneur lui-même a dit, en annonçant de quelle façon il mourrait : « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé (sur la croix), afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » S. Jean. 3, 14.

67. — Mort de Moïse ; Josué lui succède. —

Moïse fit reconnaître Josué comme son successeur ; puis, par ordre du Seigneur, il monta sur le mont Nébo, en face de la Terre promise. C'est là qu'il mourut. Il était âgé de 120 ans ; les enfants d'Israël le pleurèrent pendant trente jours.

RÉSUMÉ. — 65. Des espions, envoyés pour reconnaître le pays de *Canaan*, rapportèrent des fruits magnifiques, mais ils dirent que jamais Israël ne pourrait faire la conquête de cette contrée, car elle était habitée par des géants.

Tout le peuple murmura ; le Seigneur irrité déclara que les Israélites seraient errants dans le désert pendant quarante ans, et que, sauf Caleb et JOSUÉ, aucun de ceux qui avaient plus de 20 ans lors de la sortie d'Égypte n'entrerait dans la Terre promise.

66. De nouveaux murmures du peuple furent punis par une *invasion de serpents venimeux*. Pour faire cesser cette plaie, Moïse reçut de Dieu l'ordre d'élever sur un poteau un *serpent d'airain*. Tous ceux qui regardaient ce serpent étaient guéris des morsures qu'ils avaient subies.

● 67. JOSUÉ, fut désigné par le Seigneur pour succéder à Moïse, qui mourut à l'âge de 120 ans, sur le mont Nébo, en face de la Terre promise.

I. Géographie de la Palestine (*Prem. carte, couvert.*)

II. Josué; conquête du pays de Canaan.

I

Géographie de la Palestine.

(Voir la prem. carte, couverture)



68. — La Palestine. —

A *Palestine*, qu'au temps de Josué on appelait la *terre de Canaan*, est située dans l'Asie occidentale, entre la Méditerranée et le désert de Syrie. Sa ville la plus septentrionale, *Dan*, est voisine du *Liban* et de l'*Anti-Liban*; la plus méridionale, *Bersabée*, confine aux déserts de la presqu'île du Sinaï. De *Dan* à *Bersabée*, il y a 220 kilomètres; la largeur moyenne de la Palestine est d'environ 120 kilomètres.

La vallée du Jourdain est un couloir profond qui coupe la Palestine en deux, du nord au sud. Le Jourdain se jette dans la mer Morte, dont la superficie dépasse un peu celle du lac de Genève.

69. — Relief du sol. — La Palestine est un *pays montagneux*; elle n'a guère de plaines que sur les bords de la mer.

A l'ouest du Jourdain se trouvent: au nord, les montagnes de *Nephtali* ou de *Galilée*, qui prolongent le *Liban*, et s'effacent dans la plaine d'*Esdrelon*; au centre, les montagnes d'*Ephraïm*, avec le *Carmel* qui s'avance en éperon dans la mer; au sud, les montagnes de *Juda*. Au sud du *Carmel*, et le long de la côte, s'étend la plaine de *Saron*.

A l'est du Jourdain, à l'extrémité de l'*Anti-Liban*, se dresse le mont *Hermon*, visible de presque toute la Palestine avec ses 2.860 mètres d'altitude; puis viennent les monts de *Galaad* le long du Jourdain, et les monts de *Moab*, à l'est de la mer Morte.

70. — Aspect du pays. — Les montagnes de *Juda* sont arides et dénudées, les vallées seules s'y prêtent à la culture; celles d'*Ephraïm* sont moins sévères; le *Carmel* garde sa verdure toute l'année; les montagnes de *Galilée*, et surtout les bords du lac de *Généza-reth*, offrent des sites enchanteurs.

Les montagnes de *Galaad* ont de belles forêts de chênes et de térébinthes*; elles possèdent aussi des pâturages excellents et très vastes.

II

CONQUÊTE DU PAYS DE CANAAN

71. — Passage du Jourdain et prise de Jéricho. — Après la mort de Moïse, le Seigneur parla ainsi à Josué : « *Passe le Jourdain, toi et tout le peuple*, et entre dans le pays que je donne aux enfants d'Israël. Je serai avec toi comme j'ai été avec Moïse »¹.



Le Jourdain.

Josué envoya des espions pour reconnaître le pays, et surtout la ville de Jéricho; à leur retour il conduisit le peuple jusqu'au bord du Jourdain, qui fut franchi grâce à un prodige semblable à celui du passage de la mer Rouge. La ville de Jéricho fut prise miraculeusement aussi : ses murailles s'écroulèrent d'elles-mêmes, tandis que les prêtres d'Israël sonnaient de la trompette.

72. — Partage du pays de Canaan ; mort de Josué. — Le pays de Canaan, conquis au bout de sept ans à compter depuis le passage du Jourdain, fut partagé entre les tribus d'Israël : Nephtali, Aser, Zabulon, Issachar, Ephraïm, Dan, Benjamin, Juda Siméon, une moitié de la tribu de Manassé, s'établirent à l'ouest du Jourdain et de la mer Morte; Gad, Ruben et l'autre moitié de Manassé s'étaient déjà précédemment fixés à l'est du fleuve. La tribu de Lévi (revoir le n° 62, chap. VIII) reçut en partage 48 villes réparties dans les diverses tribus d'Israël. Le Tabernacle fut dressé à *Silo* dans la tribu d'Ephraïm.

Josué mourut à l'âge de cent-dix ans après avoir fait renouveler l'alliance d'Israël avec le Seigneur.

1. Cependant Josué n'avait pas la même autorité que Moïse. Celui-ci recevait directement les ordres de Dieu et les faisait exécuter par le peuple. Josué au contraire recevait les ordres de Dieu par l'intermédiaire du grand prêtre Éléazar, fils et successeur d'Aaron.

RÉSUMÉ. — 71. JOSUÉ envoya des espions pour reconnaître le pays de Canaan, et surtout la ville de Jéricho, puis il conduisit le peuple au bord du Jourdain.

Les eaux du fleuve s'entr'ouvrirent pour livrer passage aux Israélites. Peu après, Jéricho était prise, grâce à une intervention de la puissance divine (1452).

72. — Le pays de Canaan, conquis au bout de sept ans (1452-1445), fut partagé entre les tribus. La tribu de Lévi occupa 48 villes réparties à travers tout le territoire.

Josué mourut à l'âge de 110 ans, après avoir fait renouveler l'alliance d'Israël avec le Seigneur.

CHAPITRE XI

Les juges d'Israël; Samuel. Épisode* de Ruth et de Booz.



73. — Les Israélites après Josué; l'idolâtrie en Israël.

JOSUÉ n'eut pas de successeur. Après sa mort, les Israélites vécurent sous le gouvernement des anciens et des chefs de famille.

Mais ils ne tardèrent pas à oublier Jéhovah; ils se prosternèrent devant les dieux des autres peuples, et donnèrent leurs enfants en mariage aux enfants des Cananéens. Alors le Seigneur les livra aux mains de leurs ennemis. Cependant, quand ils gémissaient opprimés, le Seigneur

les prenait en pitié et leur suscitait des *Juges*¹ qui les délivraient.

74. — Les principaux Juges d'Israël : Gédéon, Samson, Héli, Samuel. — Les principaux Juges d'Israël furent Gédéon, Samson, Héli et Samuel.

Gédéon délivra son peuple du joug des Madianites.

Samson, doué d'une force prodigieuse, accomplit à lui seul, sans armée, des exploits qui frappèrent de crainte les ennemis d'Israël. Mais il avait épousé une Philistine : il lui avoua que sa force venait

Dans la lettrine J, Samson jeune, d'après Rubens*.

1. Ordinairement ces Juges n'étaient ni des gouverneurs ni des magistrats rendant la justice; leur fonction était militaire.

de sa consécration à Dieu, et que, si on lui coupait sa longue chevelure, signe de cette consécration, il deviendrait faible comme les autres hommes. — Les Philistins lui coupèrent les cheveux pendant son sommeil, le chargèrent de chaînes, et le condamnèrent à tourner la meule. Pendant une de leurs fêtes, ils l'amènèrent dans un vaste édifice où ils étaient réunis, et le placèrent entre deux colonnes qui soutenaient la voûte. Samson invoqua le Seigneur et ébranla les colonnes. L'édifice s'écroula, écrasant toute la multitude qui s'y trouvait assemblée.

75. — Héli et ses fils. — Héli était de la famille d'Aaron; il exerçait la charge de grand-prêtre et résidait à Silo auprès de l'Arche d'Alliance. Il devint juge après la mort de Samson; mais, en avançant en âge, il ne veilla pas assez sur ses fils, Ophni et Phinéas, qui menaient une vie scandaleuse et retenaient pour eux-mêmes la meilleure partie de ce que les fidèles venaient offrir à Dieu en sacrifice.

76. — Enfance de Samuel. —

A côté du grand prêtre, vivait un jeune enfant nommé Samuel. Sa mère, Anne, femme d'Elcana, après l'avoir obtenu de Dieu par de longues et ferventes prières, l'avait voué au service du Tabernacle.

Une nuit, tandis que Samuel dormait, il s'entendit appeler par son nom : « Me voici », répondit-il en accourant auprès du grand-prêtre. — « Je ne t'ai point appelé, lui dit le vieillard, retourne te coucher. » Samuel obéit; mais l'appel se renouvela une deuxième et une troisième fois. Héli, comprenant que Dieu voulait parler à l'enfant, lui dit : « Si l'on t'appelle encore, tu répondras : *Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute.* »



Samuel enfant, école* anglaise

La voix se fit entendre une quatrième fois. Samuel donna la réponse qui lui avait été indiquée, et le Seigneur dit : « Voici que je vais

accomplir en Israël une chose qui fera tinter les oreilles de quiconque l'entendra : J'exécuterai sur Héli et sa maison tout ce que j'ai prononcé, car ses fils se sont rendus indignes par leurs crimes, et il ne les a pas réprimés. »

Au matin, Samuel se taisait; mais le grand-prêtre l'interrogea et apprit de sa bouche la terrible prédiction : « Le Seigneur est le maître, dit le vieux pontife, qu'il fasse ce qui lui semblera bon. »

77. — Défaite d'Israël; l'Arche prise et renvoyée. — Les Israélites furent battus par les Philistins; Ophni et Phinéas furent tués; l'Arche resta au pouvoir des ennemis. En apprenant ce désastre, Héli tomba à la renverse et se tua.

Les Philistins placèrent l'Arche à Azot, dans le temple de leur dieu, *Dagon*; le lendemain, ils trouvèrent leur idole étendue la face contre terre, devant l'Arche. Ils la transportèrent de ville en ville, pendant sept mois; partout elle attirait sur eux d'effrayantes calamités. Enfin, ils se décidèrent à la renvoyer, et la placèrent, avec des offrandes de réparation, sur un char attelé de deux vaches. Ces animaux prirent d'eux-mêmes le chemin de Bethsamès, ville de Juda. De là, l'Arche fut transportée à Cariathiarim, dans la maison d'Abinadab.

78. — Samuel juge; les Israélites demandent un roi. — Samuel avait été reconnu par tout le peuple comme un vrai prophète de Dieu. Il devint juge d'Israël, détruisit les idoles et triompha des Philistins. Dans sa vieillesse, il se fit aider par ses fils; mais ceux-ci ne lui ressemblaient pas : ils vendaient la justice pour des présents. Alors le peuple demanda un roi. Samuel fut peiné de cette demande; pourtant le Seigneur lui dit de faire ce que le peuple désirait.

79. — Ruth et Booz, ancêtres de David. — Au temps où les Juges gouvernaient, une femme israélite, du nom de Noémi, était restée veuve au pays de Moab, où son mari avait émigré à cause d'une famine. Elle avait donné ses deux fils en mariage à deux filles des Moabites, Orpha et Ruth. Au bout de dix ans, ses fils étant morts, Noémi prit le parti de rendre la liberté à ses deux belles-filles, et de retourner elle-même en Israël; mais Ruth ne voulut pas la quitter.

Noémi et Ruth se fixèrent à Bethléem, dans la tribu de Juda. Pendant la moisson, Ruth alla glaner dans le champ de Booz, homme riche, parent d'Elimélech, qui avait été le mari de Noémi. Booz vint voir les moissonneurs et remarqua la glaneuse. Ruth glana pendant tout le temps de la moisson, et Booz, qui connaissait sa belle conduite envers Noémi, lui dit : « Sois bénie par le Seigneur, ma fille! Tout le peuple de Bethléem sait que tu es une femme vertueuse »; et il la prit pour épouse.

De leur mariage naquit Obed, père de Jessé¹ et grand-père de David, le roi de qui devait descendre le Sauveur promis.

1. Jessé ou Issi

RÉSUMÉ. — 73. Après Josué, les Israélites ne tardèrent pas à se détourner du vrai Dieu. Quand l'excès de leurs crimes rendait un châtiment nécessaire, le Seigneur les livrait à leurs ennemis ; mais lorsqu'il gémissaient dans l'oppression, il leur suscitait des Juges qui les délivraient.

74. Les principaux Juges d'Israël furent Gédéon, Samson, Héli et Samuel.

Gédéon délivra le peuple de Dieu du pillage des Madianites.

Samson, doué d'une force prodigieuse, tint longtemps en respect les Philistins.

76. — Samuel avait été voué, dès son enfance, au service du Tabernacle, auprès du grand-prêtre Héli. Dieu lui fit connaître le châtiment réservé au pontife, pour n'avoir pas réprimé les graves manquements de ses fils ; les Israélites furent battus par les Philistins ; les fils du grand-prêtre périrent dans le combat, et l'Arche d'Alliance resta au pouvoir de l'ennemi. En apprenant ce désastre, Héli tomba à la renverse et se tua.

La présence de l'Arche chez les Philistins amena sur leur pays de telles calamités qu'ils furent obligés de la renvoyer en Israël.

Les Israélites, touchés par les exhortations de Samuel, implorèrent le pardon du Seigneur.

78. Bientôt ils demandèrent à Samuel de leur donner un roi. Samuel consulta le Seigneur et se rendit à leur désir.

79. C'est au temps des juges que se place le touchant épisode de Ruth et de Booz : la pitié de Ruth envers Noémi, sa belle-mère, touche le cœur de Booz, qui prend Ruth comme épouse. De leur mariage naquit Obed, père de Jessé et grand-père de David, de qui devait descendre le Sauveur promis.

Le roi Saül (1095-1055); fin de Samuel; Commencements de David.



80. — Sacre de Saül.
AUL fils de Cis, de la tribu de Benjamin, vint à Rama auprès de Samuel, et le Seigneur dit au prophète : « Voici l'homme qui régnera sur mon peuple. » Le lendemain Samuel prit Saül à l'écart, lui versa de l'huile sur la tête et lui dit : « Le Seigneur, par cette onction, te fait chef de son héritage.

81. — Élection de Saül.
 Samuel convoqua le peuple à Maspha. Pour savoir qui serait le roi, on recourut au sort, et le sort désigna d'abord la tribu de Benjamin ; puis,

dans cette tribu, la famille de Cis, et enfin Saül lui-même, qui s'était caché. On alla le chercher, et quand il arriva tout le monde remarqua sa haute stature ; il fut acclamé au cri de : « Vive le Roi ! »

82. — Saül rejeté; sacre de David. — Saül eut quarante ans de règne (1096-1056); mais il ne se montra pas docile envers Dieu, et bientôt Samuel reçut du Seigneur l'ordre d'aller donner l'onction royale à l'un des fils d'Isaï, de Bethléem. Isaï fit passer sept de ses fils devant Samuel, qui ne reconnut en aucun d'eux celui que Dieu avait choisi. David, le plus jeune, était absent; il faisait paître les brebis; Isaï l'envoya chercher. « Or, David était blond avec de beaux yeux et une belle figure. Jéhovah dit à Samuel : « Lève-toi; oins-le, car c'est lui. » Samuel, ayant pris la corne d'huile, l'oignit au milieu de ses frères, et l'esprit de Jéhovah vint sur David à partir de ce jour.

Au contraire, un esprit mauvais commença à troubler Saül, et à le jeter dans des accès de fureur. Pour calmer ces transports, on chercha un habile musicien, et David, qui jouait fort bien de la harpe, fut appelé.

83. — David et Goliath. — Trois frères de David servaient dans l'armée du roi, campée dans la vallée du Térébinthe, pour arrêter les Philistins. David fut chargé de leur

porter des provisions. Or, un géant philistin, du nom de Goliath, défiait les Israélites : « Choisissez un homme qui combatte contre moi, leur disait-il; s'il me tue, nous vous serons assujettis; mais si je le tue, vous nous servirez. »



David tuant Goliath, d'après Raphaël*

David obtint de Saül la permission de combattre ce Philistin; il rejeta l'armure qu'on lui avait fait revêtir, prit son bâton et sa fronde, mit cinq cailloux bien polis dans sa gibecière, et alla au-devant de son adversaire. « Suis-je un chien, s'écria le géant, pour que tu viennes à moi avec un bâton? Approche, que je donne ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. » — David répondit : « Je viens à toi au nom du Dieu des bataillons d'Israël, que tu as insulté. Aujourd'hui Jéhovah te livrera entre mes mains, et toute la terre saura qu'Israël a un Dieu. » — Goliath s'avança, David mit une pierre dans sa fronde et la lança; la pierre s'enfonça dans le front du Philistin, qui tomba, le visage contre terre. David bondit sur lui et lui coupa la tête avec sa propre épée.

Les Philistins terrifiés s'enfuirent; les Israélites les poursuivirent, et ils en tuèrent un tel nombre que tous les chemins des environs furent remplis de cadavres. David fit porter à Jérusalem la tête du géant vaincu.

84. — Jalousie de Saül. — Tout le peuple acclama le jeune héros; mais Saül conçut une grande jalousie contre lui. Bientôt même, quoiqu'il lui eût donné sa fille Michol en mariage, il voulut le faire mourir. David fut obligé de s'enfuir; Saül le poursuivit.

85. — Belle conduite de David envers

Saül. — Dans une circonstance, David put, sans être vu, s'approcher de son persécuteur, qui était entré dans une caverne, et lui couper le bord de son manteau. Saül étant sorti de la caverne, David l'appela, lui montrant la bande d'étoffe : « Vois, mon père, lui dit-il, vois dans ma main le coin de ton manteau. Puisque je l'ai coupé, et que je ne t'ai pas tué, reconnais qu'il n'y a, dans ma conduite, ni révolte ni méchanceté. »

Une autre fois, David réussit à pénétrer à l'endroit où le roi dormait, au milieu de ses chars. Au lieu de le tuer, il se contenta de prendre sa lance ainsi que la cruche d'eau qui était à son chevet, et il se retira sur un sommet voisin. De là, il appela Abner, chef des hommes qui marchaient avec Saül, et, lui montrant les objets enlevés, il lui reprocha de mal garder son seigneur.

86. — Mort de Samuel et de Saül.

— Samuel était mort pleuré par tout le peuple. Quelque temps après, les Philistins vinrent attaquer les Israélites, qui furent battus sur la montagne de Gelboé. Les fils de Saül tombèrent à côté de leur père. Celui-ci, déjà blessé par les archers ennemis, se perça de sa propre épée.

RÉSUMÉ — 80. Le premier roi du peuple hébreu fut Saül ; le Seigneur ordonna à Samuel de lui donner l'onction royale ; ensuite une élection par le sort confirma le choix divin.

82. Saül eut quarante ans de règne (1096-1056). Des le commencement, il désobéit au Seigneur, qui le rejeta et envoya Samuel donner l'onction au jeune David. En même temps, l'esprit mauvais s'emparait de Saül et le jetait dans des transports furieux. David, qui était excellent musicien, fut appelé pour calmer ces accès en jouant de la harpe devant le roi.

83. David devint bientôt célèbre dans tout Israël par sa victoire sur le géant Goliath, qui, pendant quarante jours, avait défié les Israélites. Mais Saül, jaloux du jeune héros, chercha à le faire mourir.

85. Forcé de s'enfuir, et poursuivi par Saül, David eut plusieurs fois l'occasion de tuer son persécuteur par surprise ; il l'épargna toujours.

86. Après la mort de Samuel, les Philistins vinrent attaquer les Israélites, qui furent battus sur la montagne de Gelboé ; trois fils de Saül tombèrent aux côtés de leur père qui, déjà blessé lui-même, se perça de sa propre épée.

Règnes de David (1055-1015) et de Salomon (1016-975).



87. — David roi ; prise de Jérusalem.

AVID fut proclamé roi à Hébron par la tribu de Juda (1055). Les autres tribus, entraînées par Abner, général de Saül, reconnurent Isboseth, fils du roi défunt. C'est seulement au bout de sept ans que David régna sur tout Israël.

Jérusalem était encore au pouvoir des Jébuséens*. David s'empara de cette ville, bien qu'elle fût très forte, et il y établit sa capitale. Depuis lors Jérusalem fut appelée la cité de David.

88. — L'Arche est amenée à Jérusalem.

David voulut amener l'Arche à Jérusalem. Il alla la chercher lui-même avec un grand cortège de peuple et de musiciens, et, pendant le trajet, il dansa devant elle au son des instruments. Sa femme, Michol, le blâma, comme s'il eût fait là une chose indigne de son rang; le roi répondit : « C'est devant Jéhovah que j'ai dansé; devant lui, je veux m'abaisser encore et me faire petit à mes propres yeux. »

L'Arche fut déposée sous une tente préparée pour la recevoir, et les groupes de prêtres et de lévites qui devaient remplir les fonctions du culte furent réorganisés

89. — David veut élever un temple au Seigneur; conquêtes de David. — David se proposait de remplacer la tente de l'Arche par un temple majestueux; mais le prophète Nathan vint lui dire de la part du Seigneur : « Quand tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta postérité après toi. C'est ton fils qui bâtira une maison à mon nom. Je serai son père et il sera mon fils; *ton trône sera affermi pour toujours*¹. »

David étendit ses états bien au delà des territoires occupés par les tribus d'Israël; ses ennemis lui en donnèrent l'occasion par leurs attaques. Il battit à diverses reprises les Philistins, les Moabites, les Syriens, les Ammonites et les Iduméens. Ainsi il devint le maître de tout le pays entre l'Euphrate, la Méditerranée et l'Egypte.

Dans la lettrine D, citadelle de Jérusalem.

1. Cette dernière phrase ne s'applique plus à Salomon : elle annonce le règne éternel de Jésus-Christ, fils de David.

90. — Faute et châtement de David. —

Pendant une de ses guerres, David commit une grande faute : afin de pouvoir épouser la femme d'un de ses officiers, il dit au général de ses troupes d'exposer cet officier à un endroit périlleux où il fut tué.

David fut puni de sa faute par la révolte de son fils Absalom, qui se fit proclamer roi et s'avança contre Jérusalem. David fut obligé de s'enfuir, avec ses fidèles et des lévites qui emportaient l'Arche d'alliance ; il franchit le torrent de Cédron, et gravit, pieds nus, la tête voilée et en pleurant, la colline des Oliviers¹. Il avait mieux aimé s'enfuir que de combattre son fils. Mais il fallut livrer bataille ; la rencontre eut lieu dans la forêt d'Ephraïm, les troupes d'Absalom furent défaites ; Absalom lui-même, passant sous les branches d'un térébinthe, y demeura suspendu par sa longue chevelure, tandis que son mulet continuait sa course.

Joab, général de David, le vit en cet état, et, bien que le roi eût ordonné d'épargner le rebelle, il le perça de trois javelots. A cette nouvelle, David se mit à pleurer en répétant : « Mon fils, mon fils Absalom ! Que ne suis-je mort à ta place ! Absalom mon fils, mon fils ! »



Monument connu sous le nom de
Tombeau d'Absalon

91. — Mort de David. — David devenu vieux fit sacrer son fils Salomon, qui fut acclamé par tout le peuple ; il le recommanda à l'assemblée d'Israël, et légua tout ce qu'il possédait d'or et d'argent pour la construction du Temple. Il avait régné pendant quarante ans.

92. — David le Psalmiste. — David ne fut pas seulement un grand roi ; il fut un poète et un prophète divinement inspiré. Il chanta, dans ses magnifiques *Psaumes*², la grandeur et la toute-puissance de Dieu, sa bonté, sa providence, sa miséricorde, la beauté de sa loi sainte. Il prophétisa aussi beaucoup de circonstances de la *Passion du Sauveur*.

Louange à Dieu, beauté de sa Loi (Ps. 19. Vulgate, 18) :

Les cieux racontent la gloire de Dieu,
Et le firmament annonce les œuvres de ses mains.
Le témoignage du Seigneur est fidèle : il donne la sagesse aux petits ;
Les ordonnances du Seigneur sont droites ; elles réjouissent les cœurs.

1. David qui gravit la colline des Oliviers en pleurant sur l'ingratitude de son fils, est la figure de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, un millier d'années plus tard, vint sur cette même colline, pleurer l'ingratitude de son peuple et de tous les pécheurs.

2. Le *Livre des Psaumes* comprend 150 chants ou psaumes, dont la moitié sont de David. Ces chants renferment d'admirables prières ; l'Eglise les répète dans ses offices.

Prophéties sur la Passion (Ps. 22 Vulgate, 21) :

..... Ils ont percé mes mains et mes pieds ;
..... Ils se partagent mes vêtements ;
Ils tirent au sort ma tunique.

SALOMON (1016-975.)

93. — Salomon roi (1016); il demande à Dieu la sagesse. — Salomon était âgé de dix-sept ans seulement lorsque David mourut. Dès le commencement de son règne, il se rendit à Gabaon¹ pour offrir des sacrifices.



Joppé, aujourd'hui Jaffa, où arrivaient les bois de cèdre du Liban

Pendant la nuit, le Seigneur lui apparut et lui dit : « Que veux-tu que je te donne ? » Salomon répondit : « Mon Dieu, je ne suis qu'un tout jeune homme, ne sachant pas comment me conduire. Accordez donc à votre serviteur un cœur docile et attentif, pour bien gouverner votre peuple, pour discerner le bien et le mal. »

Cette prière plut au Seigneur, qui lui dit : « Puisque tu n'as demandé ni l'or ni les richesses, mais l'intelligence pour exercer la justice, voici que je te donne un cœur sage et intelligent, de telle sorte qu'il n'y ait eu personne avant toi, et qu'il ne s'élève personne après toi qui te soit semblable. Je te donne même les richesses et la gloire que tu n'as pas demandées. Et si tu observes mes commandements, comme l'a fait David, ton père, je prolongerai tes jours. »

Peu après, le jeune roi eut occasion de manifester la sagesse dont Dieu l'avait doué :

1. Où se trouvait le tabernacle.

94. — Jugement de Salomon. — Deux femmes se présentèrent devant lui avec deux enfants, l'un vivant, l'autre mort : « Seigneur, disait l'une d'elles, cette femme habite avec moi; son enfant est mort pendant la nuit, et elle l'a mis à la place du mien, qu'elle a pris pendant mon sommeil. » Mais la femme ainsi accusée affirmait que l'enfant vivant était bien le sien.

Le roi fit apporter une épée, et il dit : « Partagez en deux l'enfant vivant, et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre. » — Alors, une des femmes s'écria : « Ah! mon Seigneur, qu'on ne le tue pas; donnez-le plutôt à l'autre femme! — *Voilà la vraie mère*, dit le roi; *c'est à elle qu'appartient l'enfant.* » Et il le lui fit remettre.

95. — Construction et dédicace du Temple. — Salomon construisit le temple magnifique dont son père avait conçu le projet. Hiram, roi de Tyr, lui fournit en abondance des bois de cèdre et de cyprès. Le Temple fut achevé au bout de sept ans. Alors les prêtres y transportèrent l'Arche d'Alliance, au milieu d'un cortège immense, et l'on offrit des victimes par milliers. Quand l'Arche eut été déposée en son lieu, une nuée envahit le sanctuaire. Les prêtres ne purent pas y rester pour faire le service, car *la gloire de Jéhovah remplissait sa maison.*

Le roi se mit à genoux devant l'autel de Jéhovah, en présence de toute l'assemblée d'Israël, et, levant les mains vers le ciel, il dit : « Jéhovah, Dieu d'Israël, il n'y a point de Dieu semblable à vous... Le ciel et le ciel des cieux ne peuvent vous contenir : combien moins cette maison que j'ai bâtie!... Cependant, que vos yeux soient ouverts nuit et jour sur ce lieu, dont vous avez dit : « Là sera mon nom! » Exaucez la supplication de votre serviteur et de votre peuple d'Israël, lorsqu'ils prieront en ce lieu; exaucez et pardonnez. »¹

Le Seigneur se manifesta au roi après les sacrifices, et lui confirma les promesses qu'il avait faites à David.

96. — Puissance de Salomon; prospérité d'Israël. — Salomon fit construire pour lui-même un palais magnifique; il eut un trône d'or; son armée était nombreuse. Sa domination s'étendait sur tous les pays que son père avait possédés ou conquis. Il avait la paix avec tous ses voisins. Les rois étrangers lui envoyaient des ambassades avec des présents.

La sagesse de Salomon surpassait la sagesse de tous les fils de l'Orient; on venait de tous les pays pour l'entendre. La reine de Saba se rendit à Jérusalem, afin de l'éprouver par des énigmes; il répondit à toutes ses questions. Il l'étonna aussi

¹ Le Temple lui-même n'était pas très grand; il reproduisait, dans des dimensions doubles, le tabernacle construit par Moïse (chap. VIII); il avait donc 60 coudées de long et 20 de large (à peu près 30 mètres sur 10). Mais il était entouré de vastes dépendances et de superbes portiques.

par la splendeur dont il était entouré; la reine, hors d'elle-même, lui dit : « Ta sagesse et ta magnificence surpassent ce que la renommée m'avait fait connaître. Heureux tes gens qui entendent continuellement ta parole. Béni soit Jéhovah, ton Dieu, qui s'est complu en toi! » Elle donna au roi cent vingt talents d'or et une grande quantité d'aromates et de pierres précieuses.

97. — Désordres de Salomon; sa mort. —

En avançant en âge, Salomon cessa de suivre pleinement le Seigneur; il fit ce qui est mal aux yeux de Jéhovah. Il épousa des femmes idolâtres, et il adora leurs divinités. Le Seigneur, irrité, lui dit : « Parce que tu n'as pas gardé mon alliance, *je déchirerai ton royaume*. Seulement, je ne le ferai point pendant ta vie, à cause de David, ton père, et *je laisserai une tribu à ton fils*, à cause de David, mon serviteur, et à cause de Jérusalem que j'ai choisie. »

« Après un règne de quarante ans, Salomon fut enterré dans la ville de David, son père. Roboam, son fils, régna à sa place. »

98. — Ecrits de Salomon. — Salomon est l'auteur de trois ouvrages qui figurent parmi les *Livres saints* : le *Livre des Proverbes*, l'*Ecclésiaste* et le *Cantique des Cantiques*.

Du Livre des Proverbes :

... Va vers la fourmi, paresseux ;
Considère ses voies et apprends la sagesse
Elle qui n'a pas de chef,
Ni d'inspecteur des travaux, ni de prince,
Elle prépare en été sa nourriture ;
Elle amasse, pendant la moisson, de quoi manger. (*Prov. 6.*)
... La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. (*Prov. 9.*)
Celui qui aime la correction aime la science ;
Celui qui bait la réprimande est un insensé. (*Prov. 12.*)

De l'Ecclésiaste :

Crains Dieu et observe ses commandements,
Car c'est là le tout de l'homme ;
Car Dieu citera en jugement
Toute œuvre, soit bonne, soit mauvaise.

RÉSUMÉ. — 87. Aussitôt Saül mort, DAVID (1056-1016) fut proclamé roi par la tribu de Juda; mais il fallut sept ans pour que tout Israël se soumit à lui. Il s'empara de Jérusalem dont il fit sa capitale,

et où il amena l'Arche d'Alliance. Il aurait voulu remplacer la tente du Tabernacle par un temple magnifique ; mais Dieu lui fit savoir, par son prophète, que ce temple serait bâti par son fils.

89. Le règne de David fut glorieux ; tous les ennemis d'Israël furent vaincus, et le royaume comprit tout le pays qui s'étend entre l'Égypte, la Méditerranée et l'Euphrate.

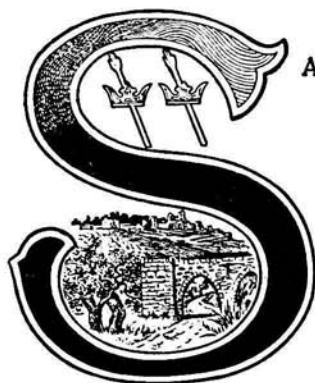
90. David commit une faute très grave ; il s'en repentit, et accepta les épreuves qui en furent le châtement : il se vit obligé de quitter momentanément Jérusalem, d'où le chassa la révolte de son fils Absalom.

92. David fut un grand roi malgré ses fautes ; il est *l'un des ancêtres du Messie* ; les *psaumes* qu'il a composés restent parmi les prières de l'Eglise.

93. SALOMON (1016-975) succéda à son père David. Comme le Seigneur lui offrait ses dons, il demanda la sagesse. Son règne fut celui d'un très grand roi : il fit *élever le temple* magnifique dont son prédécesseur avait conçu le projet ; il conserva tous les états qui lui avaient été légués, et il les rendit prospères.

97. Mais la prospérité corrompit son cœur, et il se rendit indigne des promesses que le Seigneur avait faites à la postérité de David, *si elle restait fidèle*. Après lui, le royaume fut divisé, et, par conséquent, affaibli.

Le schisme des dix tribus (975); Royaumes de Juda et d'Israël; les prophètes.



99. — Imprudence de Roboam.

ALOMON étant mort (975), son fils Roboam voulut se faire reconnaître comme roi; mais le peuple le pria d'abord de diminuer les charges et les impôts, que son père avait rendus à la fin très lourds. Roboam demanda trois jours pour réfléchir; pendant ce temps les vieillards lui conseillèrent d'accorder ce qu'on réclamait de lui. Au lieu de suivre leur avis, il écouta de jeunes compagnons sans expérience, et il répondit au peuple :

« Mon père vous a chargés d'un joug pesant, et moi je le rendrai encore plus pesant; il vous a châtiés avec des fouets, et moi je vous châtierai avec des scorpions¹. »

100. — Les deux royaumes : Juda et Israël. — Cette dureté provoqua une grande révolte : les tribus de Juda et de Benjamin restèrent seules fidèles à Roboam, les autres choisirent pour roi *Jéroboam*; c'est ce qu'on a appelé le *schisme des dix tribus*. Il y eut dès lors deux royaumes : celui de JUDA avec Jérusalem pour capitale, et celui d'ISRAËL comprenant les dix tribus révoltées. Les capitales de ce dernier furent successivement Sichem, Tersa, puis SAMARIE.

101. — Jéroboam établit l'idolâtrie en Israël. — Jéroboam eut peur que ses sujets, s'ils allaient adorer Dieu à Jérusalem, ne finissent par se soumettre au roi de Juda. Il fit donc ériger deux veaux d'or, l'un à Dan, l'autre à Béthel.

Le peuple adora les veaux d'or; mais le prophète Ahias vint dire à Jéroboam, de la part du Seigneur : « Tu as fait des images de fonte pour m'irriter et tu m'as rejeté; ta descendance sera balayée comme on balaie l'ordure, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. »

Dans la boucle inférieure de la lettrine S, Samarie capitale du royaume d'Israël.

1. *Scorpion* : fouet dont les lanières étaient garnies de balles ou de crochets métalliques.

102. — Méintelligence entre les deux royaumes. — Le royaume d'Israël fut presque constamment en guerre avec celui de Juda. Ces luttes fratricides affaiblirent les deux peuples, qui se trouvèrent, par là, livrés à la merci de leurs ennemis, parfois réduits en servitude, et finalement emmenés en captivité.

Les rois d'Israël étaient idolâtres; ceux de Juda furent, le plus souvent, de fort mauvais princes. Sous un pareil gouvernement, la foi au vrai Dieu aurait complètement disparu, si les prophètes n'avaient pas lutté continuellement pour la maintenir.

103. — Les prophètes. — Les prophètes étaient des hommes suscités de Dieu pour combattre l'idolâtrie, rappeler les rois et les peuples au respect de la Loi, et annoncer la venue du Messie.

Pour garantir la divinité de leur mission, le Seigneur leur donnait d'opérer des miracles ou de prédire des événements prochains qui se passaient comme ils l'avaient dit. L'accomplissement de ces prophéties à courte échéance témoignait que les événements annoncés pour une époque plus éloignée arriveraient également.

Dix-sept prophètes ont laissé des écrits qui portent leurs noms. Ce sont les quatre *grands prophètes* : Isaïe, Jérémie (à qui on adjoint Baruch)¹, Ezéchiel et Daniel; et les douze *petits prophètes* ; Osée, Joel, Amos, Abdias, Josias, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie. La distinction entre les grands et les petits prophètes n'est fondée que sur l'étendue respective de leurs écrits.

RÉSUMÉ. — 99. Roboam, fils de Salomon, refusa d'entendre les justes réclamations du peuple, qui demandait à être moins chargé d'impôts. Ce refus causa un grand mécontentement : les tribus de Juda et de Benjamin restèrent seules fidèles à Roboam, et formèrent le royaume de Juda ; les dix autres reconnurent comme roi Jéroboam, et formèrent le royaume d'Israël.

101. Jéroboam établit des veaux d'or à Dan et à Béthel, afin d'empêcher ses sujets d'aller adorer à Jérusalem : il attira ainsi, sur sa race, la colère de Dieu.

102. Les deux royaumes furent souvent en guerre l'un contre l'autre ; par là, ils s'affaiblirent réciproquement et marchèrent vers la ruine.

103. Les *prophètes* luttèrent, en Israël et en Juda, pour maintenir foi au vrai Dieu.

On compte dix-sept prophètes, qui ont laissé des écrits portant leurs noms.

1. Secrétaire de Jérémie et prophète lui-même.

Le royaume d'Israël jusqu'à sa ruine (975-721).

104. — Idolâtrie d'Achab et de Jézabel ; le prophète Elie.



Le royaume d'Israël dura 254 ans, de l'avènement de Jéroboam, en 975, jusqu'à la prise de Samarie, en 721.

L'un des plus pervers, parmi les successeurs de Jéroboam, fut l'impie Achab (918-897).

Ayant épousé Jézabel, fille du roi de Sidon, il éleva, dans Samarie, des autels aux dieux sidoniens Baal et Astarté, qu'il fit adorer par ses sujets.

Le prophète **ELIE** vint lui annoncer qu'en punition de ce crime, il n'y aurait, en Israël, ni pluie ni rosée pendant trois ans. Il en fut ainsi, et une grande famine s'ensuivit.

Elie, par l'ordre de Dieu, alla se réfugier à Sarepta en Phénicie. Une pauvre veuve lui donna à manger, quoiqu'elle n'eût presque plus rien pour elle-même. En récompense de cette générosité, Dieu fit annoncer

à cette femme, par son prophète, que ni la farine ni l'huile qui lui restaient ne diminueraient, aussi longtemps que durerait la disette ; et il en fut ainsi. Le fils de la veuve étant venu à mourir, Elie demanda au Seigneur de le rendre à sa mère ; sa prière fut exaucée.

105. — Sacrifice d'Elie ; massacre des prêtres de Baal. — Après une longue absence, le prophète Elie revint en Israël. Il convoqua le roi Achab, les prêtres de Baal et tout le peuple sur la montagne du Carmel, et il leur dit : « *Jusques à quand boiterez-vous des deux pieds ?* Si Jéhovah est Dieu, suivez-le ; si c'est Baal, suivez-le. » Le peuple ne répondit rien, et Elie reprit : « Je suis resté seul des prophètes de Jéhovah, et il y a 450 prophètes de Baal. Qu'ils immolent un taureau et le placent sur le bois sans y mettre le feu ; je ferai de même. Puis, invoquez le nom de votre dieu, et moi j'invoquerai le nom de Jéhovah. Que le Dieu qui enverra le feu soit reconnu comme Dieu. » Tout le peuple répondit : « C'est bien. » Les prophètes de Baal invoquèrent à grands cris leur dieu depuis le matin

jusqu'à midi. Elie se moquait d'eux en disant : « Criez plus fort. Votre dieu est occupé, ou bien il est en voyage; peut-être qu'il dort. » Rien ne répondit à leur voix.

Elie, à son tour, immola un taureau, le plaça sur l'autel, qu'il fit entourer d'un fossé; puis il ordonna de verser de l'eau sur la victime, sur le bois et sur l'autel, jusqu'à ce que le fossé en fût rempli. Alors il se mit en prière : le feu de Jéhovah consuma l'holocauste, le bois, les pierres, et absorba l'eau du fossé. Tout le peuple se prosterna, le visage contre terre, en disant : « C'est Jéhovah qui est Dieu ! » Sur l'ordre d'Elie, les prêtres de Baal furent saisis et égorgés.



Le Mont Carmel

En peu d'instants, les nuages obscurcirent le ciel, et il plut abondamment.

106. — La vigne de Naboth; prédiction d'Elie contre Achab et Jézabel. — Jézabel voulut faire périr Elie, à cause du massacre des prêtres de Baal. Le prophète se cacha de nouveau, mais Dieu le renvoya bientôt vers Achab pour lui reprocher le meurtre de Naboth :

Naboth possédait une vigne à Jezrahel, à côté du palais. Achab aurait voulu la lui acheter pour agrandir ses jardins. Naboth ayant refusé, le roi, mal conseillé par Jézabel, le fit mettre à mort sur de fausses accusations, et s'empara de la vigne.

Elie vint dire aux deux coupables : « Les chiens lécheront le sang d'Achab au lieu même où ils ont léché le sang de Naboth; ils dévoreront Jézabel. »

Cette prédiction s'accomplit à la lettre : Achab fut tué dans une bataille contre le roi de Syrie (897); son char de guerre fut ramené à Samarie, couvert de son sang que les chiens vinrent lécher.

La dynastie* d'Achab fut remplacée par celle de Jéhu. Comme le nouveau roi entra dans Jezrahel, la vieille reine Jézabel, parée et fardée, se montra à une fenêtre, Jéhu l'apercevant la fit jeter en bas et les chiens la dévorèrent.

107. — Élie enlevé au ciel; Élisée lui succède. — Le prophète Elie et son disciple Élisée marchant ensemble sur la rive gauche du Jourdain, un char de feu les sépara l'un de l'autre, et Elie fut enlevé au ciel dans un tourbillon. Il laissait à Élisée son manteau et son esprit prophétique.

Par la permission de Dieu, Elisée opéra des miracles pour détourner Israël de l'idolâtrie et pour le défendre contre ses ennemis; il mourut sous le règne de Joas, petit-fils de Jéhu.

108. — Fin du royaume d'Israël; prise de Samarie (721); les Israélites emmenés captifs. — Jéhu et ses successeurs gouvernèrent avec assez d'habileté; mais ils laissèrent l'idolâtrie se propager parmi leurs sujets. Les avertissements des prophètes restèrent sans fruit; aussi Dieu abandonna-t-il le royaume d'Israël.

Sous le règne d'Osée (729-721), Salmanazar IV, roi d'Assyrie, vint assiéger Samarie. Le siège dura plus de deux ans, et Salmanazar mourut pendant ce temps; mais son successeur, Sargon, réussit enfin à prendre la ville. Les Israélites, emmenés en captivité, furent remplacés, dans Samarie et ses environs, par des colons assyriens.

RÉSUMÉ. — 104. Le royaume d'Israël dura 254 ans, de l'avènement de Jéroboam en 975, jusqu'à la prise de Samarie, en 721.

Achab et sa femme, Jézabel, comptent parmi les plus pervers des successeurs de Jéroboam; ils élevèrent, dans Samarie, des autels à Baal et Astarté.

Les enseignements et les éclatants miracles du prophète ÉLIE maintinrent la foi au vrai Dieu parmi les hommes de bonne volonté, mais la multitude se laissa habituellement entraîner dans l'idolâtrie.

106. Après le meurtre de Naboth, Elie prédit à Achab et à Jézabel la triste fin qui les attendait. Comme il l'avait annoncé, les chiens lèchèrent le sang d'Achab et dévorèrent le cadavre de Jézabel.

107. Après qu'Elie eut été enlevé au ciel dans un char de feu, sa mission fut continuée par Elisée, son disciple. Elisée fit sacrer Jéhu, qui détruisit la postérité d'Achab et de Jézabel.

108. Malgré les avertissements des prophètes, les rois et le peuple d'Israël ne rentrèrent pas dans le devoir. C'est pourquoi le Seigneur les abandonna : *Samarie fut prise en 721, et les Israélites emmenés captifs en Assyrie.*

Histoire de Tobie captif à Ninive.



109. — Tobie en captivité à Ninive.

ARMI les captifs emmenés à Ninive, en Assyrie, se trouvait Tobie, de la tribu de Nephtali. Dès sa jeunesse, au lieu d'adorer les veaux d'or, il s'était rendu régulièrement au Temple de Jérusalem, pour offrir ses hommages au Seigneur.

Une fois en captivité, ses vertus le firent remarquer du roi, qui lui accorda sa faveur, et lui permit de circuler librement dans le pays. Tobie en profita pour visiter les autres captifs et soulager leur misère.

110. — Tobie ensevelit les victimes de la per-

sécution; il devient aveugle. — Sennachérib, successeur de Sargon, se mit à persécuter les Israélites: il en faisait mourir un grand nombre et défendait de les ensevelir. Tobie enlevait discrètement leurs corps et les ensevelissait pendant la nuit.

Un soir, fatigué de son pieux ministère, il s'endormit au pied d'un mur, au-dessous d'un nid d'hirondelles; de la fiente chaude lui tomba sur les yeux. Cet accident lui fit perdre la vue et le réduisit à l'indigence.

Sa femme murmurait : « Voilà, disait-elle, ce que tes aumônes t'ont rapporté. » Alors le saint homme demanda au Seigneur de le retirer de ce monde. Croyant que sa prière serait bientôt exaucée, il appela son fils, lui donna les plus sages conseils, et ajouta : « Lorsque tu étais encore petit enfant, j'ai prêté dix talents d'argent¹ à Gabélus qui habite à Ragès, ville des Mèdes, et j'ai son reçu entre les mains. Va le trouver et retire cette somme.

111. — Le jeune Tobie et l'ange Raphaël. —

Le jeune Tobie sortit et se mit à la recherche d'un guide. L'ange Raphaël se présenta à lui sous la figure d'un beau jeune homme et s'offrit à l'accompagner. Le vieux Tobie leur dit à tous les deux : « Faites un heureux voyage; que Dieu soit sur votre chemin et que son ange vous accompagne ! »

Dans la lettrine P, Tobie avec l'Ange, d'après Salvator Rosa *
1. Le talent d'argent valait, chez les Hébreux, 8500 francs.

Le guide préserva son jeune compagnon de tous les dangers du voyage, lui fit trouver une épouse dans la famille d'un de ses parents, et rendit la vue au vieux Tobie. Il ne se fit connaître au père et au fils qu'au moment où il les quitta pour remonter vers Dieu.

Le vieux Tobie vit les enfants de ses petits-enfants; ses descendants persévérèrent dans une sainte conduite et furent aimés de Dieu et des hommes.

RÉSUMÉ. — 109. Tobie, l'un des Israélites emmenés captifs en Assyrie, après la prise de Samarie, se distingua par une fidélité constante à suivre la loi de Dieu, ainsi que par sa charité envers ses frères.

110. Devenu aveugle, il ne murmura pas contre le Seigneur. Se croyant sur le point de mourir, il donna les plus religieux conseils à son fils, le jeune Tobie. Il lui dit ensuite d'aller réclamer une somme d'argent qu'il avait prêtée autrefois à un ami qui résidait en Médie:

111. Un guide s'offrit à accompagner le jeune homme; il le préserva de tous les dangers, lui fit trouver une épouse dans la tribu de sa famille, et, au retour, il rendit la vue au vieux Tobie. Ce guide était l'ange Raphaël; il ne se fit connaître qu'au moment de remonter vers Dieu.

Le royaume de Juda jusqu'à sa ruine (588).



112. — Les rois de Juda, depuis Roboam à la fin du règne de Joas.

ROBOAM régna de 975 à 958. Parmi ses successeurs il n'y en eut guère que trois : Josaphat (914-889), Ezéchias (723-693) et Josias (638-607), qui furent des rois selon le cœur de Dieu.

Josaphat détruisit l'idolâtrie et s'efforça de faire instruire son peuple dans la connaissance de la loi. Dieu l'en récompensa en lui donnant vingt-cinq ans d'un règne paisible et prospère.

Joram, fils et successeur de Josaphat, avait épousé l'orgueilleuse Athalie, fille d'Achab et de Jézabel. Cette princesse fit massacrer les descendants des rois de Juda et put ainsi régner seule à Jérusalem pendant sept ans.

Lors du massacre ordonné par Athalie, le jeune Joas, encore au berceau, avait été sauvé et caché par sa tante Josabeth, femme du grand-prêtre Joïada. Il fut élevé dans le Temple jusqu'à l'âge de sept ans. Alors Joïada le sacra et le fit acclamer par les prêtres et les lévites.

En apprenant cette nouvelle, Athalie accourut au Temple ; elle fut mise à mort, et tout le peuple reconnut le nouveau roi.

Joas demeura fidèle à Dieu tant que vécut Joïda ; mais ensuite il se détourna du bon chemin, et fit même lapider le grand-prêtre Zacharie, fils de son bienfaiteur.

113. — Le prophète Jonas. — Au temps d'Amasias, fils de Joas, le prophète Jonas fut envoyé par Dieu vers les Ninivites : « Lève-toi, lui dit le Seigneur, va à Ninive, la grande ville, et prêche contre elle, car leur méchanceté est montée jusqu'à moi. » Cette mission était pleine de dangers ; le prophète eut peur, et, au lieu d'obéir, il prit passage sur un navire qui allait à Tharsis. Mais une grande tempête s'éleva. Les matelots tirèrent au sort pour savoir qui était celui dont les fautes avaient excité la colère divine ; le sort tomba sur Jonas. Celui-ci avoua sa désobéissance et dit aux gens de l'équipage de le jeter à la mer. Ils le firent, et la tempête s'apaisa aussitôt.

114. — Jonas englouti et rejeté ; il prêche à Ninive. — Un monstrueux poisson engloutit le prophète, et, trois jours après, le déposa vivant et intact sur le rivage. Jonas se rendit à Ninive et parcourut les rues en criant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » A sa voix, les Ninivites firent pénitence, depuis

le plus grand jusqu'au plus petit. Le roi lui même descendit de son trône, se dépouilla de ses ornements et fit publier ce décret : « Que ni hommes ni animaux ne mangent ni ne boivent, que tous crient vers Dieu, que chacun se convertisse et s'écarte de l'iniquité. Peut-être qu'ainsi la colère de Dieu s'apaisera. » Le Seigneur, en effet, pardonna aux Ninivites. Le prophète en fut irrité; il sortit de la ville et se réfugia sous une hutte de branchages. Dieu fit pousser à côté un ricin qui lui donnait un peu d'ombre.

115. — Plainte de Jonas ; leçon du Seigneur. — Jonas éprouva une grande joie à cause de cette plante ; mais le Seigneur fit venir un ver qui piqua le ricin, et le ricin sécha. Au matin, un vent brûlant souffla ; le soleil donna sur la tête de Jonas qui défaillit et demanda la mort. Alors Dieu lui dit : « Tu t'affliges au sujet d'un ricin que tu n'as pas fait croître ; comment ne m'affligerais-tu pas, au sujet de cette grande ville, où il y a plus de cent vingt mille créatures humaines qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche ? »

Dieu voulait, en pardonnant aux Ninivites, manifester sa grande miséricorde ; il entendait aussi montrer qu'il était le père de tous les peuples, et non des seuls Israélites.

116. — Le pieux roi Ezéchias. — Le saint roi Ezéchias occupa le trône de 723 à 693 ; il rétablit le culte du vrai Dieu et gouverna sagement son peuple. Sennachérib, roi d'Assyrie, vint l'assiéger dans Jérusalem et lui adressa une lettre pleine de menaces contre Juda et de blasphèmes contre Dieu.

Ezéchias monta au Temple et, déployant la lettre devant Jéhovah, il prononça cette prière : « Jéhovah, écoutez et regardez. Entendez les paroles de Sennachérib, qui insulte au Dieu vivant. Délivrez-nous de la main de Sennachérib, et que tous les royaumes de la terre sachent que vous seul êtes Dieu. »

Le prophète **ISAÏE**¹ vint dire au roi que le Seigneur avait

1. Le prophète Isaïe exerça son ministère dans la ville même de Jérusalem. Il vit la ruine d'Israël et s'efforça pendant plus de cinquante ans de sauver le royaume de Juda en l'arrachant à l'idolâtrie.

Les Pères de l'Eglise considèrent les prophéties messianiques* d'Isaïe comme un évangile anticipé.

Il prédit que le Messie naîtra d'une Vierge :

Voici que la Vierge enfante un fils,
Elle lui donne le nom d'Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu avec nous).

Il déclare que le Messie sera de la race de David :

Un rameau sortira du tronc de Jessé,
Et une fleur naîtra sur ce rameau.

Le tronc de Jessé, c'est la race de David : du mariage de Booz avec Ruth naquit Obed, père de Jessé ou Isaïe, qui fut le père de David (chap. xi, n° 79, à la fin).

Il annonce les miracles du Sauveur :

Alors les yeux des aveugles s'ouvriront ;
Alors s'ouvriront les oreilles des sourds ;
Alors le boiteux bondira comme un cerf,
Et la langue du muet sera déliée.

(Suite à la page 59).

entendu sa prière. En effet, au matin, 185.000 hommes de l'armée assyrienne furent trouvés morts dans le camp, et Sennachérib se vit obligé de se retirer à Ninive.

117. — Manassé. — Manassé, fils d'Ezéchias, fut un roi impie. Dieu le laissa tomber aux mains des Assyriens, qui l'emmenèrent en captivité. Alors il se repentit de ses crimes, et, le roi d'Assyrie l'ayant laissé revenir en Juda, il fit de grands efforts pour rétablir le culte du vrai Dieu.



Judith, d'après Botticelli.

118. — Histoire de Judith. — C'est sans doute pendant la captivité de Manassé que Judith délivra Béthulie, assiégée par Holopherne, général du roi assyrien Nabuchodonosor.

Judith était une pieuse veuve qui, depuis la mort de son mari, vivait dans la retraite, le jeûne et la prière. Elle se fit admettre dans le camp ennemi, coupa la tête d'Holopherne pendant qu'il dormait, et rentra dans Béthulie. Le lendemain matin les défenseurs de la ville firent une sortie; les Assyriens coururent en aviser leur général et, saisis de frayeur en trouvant son corps décapité, ils s'enfuirent en désordre.

119. — Josias; l'idolâtrie après Josias ; prophé-

tie de Jérémie. — Le petit-fils de Manassé, le pieux roi Josias, déploya un grand zèle pour rétablir le culte du vrai Dieu; mais, après lui, l'idolâtrie recommença, et le Seigneur fit prononcer par le prophète **JEREMIE** cette terrible prédiction :

Il retrace à l'avance les douleurs de la Passion :

Il a été transpercé à cause de nos iniquités,
Brisé à cause de nos péchés ;
C'est par ses plaies que nous avons été guéris.
Comme l'agneau qu'on mène à la boucherie,
Comme la brebis muette devant celui qui la tond,
Il n'a pas ouvert la bouche.

2. Judith est une figure de la très sainte Vierge, qui a délivré non pas une ville, mais l'humanité entière de la puissance du démon.

« Parce que vous n'avez pas écouté mes paroles, tout ce pays sera une solitude et un désert, et ce peuple sera asservi au roi de Babylone pendant soixante-dix ans. »

120. — Ruine de Jérusalem et du Temple; captivité de Babylone. — En 606, Nabuchodonosor, roi de Babylone, s'empara de Jérusalem, pilla le temple et emmena 3.000 captifs parmi lesquels se trouvaient Daniel, Ananias, Azarias et Misaël, descendants des rois de Juda. Enfin, en 588, après un siège de dix-huit mois, Nabuchodonosor prit de nouveau Jérusalem qui fut détruite par le fer et le feu; le Temple lui-même ne fut pas épargné. Les survivants du siège furent emmenés à Babylone.

Jérémie obtint la permission de demeurer en Palestine. Il resta parmi les ruines de Jérusalem, où il écrivit les *Lamentations*.

RÉSUMÉ. — 112. Roboam régna de 975 à 958. Parmi ses successeurs, il n'y en eut guère que trois qui furent des rois selon le cœur de Dieu : Josaphat (914-887), Ezéchias (723-693) et Josias (637-607).

Josaphat eut vingt-cinq ans d'un règne paisible et prospère. Joram, son fils, épousa Athalie, qui fit massacrer les descendants des rois de Juda et put ainsi régner seule à Jérusalem.

Un enfant avait pourtant échappé au massacre, c'était Joas. Il fut proclamé roi, au bout de sept ans, par les soins du grand-prêtre Joïda, Athalie fut mise à mort, et Joas reconnu par tout le peuple.

113. C'est au temps d'Amasias, fils de Joas, qu'eut lieu la mission de Jonas à Ninive.

116. Le saint roi Ezéchias (723-699) détruisit l'idolâtrie. Assiégé dans Jérusalem par Sennacherib, il fut délivré par une intervention divine.

L'impie Manassé, fils d'Ezéchias, tomba aux mains des Assyriens; il se repentit et obtint de revenir en Juda.

118. L'histoire de Judith, qui délivra la ville de Béthulie, assiégée par Holopherne, doit sans doute se placer au temps de la captivité de Manassé.

Josias (637-607) fit restaurer le Temple et rappela son peuple à l'observance de la loi.

120. L'idolâtrie recommença aussitôt Josias mort, et malgré les avertissements du grand prophète Jérémie. Alors le Seigneur abandonna le royaume de Juda : Nabuchodonosor, roi de Babylone, s'empara de Jérusalem, en 606, et emmena trois mille captifs des principales familles. Jérusalem, prise de nouveau en 588, fut détruite et ses habitants emmenés captifs.

La captivité de Babylone.



121. — Le peuple de Dieu en captivité.

L'était à craindre qu'au milieu des idolâtres de Babylone les captifs de Juda ne vinssent à oublier totalement le vrai Dieu; ce fut le contraire qui arriva : ayant vu s'accomplir à la lettre les prédictions divines, ils se repentirent et s'humilièrent sous la main du Tout-Puissant. Les prophètes encourageaient leur conversion : Jérémie leur écrivait. Ezéchiel et Daniel étaient parmi eux depuis la première prise de Jérusalem (606).

122. — Ezéchiel. —

Ezéchiel reçut de Dieu la mission d'exhorter ses frères à la pénitence et de les consoler par l'espérance du pardon. Pour figurer le relèvement futur de la nation juive, il le comparait à la résurrection des morts :

« Jéhovah, écrit-il, me plaça au milieu d'une plaine couverte d'ossements, et il me dit : « Prophétise sur ces ossements; dis-leur : Ossements desséchés, entendez la parole de Jéhovah ! » J'accomplis l'ordre qui m'était donné, et il se fit un bruit retentissant, et les os se rapprochèrent les uns des autres; et voici qu'ils s'étaient revêtus de muscles, de chair et de peau; mais il n'y avait point d'esprit en eux.

« Le Seigneur me dit « Prophétise et dis à l'esprit : Viens des quatre vents, esprit, et souffle sur ces hommes tués, et qu'ils vivent. » Je prophétisai, et l'esprit entra en eux, et ils prirent vie, et ils se tinrent sur leurs pieds comme une grande armée.

« Le Seigneur me dit encore : « Ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Ils disent ¹ : Nos os sont desséchés, notre espérance est morte ! C'est pourquoi prophétise et dis-leur : Ainsi parle Jéhovah : J'ouvrirai vos tombeaux, je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Je mettrai mon esprit en vous, et vous vivrez, et je vous donnerai du repos sur votre sol, et vous saurez que moi, Jéhovah, je dis et j'exécute. »

123. — Daniel et ses compagnons ; leur fidélité à la loi. —

DANIEL et ses trois compagnons : Ananias, Azarias et Misaël (chap. xvii, n. 120) avaient été désignés par Nabuchodonosor pour être élevés dans son palais avec les autres

Dans la lettrine I, le prophète Jérémie, d'après Michel-Ange.

1. Ils signifient ici les descendants d'Israël.

jeunes gens destinés à le servir plus tard. Il avait ordonné qu'on les nourrit des mets de sa propre table. Or, ces aliments étaient défendus par la loi de Moïse. C'est pourquoi, les quatre Israélites supplièrent l'intendant de leur permettre de ne manger que des légumes et de ne boire que de l'eau.

L'intendant n'y voulait pas consentir : « Je crains le roi mon maître, leur disait-il : s'il vous trouve défaits, ma vie sera en danger. »

Daniei obtint pourtant qu'on les laissât, lui et ses compagnons, suivre pendant dix jours le régime qu'ils avaient indiqué. Au terme fixé, ils avaient plus d'embonpoint que les jeunes gens qui mangeaient des mets de la table royale. L'intendant consentit à les laisser continuer ainsi, et le Seigneur, content de leur fidélité, les remplit de sagesse et d'intelligence.

124. — Daniel explique les songes de Nabuchodonosor. — La sagesse surnaturelle de Daniel fut bientôt reconnue par Nabuchodonosor lui-même.

Ce prince eut un songe qui le troubla profondément. Il appela ses devins : « Dites-moi le songe que j'ai eu, leur commanda-t-il, et faites-m'en connaître la signification. » — Les devins demandèrent que le roi leur fit d'abord connaître ce qu'il avait vu en songe ; il refusa et menaça de les faire mourir. Un officier de son entourage fit alors venir Daniel, qui parla ainsi.



Daniel, d'après Michel-Ange*

« Il y a un Dieu dans le ciel qui révèle les secrets. Ton songe, ô roi, le voici : Une statue immense et d'un aspect terrible se dressait devant toi. Cette statue avait la tête d'or fin, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer, et les pieds en partie de fer et en partie d'argile. Une pierre se détacha sans qu'aucune main la lançât ; elle frappa les pieds de fer et d'argile et les brisa. Alors, le fer, l'argile, l'airain et l'or devinrent comme la balle* qui s'élève de l'aire* en été ; le vent les emporta sans qu'il en restât aucune trace, et la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, qui remplit toute la terre. »

Ensuite le jeune inspiré expliqua que cette vision figurait quatre

grands empires qui devaient se succéder : la tête d'or représentait l'empire assyrien dont Nabuchodonosor était le chef¹.

125. — Elévation de Daniel et de ses compagnons. — Nabuchodonosor se prosterna devant Daniel et il dit : « Vraiment votre Dieu est le Dieu des dieux, puisque tu as pu révéler ce secret. » Il combla de présents le prophète, l'établit à sa cour, et chargea ses trois compagnons d'administrer la province de Babylone.



Le Baby, colline formée par les décombres du Palais de Nabuchodonosor à Babylone

126. — Les compagnons de Daniel dans la fournaise. — Le roi Nabuchodonosor fit ériger dans la plaine de Babylone une colossale statue d'or, et il ordonna, sous peine du feu que chacun se prosternât devant elle pour l'adorer.

Ananias, Azarias et Misaël refusèrent de commettre un pareil acte d'idolâtrie. Le roi, furieux, ordonna qu'on leur fit subir la peine qu'il avait édictée.

Les trois jeunes hommes furent liés, et jetés dans une fournaise surchauffée d'une façon extraordinaire ; il en coûta la vie aux exécuteurs, qui furent consumés. Mais un ange apparut au milieu des flammes ; le feu ne consuma que les liens des trois Hébreux ; préservés de toute atteinte, ils se mirent à chanter les louanges de Dieu.

A cette vue, Nabuchodonosor s'écria : « Aucun dieu, sinon le vôtre, ne peut sauver de la sorte. » Et il défendit à tous ses sujets, sous les peines les plus sévères, de blasphémer le nom du Dieu d'Israël.

127. — Maladie et mort de Nabuchodonosor ; décadence de l'Empire assyrien. — Après plusieurs expéditions triomphantes, Nabuchodonosor laissa son cœur s'enfler d'or-

¹. Le second empire devait être celui des Perses avec Cyrus ; le troisième, l'empire grec d'Alexandre le Grand ; le quatrième, l'empire romain. La pierre qu'aucune main n'a lancée, c'est le Christ, c'est l'Eglise, c'est la civilisation chrétienne se substituant aux civilisations païennes ruinées et détruites.

gueil. Dieu l'en punit par une étrange maladie qui le tint longtemps éloigné de la société des hommes, menant une vie semblable à celle des animaux. Au bout de sept ans, il recouvra la raison et s'humilia devant Dieu. Un an après, il mourut.

128. — Décadence de l'empire assyrien. —

L'empire assyrien alla déclinant après la mort de Nabuchodonosor. Nabonide, dernier successeur de ce roi, eut à lutter contre les Mèdes et les Perses; il s'en alla, avec son armée, au nord de ses Etats, laissant à Babylone son fils Balthazar, probablement avec le titre de vice-roi. Nabonide fut vaincu et les ennemis vinrent assiéger Babylone¹.

129. — Le festin de Balthazar. — (Pour s'étourdir sans doute) Balthazar donna un grand festin auquel il invita un millier de ses principaux seigneurs.

Excité par le vin, Balthazar fit apporter les vases d'or et d'argent que Nabuchodonosor avait enlevés du temple de Jérusalem, et lui, ses seigneurs et ses femmes s'en servirent pour boire.

Alors apparurent des doigts écrivant sur la muraille. Balthazar, saisi de crainte, fit venir ses magiciens, aucun d'eux ne put lire ce qui était écrit.

Daniel fut appelé et il dit : « Prince, tu t'es élevé contre le Seigneur du ciel. C'est pourquoi cette main a écrit : *Mené* (compté) : Dieu a compté les jours de ton règne, et il y a mis fin. *Téqel* (pesé) : tu as été pesé dans la balance et trouvé trop léger. *Pèrès* (divisé) : ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses. »

Pendant cette même nuit, Babylone fut prise et Balthazar tué. Cyrus, roi des Perses, établit Darius le Mède comme gouverneur de la ville conquise.

130. — Daniel dans la fosse aux lions. —

Darius donna sa confiance à Daniel. Les ministres et les satrapes*, voulant perdre le prophète, obtinrent que Darius fit un édit défendant pour trente jours, sous peine de mort, d'adresser des prières à qui que ce fût, sauf au roi.

Daniel continua de prier comme auparavant, et les satrapes l'amènèrent devant Darius.

C'était le soir au coucher du soleil. Darius donna, bien à regret, l'ordre de jeter Daniel dans la fosse aux lions, puis il se retira dans son palais, mais il ne dormit pas. Au point du jour il se rendit en hâte à la fosse, et il appela Daniel d'une voix triste : « Daniel, serviteur du Dieu vivant, ton Dieu a-t-il pu te délivrer des lions? » Daniel répondit : « Mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions. » Darius, joyeux, ordonna de retirer

1. Nabonide put être ramené, dans sa retraite, jusque sous les murs de Babylone, et périr en en défendant l'accès. Ainsi il n'y a pas de désaccord entre les inscriptions babyloniennes qui disent que la ville fut vaillamment défendue, et la Bible qui montre Balthazar s'enivrant avec les grands de sa cour, tandis que les Mèdes et les Perses vont s'emparer de la capitale assyrienne.

Daniel de la fosse. On y jeta ses accusateurs, et ils n'en avaient pas encore atteint le fond que les lions les saisirent et brisèrent leurs os. Darius écrivit ensuite à tous les peuples du royaume : « Que partout on révère en tremblant le Dieu de Daniel, car il est le Dieu vivant, et sa domination n'aura pas de fin. »

131. — Cyrus et Daniel. — Sous le règne de Cyrus, qui vint s'établir lui-même à Babylone, Daniel fut, comme sous Darius, estimé par le prince et haï par les grands. Dieu fit de nombreux miracles en faveur de son serviteur.

132. — Prophétie messianique de Daniel : les 70 semaines; fin de Daniel. — Une prophétie célèbre de Daniel annonce l'époque où le Messie doit être mis à mort. Elle dit que, depuis un édit permettant de rebâtir Jérusalem, il s'écoulera *sept semaines* jusqu'à ce que la ville soit rétablie, places et murailles, puis *soixante-deux semaines* après lesquelles l'oïnt, ou le Messie, se manifestera, et qu'enfin, *au milieu de la soixante-dixième semaine*, le Messie, ayant conclu une alliance avec un grand nombre¹, fera cesser le sacrifice et l'oblation².

Cette prophétie est de l'an 538 avant Jésus-Christ. L'édit marquant le point de départ des soixante-deux semaines est celui qu'Artaxerxès Longue-Main rendit en 456. Les semaines dont il est question sont des semaines d'années. Les sept premières semaines, ou les 49 ans correspondant à la période de reconstruction de la ville, se terminent en 407; les 62 semaines, ou les 434 ans qui suivent, se terminent en l'an 27 de notre ère, c'est-à-dire au moment où Jean-Baptiste, ouvrant la voie au Messie, commence sa prédiction. Le milieu de la 70^e semaine tombe en l'année 30 ou 31 de notre ère, c'est-à-dire au moment où notre Sauveur consomme son sacrifice.

RÉSUMÉ. — 121. Les captifs de Juda n'oublièrent pas le vrai Dieu.

Jérémie leur écrivait; Ezéchiel et Daniel étaient parmi eux.

122. Ezéchiel soutenait leur courage en annonçant le relèvement du peuple de Dieu et la reconstruction de la ville sainte et du Temple.

123. — Daniel et ses compagnons se distinguèrent, dans le palais même de Nabuchodonosor, par leur fidélité à la loi de Dieu. Daniel expliqua les songes du roi annonçant la succession des *quatre empires* : assyrien, perse, grec et romain.

125. Nabuchodonosor retint Daniel auprès de lui, et donna à ses compagnons l'administration de la province de Babylone.

1. C'est-à-dire : ayant fondé l'Eglise pour le salut du genre humain.

2. C'est-à-dire : remplacera par le sacrifice de la croix, et par le sacrifice de la Messe, les sacrifices de l'ancienne loi.

126. Les compagnons de Daniel, ayant refusé d'adorer la statue du roi, furent jetés dans une fournaise ardente, et sauvés miraculeusement.

127. Nabuchodonosor, en punition de son orgueil, fut frappé d'une maladie étrange qui le sépara, pendant sept ans, de la société des hommes. Après sa mort, les Mèdes et les Perses prirent Babylone, tandis que Baltazar profanait les vases sacrés du Temple de Jérusalem dans un festin qu'il donnait aux grands de sa cour.

130. Daniel obtint la confiance de Darius le Mède, gouverneur de Babylone au nom de Cyrus; il eut aussi celle de Cyrus lui-même.

131. Daniel, dans la prophétie fameuse des 70 semaines, annonça l'époque de la mort du Sauveur.

CHAPITRE XIX

Le peuple juif après la captivité de Babylone.



133. — L'édit de Cyrus rend la liberté aux captifs.

N l'an 536 avant Jésus-Christ, Cyrus donna un édit permettant aux captifs de Palestine de retourner dans leur pays; il leur fit même remettre les vases d'or et d'argent que Nabuchodonosor avait jadis enlevés du Temple de Jérusalem.

Environ 50.000 personnes des familles de Juda et d'Israël partirent sous la conduite de Zorobabel, prince descendant de David, et du grand-prêtre Josué. Sept mois après, une grande assemblée eut lieu à Jérusalem; l'autel des holocaustes

fut rétabli sur ses anciens fondements, et les sacrifices quotidiens recommencèrent.

134. — Reconstruction du Temple; Juifs et Samaritains. — La reconstruction du Temple fut entreprise sans retard. Les habitants de Samarie, descendants des anciens Israélites et des colons étrangers envoyés par roi d'Assyrie en 721 (chap. xv, n° 108) offrirent de participer aux travaux; mais les hommes de Juda avaient trop de sujets de méfiance contre eux, ils refusèrent d'accepter ce concours.

Dans la lettrine E, vases d'or et d'argent du Temple de Jérusalem.

Depuis lors, les rapports entre les Samaritains et les Juifs furent toujours hostiles.

Les Juifs, encouragés par les prophètes Aggée et Zacharie, continuèrent les travaux du Temple, dont la dédicace eut lieu en 515, au milieu des transports de joie de tout le peuple.

135. — Histoire d'Esther. — Un grand nombre d'Hébreux étaient restés parmi les Perses. Le roi Assuérus¹, ayant répudié la reine Vasthi, prit pour épouse une jeune fille nommée Esther; il ignorait qu'elle était juive, et de la tribu de Benjamin.

Or, sous le règne d'Assuérus, les descendants d'Israël et de Juda coururent le plus grand danger :

Aman, favori du roi, obtint, à force de calomnies, un ordre d'après lequel tous les Juifs devaient être massacrés en un même jour. A la prière de son oncle Mardochée, Esther, au péril de sa vie, intercédâ auprès du roi et sauva son peuple. Aman fut pendu à une potence que lui-même avait fait préparer pour Mardochée.



Châtiment d'Héliodore, d'après Raphaël.

136. — Esdras et Néhémie. — En 459, Esdras, prêtre de la famille d'Aaron, ramena 2.000 Juifs en Palestine. En 456², Néhémie, échanson du roi de Perse, obtint un édit permettant que les

1. Connue dans l'histoire grecque sous le nom de Xerxès.

2. Cette date est le point de départ des 70 semaines de la prophétie de Daniel chap. XVIII, n° 132.

murailles et la ville même de Jérusalem fussent relevées de leurs ruines. Néhémie fut grandement secondé par Malachie, le dernier des prophètes.

137. — Les Juifs sous Alexandre et ses Successeurs. — Après le relèvement de Jérusalem, la domination des Perses continua en Judée jusqu'en 332; à cette date Alexandre fit la conquête du pays : après avoir pris Tyr, il marcha contre Jérusalem qui avait refusé de lui prêter secours. Saisi de respect devant la majesté du grand-prêtre qui s'avança au devant de lui avec son imposant cortège de lévites, il fit offrir des sacrifices et rendit un édit favorable à la liberté des Juifs.

Après la mort d'Alexandre, la Palestine appartient aux rois d'Égypte, puis, à partir de 203, aux rois de Syrie.

138. — Châtiment d'Héliodore. — Séleucus, roi de Syrie, envoya son premier ministre, Héliodore, pour s'emparer des richesses du Temple. Le grand-prêtre eut beau déclarer qu'il n'y avait pas d'autre argent dans le Temple que celui qui était destiné à soulager les pauvres, les veuves, les orphelins, Héliodore passa outre, et pénétra dans l'édifice sacré avec son escorte. Mais tout à coup il fut jeté à terre, de même que ses soldats; un cheval, monté par un cavalier dont le regard étincelait, le foula de ses sabots, tandis que deux anges le frappaient de verges.

Le grand-prêtre intercédait pour lui, et Héliodore put sortir du Temple. De retour auprès du roi, il lui dit : « Si tu as quelque ennemi, tu peux l'envoyer là; il sera rudement châtié. Le Dieu du ciel veille sur ce lieu. »

RÉSUMÉ. — 133. En l'an 536, un édit de **CYRUS** permit aux captifs de Palestine de retourner dans leur pays. Environ 50.000 personnes, des familles de Juda et d'Israël, partirent, sous la conduite de **ZOROBABEL**.

134. Le Temple fut reconstruit; mais, à cette occasion, la séparation entre les Samaritains et les Juifs s'accrut.

La dédicace du nouveau Temple eut lieu en 515.

135. Parmi les Hébreux restés chez les Perses se trouvait **ESTHER**, qui devint l'épouse du roi Assuérus. Esther sauva son peuple, contre lequel Aman, ministre et favori d'Assuérus, avait obtenu un ordre d'extermination.

136. En 459, Esdras revint en Palestine avec 2.000 Juifs. En 456, Néhémie, échanson du roi, obtint un édit permettant que les murailles et la ville même de Jérusalem fussent relevées de leurs ruines; il fut bien secondé par Malachie, le dernier des prophètes.

Alexandre le Grand devint le maître de la Palestine en 332.

Après la mort d'Alexandre, la Palestine tomba au pouvoir des rois d'Égypte, puis rangea sous l'autorité des rois de Syrie.

138. L'Histoire d'Héliodore, châtié dans le Temple par les anges, se place sous le règne de Séleucus.

1. Voir le renvoi de la fin du n° 124, chap. XVIII.

Des Machabées à la naissance de Jésus-Christ.

**139. — Persécution d'Antiochus.**

E roi de Syrie, successeur d'Antiochus Epiphane, qui arriva au trône en 175, fut un fléau pour le peuple de Dieu. Il livra Jérusalem au pillage de ses troupes, tua 40.000 personnes, en réduisit autant à l'esclavage, interdit la célébration du Sabbat, et ordonna aux Juifs, sous peine de mort, d'adorer les divinités païennes.

140. — Les martyrs juifs.

— Les samaritains se soumi-
rent aux volontés d'Antiochus,
mais beaucoup de Juifs s'enfuirent
dans les solitudes et dans les ca-
vernes, afin de n'être pas contraints

d'apostasier. Ce fut l'époque des martyrs juifs, dont les plus connus sont le saint vieillard Eléazar et les sept frères Machabées, ainsi que leur mère.

141. — Le saint vieillard Eléazar. — Eléazar avait quatre-vingt-dix ans. On voulut le contraindre à manger de la viande de porc, ce que défendait la loi de Moïse. Il refusa d'y toucher. On lui proposa de remplacer la viande de porc, sans que personne s'en aperçût, par une viande permise, afin qu'il parût obéir au tyran; il refusa encore en disant : « Cette dissimulation est indigne de ma vieillesse; les jeunes gens croiraient qu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans je suis devenu païen, pour sauver le peu de vie qui me reste. Mais, en échappant au supplice des hommes, je ne puis pas éviter, ni pendant ma vie ni après ma mort, la main du Tout-Puissant. Ainsi j'aime mieux souffrir une mort honorable pour notre sainte loi. »

On le conduisit au supplice, et il mourut courageusement.

142. — Les sept frères Machabées et leur mère. — Les sept frères Machabées, arrêtés en même temps que leur mère, furent sommés, sous peine de mort, de manger des viandes défendues; ils refusèrent et se déclarèrent prêts à tout, plutôt que de transgresser la loi de Dieu.

L'un après l'autre, le tyran leur fit arracher la peau de la tête, et couper les extrémités des pieds et des mains; ainsi

mutilés on les jetait dans des chaudières brûlantes où ils mouraient consumés.

Pendant ces terribles supplices, ils adressèrent au persécuteur des paroles admirables : « Le roi du ciel nous rendra les membres et la vie que nous perdons maintenant pour lui. — Dieu n'a pas abandonné son peuple; vous verrez sa puissance, vous et votre race. — Nous souffrons pour nos péchés; mais vous, qui faites la guerre à Dieu, vous ne resterez pas impuni. »

Quand vint le tour du plus jeune, Antiochus recourut aux promesses, et il invita la mère à lui conseiller d'obéir et de sauver sa vie. La courageuse femme parut consentir au désir du roi; mais parlant à l'enfant dans la langue du pays, afin de n'être pas comprise des persécuteurs, elle lui dit : « Mon cher fils, aie pitié de moi qui t'ai nourri et élevé. Souviens-toi que c'est Dieu qui a fait de rien le ciel et la terre et le genre humain. Ne crains pas ce bourreau; mais montre-toi digne de tes frères en mourant comme eux, afin que je vous retrouve tous, par la miséricorde de Dieu. »

L'enfant défia courageusement le tyran, qui lui fit endurer des supplices plus cruels encore qu'à ses frères. Enfin l'héroïque mère subit le martyre à son tour.

143. — Résistance du prêtre Mathathias. —

Les officiers chargés par Antiochus de contraindre les Juifs à l'idolâtrie vinrent à Modin. Là se trouvait un prêtre, nommé Mathathias, qui eut le courage de leur résister : « Quand même toutes les nations soumises au roi obéiraient à ses ordres, dit-il, moi, mes frères et mes fils, nous resterons fidèles à l'alliance de nos pères. »

A ce moment, un Juif s'avança pour sacrifier aux idoles. Mathathias indigné le tua sur l'autel même; il tua aussi l'envoyé d'Antiochus. Puis appelant aux armes tous ceux qui voulaient garder la loi de Dieu, il s'enfuit dans la montagne avec ses fils.

Il forma une armée et détruisit les autels élevés aux idoles. Peu après, sentant qu'il allait mourir, il désigna comme chef, pour le remplacer, son troisième fils Judas. Celui-ci, de même que ses frères, mérita par sa vaillance le nom de Machabée, qui signifie marteau. Il fut le marteau écrasant l'ennemi.

144. — Les Machabées; victoires de Judas Machabée; restauration du Temple: mort d'Antiochus. —

Judas Machabée triompha des troupes d'Antiochus. Ensuite, avec ses frères et son armée, il monta à Jérusalem et chassa les troupes syriennes qui occupaient encore la citadelle.

Il fit restaurer le Temple, reconstruire l'autel des holocaustes, et entourer le mont Sion de fortes murailles.

Le tyran Antiochus périt misérablement, d'une maladie qui faisait tomber sa chair en lambeaux.

145. — Nouvelles victoires; la prière pour les morts. — La guerre continua, mais avec de nouveaux triomphes. A la suite d'une de ces victoires on trouva, sous les tuniques de plusieurs Juifs tués dans le combat, des objets provenant des idoles et interdits par la loi. Toute l'armée se mit en prière pour que ce péché fût pardonné. Judas recueillit, par une collecte, la somme de deux mille drachmes, qui fut employée à un sacrifice expiatoire.

« Belle et noble action inspirée par la pensée de la résurrection! Car s'il n'avait pas cru que ceux qui étaient tombés devaient ressusciter, c'était chose superflue et vaine de prier pour des morts. Il considérait aussi qu'à ceux qui s'endorment dans la piété, une belle récompense est réservée. Voilà pourquoi il fit ces prières et ce sacrifice pour les morts, afin qu'ils fussent délivrés de leurs péchés. »

Judas fut tué (161) en luttant héroïquement contre les Syriens. On l'ensevelit à Modin, et tout le peuple le pleura pendant plusieurs jours.

146. — Jonathas Machabée et Simon Machabée; la dynastie asmonéenne¹. — Jonathas, mis à la place de Judas, ayant été assassiné par trahison, le peuple élut Simon, le dernier des cinq frères Machabées (141 av. J.-C.). Simon rendit la Judée indépendante et frappa lui-même ses monnaies; son fils, Jean Hyrcan, régna après lui.



Monnaie de Simon Machabée

147. — La Judée sous les Romains. —

Les successeurs de Jean Hyrcan, en désaccord les uns avec les autres, firent appel aux Romains; ceux-ci devinrent bientôt les maîtres

du pays; un de leurs généraux, Ptolémée, s'empara de Jérusalem en l'an 63 av. J.-C.

Hyrcan II eut pour ministre l'Iduméen Antipater; le fils de celui-ci, Hérode Antipater, mit à mort le dernier descendant des Machabées, et, sous la protection des Romains, s'établit roi de Judée en l'an 40 av. J.-C.

Par l'avènement d'Hérode le sceptre était définitivement sorti de Juda (chap. v, n° 47), c'est-à-dire que les temps marqués par les prophètes pour la naissance du Messie étaient arrivés.

RÉSUMÉ. — 139. Antiochus Épiphane, arrivé au trône de Syrie en 175, voulut détruire la religion juive. Il dévasta Jérusalem, interdit la célébration du Sabbat, et ordonna aux Juifs, sous peine de mort, d'adorer les divinités païennes.

1. Dynastie asmonéenne signifie dynastie des Machabées, car le grand père de Mathathias, père des Machabées, s'appelait Asmonée.

140. Les Samaritains se soumirent, mais l'héroïsme des martyrs juifs, surtout du saint vieillard Eléazar, des Machabées et de leur mère, détermina en Judée une résistance énergique.

143. A Modin, le prêtre Mathathias eut le courage de déclarer publiquement que lui, ses frères et ses fils resteraient fidèles au Seigneur. Mathathias appela aux armes tous ceux qui voulaient observer la loi, et ne tarda pas à remporter des succès. En mourant il désigna, pour lui succéder, son troisième fils, Judas ; celui-ci, de même que ses frères, mérita le surnom de Machabée.

144. Les troupes d'Antiochus furent battues. Judas Machabée et les siens montèrent ensuite à Jérusalem, purifièrent le Temple, et réparèrent les fortifications de Sion.

Antiochus périt misérablement d'une maladie qui faisait tomber sa chair en lambeaux.

145. La guerre continua, mais avec de nouveaux triomphes. C'est après un de ces combats victorieux, que l'on voit l'armée juive *prier pour les morts* et faire offrir des sacrifices pour qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

146 Judas mourut glorieusement en luttant contre les Syriens. Son frère Jonathas lui succéda, et, avec Simon Machabée, fut établie, la dynastie *asmonéenne*.

147. Les Juifs en appelèrent aux Romains à l'occasion d'un désaccord entre les descendants des Machabées, et Pompée s'empara de Jérusalem. Enfin, en l'an 40 avant J.-C., Hérode se fit reconnaître roi de Judée par les Romains

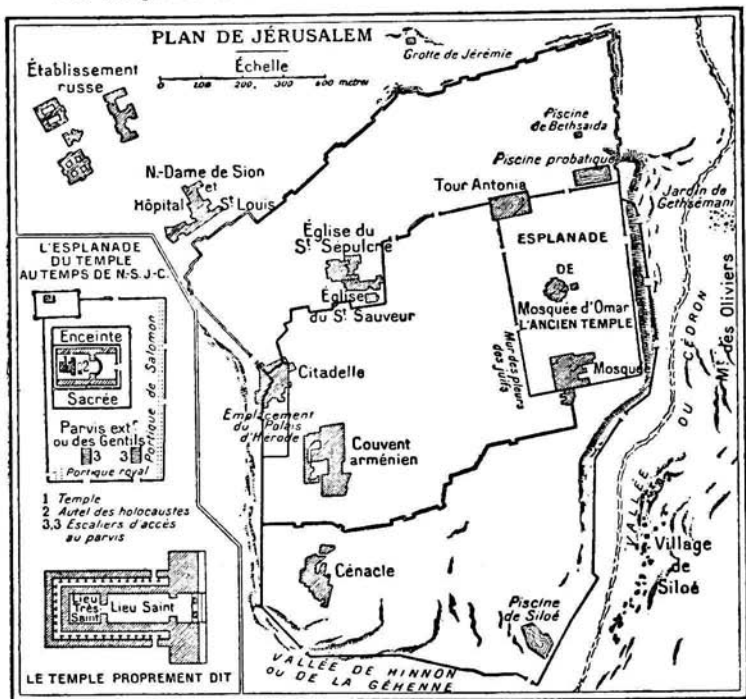
NOUVEAU TESTAMENT
DE
NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST
FILS ÉTERNEL DE DIEU
NÉ DE LA VIERGE MARIE
DANS LE TEMPS
POUR
NOTRE SALUT

Autrefois, à plusieurs reprises et en diverses manières, **DIEU**
a parlé à nos **PÈRES** par les **PROPHÈTES**; en ces
derniers temps, il nous a parlé par son **FILS**.

S. PAUL, aux Hébreux, 4, 1-2.

JÉRUSALEM

au temps de N.-S. JÉSUS-CHRIST et de nos jours.



En suivant le tracé de l'ancienne enceinte et celui de l'enceinte actuelle, on voit que, du côté nord, le **CALVAIRE**, aujourd'hui recouvert par l'*Eglise du Saint-Sépulcre*, était hors des murs au temps de Notre-Seigneur. Au contraire, du côté sud, le **CÉNACLE**, maintenant hors des murs, se trouvait alors dans les murs.

L'ESPLANADE DU TEMPLE s'élevait à l'est de la ville, qu'elle dominait. On y accédait, du côté de l'ouest, par deux ponts qui franchissaient la vallée de *Tyropæon*; du côté sud, par deux escaliers qui passaient sous le *Portique royal* et débouchaient en haut sur le *Parvis extérieur*, appelé aussi *Parvis des gentils*, parce qu'il était ouvert à tous, même aux païens. Les Israélites seuls franchissaient l'*enceinte sacrée*, au milieu de laquelle se trouvait le Temple. Au nord-ouest de l'esplanade se dressait la *Tour Antonia*, dont la plate-forme était à 60 mètres au-dessus du parvis du Temple; c'est de là que les soldats romains exerçaient leur surveillance, surtout à l'époque des fêtes. — Le jardin de **GETHSEMANI** ou des **OLIVIERS** se trouvait presque en face de l'angle nord-est du Temple, de l'autre côté de la vallée du Cédron.

NOUVEAU TESTAMENT

PREMIÈRE PARTIE

L'Enfance et la Vie cachée de Jésus¹

CHAPITRE PREMIER

L'Incarnation

147. — LE FILS DE DIEU S'EST FAIT HOMME : le Verbe de Dieu; le Verbe Créateur ✚² —



U commencement était le Verbe³, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu.

Tout a été fait par lui, et rien de ce qui existe n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres⁴ ne l'ont point comprise.

148. — Jean-Baptiste, précurseur* du Christ.

Il y eut un homme envoyé de Dieu; son nom était Jean. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas lui-même la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière.

Dans la lettrine A, *La Lumière du Monde*, d'après Holman Hunt *.

1. La vie de N.-S.-Jésus-Christ est exposée dans les quatre ÉVANGILES écrits par S. Matthieu, S. Marc, S. Luc et S. Jean. — S. Matthieu était l'un des douze Apôtres; il raconte ce qu'il a vu et entendu; S. Marc reproduit les récits de S. Pierre; S. Luc rapporte ce que S. Paul disait de Jésus dans sa prédication; l'apôtre S. Jean s'appelle lui-même dans son évangile, *le disciple que Jésus aimait*. — Le mot *évangile* signifie bonne nouvelle : l'évangile qui nous enseigne le moyen d'être délivrés du mal et unis à Dieu par Jésus-Christ, est bien la meilleure nouvelle qui puisse être annoncée aux hommes.

2. Évangile de Noël; messe du jour (dernier Évangile dans l'ordinaire de la messe). Prologue* de l'Évangile, selon saint Jean. — Le signe ✚ indique l'endroit où commence l'évangile d'une fête ou d'un dimanche, et le signe ☦, l'endroit où cet évangile finit.

3. Le Verbe est le Fils du Père, la seconde personne de la très sainte Trinité. Le Verbe incarné le Fils, de Dieu fait homme, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ.

4. Les ténèbres représentent les âmes attachées à l'erreur et au péché.

149. — Le Verbe, lumière et grâce pour ceux qui le reçoivent. — Le Verbe était la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu dans son propre domaine, et les siens ne l'ont pas reçu.

Mais, à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu; à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. ✱

150. — L'ANNONCIATION : L'ange Gabriel envoyé à Marie. — ✱¹ L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu

dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge, fiancée à un homme de la maison de David nommé Joseph, et le nom de la vierge était Marie.

L'ange étant entré où elle était, lui dit : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes. »



151. — Marie l'ayant entendu fut troublée de ses paroles, et elle se demandait ce que signifiait cette salu-

tation. L'ange lui dit : « Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez et enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand; on l'appellera le Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. »

152. — Consentement de Marie. — Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point

*L'Annonciation, d'après Fra Angelico *.*

1. Evangile pour la fête de l'Annonciation (25 mars). S. Luc 1, 26-38.

d'homme? » L'ange lui répondit : « L'Esprit-Saint descendra sur vous, et la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. Voilà qu'Elisabeth, votre cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, car rien n'est impossible à Dieu. »

Alors Marie dit : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. »

Et l'ange la quitta. ❀

153. — LA VISITATION : Marie chez Élisabeth. — **+**¹ Marie partit et s'en alla en hâte au pays des montagnes en une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. Or, dès qu'Elisabeth entendit la voix de Marie, elle fut remplie du Saint-Esprit et élevant la voix elle s'écria : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de votre sein est béni. Et comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi? Pour vous, vous êtes heureuse d'avoir cru, car ce qui vous a été dit de la part du Seigneur s'accomplira. »

Le Magnificat. — Marie dit :

« Mon âme glorifie le Seigneur,

Et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur ². ❀

154. — LA NAISSANCE DU PRÉCURSEUR : Le nom de Jean. — **+**³ Le temps s'accomplit et Elisabeth mit au monde un fils. Ses voisins et ses parents, ayant appris que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde envers elle, la félicitaient.

Le huitième jour ils vinrent pour la circoncision de l'enfant, et ils voulaient l'appeler Zacharie, comme son père. Mais sa mère, prenant la parole, dit : « Non; il s'appellera Jean. » Ils lui dirent : « Il n'y a personne dans votre parenté qui porte ce nom. » Ils demandèrent par signe au père comment il voulait qu'on le nommât. Il se fit apporter des tablettes * et écrivit : « Jean est son nom. » Et tous furent dans l'étonnement.

1. Evangile pour la fête de la Visitation (2 juillet), S. Luc 1, 39-47.

2. Suite du Magnificat :

Parce qu'il a regardé la petitesse de sa servante. Désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse,

Car le Seigneur, Celui qui est puissant, a fait en moi de grandes choses; son nom est saint;

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras; il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur;

Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les petits;

Il a comblé de biens ceux qui avaient faim; quant aux riches, il les a renvoyés les mains vides.

Il a pris sous sa protection Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours. »

3. Evangile pour la fête de la Nativité de S. Jean-Baptiste. Le dimanche avant la fête des saints Pierre et Paul, S. Luc 1, 57-68.

155. — Guérison de Zacharie. — Au même instant la langue de Zacharie se délia et il parlait, bénissant Dieu. Tous les habitants d'alentour furent saisis de crainte, et partout, dans les montagnes de Judée, on racontait ces merveilles. Tous ceux qui les entendirent les recueillirent dans leur cœur, et ils disaient : « Que pensez-vous que sera cet enfant? » Car la main du Seigneur était avec lui. Zacharie, son père, fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa, disant :

Le Benedictus : « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple¹. » ❀

RÉSUMÉ. — 141. Le Verbe de Dieu s'est fait homme; il est venu habiter parmi nous, pour être notre lumière et notre vie.

150. L'ange Gabriel vint annoncer à Marie qu'elle deviendrait la mère du Verbe divin; Marie donna son consentement en disant : « Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole. » Ensuite elle alla visiter sa cousine Elisabeth, qui devait être la mère de saint Jean-Baptiste; c'est dans cette circonstance qu'elle prononça le *Magnificat*.

154. Saint Jean-Baptiste naquit au temps prédit par l'ange; alors Zacharie recouvra l'usage de la parole et dit le cantique *Benedictus*.

1. *Suite du Benedictus* : « Parce qu'il a suscité une puissance de salut pour nous, dans la maison de son serviteur David; — Comme il l'avait promis par la bouche de ses saints prophètes, dès les temps anciens; — Pour nous sauver de nos ennemis et du pouvoir de ceux qui nous haïssent; — Afin d'accomplir sa miséricorde envers nos pères, et pour se souvenir de sa sainte promesse; — Selon le serment qu'il a fait à notre père Abraham, de nous accorder que : — Libres de toute crainte, délivrés de la puissance de nos ennemis, nous le servions dans la sainteté et la justice, en sa présence, tous les jours de notre vie, — Et toi, petit enfant, tu seras appelé le Prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour lui préparer les voies; — Pour apprendre à son peuple à reconnaître le salut dans la rémission de leurs péchés; — Par la miséricordieuse bonté de notre Dieu, à cause de laquelle le Soleil levant nous a visités d'en haut; — Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort; pour conduire nos pas dans la voie de la paix. »

L'Enfant Jésus.

**156. — NOËL : Marie et Joseph vont à Bethléem.**✠¹

N ce temps-là un édit de César Auguste², ordonnant un recensement de toute la terre³, fut publié. Ce premier recensement eut lieu pendant que Cyrinus gouvernait la Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta, de Nazareth en Galilée, à la ville de David appelée Bethléem, en Judée, car il était de la maison et de la famille de David⁴, pour se faire inscrire avec Marie son épouse qui allait devenir mère.

157. — Naissance de Jésus. — A Bethléem, Marie mit au monde son fils premier-né; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

158. — Les Anges et les Bergers. — Il y avait, dans les environs, des bergers qui passaient la nuit aux champs, veillant à la garde de leur troupeau. Soudain un ange du Seigneur leur apparut; le rayonnement de la gloire du Seigneur les environna, et ils furent saisis d'une grande frayeur.

Mais l'ange leur dit : « Ne craignez point; je vous apporte une nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

A ce moment une troupe de l'armée céleste se joignit à l'ange, louant Dieu et disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » ✨

Dans la lettre E, la ville de Bethléem.

1. Evangile pour la fête de Noël. (Messe de minuit). S. Luc, 2, 1-14.

2. L'empereur régnant alors à Rome.

3. C'est-à-dire de tout l'Empire.

4. Marie et Joseph descendaient de la famille royale de David.

159. — Les Bergers à la Crèche. — **+**¹ Après que les anges les eurent quittés, remontant au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : « Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. »

Ils se hâtèrent de s'y rendre, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans la crèche. L'ayant vu, ils publièrent ce qui leur avait été révélé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent dans l'admiration de ce que disaient les bergers.

Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses et les méditait dans son cœur.

Les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, selon qu'il leur avait été dit. » ❀

160. — LA CIRCONCISION ET LA PURIFICATION : Le saint nom de Jésus. — **+**² Les huit jours étant accomplis pour la circoncision de l'Enfant, il fut appelé du nom de Jésus, comme l'ange l'avait annoncé. ❀

161. — L'Enfant Jésus présenté au Temple. — **+**³ Au jour indiqué par la loi de Moïse, Marie et Joseph portèrent l'Enfant à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout fils premier-né sera consacré au Seigneur. Ils devaient aussi offrir en sacrifice, comme le prescrit la loi du Seigneur, une paire de tourterelles ou de jeunes colombes⁴.

162. — Siméon reconnaît en Jésus le Sauveur du monde. — Il y avait à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, appelé Siméon; il attendait la consolation d'Israël⁵, et l'Esprit-Saint était en lui. L'Esprit-Saint lui avait révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple, poussé par l'Esprit. Et comme les parents apportaient le petit Enfant Jésus pour accomplir ce que la Loi ordonnait, il le prit entre ses bras et bénit Dieu en disant :

163. — Le *Nunc dimittis*. — « Maintenant, Seigneur, vous laisserez votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole.

Puisque mes yeux ont vu le Salut⁶ que vous avez préparé à la face de tous les peuples :

1. Evangile pour la fête de Noël (Messe de l'Aurore). S. Luc, 2, 15-20.

2. Evangile pour la fête de la Circoncision (1^{er} janvier) S. Luc, 2, 21.

3. Evangile pour la fête de la Présentation de Notre-Seigneur au Temple et de la Purification de la très sainte Vierge (2 février). S. Luc, 2, 23-32.

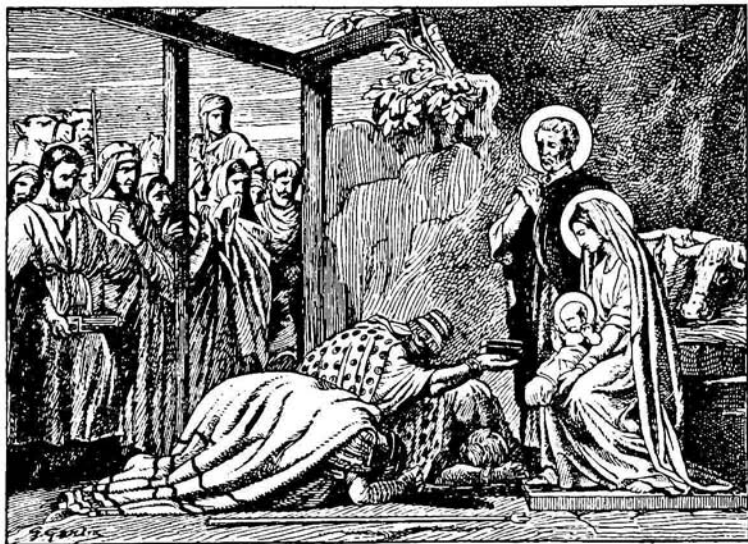
4. C'était l'offrande des pauvres ; les riches offraient un agneau.

5 et 6. C'est-à-dire le Messie.

« Lumière pour éclairer les Nations, et gloire d'Israël votre peuple. » ❀

164. — Prophétie de Siméon. — **+**¹ Marie et Joseph étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de l'Enfant. Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : « Cet enfant est établi pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël, et pour être un signe en butte à la contradiction²; — Vous-même, un glaive transpercera votre âme³, — et ainsi les pensées cachées dans le cœur d'un grand nombre seront révélées⁴.

165. — Anne la Prophétesse. — Il y avait aussi une prophétesse, nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu



L'adoration des Mages, d'après Flandrin*.

d'Aser, fort avancée en âge. Restée veuve après sept ans de mariage, et parvenue à quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait point le Temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la

1. Evangile pour le dimanche dans l'octave de Noël. S. Luc, 2, 33-40.

2. Jésus-Christ a été en butte, pendant toute sa vie, aux contradictions de ses ennemis; l'Eglise, qui continue la vie de Jésus-Christ ici-bas, est calomniée et persécutée comme son divin Fondateur.

3. C'est-à-dire : Votre cœur souffrira extrêmement, à cause des douleurs de votre Fils.

4. C'est-à-dire : On verra ce qu'ils pensent et ce qu'ils veulent; s'ils sont pour le Sauveur ou contre lui.

prière. Elle aussi, survenant à la même heure, louait le Seigneur et parlait de l'Enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

Après avoir accompli tout ce qui était ordonné par la loi du Seigneur, ils¹ retournèrent à Nazareth en Galilée. ✽

166. — L'ÉPIPHANIE : Les Mages à Jérusalem ² ✙. — Jésus étant né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages, venant d'Orient, arrivèrent à Jérusalem. Et ils demandaient : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus pour l'adorer. »

Hérode³ l'ayant appris se troubla, et tout Jérusalem avec lui. Ayant assemblé tous les Princes des prêtres et les Scribes du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent : « A Bethléem de Juda, car voici en effet ce qui a été écrit par le Prophète : « Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les principales villes de Juda, car de toi sortira le chef qui doit gouverner Israël, mon peuple. »

167. — Hérode et les Mages. — Hérode fit venir secrètement les Mages, et il apprit d'eux la date exacte à laquelle l'étoile leur était apparue. Puis il les envoya à Bethléem en leur disant : « Allez, informez-vous avec soin au sujet de l'Enfant, et, quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aie l'adorer moi aussi. »

168. — Les Mages à Bethléem. — Après avoir entendu le roi, les Mages partirent, et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce que, arrivée au-dessus du lieu où était l'Enfant, elle s'arrêta. En voyant l'étoile, ils furent ravis d'une grande joie. Entrant dans la maison ils y trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent. Ensuite, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe⁴.

Puis, ayant été avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils rentrèrent dans leur pays par un autre chemin. ✽

169. — L'ENFANT JÉSUS PERSÉCUTÉ : La Fuite en Egypte. — Après le départ des Mages ⁵ ✙ un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil et lui dit : « Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, fuis en Egypte et

1. Ils : Jésus, Marie et Joseph.

2. Evangile pour la fête de l'Épiphanie (Jour des Rois). S. Matthieu, 2, 1-13.

3. C'est Hérode le Grand, vers la fin de sa vie, plus méchant et plus soupçonneux que jamais. Il se trouble parce qu'il a peur de se voir détrôné. Tous les habitants de Jérusalem se troublent aussi, les uns par crainte des cruautés que commettra ce tyran pour défendre son trône ; les autres, parce qu'ils se demandent si l'heure du salut pour le peuple juif n'est pas enfin arrivée.

4. Ces présents sont des symboles : l'or est offert à la royauté de Jésus ; l'encens à sa divinité ; la myrrhe à son humanité, car on employait la myrrhe pour ensevelir les morts.

5. Evangile pour la fête des Saints Innocents (28 décembre) S. Matthieu, 2, 13-19.

demeures-y jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'Enfant pour le faire périr. Joseph se leva et, la nuit même, prenant l'Enfant et sa mère, il se retira en Egypte. Et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que la parole du Seigneur, dite par le prophète, fût accomplie : « J'ai rappelé mon fils de l'Egypte. »

170. — Le massacre des Saints Innocents.

— Hérode, voyant que les Mages s'étaient joués de lui, entra dans une grande colère. Il envoya tuer tous les enfants qui se trouvaient à Bethléem et aux environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, d'après la date qu'il s'était fait indiquer par les Mages. Alors fut accomplie la parole du prophète Jérémie disant : « Une voix a été entendue dans Rama, des plaintes et de grands cris. Rachel pleure ses enfants et elle n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus. » ❀

171. — Le retour de la Sainte Famille. —

✚¹ Hérode étant mort, l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, dans la terre d'Egypte, et il lui dit : « Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, et va dans la terre d'Israël ; car ceux qui voulaient ôter la vie à l'Enfant sont morts. »

Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et sa mère, et vint dans la terre d'Israël.

Mais apprenant qu'Archélaüs régnait en Judée, à la place de son père Hérode, il craignit d'y aller, et, ayant été averti en songe, il se retira dans la Galilée, et habita la ville de Nazareth.

Ainsi fut accompli ce qu'avaient dit les Prophètes : « Il sera appelé Nazaréen* ». » ❀

L'Enfant croissait et se fortifiait ; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

RÉSUMÉ. — 156. Jésus naquit dans une étable, à Bethléem. Des bergers, avertis par les anges, vinrent l'adorer. Il fut circoncis le huitième jour après sa naissance. Marie et Joseph le présentèrent au Seigneur, dans le Temple, au temps fixé par la Loi.

166. Des Mages, guidés par un astre miraculeux, vinrent d'Orient pour adorer le *roi nouveau-né*. Hérode, inquiet pour sa couronne, leur demanda de lui dire, à leur retour, où ils l'auraient trouvé (il songeait à le faire mourir) ; mais un ordre du ciel enjoignit aux Mages de rentrer dans leur pays par un autre chemin.

170. Hérode, voyant son calcul déjoué, ordonna le massacre de tous les enfants nés depuis deux ans, à Bethléem et aux environs. Mais un ange était venu dire à saint Joseph d'emmener en Egypte l'Enfant Jésus et sa Mère. Après la mort d'Hérode, l'ange avertit saint Joseph de quitter la terre d'exil ; la Sainte famille rentra donc en Israël, et s'établit à Nazareth, en Galilée.

Jésus à Nazareth; sa vie cachée.

**172. — Voyage de Jésus à Jérusalem.**

ES parents de Jésus (*fixés à Nazareth*) se rendaient tous les ans à Jérusalem pour la fête de Pâques. **+**¹ Quand l'enfant eut douze ans, ils montèrent², selon la coutume, au temps de la solennité.

Les jours de la Fête étant passés, ils s'en retournèrent, et Jésus resta dans la ville sans que ses parents s'en aperçussent. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent toute une journée, puis ils

le cherchèrent parmi leurs proches et leurs connaissances.

173. — Marie et Joseph à la recherche de Jésus. — Ne trouvant point l'Enfant, Marie et Joseph retournèrent à Jérusalem en le cherchant.

Au bout de trois jours ils le trouvèrent assis dans le Temple, au milieu des docteurs, et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient émerveillés de son intelligence et de ses réponses. En le voyant ses parents furent étonnés, et sa mère lui dit : « Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi à notre égard? Votre père et moi nous vous cherchions tout affligés. » Il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois être aux choses de mon Père? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait

174. — Retour à Nazareth. — Jésus descendit, avec Marie et Joseph, et vint à Nazareth. Et il leur était soumis.

Or, Marie conservait toutes ces choses dans son cœur. Et Jésus croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. ☼

Dans la lettrine L, la très sainte Vierge, d'après Quentin Metzys*

1. Evangile du Dimanche dans l'octave de l'Epiphanie. S. Luc, 2, 42-52.

2. *Monter à Jérusalem* : expression qui revient souvent dans les évangiles. La ville sainte se trouvant à 800 mètres d'altitude au-dessus de la Méditerranée, à 1.200 au-dessus de la mer Morte ; qu'on vienne de la Galilée, de la Samarie ou de la vallée du Jourdain, il faut monter pour y arriver.

175. — Vie cachée de Jésus. — L'Evangile ne nous apprend rien sur la vie de Jésus depuis son voyage au Temple jusqu'au moment où, vers l'âge de trente ans, il commença son enseignement public. Ces dix-huit années sont résumées en ces quelques mots : « Il était soumis à ses parents. »

RÉSUMÉ. — 172. A l'âge de douze ans, Jésus monta au Temple avec Marie et Joseph pour la Pâque, et, la fête étant passée. Il y demeura sans que ses parents s'en aperçussent. Marie et Joseph le cherchèrent pendant trois jours ; ils le retrouvèrent enfin dans le Temple, écoutant les docteurs et les interrogeant. Ils le ramenèrent avec eux à Nazareth, et l'Evangile ne nous apprend plus rien de sa vie jusqu'à l'âge de trente ans, sinon qu'il était soumis à ses parents.

Vie publique de Jésus¹.

.....

CHAPITRE IV

Mission du Précurseur ; Baptême de Jésus ; Premier miracle aux noces de Cana.



176. — MISSION DU PRÉ- CURSEUR JEAN-BAPTISTE¹.

A quinzisième année⁴ du règne de Tibère César, Ponce Pilate étant procurateur de la Judée ; Hérode, tétrarque* de la Galilée ; Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et de la province de Trachonitide, et Lysanias, tétrarque de l'Abilène⁵ ; au temps des grands-prêtres Anne et Caïphe, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

Il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence, pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au Livre des paroles du prophète Isaïe : « Une voix a retenti dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Toute vallée sera comblée ; toute montagne et toute colline seront abaissées. Les chemins tortueux seront redressés, et les raboteux aplanis : Et toute chair verra le salut de Dieu. » ❀

Dans la lettrine L, *Le Baptême de Jésus*, d'après Fra Angelico.

1. La Vie publique de Notre-Seigneur commença vers la trentième année de son âge, un peu avant la Pâque. Après cette première Pâque, les Évangiles en mentionnent deux autres, puis une quatrième pendant laquelle Notre-Seigneur fut mis à mort. Sa vie publique dura donc un peu plus de trois ans.

Les évangélistes, en rapportant les actes et les discours du divin Sauveur, ne se sont pas préoccupés de les placer dans l'ordre où ils se sont succédé. On a pu cependant en retrouver la suite. Dans cette *Bible scolaire*, ils sont groupés dans l'ordre suivant : 1° Avant la première Pâque, chap. IV ; 2° de la première à la seconde Pâque, chap. V et VI ; 3° de la seconde à la troisième Pâque, chap. VII, VIII et IX ; 4° de la troisième à la quatrième Pâque, chap. X, XI, XII, XIII, et XIV ; 5° Vie souffrante et glorieuse de Jésus, chap. XV, XVI, et XVII.

2. Baptiste, surnom ajouté au nom de Jean ; ce surnom signifie : celui qui baptise.

3. Évangile pour le quatrième dimanche de l'Avent. S. Luc, 3, 1-6.

4. Soit en l'an 27 de notre ère. Revoir le n° 132, Ancien Testament, sur les 70 semaines de Daniel.

5. Consulter la dernière carte, couverture.

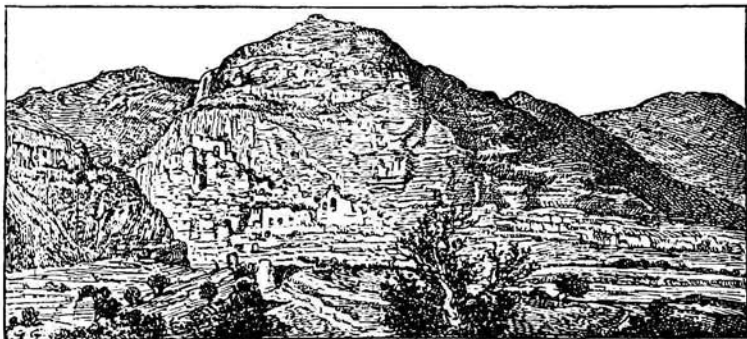
177. — Prédication de Jean-Baptiste; baptême de pénitence. — Jean portait un vêtement de poil de chameau et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage¹.

Beaucoup venaient à lui, de Jérusalem et de la Judée, et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain.

Tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean leur dit : « Moi, je vous baptise dans l'eau; mais un autre doit venir après moi; il est plus grand que moi, et je ne suis pas digne de porter sa chaussure². C'est lui qui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu.

178. — Baptême de Jésus; Jésus est le Fils de Dieu. — Jésus vint de Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par Jean. Après avoir été baptisé, il sortit de l'eau, et tandis qu'il priait, les cieux s'ouvrirent; l'Esprit de Dieu descendit sur lui sous la forme d'une colombe, et une voix venant du ciel dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me complais. »

179. — Jeûne et tentation de Jésus +³. — Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par



Mont de la Quarantaine où jeûna Jésus.

le diable. Lorsqu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

1. *Sauterelles, miel.* Plusieurs espèces de sauterelles faisaient alors partie de l'alimentation des Palestiniens. Quand on les avait tuées on les mangeait rôties, ou bien on les mettait en conserve en les réduisant en poudre, après leur avoir enlevé la tête et les pattes et les avoir fait sécher au soleil. — Le miel sauvage, déposé dans les troncs d'arbres ou dans les fentes des rochers, est rare aujourd'hui; il était alors très abondant. — Le lait, le beurre, le miel et les sauterelles étaient la nourriture regardée comme la plus commune, celle des pauvres. Saint Jean ne mangeant que du miel sauvage et des sauterelles vivait donc plus pauvrement, et d'une façon plus austère que les pauvres ordinaires.

2. Jean se met au dessous du serviteur qui porte la chaussure de rechange de son maître en voyage.

3. Evangile pour le 1^{er} Dim. du Carême. S. Matthieu, 4, 1-11

Alors le tentateur, s'approchant, lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, ordonnez que ces pierres deviennent des pains. » Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Le démon le transporta alors dans la ville sainte; il le plaça sur le pinacle* du Temple, et il lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit : Le Seigneur a commandé à ses anges d'avoir soin de vous, et ils vous porteront dans leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre la pierre. » Jésus lui dit : « Il est écrit aussi : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. »

Le démon le transporta encore sur une montagne très élevée; il lui montra tous les royaumes du monde avec leur gloire, et il lui dit : « Je vous donnerai tout cela, si vous vous prosternez pour m'adorer. » Mais Jésus lui répondit : « Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. »

Alors le démon le laissa; les Anges s'approchèrent, et ils le servaient. ❀

180. — Jean-Baptiste est le précurseur du Messie. — **+**¹ Voici le témoignage que rendit Jean, lorsque les Juifs envoyèrent, de Jérusalem, des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui êtes-vous? » Il déclara la vérité et ne la nia point. Il déclara : « Je ne suis point le Christ. »

Ils lui demandèrent : « Quoi donc! Etes-vous Elie? » Il répondit : « Je ne le suis point. — Etes-vous le Prophète². » Et il répondit : « Non. » Alors ils lui dirent : « Qui êtes-vous donc? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que-dites-vous de vous-même? »

Jean répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme l'a dit le prophète Isaïe. »

Or, ceux qui lui avaient été envoyés étaient des Pharisiens*. Ils l'interrogèrent encore, en disant : « Pourquoi baptisez-vous donc, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète? »

Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais il y a quelqu'un au milieu de vous que vous ne connaissez pas; c'est celui qui existe avant moi et qui doit venir après moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure. »

Ces choses se passaient à Béthanie³, au delà du Jourdain où Jean baptisait. ❀

181. — JEAN-BAPTISTE DÉCLARE QUE JÉSUS EST LE FILS DE DIEU. — *Le jour qui suivit la visite des*

1. Evangile pour le 3^{me} Dim. de l'Avent. S. Jean, 1, 19-28.

2. Les Juifs croyaient qu'un prophète devait venir en même temps que le Christ.

3. Remarquez sur la dernière carte, couverture. Béthanie près de Jérusalem et Béthonie sur la rive gauche du Jourdain.

Pharisiens ⁺¹ Jean vit Jésus qui venait vers lui, et il dit : « Voici l'Agneau² de Dieu ; voici celui qui ôte le péché du monde. C'est de lui que j'ai dit : Quelqu'un vient après moi, qui est au-dessus de moi, parce qu'il était avant moi. Je ne le connaissais pas ; mais c'est pour qu'il soit manifesté à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau. »



Saint Jean-Baptiste, d'après Andréa del Sarto*.

Et Jean rendit témoignage en disant : « J'ai vu l'Esprit, descendant du ciel en forme de colombe, se reposer sur lui. Je ne le connaissais pas ; mais Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint. Et moi je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu. » ❀

1. Evangile pour le jour octaval de l'Epiphanie, S. Jean, 1, 29-34.

2. Jésus est le véritable Agneau de Dieu, dont l'Agneau pascal de l'Ancien Testament n'était que la figure.

182. — Vocation des premiers disciples. —

Le lendemain du jour où il avait attesté que Jésus était le Fils de Dieu, Jean se trouvait encore là avec deux de ses disciples, André et Jean; regardant Jésus qui passait, il dit : « Voici l'agneau de Dieu. »

Les deux disciples l'ayant entendu suivirent Jésus.

André dit à son frère Simon : « Nous avons trouvé le Messie (ce qui se traduit par Christ). » Et il le conduisit à Jésus, Jésus l'ayant regardé lui dit : « Tu es Simon, fils de Jean; tu seras appelé Céphas (ce qui signifie Pierre). »

Le lendemain Jésus rencontra Philippe et il lui dit : « Suis-moi. » Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : « Celui de qui Moïse et les prophètes ont écrit, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, fils de Joseph de Nazareth. » Nathanaël répondit : « Quelque chose de bon peut-il sortir de Nazareth ? » Philippe lui dit : « Viens et vois. »

Jésus vit Nathanaël qui venait à lui, et il dit : « Voici maintenant

un Israélite dans lequel

il n'y a aucun artifice. »

Nathanaël lui dit :

« D'où me connaissez-vous ? »

Jésus répondant lui

dit : « Je t'ai vu quand

tu étais sous le figuier¹,

avant que Philippe

t'appelât. »

Nathanaël répondit :

« Rabbi*, vous êtes le

Fils de Dieu; vous êtes

le roi d'Israël. »



La Vierge dorée, cathédrale d'Amiens.

183. — LES

NOCES DE CANA:

A la prière de

Marie, Jésus

fait son pre-

mier miracle. —

Le troisième jour

après la vocation de

Nathanaël, ⁺³ il y

eut des noces à Cana,

en Galilée, et la mère

de Jésus y était. Jésus

fut aussi invité aux

noces avec ses dis-

ciples.

Le vin étant venu

1. C'est-à-dire : Un personnage tel que le Messie peut-il sortir d'un village aussi humble que Nazareth.

2. Par ces mots, Nathanaël s'entend rappeler quelque chose qu'il pensait être seul à savoir; il comprend que Jésus n'a pu en être informé que d'une façon surnaturelle. Voilà pourquoi il l'appelle *Fils de Dieu*.

3. Evangile pour le 2^m dim. après l'Epiphanie. S. Jean, 2, 1-11.

à manquer, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. » Jésus répondit : « Femme¹, ne vous en tourmentez pas. Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit aux serviteurs : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »

Il y avait là six urnes de pierre, destinées aux ablutions* des Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures². Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau ces urnes. » Ils les remplirent jusqu'au bord. Et Jésus leur dit : « Puisez, maintenant, et portez-en au maître du festin³. » Ils lui en portèrent. Quand le maître du festin eut goûté cette eau changée en vin, lui qui ne savait pas d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien, il s'adressa à l'époux et lui dit : « Tout homme sert d'abord le bon vin, et, quand on a bu à satiété, le moins bon; mais toi, tu as gardé le bon jusqu'à ce moment. »

C'est à Cana, en Galilée, que Jésus fit le premier de ses miracles. Il manifesta ainsi sa gloire, et ses disciples crurent en lui. ❀

RÉSUMÉ — 176. Saint Jean-Baptiste prêcha le baptême de la pénitence, et prépara les Israélites à entendre la voix du Messie. Jésus vint se faire baptiser par lui dans le Jourdain ; quand il sortit de l'eau, l'Esprit de Dieu descendit sur lui en forme de colombe, et une voix venant du ciel dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me complais. »

179. Après son baptême, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert. Il y jeûna pendant quarante jours et quarante nuits, et repoussa les tentations du démon.

182. Peu après son baptême, Jésus vit venir à lui ses premiers disciples : Pierre, André et Jean ; il assista aux noces de Cana, et c'est là que, sur la demande de sa mère, il fit son premier miracle en changeant l'eau en vin.

1. *Femme.* Dans la langue que parlait Notre-Seigneur, ce terme n'était ni dur ni méprisant. On s'en servait très bien pour marquer une familiarité à la fois confiante et respectueuse. D'ailleurs Marie sait bien que son Fils va exaucer sa demande, puisqu'elle dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

2. La mesure dont il est question ici valait de 38 à 39 litres.

3. Ce maître du festin était sans doute quelque hôtelier du voisinage qui s'était chargé d'apprêter le repas et de pourvoir au service.

A Jérusalem pour la Première Pâque.

184. — Le salut par Jésus-Christ. —



ANDIS que Jésus était à Jérusalem pour la Pâque, un Pharisien nommé Nicodème vint le trouver pendant la nuit¹ pour l'interroger. Jésus lui dit.

« En vérité, en vérité, je te le dis; personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu, s'il ne renait de l'eau et du Saint-Esprit. »

✚² Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit

en lui n'est pas jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.

Or voici quel est le jugement³ : c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal, hait la lumière et ne vient pas à la lumière, afin que ses œuvres ne soient pas censurées. Mais celui qui accomplit la vérité⁴ vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu. ✱

RÉSUMÉ — 184. La première année de sa vie publique, Jésus se rendit à Jérusalem pour la Pâque; il révéla au pharisien Nicodème, dans un entretien de nuit, le mystère de la régénération par le baptême.

Dans la lettrine T, tête du Christ, d'après Léonard de Vinci⁰.

1. Pendant la nuit, par crainte des autres pharisiens.

2. Évangile pour le lundi de la Pentecôte, S. Jean, 3, 16-21.

3. C'est-à-dire : voici le mal que font les hommes et spécialement les Juifs, mal pour lequel ils méritent jugement et condamnation.

4. Ici accomplir la vérité ou faire la vérité signifie régler sa conduite d'après la loi morale.

Première mission de Jésus en Galilée.

185. — Guérison du fils d'un officier royal.



Le Beau Dieu d'Amiens.

ÉSUS revint à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, **+**¹ il y avait un officier² du roi, dont le fils était malade à Capharnaüm. Cet officier, apprenant que Jésus arrivait de Judée en Galilée, alla vers lui, le suppliant de descendre pour guérir son fils qui était mourant. Jésus lui dit : « Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez pas. » L'officier du roi lui dit : « Seigneur, venez avant que mon fils meure. — Allez, répondit Jésus, votre fils est en santé. »

Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en

alla. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent lui dire que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux, et ils lui dirent : « Hier, vers la septième heure, la fièvre l'a quitté. » Le père reconnut que c'était l'heure à laquelle Jésus lui avait dit : « Votre fils est en santé. » Et il crut, lui et toute sa maison ³ ✨.

Ce fut le second miracle que fit Jésus après son retour en Galilée. Il se mit à prêcher dans les synagogues; il chassait les démons et guérissait les malades.

186. — Jésus prêche depuis la barque de Pierre⁺⁴. — Un jour, Jésus était pressé par la foule qui voulait entendre la parole de Dieu, et il se tenait sur le bord du lac de Génézareth. Il vit deux barques arrêtées près du rivage; les pêcheurs étaient descendus et ils lavaient leurs filets.

Montant dans l'une des barques, qui était celle de Simon, il le pria de s'écarter un peu de la terre; puis, s'étant assis, il enseignait le peuple depuis la barque.

1. Evangile pour le 20^e Dimanche après la Pentecôte. S. Jean, 4 46-54.

2. Un officier du roi, c'est-à-dire un serviteur d'Herode Antipas, qui régnait en Galilée avec le titre de tétrarque*.

3. Toute sa maison, c'est-à-dire sa famille entière : femmes, enfants, serviteurs.

4. Evangile pour le 4^e Dimanche après la Pentecôte. S. Luc, 5, 1-11.

187. — La pêche miraculeuse. — Lorsque Jésus eut fini de prêcher, il dit à Simon : « Avancez en pleine eau et jetez les filets pour pêcher. » Simon répondit : « Maître, en travaillant toute la nuit nous n'avons rien pris. Cependant, sur votre parole, je jetterai le filet. »

L'ayant jeté, ils prirent une telle quantité de poissons que le filet se rompait. Ils appelèrent leurs compagnons qui étaient dans la seconde barque, pour qu'ils vinssent les aider; ils vinrent, et ils remplirent les deux barques à tel point qu'elles enfonçaient presque. Simon, voyant cette pêche, se jeta aux genoux de Jésus en disant : « Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pêcheur. » L'effroi l'avait saisi, en effet, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la quantité de poissons qu'ils avaient prise. Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, qui étaient les compagnons de Simon.

188. — Pierre, André, Jacques et Jean suivent Jésus. — Jésus dit à Simon : « Ne crains pas; désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Ayant ramené les barques à terre, ils quittèrent tout et le suivirent¹ ✽.

189. — Guérison d'un paralytique à Capharnaüm. — Quelque temps après², Jésus monta dans une barque, repassa le lac, et vint dans la ville (à Capharnaüm). Là on lui présenta un paralytique couché sur un lit.

Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Aie confiance, mon fils, *tes péchés te sont remis.* » Mais quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes : « Cet homme blasphème. » Jésus, connaissant leurs pensées, leur demanda : « Lequel est le plus facile de dire : *Tes péchés te sont remis*, ou de dire : *Lève-toi et marche?* Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés : Lève-toi, dit-il au paralytique; prends ton lit et va dans ta maison. »

Le paralytique se leva et il alla dans sa maison. La foule, à cette vue, fut saisie de crainte et glorifia Dieu, qui a donné un tel pouvoir aux hommes ✽.

190. — L'hémorroïsse; la fille de Jaïre³. — Un chef de synagogue* s'approcha de Jésus et se prosterna devant lui en disant : « Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez votre main sur elle, et elle vivra. »

1. Pierre, André et Jean avaient déclaré à Jésus, sur les bords du Jourdain, leur désir de le suivre (chap. iv, n° 182); ils n'avaient pourtant pas quitté définitivement leurs occupations ordinaires. Cette fois Pierre, et avec lui André, Jacques (le majeur) et Jean, se mettent à la suite de Jésus pour ne plus se séparer de lui.

2. Evangile pour le 18^e Dimanche après la Pentecôte. S. Matthieu, 9, 1-8.

3. Evangile pour le 23^e Dimanche après la Pentecôte. S. Matthieu, 9, 18-26.

Jésus, se levant, le suivit avec ses disciples. Et voici qu'une femme, qui souffrait depuis douze ans d'une perte de sang, s'approcha de lui par derrière et toucha la houppe de son manteau, car elle disait : « Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie. » Jésus se retourna, et, la voyant, il lui dit : « Ayez confiance, ma fille, votre foi vous a guérie. » Et cette femme fut guérie à l'heure même.

Quand Jésus arriva dans la maison du chef et qu'il vit les joueurs de flûte* et la foule bruyante, il leur dit : « Retirez-vous, car cette jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. » Et ils se riaient de lui. Lorsqu'on eut fait sortir la foule, il entra, il prit la main de la jeune fille, et elle se leva. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays ❀.



RÉSUMÉ — 185. De retour en Galilée, Jésus guérit miraculeusement le fils d'un officier du roi. Il se mit à prêcher la parole de vie, et le peuple s'empressait tellement autour de lui qu'un jour il dut monter dans la barque de Pierre pour enseigner la foule amassée sur le rivage. Ce sermon fut suivi de la pêche miraculeuse, après laquelle Pierre, André, Jacques et Jean se mirent définitivement à la suite de Jésus. Peu après, à Capharnaüm, il guérit un paralytique, et ressuscita la fille de Jaire.

La seconde Pâque; choix des Douze; le Sermon sur la Montagne.

191. — Jésus est le Fils de Dieu. —



ÉSUS se trouvant à Jérusalem pour la Pâque, les Juifs cherchaient à le faire mourir, parce qu'il disait que Dieu était son Père, se faisant ainsi égal à Dieu. Jésus leur dit :

En vérité¹, en vérité, je vous le dis, l'heure vient et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père a la vie en lui, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui, et il lui a donné aussi le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne vous en étonnez pas, car l'heure vient où tous ceux

qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu. Et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour une résurrection de vie; mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour la condamnation ☼.

192. — Choix des douze Apôtres. — S'étant retiré sur la montagne, Jésus y passa toute la nuit en prière. Quand le jour fut venu, il appela ses disciples, et, parmi eux, il en choisit douze qu'il nomma *apôtres* : Simon, à qui il donna le nom de Pierre, et André son frère, Jacques et Jean, Philippe et Barthélemy, Matthieu et Thomas, Jacques fils d'Alphée, et Simon surnommé le zélé, Jude frère de Jacques, et Judas Iscariote qui devint le traître.

La renommée de Jésus s'était répandue dans tout le pays on lui présentait les malades et il les guérissait. Les multitudes venaient vers lui.

Dans la lettrine J, le Christ juge du Monde, d'après Fra Angelico.

1. Evangile pour le Jour des Morts. S. Jean, 5, 25-29.

193. — LE SERMON SUR LA MONTAGNE¹. — Les béatitudes. — **✚²** Jésus, voyant la foule, monta sur la montagne et, lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui, et, ouvrant la bouche, il se mit à les enseigner, disant :

Bienheureux les pauvres en esprit³, car le royaume des cieux est à eux.

Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre.

Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.



Le Christ consolateur, d'après Ary Scheffer *

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.

Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu.

1. Le sermon sur la Montagne est vraiment la *loi nouvelle*, la *loi d'amour* que Jésus est venu apporter aux hommes en les appelant à la dignité d'enfants de Dieu. Les chrétiens devraient le relire sans cesse, le savoir par cœur et en faire la règle de leur conduite.

2. Evangile pour la Toussaint. S. Matthieu, 5, 1-12.

3. *Pauvres en esprit* ou *pauvres d'esprit* ; c'est-à-dire ceux dont l'âme et le cœur ne sont pas attachés aux biens de la terre. La *pauvreté d'esprit* est obligatoire pour tout chrétien, en ce sens qu'il n'est jamais permis de pécher pour acquérir des biens ou pour conserver ceux qu'on possède.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.

Vous serez bienheureux lorsqu'on vous maudira et qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous, et soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ✽.

194. — La charité fraternelle. — Je vous ✚¹ déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras pas; celui qui tuera sera puni par le tribunal. Et moi je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges; celui qui dira à son frère, *raca*², mérite d'être puni par le Conseil³, celui qui l'appellera fou méritera la géhenne du feu⁴.

Si donc tu présentes une offrande à l'autel et que tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère et ensuite tu reviendras présenter ton offrande ✽.

195. — Ne pas juger. — ✚⁵. — Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.

Ne jugez point et vous ne serez point jugés; ne condamnez point et vous ne serez point condamnés; pardonnez et l'on vous pardonnera; donnez et l'on vous donnera; on versera dans votre sein une bonne mesure pressée, secouée et débordante, car on mesurera, pour vous rendre, avec la même mesure que vous aurez employée.

Jésus leur faisait encore cette comparaison : Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle? Tous les deux ne tomberont-ils pas dans la fosse? Le disciple n'est pas plus que le maître; tout disciple sera parfait s'il est comme son maître⁶.

Pourquoi vois-tu une paille dans l'œil de ton frère, et ne fais-tu pas attention à la poutre qui est dans le tien? Ou comment peux-tu dire à ton frère : « Frère, laisse-moi ôter cette paille de ton œil », toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien. Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et tu verras ensuite comment enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère ✽.

1. Evangile pour le 5^{me} Dimanche après la Pentecôte. S. Matthieu, 5, 20-24.

2. *Raca*, en hébreu *tête vide*, *écervelé*.

3. Le Conseil était le plus haut tribunal des Juifs.

4. La géhenne du feu ou l'enfer.

5. Evangile pour le 1^{er} Dimanche après la Pentecôte. S. Luc, 6, 36-42.

6. C'est-à-dire : il est difficile que le disciple surpasse le maître; il est difficile que de mauvais maîtres forment de bons disciples.

196. — La Prière, l'Oraison dominicale. —

Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à être vus par les hommes. Priez votre Père dans le secret ; dites :

Notre Père, qui êtes aux cieux ; que votre nom soit sanctifié.

Que votre règne arrive.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance.

Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous induisez point en tentation ;

Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

197. — Confiance en Dieu : la Providence.

— Personne **+**¹ ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il préférera l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et les richesses.


C'est pourquoi je vous dis : Ne soyez pas inquiets pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez². La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ?

Voyez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

Qui de vous, à force d'y penser, pourrait ajouter une coudée à sa taille ?

Et pourquoi vous inquiétez-vous au sujet du vêtement ? Considérez les lis des champs, comment ils croissent : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas, et cependant, je vous le dis, Salomon, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu revêt ainsi une herbe des champs, qui est aujourd'hui et sera jetée au four demain, combien plus s'occupera-t-il de vous, hommes de peu de foi !

Ne soyez donc pas inquiets et ne dites pas : que mangerons-nous ? ou que boirons-nous ? ou de quoi nous vêtirons-nous ? Ce sont les païens qui recherchent toutes ces choses, mais votre Père sait que vous en avez besoin.

Cherchez donc d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît .

N'ayez donc pas de souci du lendemain. Le lendemain aura lui-même soin de lui. A chaque jour suffit sa peine.

198. — Les faux prophètes. — **+**³ Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, mais qui sont, au dedans, des loups ravisseurs. Vous les

1. Évangile du 14^e Dimanche après la Pentecôte, S. Matthieu, 6, 24-33.

2. Notre Seigneur ne défend pas à ses disciples de prévoir ce qu'il leur faut et d'avoir un souci raisonnable, de se le procurer. Ce qu'il défend, c'est la préoccupation, qui fait oublier la vie éternelle pour la vie temporelle ; c'est l'inquiétude, qui fait perdre la paix de l'âme, si nécessaire à quiconque veut vivre en enfant de Dieu.

3. Évangile pour le 7^e Dimanche après la Pentecôte. S. Matthieu, 7, 15-21.

connaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines ou des figes sur les ronces? Ainsi tout arbre bon porte de bons fruits, et tout arbre mauvais porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut pas donner de mauvais fruits, ni un arbre mauvais donner de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Vous les reconnaitrez donc à leurs fruits

Ce n'est pas quiconque me dit : « Seigneur, Seigneur », qui entrera dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux ✽.

199. — Jésus enseignait avec autorité. —

Quand Jésus eut achevé ces discours, les foules étaient dans l'admiration de sa doctrine. Car *il les enseignait comme ayant autorité*, et non comme leurs scribes*, ni comme les Pharisiens.

RÉSUMÉ. — 191. Jésus se rendit à Jérusalem pour la seconde Pâque de sa vie publique, et, malgré les Juifs, qui voulaient le faire mourir, il affirma sa qualité de Fils de Dieu.

192. Après une nuit de prière, Jésus choisit parmi ses disciples les douze apôtres : Pierre et André son frère, Jacques et Jean, Philippe et Barthélemy, Mathieu et Thomas, Jacques, fils d'Alphée et Simon surnommé le zélé, Jude, frère de Jacques, et Judas, qui fut le traître.

193. La renommée de Jésus et le bruit de ses miracles se répandirent dans tout le pays. Voyant les foules qui le suivaient, il monta sur la montagne et proclama sa doctrine dans un *sermon* que tout chrétien devrait lire et relire sans cesse (Revoir la note 1, n° 193.)

Jésus parcourt la Galilée; les paraboles au bord du lac.



200. — Lépreux guéri.
OMME **+** Jésus descendait de la montagne, la foule le suivit. Et voici qu'un lépreux*, s'approchant, se prosterna en disant : « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. »

Jésus, étendant la main, le toucha en disant : « Je le veux, sois guéri. » Et, à l'instant, sa lèpre fut guérie, et Jésus lui dit : « Garde-toi de le dire à personne; mais va, montre-toi au prêtre, et offre le don que Moïse a prescrit pour attester au peuple ta guérison. »

201. — Jésus et le centurion. — Lorsque Jésus entra à Capharnaüm, un centurion vint à lui et le supplia en disant : « Seigneur, mon serviteur est couché dans ma maison, paralysé et souffrant cruellement. » Et Jésus lui dit : « J'irai et je le guérirai. » Et le centurion répondit : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit; mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Car moi-même, je suis un homme soumis à des chefs, et j'ai des soldats sous mes ordres; et je dis à celui-ci : Va, et il va; à un autre : Viens, et il vient; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait². »

202. — Jésus admire la foi du centurion; il guérit son serviteur. — En entendant le centurion parler ainsi, Jésus fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : « Je vous le dis, en vérité, je n'ai pas trouvé une aussi grande foi en Israël. Aussi, je vous déclare que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront place au festin, dans le royaume des cieux, avec Abraham et Jacob, tandis que les fils du royaume³ seront jetés dans les ténèbres extérieures; là il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

Dans la lettrine C, Jésus en voyage, d'après Fra Angelico.

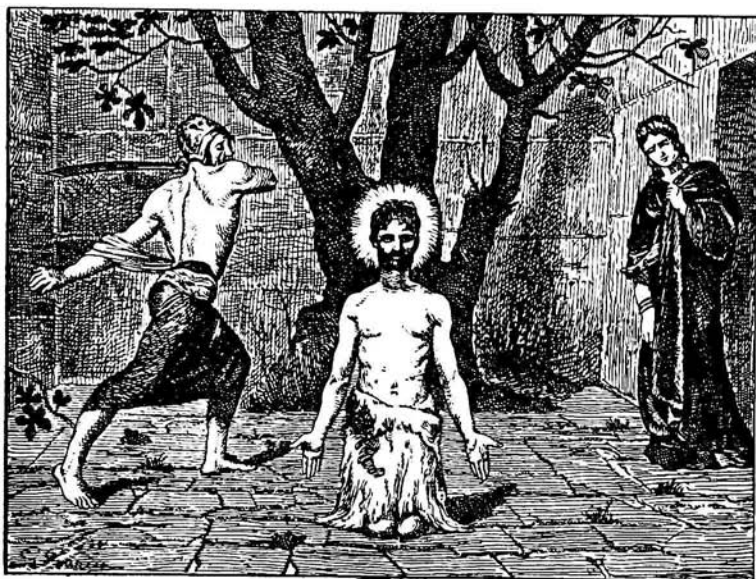
1. Évangile pour le 3^e Dimanche après l'Épiphanie. S. Matthieu, 8, 1-13.

2. Le Centurion veut dire : De même que je commande à mes soldats, vous, Seigneur, vous commandez à la santé et à la maladie.

3. C'est-à-dire les Israélites.

Et Jésus dit au centurion : « Va et qu'il te soit fait comme tu as cru. » Et, à cette heure même, son serviteur fut guéri: ☼

203. — Résurrection à Naïm. +¹ Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm, et ses disciples, ainsi qu'une foule nombreuse, allaient avec lui. Comme il arrivait près de la porte de la ville, il se trouva qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère, et celle-ci était veuve, et beaucoup d'habitants de la ville l'accompagnaient. Lorsque le Seigneur la vit, touché de compassion pour elle, il lui dit : « Ne pleurez pas. » Et il s'approcha et toucha le cercueil. (Les porteurs s'arrêtèrent). Et il dit : « Jeune homme, je te le commande, lève-toi. » Et celui qui était mort se leva sur son séant et commença à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. La crainte s'empara de tous, et ils glorifiaient Dieu, disant : « Un grand prophète a surgi parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » Et cette parole qu'on disait de lui fut répétée dans toute la Judée et dans les pays d'alentour. ☼



Décapitation de saint Jean-Baptiste, d'après Puvis^e de Chavannes.

204. — Message de Jean; témoignage de

1. Évangile pour le 15^e Dimanche après la Pentecôte. S. Luc, 7, 11-16.

Jésus en faveur de Jean¹. — **✚**² Jean, ayant appris, dans sa prison, les œuvres du Christ, envoya deux de ses disciples lui dire : « Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez, rapportez à Jean ce que vous avez entendu et vu : les aveugles voient, les sourds entendent, les morts ressuscitent ; l'Evangile est annoncé aux pauvres, et bienheureux celui pour qui je n'aurai pas été une occasion de scandale. »

Comme les envoyés s'en allaient, Jésus se mit à dire aux foules, en parlant de Jean : « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ? Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme somptueusement vêtu ? Ceux qui se revêtent de vêtements somptueux habitent les palais des rois. Qui, donc êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon ange devant votre face pour préparer votre chemin devant vous. » ❀

205. — Guérison d'un possédé. — **✚**³ En ce temps-là, Jésus chassait un démon, et ce démon était muet. Et lorsque le démon fut sorti, le muet parla, et le peuple était dans l'admiration. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « C'est par Bêelzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons. » D'autres pour l'éprouver, lui demandaient un prodige venant du ciel.

206. — Les pharisiens confondus. — Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-même, sera dévasté, et les maisons tomberont l'une sur l'autre. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son règne subsistera-t-il ? Car vous dites que c'est par Bêelzébub que je chasse les démons.

« Or, si je chasse les démons par Bêelzébub, par qui vos enfants les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

« Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est certainement venu jusqu'à vous.

« Lorsqu'un homme fort et armé garde l'entrée de sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté ; mais si un plus fort que lui survient et triomphe de lui, il emportera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il distribuera ses dépouilles. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne recueille pas avec moi dissipe. »

207. — Danger du péché de rechute. — Quand l'esprit impur est sorti d'un homme, il va, par des lieux arides,

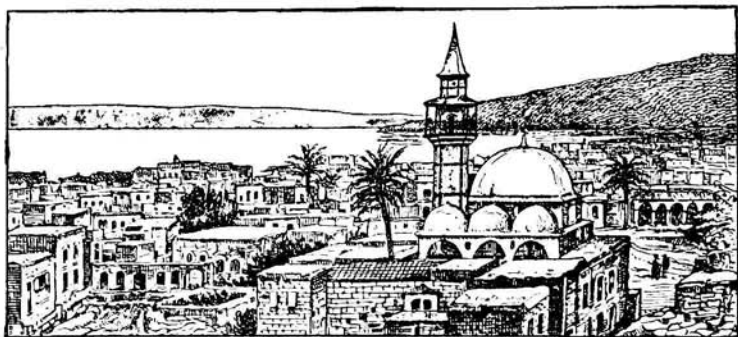
1. Saint-Jean-Baptiste avait été mis en prison par Hérode le Tétrarque à qui il reprochait sa mauvaise conduite ; plus tard ce prince le fit décapiter.

2. Évangile pour le 2^e Dimanche de l'Avent. S. Matthieu, 11, 2-10.

3. Évangile pour le 3^e Dimanche du Carême. S. Luc, 11, 14-28.

cherchant du repos, et, n'en trouvant pas, il dit : « Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. » Et quand il arrive, il la trouve nettoyée et ornée. Alors il s'en va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et entrant dans cette maison, ils y habitent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. »

208. — La vraie béatitude. — Or, il arriva, tandis qu'il disait ces choses, qu'une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : « Bienheureux le sein qui vous a porté et les mamelles qui vous ont allaité ! » Mais il répondit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent. » ❀



Tibériade au bord du lac.

209. — Les paraboles au bord du lac. — Jésus s'en alla au bord de la mer¹. Une telle multitude s'assembla autour de lui qu'il dut monter dans une barque où il s'assit, tandis que la foule se tenait sur le rivage ; et il leur exposa beaucoup de choses en paraboles.

210. — Le semeur. — ✚ Le semeur, dit-il, sortit pour semer son grain. Et, tandis qu'il semait, une partie du grain tomba le long du chemin et fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur la pierre, et, ayant levé, elle sécha, parce qu'elle n'avait pas d'humidité. Une autre partie tomba parmi les épines, et les épines, croissant avec la semence, l'étouffèrent. Et une autre partie tomba dans la bonne terre et, ayant levé, porta du fruit au centuple.

Ayant dit ces choses, il s'écria : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! »

¹ La mer de Galilée ou le lac de Tibériade.

² Evangile pour la Sexagésime. S. Luc, 8, 4-15.

211. — Explication de la parabole du semeur.

— Les disciples de Jésus lui demandèrent quel était le sens de cette parabole. Il leur répondit : « A vous, il a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu; mais, aux autres, ce mystère est annoncé en paraboles, de sorte qu'en voyant ils ne voient pas, et en entendant ils ne comprennent pas ¹. »

« Voici le sens de la parabole : La semence est la parole de Dieu. Ceux qui sont le long de la route, ce sont ceux qui entendent la parole; mais ensuite le diable vient et il enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés. Ceux qui reçoivent la semence comme sur la pierre sont ceux qui, ayant entendu la parole, la recueillent avec joie; mais ils n'ont pas de racines, ils ne croient que pour un temps, et, au moment de la tentation, ils succombent.

« Ce qui tombe dans les épines représente ceux qui, ayant entendu la parole, la laissent étouffer peu à peu par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et n'arrivent pas à rapporter du fruit.

« Enfin, ce qui est tombé dans la bonne terre représente ceux qui, écoutant la parole avec un cœur bon et excellent, la conservent et portent du fruit par la patience. » ❀

212. — Le bon grain et l'ivraie*. — Jésus dit au peuple cette parabole :

✚² « Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé de bon grain dans son champ. Mais, tandis que les hommes dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le bon grain, et s'en alla. Quand l'herbe eut poussé et que le grain fut formé, l'ivraie apparut aussi. Et les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : « Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ? D'où vient qu'il s'y trouve de l'ivraie? »

Il leur répondit : « C'est mon ennemi qui a fait cela. »

Les serviteurs lui dirent : « Voulez-vous que nous allions l'arracher? — Non, répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez du même coup le bon grain avec elle. Laisser croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, je dirai aux moissonneurs : Recueillez d'abord l'ivraie et mettez-la en bottes pour la brûler; mais amassez le froment dans mon grenier. » ❀

213. — Le grain de sénevé*. — ✚³ Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris

1. Ces paroles déplorent la mauvaise disposition des Juifs. Notre-Seigneur dit (en S. Matthieu, 13, 15) qu'ils ont fermé les yeux et les oreilles de peur de se convertir et d'être guéris.

2. Évangile pour le 5^e Dimanche après l'Épiphanie. S. Matthieu, 14, 24-30.

3. Évangile pour le 6^e Dimanche après l'Épiphanie. S. Matthieu, 13, 31-35.

et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle est plus grande que tous les légumes; elle devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses rameaux.

214. — Le levain. — Jésus leur dit encore une autre parabole : « Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine, pour que toute la pâte fermente. »

Jésus dit toutes ces choses aux foules en paraboles, et il ne leur parlait pas sans paraboles, afin que fût accompli ce qui avait été dit par le Prophète : J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles, et je révélerai des choses cachées depuis la création du monde. ❀

RÉSUMÉ. -- 200. Après avoir prononcé le *sermon sur la montagne* Jésus, en descendant, guérit un lépreux; à Capharnaüm, il exauça la prière d'un centurion qui lui demandait la guérison de son serviteur; à Naïm, il ressuscita un jeune homme que l'on portait en terre.

204. Jean, depuis sa prison, envoya des disciples vers Jésus pour leur donner l'occasion de voir ses miracles et de croire en lui. Jésus, à cette occasion, fit un bel éloge du saint précurseur.

208. Les Pharisiens prétendirent que Jésus chassait les démons par Beelzébub, prince des démons; mais notre Seigneur leur répondit de telle façon qu'ils demeurèrent confondus. Ensuite il déclara que la vraie béatitude est d'écouter et de garder la parole de Dieu.

209. Comme la multitude s'empressait autour de lui sur les bords du lac, il l'instruisit par les belles paraboles du *semeur*, du *bon grain* du *grain de sénevé*, du *levain*.

Mission des douze apôtres.

La multiplication des pains et l'annonce
de l'Eucharistie.215. — Tempête apaisée. — +¹

ÉSUS monta dans la barque et ses disciples le suivirent². Et voici qu'une grande tempête s'éleva sur la mer, à tel point que la barque était couverte par les flots. Pour lui, il dormait.

Ses disciples s'approchèrent de lui, l'éveillèrent et lui dirent : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ! » Jésus leur répondit : « Pourquoi oi craignez-vous, hommes de peu de foi ? »

Alors, se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se

fit un grand calme. Tous furent saisis d'admiration, et ils disaient : « Quel est celui-ci, pour que les vents et la mer lui obéissent ? » ✽

216. — Mission des Apôtres. — Jésus parcourait les villes et les bourgades, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Evangile du royaume, et, ayant appelé les douze, il leur donna pouvoir pour chasser les esprits immondes et pour guérir toute maladie et toute infirmité. Puis il les envoya deux à deux, après leur avoir donné ses instructions.

Les Apôtres, étant revenus de leur mission, rendirent compte à Jésus de tout ce qu'ils avaient fait et enseigné, et il leur dit : « Venez à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. »

217. — Première multiplication des pains. — +³ Jésus s'en étant allé de l'autre côté de la mer de Galilée ou de Tibériade, une grande multitude le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur ceux qui étaient malades.

Jésus monta donc sur la montagne, et là, il s'assit avec ses disciples. Or, la Pâque, la grande fête des Juifs, était proche,

Dans la lettrine J, la *Tempête apaisée*, d'après un tableau de Raymond Balze*, à l'église d'Issingeaux.

1. Évangile pour le 4^{me} Dimanche après l'Épiphanie. S. Matthieu, 8, 23-27.

2. Jésus quitte la rive occidentale du lac pour la rive orientale.

3. Évangile pour le 4^{me} Dimanche du Carême. S. Jean, 6, 1-13.

Ayant donc levé les yeux, et voyant la grande multitude qui était venue à lui, Jésus dit à Philippe : « Où achèterons-nous du pain pour que cette foule ait à manger? » Il disait cela pour l'éprouver, car il savait ce qu'il allait faire.

Philippe lui répondit : « Deux cents deniers* de pain ne suffiraient pas pour que chacun en ait un petit morceau. »

Un autre des disciples, André, frère de Simon-Pierre, dit : « Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais, mais, qu'est-ce que cela pour tant de monde? »

Jésus dit : « Faites-les asseoir. » Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Ils s'assirent donc au nombre d'environ cinq mille. Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis; il leur donna de même des deux poissons, autant qu'ils en voulaient.



Jésus avec le calice de la messe d'après Fra Angelico

Quand la multitude fut rassasiée, Jésus dit à ses disciples : « Recueillez les morceaux qui restent, afin qu'ils ne soient pas perdus. » Ils les recueillirent et remplirent douze corbeilles avec les morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous eurent mangé.

Ces hommes, après avoir vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : « Celui-ci est vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde ! »

Mais Jésus, sachant qu'ils allaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit de nouveau tout seul sur la montagne. ❀

218. — Annonce de l'Eucharistie. — Les gens pour qui Jésus avait multiplié les pains vinrent le retrouver à Capharnaüm. Il leur dit : « Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais à cause des pains que vous avez mangés.

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. »

✚¹ Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Comme le Père qui m'a

envoyé est vivant, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra lui-même par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Ce pain n'est pas comme la manne : vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. ❀

RÉSUMÉ. — 215. Comme les disciples traversaient le lac dans une barque, une grande tempête s'éleva ; Jésus la calma en commandant aux vents et à la mer. Peu après, ayant donné ses instructions aux douze, il les envoya prêcher la bonne doctrine, chasser les démons, et guérir les malades.

217. Lorsque les apôtres furent revenus de leur mission, Jésus recommença à prêcher, aux multitudes, et il fit le miracle de la multiplication des pains ; puis, comme le peuple voulait le faire roi, il s'enfuit sur la montagne.

218. Les témoins de la multiplication des pains vinrent retrouver Jésus à Capharnaüm. Le Sauveur leur déclara que la vraie nourriture qui donne la vie éternelle n'était autre que sa chair et son sang, et il annonça le grand mystère de l'Eucharistie.

En Phénicie et en Galilée.

A Jérusalem pour la fête des Tabernacles.

Retour en Galilée.

**219. — Le sourd-muet.†¹**

ÉSUS quittant le pays de Tyr, revint par Sidon à la mer de Galilée, en passant par la Décapole. ☼ Là on lui amena un sourd-muet, et on le priait de lui imposer les mains. Il le prit à part hors de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue; puis levant les yeux au ciel, il dit : « Ephphêta », ce qui signifie : ouvre-toi. Et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, le lien de sa langue fut dénoué et il parlait distinctement. Jésus recommanda aux

assistants de ne rien dire de cela à personne. Mais, plus il le leur recommandait, plus ils le publiaient, et ravis d'admiration ils disaient : « Il a bien fait toutes choses; il a fait entendre les sourds et parler les muets. » ☼

Etant parti du lieu où il avait guéri le sourd-muet, Jésus s'en alla sur une montagne près de la mer de Galilée.

Et de grandes troupes de peuple l'y rejoignirent.

220. — Deuxième multiplication des pains.

— †² Comme la foule était nombreuse et qu'elle n'avait pas de quoi manger, Jésus appela ses disciples et leur dit : « J'ai compassion de cette foule, car voilà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie chez eux à jeun, les forces leur manqueront en chemin, car plusieurs d'entre eux sont venus de loin. »

Ses disciples lui répondirent : « Comment pourrait-on les rassasier de pain ici, dans ce désert? » Il leur demanda : « Combien avez-vous de pains? — Sept, » répondirent-ils. Et il ordonna à la foule de s'asseoir par terre.

Dans la lettrine J, *Jésus guérissant le sourd-muet*, d'après James Tissot*.

1. Évangile du 11^e Dimanche après la Pentecôte. S. Marc, 7, 31-37.

2. Évangile pour le 6^e Dimanche après la Pentecôte. S. Marc, 8, 1-9.

Puis, prenant les sept pains, il rendit grâces, les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent à la foule. Ils avaient aussi quelques petits poissons; Jésus les bénit également et commanda de les distribuer. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles remplies des morceaux qui étaient restés. Or ceux qui avaient mangé étaient environ quatre mille. Ensuite, Jésus les renvoya. ✱

221. — Confession* de Pierre; annonce de la Passion. — **+**¹ Jésus étant venu aux environs de Césarée de Philippe² demanda à ses disciples : « Qui dit-on qu'est le Fils de l'homme? » Ils lui répondirent : « Les uns disent qu'il est Jean-Baptiste; les autres, Elie; d'autres Jérémie ou quelqu'un des prophètes. » Jésus leur dit : « Mais vous, qui dites-vous que je suis? » Simon Pierre, prenant la parole, dit : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Jésus lui répondit : « Tu es bienheureux, Simon, fils de Jean, car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé; mais c'est mon Père, qui est dans les cieux. Et moi je te dis que tu es **Pierre**, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux. Et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel. » ✱

(Après la déclaration de Pierre), Jésus commença à découvrir à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des scribes et des princes des prêtres, mourir et ressusciter le troisième jour.

222. — La Transfiguration. — **+**³ Six jours après (avoir prédit sa Passion), Jésus prit avec lui Pierre, Jac-



La Transfiguration, d'après Fra Angelico.

1. Évangile pour la fête des saints Pierre et Paul. S. Matthieu, 16, 13-19.
2. Ville de la Galilée septentrionale, au pied de l'Anti-Liban.
3. Évangile pour le 2^e Dimanche du Carême. S. Matthieu, 17, 1-9.

ques et Jean son frère, et les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Là, il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. Et voici que Moïse et Elie leur apparurent, s'entretenant avec lui.

Pierre, prenant la parole, dit à Jésus :

« Seigneur, il nous est bon d'être ici; si vous le voulez, dressons-y trois tentes : une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. »

Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et il en sortit une voix qui disait :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le. »

En entendant cette voix, les disciples tombèrent, le visage contre terre, et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Levez-vous, et ne craignez point. » Levant alors les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.

Pendant qu'ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit ce commandement : « Ne parlez de cette vision à personne, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. » ❀

223. — Jésus déclare formellement sa divinité. — Jésus étant monté à Jérusalem pour la fête des Tabernacles, les Juifs lui demandèrent : « Qui êtes-vous ? » Il leur répondit :
 ✚¹ « Qui de vous me convaincra de péché? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu entend la parole de Dieu. C'est parce que vous n'êtes pas de Dieu que vous ne l'entendez pas. »

Les Juifs lui répondirent : « N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et que vous avez un démon en vous? » Jésus répondit : « Je n'ai pas de démon en moi, mais j'honore mon Père, et vous, vous m'outragez. Moi, je ne cherche pas ma gloire : il y a quelqu'un qui en prend soin et qui fera justice. En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. » Les Juifs lui dirent : « Maintenant, nous voyons qu'il y a un démon en vous. Abraham est mort, les Prophètes aussi, et vous dites : « Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais de la mort. Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort; et que les prophètes, qui sont morts aussi? Qui prétendez-vous être? »

224. — Jésus est le Messie attendu par Abraham et les Patriarches. — Jésus répondit : « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien : c'est mon Père qui me glorifie, lui que vous appelez votre Dieu. Or, vous

ne le connaissez pas : mais moi, je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais comme vous, un menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a tressailli de joie, parce qu'il devait voir mon jour; il l'a vu, et il s'est réjoui. »



Le Messie attendu par les patriarches
(Noé avec la colombe de l'arche, Abraham, Moïse)
d'après Orsel*, église Notre-Dame de Lorette (Paris).

225. — Jésus est le Fils éternel de Dieu. —

Les Juifs lui dirent : « Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham ? » Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham existât, je suis¹. »

Alors ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se cacha et sortit du Temple. ❀

226. — Le Bon Pasteur +². — Jésus dit aux Phariséens : « Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup et s'enfuit; et le loup les ravit et il disperse les brebis.

« Or, le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis.

« Je suis le bon Pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père. Et je donne ma vie pour mes brebis.

« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; il faut que je les amène aussi, et elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. » ❀

227. — L'enfance évangélique. — Jésus revint à Capharnaüm; +³ alors les disciples s'approchèrent de lui et lui demandèrent : « Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? » Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : « En vérité, je vous le déclare, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Celui

1. En parlant ainsi, Jésus dit clairement aux juifs : « J'existe de toute éternité. »

2. Évangile pour le 2^e Dimanche après Pâques. S. Jean, 10 11-16.

3. Évangile pour la fête des saints anges gardiens. S. Matthieu, 18, 1-10.

qui se fera humble comme ce petit enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux. Et celui qui reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même.

228. — Le scandale*. — « Mais celui qui scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin, et qu'on le précipitât au fond de la mer! Malheur au monde à cause des scandales! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive! Si ta main ou ton pied te scandalise¹, coupe-le, et jette-le loin de toi : il vaut mieux pour toi entrer dans la vie² manchot ou boiteux que d'avoir deux pieds et deux mains et d'être jeté dans le feu éternel.

« Et si ton œil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi : il vaut mieux pour toi entrer dans la vie avec un seul œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne du feu.

« Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car je vous dis que leurs anges, dans le ciel, voient toujours la face de mon Père qui est dans les cieux. » ❀

RÉSUMÉ. — 219. Jésus revenu sur les bords du lac, guérit un sourd-muet et s'en alla vers la montagne.

220. Une grande multitude l'ayant suivi, il renouvela le miracle de la multiplication des pains; puis il se rendit près de Césarée-de-Philippe. Là, comme il demandait aux apôtres : « Qui dites-vous que je suis : » Pierre répondit : « Vous êtes le Christ, Fils de Dieu. » Alors le Sauveur dit à Pierre : « Et toi, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église. » Il annonça ensuite sa Passion et sa résurrection.

222. Six jours après avoir prédit sa Passion, Jésus conduisit Pierre, Jacques et Jean sur le Thabor, où il fut transfiguré devant eux. Ensuite il assista à la fête des Tabernacles, à Jérusalem, où il affirma de nouveau sa divinité et se déclara comme étant le Bon Pasteur.

227. A son retour en Galilée, le Sauveur donna ses belles leçons sur l'enfance évangélique et sur le malheur du scandale.

1. C'est-à-dire est pour toi une cause de péché.

2. Dans la vie éternelle, où, dès l'entrée, toutes les douleurs et toutes les infirmités seront guéries.



Jérusalem dans son état actuel.

CHAPITRE XI

Voyage de Galilée à Jérusalem pour la fête de la Dédicace.

229. — Jésus se rendant à la Dédicace; choix et mission des soixante-douze.



ÉSUS se mit en chemin afin de se rendre à Jérusalem pour la fête de la Dédicace.¹ Pendant le voyage il choisit soixante-douze disciples et les envoya deux par deux dans les endroits où il devait aller lui-même. Leur mission accomplie, les soixante-douze revinrent disant : « Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en votre nom. »

Jésus leur dit : « Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. »

✚¹ « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu ; et entendre ce que vous entendez et ne l'ont point entendu. »

Dans la lettrine J, *Jésus en voyage*, d'après James Tissot¹.

1. Évangile pour le 12^e Dimanche après la Pentecôte. S. Luc, 10, 23-37.

230. — Le bon Samaritain. — Un docteur de la loi dit à Jésus pour l'éprouver : « Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? »

Le docteur répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. Jésus lui dit : « Tu as bien répondu : fais cela et tu vivras. » Mais le docteur, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

Jésus, prenant la parole, dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands qui le dépouillèrent, et, l'ayant couvert de blessures, s'en allèrent, le laissant à demi-mort.

« Or, il arriva qu'un prêtre descendit par le même chemin, et l'ayant vu, il passa outre. Pareillement, un lévite qui était venu en cet endroit, le vit et passa outre.

« Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui et, le voyant, fut touché de compassion. S'étant approché, il banda ses blessures, y versa de l'huile et du vin ; puis, le plaçant sur sa monture, il le conduisit à l'hôtellerie et prit soin de lui.

« Le lendemain, prenant deux deniers, il les donna à l'hôte et lui dit : Aie soin de lui, et tout ce que tu dépenseras de plus je te le paierai à mon retour.

« Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des voleurs ? »

Le docteur répondit : « C'est celui qui a pratiqué la miséricorde envers lui. » Et Jésus lui dit : « Va, et, toi aussi, fais de même. » ❀

231. — Le pardon des offenses. — Pierre demanda : « Seigneur, si mon frère pêche contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Est-ce jusqu'à sept fois ? »

Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. »

232. — Les serviteurs débiteurs. — C'est pourquoi \dagger le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Lorsqu'il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents ; et comme ce serviteur n'avait pas de quoi payer, le maître ordonna qu'il fût vendu, de même que sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, pour acquitter sa dette.

« Le serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en disant : Ayez patience envers moi, et je vous paierai tout. Le maître, touché de compassion, le laissa aller et lui remit sa dette.

« Mais ce serviteur, au moment où il sortait, rencontra un de

1. Évangile pour le 21^e Dimanche après la Pentecôte. S. Matthieu, 18, 23-35.

ses compagnons qui lui devait cent deniers, et, le saisissant, il lui serrait la gorge en disant : Rends ce que tu me dois.

« Son compagnon, se jetant à ses pieds, le suppliait en disant : Ayez patience envers moi, et je vous paierai tout. Mais il ne l'écouta pas; il s'en alla et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il payât ce qu'il devait. Les autres serviteurs furent attristés à cette vue, et ils vinrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors le maître l'appela et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais pardonné toute ta dette parce que tu m'en avais prié. Ne devais-tu donc pas, toi-même, avoir pitié de ton compagnon comme j'avais eu pitié de toi ? »

« Et son maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût tout payé.

« C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur. » ❀

233. — Marthe et Marie ; la meilleure part.

✚ — Jésus entra dans un village, et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Cette femme avait une sœur nommée Marie qui, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole, tandis qu'elle-même s'empressait aux soins multiples du service.

Elle s'arrêta et dit : « Seigneur, n'avez-vous aucun souci de ce que ma sœur me laisse servir seule ? Dites-lui donc de m'aider. »

Et le Seigneur répondant, lui dit : « Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous troublez pour beaucoup de choses. Or, une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. » ❀

RÉSUMÉ. — 229. Le Sauveur se rendit à Jérusalem pour la Dédicace. Pendant ce voyage, il envoya les soixante-douze disciples en mission dans tous les lieux où il devait passer lui-même ; il donna ses divines leçons sur le pardon des offenses et la charité fraternelle, il dit les paraboles du Bon Samaritain et des serviteurs débiteurs.

233. Dans une halte chez Marthe et Marie, il déclara l'excellence de la vie d'union à Dieu par la contemplation.

A Jérusalem pendant la Dédicace; séjour en Pérée.



234. — Jésus à la Dédicace affirme sa divinité; les Juifs veulent le lapider.

N faisait à Jérusalem la fête de la Dédicace, et Jésus se promenait dans le Temple sous le portique de Salomon. Les Juifs l'entourèrent et lui dirent : « Si vous êtes le Christ, dites-le nous clairement. » Jésus leur dit : « Je vous parle et vous ne me croyez pas. Mon Père et moi nous ne sommes qu'un. » En entendant Jésus affirmer ainsi sa divinité, les Juifs prirent des pierres pour le lapider; mais il s'échappa de leurs mains et s'en alla (en Pérée) au-delà du Jourdain.

235. — Guérison d'un hydropique* ; le Sabbat; les premières places [†]. — Un jour de Sabbat, Jésus entra chez un Pharisien pour y prendre son repas, et on l'observait. Et voici qu'un homme hydropique était devant lui. Et Jésus, prenant la parole, dit aux docteurs de la Loi et aux Pharisiens : « Est-il permis de guérir le jour du Sabbat? »

Mais ils gardèrent le silence. Alors Jésus, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Puis, s'adressant à eux : « Qui de vous, leur dit-il, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retire aussitôt, le jour même du Sabbat? » Et ils ne pouvaient rien lui répondre.

Il adressa aussi une parabole aux invités, en remarquant comment ils choisissaient les premières places : « Quand tu seras invité à des noces, dit-il, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il n'y ait un convive plus considéré que toi, et que celui qui vous a invités, toi et lui, ne te dise : Cède la place à celui-ci, et qu'alors tu n'aïles, avec confusion, occuper la dernière place.

« Mais quand tu auras été invité, va, mets-toi à la dernière place; ainsi, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : Mon ami, monte plus haut. Alors, ce sera une gloire pour toi devant

Dans la lettrine O, Jésus juge du monde, d'après Fra Angelico.

†. Évangile pour le 16^e Dimanche après la Pentecôte. S. Luc, 14, 1-11.

tous les autres convives. Car, quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé ». ❀

236. — Le grand souper ; mauvaises excuses des invités. — +¹ « Un homme fit un grand souper et invita beaucoup de monde. Et, à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux invités de venir, parce que tout était prêt.

« Mais tous, unanimement, commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, et il faut que j'aille la voir ; je t'en prie, excuse-moi. Le second dit : « J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; je t'en prie, excuse-moi. » Et un autre dit : Je viens de me marier, je ne puis donc venir.

« Le serviteur, à son retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le père de famille, irrité, dit à son serviteur : Va promptement dans les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés et les aveugles.

« Et le serviteur dit : Seigneur, il a été fait comme vous avez ordonné, et il y a encore de la place.

« Et le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et presse les gens d'entrer afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper. » ❀

237. — La brebis perdue ; la drachme. — +¹ Les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter. Mais les Pharisiens et les Scribes murmuraient et disaient : « Cet homme accueille les pécheurs et mange avec eux. »

Alors il leur dit cette parabole : « Quel est celui d'entre vous qui a cent brebis, et qui, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui s'est perdue jusqu'à ce qu'il la trouve ? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, revenu dans sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et il leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. Ainsi, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel, pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

« Ou bien quelle est la femme qui, ayant dix drachmes*, si elle en perd une, n'allume une lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la trouve ? Lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence. » ❀

1. Évangile pour le 2^e Dimanche après la Pentecôte. S. Luc, 14, 16-24.

2. Évangile pour le 3^e Dimanche après la Pentecôte. S. Luc, 15, 1-10.

238. — L'enfant prodigue. — Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils, et le plus jeune lui dit : Mon père, donnez-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien.

« Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit dans un pays lointain; là il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Et, après qu'il eut tout dépensé, une famine survint dans ce pays, et lui-même commença à sentir le besoin.

« Il s'en alla donc et se mit au service d'un des habitants du pays qui l'envoya dans sa maison des champs pour garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des gousses que les pourceaux mangeaient; mais personne ne lui en donnait. »



L'Enfant prodigue d'après Domenico Morelli*.

239. — Repentir, retour et pardon. — « Alors rentrant en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim. Je me lèverai et j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous. Désormais je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi comme l'un de vos mercenaires!

« Et se levant il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit, et il fut touché de compassion, et accourant, il se jeta à son cou et le baisa.

« Le fils lui dit : Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.

« Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe et l'en revêtez ; mettez un anneau à son doigt et des chaussures à ses pieds : puis amenez le veau gras et tuez-le, mangeons et faisons bonne chère, car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu, et il est retrouvé.

« Et ils se mirent à faire bonne chère. »

240. — L'économe infidèle. — **+**¹ Jésus dit à ses disciples : « Un homme riche avait un économe, qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé ses biens. Il l'appela et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ta gestion, car désormais tu ne pourras plus gérer mes biens.

« L'économe dit alors en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte la gestion de son bien ? je n'ai pas la force de travailler la terre, et j'ai honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin qu'il y ait des gens qui me reçoivent chez eux quand mon emploi m'aura été enlevé.

« Ayant donc fait appeler chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : Combien dois-tu à mon maître ? Il répondit : Cent mesures d'huile. L'économe lui dit : Prends ton billet, assieds-toi vite et écris cinquante. Ensuite il dit à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Il répondit : Cent mesures de froment. Et il lui dit : Prends ton billet et écris quatre-vingts.

« Et le maître loua l'économe infidèle d'avoir agi habilement, car les enfants de ce siècle sont plus habiles entre eux que les enfants de lumière.

« Et moi je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité, afin que, au moment où vous quitterez la vie, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. » **✱**

241. — Le mauvais riche et le pauvre Lazare. — Jésus dit encore : « Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui faisait chaque jour de splendides festins. Il y avait aussi un mendiant nommé Lazare, qui était couché à sa porte, tout couvert d'ulcères, désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait ; mais les chiens eux-mêmes venaient lécher ses ulcères.

« Or, il arriva que le mendiant mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans l'enfer. Et élevant les yeux lorsqu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein*, et il s'écria : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare afin qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue, car je souffre cruellement dans cette flamme !

« Mais Abraham lui dit : Mon fils, souviens-toi que tu as reçu les biens pendant ta vie et que, pareillement, Lazare a reçu les maux ; maintenant il est consolé, et toi, tu souffres.

« Et le riche dit : Je vous supplie donc, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères, afin qu'il leur atteste ces choses, et qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourments.

« Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les Prophètes; qu'ils les écoutent. Et il reprit : Non, père Abraham; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence. Abraham lui répondit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand même quelqu'un des morts ressusciterait. »

RÉSUMÉ. — 234. Pendant la fête de la Dédicace, les Juifs interrogèrent Jésus, qui affirma une fois de plus sa divinité; ils voulurent le lapider, mais il s'échappa de leurs mains et s'en alla en Pérée.

235. Un jour de sabbat il guérit un hydropique, ce qui fut l'occasion d'une discussion avec les Juifs sur le repos du sabbat. A cette discussion se rattachent les paraboles des *places dans les festins* et du *grand souper*.

237. Les murmures des Pharisiens et des Scribes, à cause de la bonté de Jésus pour les publicains, les pécheurs et les petits en général, donnèrent lieu aux paraboles de *la brebis et de la drachme perdues*, de *l'enfant prodigue*, de *l'économe infidèle*, du *mauvais riche* et du *pauvre Lazare*.

CHAPITRE XIII

Résurrection de Lazare; séjour à Ephrem; retour à Jérusalem par Jéricho.



242. — Résurrection de Lazare.

AZARE, frère de Marie et de Marthe¹, était malade à Béthanie. Ses sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que vous aimez est malade. »

Or, Jésus aimait Lazare et ses sœurs; cependant il resta encore trois jours au lieu où il était; puis il dit à ses disciples : « Notre ami Lazare dort; mais je vais le réveiller. » Ils répondirent : « S'il dort, il guérira ». Alors Jésus dit ouvertement : « Lazare est mort. »

243. — Jésus chez Marthe et Marie. — Lazare était au tombeau depuis quatre jours quand Jésus arriva, et comme

Béthame n'est éloignée de Jérusalem que de quinze stades², beaucoup de Juifs étaient venus pour consoler Marie et Marthe.

Dans la lettrine L, *Résurrection de Lazare*, d'après Fra Angelico.

1. Il a été question de ces deux sœurs à la fin du chap. XI, n° 233.

2. Quinze stades font un peu moins de trois kilomètres.

Marthe alla au-devant de Jésus et lui dit : « Seigneur, si vous aviez été là, mon frère ne serait pas mort. »

Jésus répondit : « **JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE**; celui qui croit en moi, lors même qu'il serait mort, vivra, et *quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais*. Le croyez-vous? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde. »

244. — Jésus ressuscite Lazare. — Jésus arriva au sépulcre; c'était un caveau, et une pierre était posée dessus. « Otez la pierre », dit Jésus. Marthe lui dit : « Il sent déjà mauvais, car il y a quatre jours qu'il est là. — Ne vous ai-je pas dit, repris Jésus, que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu? »

On ôta donc la pierre, et Jésus cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! » Et le mort sortit, les mains et les pieds liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus dit : « Déliez-le et laissez-le aller. »

Les Pontifes et les Pharisiens, quand ils apprirent la résurrection de Lazare, dirent : « Cet homme fait beaucoup de miracles; si nous le laissons faire, tous croiront en lui ». Et ils délibérèrent sur les moyens de le faire mourir. Mais Jésus se retira près du désert dans une ville nommée Ephrem¹, et il y séjourna avec ses disciples.

245. — Guérison de dix lépreux. — **†** Jésus, se rendant à Jérusalem, passait par les confins de la Samarie et de la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent au devant de lui et, se tenant à distance, ils élevèrent la voix en disant : « Jésus, maître, ayez pitié de nous ! » Dès qu'il les eut aperçus : « Allez, leur dit-il, montrez-vous aux prêtres. » Et en y allant, ils furent guéris.

L'un d'eux, se voyant guéri, revint glorifiant Dieu à haute voix; et il se prosterna aux pieds de Jésus, le visage contre terre, lui rendant grâces. Or, celui-là était un Samaritain*. Alors, Jésus prenant la parole, dit : « Tous les dix n'ont-ils pas été guéris? Où sont donc les neuf autres? Il ne s'est trouvé que cet étranger pour revenir et rendre gloire à Dieu. Et il lui dit : « Lève-toi; va; ta foi t'a sauvé. » ✽

246. — Le pharisien et le publicain. — **†** Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui se confiaient en eux-mêmes, s'estimant justes, et qui méprisaient les autres :

« Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain*. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu! je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes et adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine; je paie la dîme de tout ce que je possède.

1. Ephrem (aujourd'hui Tayebbeh) à 20 kilomètres environ au nord de Jérusalem. De là Notre Seigneur revint à Jérusalem par un long détour.

2. Evangile pour le 13^e Dimanche après la Pentecôte. S. Luc, 17, 11-19.

3. Evangile pour le 10^e Dimanche après la Pentecôte. S. Luc, 18, 9-14.

« Quant au publicain, se tenant à l'écart, il n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine en disant : O Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur !

« Je vous le dis, celui-ci descendit justifié dans sa maison, plutôt que l'autre, car quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé. » ❀



Le Pharisien et le Publicain, d'après la Bible de Schnorr.

247. — Jésus et les petits enfants.

— On amenait à Jésus les petits enfants afin qu'il les touchât ; mais les disciples les repoussaient. Jésus appela ces enfants et dit : « Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. En vérité, je vous le dis, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. » Et Jésus les prit dans ses bras ; il leur imposa les mains, et il les bénit.

248. — Les ouvriers de la vigne. — ✚¹ Jésus dit à ses disciples : Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Etant convenu avec les ouvriers d'un denier par jour, il les envoya à sa vigne.

« Et sortant vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient oisifs sur la place publique ; et il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. Et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième heure et vers la neuvième, et il fit de même.

« Enfin, étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui se tenaient là, et il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici, oisifs, pendant tout le jour ? Ils lui répondirent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne.

« Lorsque le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers et paie-leur le salaire en commençant par les derniers et en finissant par les premiers. Ceux qui étaient venus vers la onzième heure vinrent donc et reçurent chacun un denier.

« Les premiers, venant ensuite, crurent qu'ils recevraient davantage ; mais ils reçurent, eux aussi, chacun un denier. Et en la recevant ils murmuraient contre le père de famille, disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous les avez traités comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur.

« Mais le père de famille répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne te fais pas de tort. N'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ? Prends ce qui t'appartient et retire-toi. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? ou bien ton œil est-il méchant¹ parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers ; car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » ❀

249. — Jésus prédit sa Passion ; il guérit l'aveugle de Jéricho. — **+**² Jésus prit à part les douze, et leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem, et tout ce que les prophètes ont écrit du Fils de l'homme va s'accomplir. Il sera livré aux Gentils³, on se moquera de lui, on le flagellera ; après qu'on l'aura flagellé, on le fera mourir ; et le troisième jour il ressuscitera. » Mais ils ne comprirent rien à cela ; ce langage

leur était caché, et ils n'en saisissaient pas le sens³.

Comme Jésus approchait de Jéricho, il arriva qu'un aveugle était assis au bord du chemin, demandant l'aumône. En entendant la foule, il demanda ce que c'était ; on lui dit que Jésus de Nazareth passait. Et il s'écria : « Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! » Et ceux qui marchaient en avant le reprenaient rudement



Le Christ aux douleurs, d'après Fra Angelico.

pour le faire taire ; mais lui criait encore plus : « Fils de David, ayez pitié de moi ! »

Jésus s'arrêta et ordonna qu'on lui amenât l'aveugle. Et quand celui-ci se fut approché, il lui demanda : « Que veux-tu

1. C'est-à-dire : envieux, jaloux.

2. Évangile pour le Dimanche de la Quinquagésime. S. Luc, 18, 31-43.

3. C'est seulement après la Passion et la Résurrection que les Apôtres comprirent qu'il fallait que le Christ souffrit ces choses. et qu'il entrât ainsi dans sa gloire. » S. Luc, 24, 26. Évangile pour le lundi de Pâques, chap. XVII, au n° 291.)

que je te fasse? » Il répondit : « Seigneur, faites que je voie. » Jésus lui dit : « Vois; ta foi t'a sauvé. » Aussitôt il vit, et il suivait Jésus en glorifiant Dieu. Et tout le peuple, voyant cela, rendit gloire à Dieu. ✱

250. — Jésus chez Zachée. — ✱¹ Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville. Et voilà qu'un homme appelé Zachée, chef des publicains et fort riche, cherchait à voir qui était Jésus, et il ne le pouvait, à cause de la foule, car il était petit de taille. Courant donc en avant, il monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

Arrivé en cet endroit, Jésus, levant les yeux, le vit et lui dit : « Zachée, hâte-toi de descendre, car aujourd'hui il faut que je demeure dans ta maison. »

Zachée descendit en toute hâte et le reçut avec joie. Et tous, en voyant cela, murmuraient, disant qu'il était allé loger chez un pécheur.

Cependant Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit : « Seigneur, voici que je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. »

Jésus lui dit : « Aujourd'hui le salut a été accordé à cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham². Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » ✱

RÉSUMÉ. — 242. Jésus vint à Béthanie, près de Jérusalem, pour opérer l'éclatant miracle de la résurrection de Lazare, mort et enseveli depuis quatre jours. A la vue de ce prodige qu'ils ne pouvaient nier, les Pharisiens et les Pontifes résolurent de faire mourir Jésus.

Alors le Sauveur se retira près du désert, à Ephrem; quelque temps après il reprit le chemin de Jérusalem.

245. Sur sa route, Jésus rencontra dix lépreux, et il les guérit; un seul qui n'était pas juif, mais étranger, vint le remercier. A ce voyage se rattachent la bénédiction de Jésus aux petits enfants, la parabole du *Publicain et du Pharisien* et celle des *ouvriers de la vigne*.

En allant à Jéricho, Jésus prédit aux apôtres les circonstances de sa Passion, il guérit un aveugle et convertit le publicain Zachée.

1. Évangile pour la fête de la Dédicace. S. Luc, 19, 1-10.

2. Zachée était déjà fils d'Abraham selon la chair, puisqu'il était Juif; maintenant il devient véritablement fils d'Abraham par sa foi.



Le Mont des Oliviers, où Jésus se retirait le soir.

CHAPITRE XIV

Les premiers jours de la semaine sainte.



251. — Entrée de Jésus en triomphe à Jérusalem. — \oplus^1

ORSQUE Jésus, approchant de Jérusalem, fut arrivé à Bethphagé, il envoya deux de ses disciples en leur disant : « Allez au village qui est devant vous; vous trouverez, en y arrivant, une ânesse attachée et son ânon avec elle. Déliez-les et amenez-les moi. Si quelqu'un vous demande pourquoi vous les détachez, répondez : Le Maître en a besoin. Et on vous les laissera emmener. »

Or, tout cela arriva afin que s'accomplît ce qui avait été dit par le prophète : « Dites à la fille de Sion² : Voici que ton roi vient à toi plein de douceur, monté sur une ânesse³ et sur l'ânon de celle qui porte le joug. »

Les disciples firent ce que Jésus leur avait commandé. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur ces animaux leurs vêtements, et le firent asseoir dessus. Une foule nombreuse étendait

Dans la lettrine L, Jésus entrant à Jérusalem, d'après Fra Angelico.

1. Évangile pour la bénédiction des Rameaux. S. Matthieu, 21, 1-9.

2. La fille de Sion, c'est-à-dire Jérusalem.

3. L'âne de Judée est un très bel animal; des personnes de distinction s'en servaient comme monture.

ses vêtements sur le chemin, coupait des branches d'arbres et en jonchait la route. Et toute la multitude, qui précédait et qui suivait Jésus, criait : « Hosanna¹ au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ; Hosanna au plus haut des cieux ! » ❀

252. — Jésus pleure sur Jérusalem. — +³ Comme Jésus approchait, voyant la ville, il pleura sur elle, et il dit : « Si du moins, en ce jour qui t'est encore donné, tu connaissais ce qui peut te procurer la paix ! Mais maintenant cela est caché à tes yeux. Des jours viendront pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées*, t'enfermeront et te serreront de toutes parts ; et ils te renverseront à terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. »

253. — Deuxième purification du Temple. — Ils vinrent ensuite à Jérusalem, et Jésus, étant entré dans le Temple, se mit à chasser ceux qui vendaient et achetaient, en leur disant : « Il est écrit : Ma maison est une maison de prière ; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. » Et il enseignait tous les jours dans le Temple. ❀

254. — Parabole du Festin nuptial. — L'invitation repoussée. — +³ Comme Jésus parlait en paraboles aux princes des prêtres et aux Pharisiens, il leur dit : « Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit célébrer les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui avaient été invités aux noces, et ils ne voulurent pas venir.

« Il envoya encore d'autres serviteurs en disant : Dites aux invités : Voici que j'ai préparé mon festin ; mes bœufs et mes animaux engraisés ont été tués, et tout est prêt ; venez aux noces. Ils ne s'en soucièrent pas et ils allèrent, celui-ci à ses champs, celui-là à ses affaires ; et les autres se saisirent de ses serviteurs, et, après les avoir outragés, ils les tuèrent.

« Le roi, l'ayant appris, fut irrité ; il envoya ses armées, tua ces meurtriers, et brûla leur ville.

255. — Tout le monde est invité. — « Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes ; mais ceux qui avaient été conviés n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours, et invitez aux noces tous ceux que vous trouverez.

« Les serviteurs du roi s'en allèrent par les chemins et rassemblerent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons ou mauvais, et la salle des noces fut remplie de convives.

1 Hosanna ! Acclamation hébraïque appelant la bénédiction d'En-Haut sur celui en honneur de qui elle était proférée.

2. Évangile pour le 9^e Dimanche après la Pentecôte. S. Luc. 19, 41-47,

3 Évangile pour le 19^e Dimanche après la Pentecôte. S. Matthieu, 22, 1-14.

256. — La robe nuptiale. — « Le roi entra, pour voir ceux qui étaient à table, et voyant là un homme qui n'avait pas la robe nuptiale, il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme demeura muet.

« Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » ❀

257. — Le tribut à César. — **+**¹ Les Pharisiens s'en allèrent et tinrent conseil sur les moyens de prendre Jésus par ses propres paroles. Et ils lui envoyèrent quelques-uns de leurs disciples avec des Hérodiens qui lui dirent : « Maître, nous savons que vous êtes véridique, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans vous inquiéter de personne, car vous ne regardez pas à la condition des hommes. Dites-nous donc ce qu'il vous semble : Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? »

Jésus, connaissant leur malice, répondit : « Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la monnaie du tribut. » Ils lui présentèrent un denier. Et Jésus leur dit : « De qui est cette image et cette inscription? » Ils lui dirent : « De César. » Alors Jésus leur répondit : « *Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.* » ❀

En entendant cela ils furent dans l'admiration et, le laissant, ils s'en allèrent.

258. — Le grand commandement. — **+**² Les Pharisiens s'approchèrent de Jésus, et l'un d'eux, docteur de la Loi, lui demanda, pour le tenter : « Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi? » Jésus lui dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Dans ces deux commandements sont renfermés la Loi et les Prophètes. »

259. — Les Pharisiens confondus. — Les Pharisiens se trouvant rassemblés, Jésus les interrogea en disant : « Que pensez-vous du Christ? De qui est-il fils? » Ils lui répondirent : « De David. » Jésus leur dit : « Comment donc David, inspiré d'en haut, l'appelle-t-il son Seigneur en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? »

Personne ne pouvait lui répondre. et, depuis ce jour, nul n'osa plus l'interroger. » ❀

1. Évangile pour le 22^e Dimanche après la Pentecôte. S. Matthieu, 22, 15-21.

2. Évangile pour le 17^e Dimanche après la Pentecôte S. Matthieu, 22, 35-46

260. — Prédications et apostrophe. — +¹ Jésus disait aux Scribes et aux Pharisiens : « Voici que je vous envoie des prophètes et des sages, et des docteurs; et vous tuerez et crucifierez les uns; vous flagellerez les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville, afin que retombe sur vous le sang innocent qui a été répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

« En vérité, je vous le dis, tout cela retombera sur cette génération.

« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés! combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu!

« Voici que votre maison vous sera laissée solitaire. Car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! » ☼

262. — Calamités. — +² « Quand vous verrez l'abomination* de la désolation, prédite par le prophète Daniel, établie dans le lieu saint — que celui qui lit entende —, alors, que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes; que celui qui est sur le toit ne descende pas pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui est dans les champs ne revienne pas pour prendre sa tunique.

« Malheur aux femmes près d'être mères et à celles qui allaiteront en ces jours-là. Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat, car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais.

« Et si ces jours n'avaient été abrégés, nulle chair n'aurait été sauvée; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés. »

263. — Ne pas croire les faux prophètes. —
« Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou là, ne le croyez pas; car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, et ils feront de grands prodiges et des choses extraordinaires, au point de séduire les élus eux-mêmes, si c'était possible.

« Voilà que je vous l'ai prédit.

« Si donc on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez pas; le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez pas. Car, comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Partout où sera le cadavre, là s'assembleront les aigles. »

1. Évangile pour la fête de S. Etienne. S. Matthieu, 23, 34-39.

2. Évangile pour le 24^e Dimanche après la Pentecôte S. Matthieu, 24, 15-35.

264. — Avènement du Fils de l'homme. —

« Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles* tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans le ciel, et toutes les tribus de la terre pleureront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté.



Jésus, juge du monde, d'après Fra Angelico.

« Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre.

« Ecoutez une comparaison prise du figuier : quand ses rameaux deviennent tendres, et que ses feuilles poussent, vous dites que l'été est proche. Ainsi, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et qu'il est aux portes. En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. » ❀

« Lorsque le fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa Majesté.

« Toutes les nations seront réunies devant lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs. Et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.

« Alors il dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père; possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde.

« Ensuite il dira à ceux qui seront à gauche : Retirez-vous de moi, maudits; allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour les anges. »

(S. Luc reproduit la même prophétie) :

✚¹ « Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et, sur la terre, les nations seront dans l'anxiété à cause du bruit confus de la mer et des flots. Les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté.

« Or, lorsque ces choses commenceront à arriver, regardez et levez la tête, parce que votre rédemption approche. »

Et il leur fit cette comparaison : « Voyez le figuier et tous les arbres; lorsqu'ils commencent à produire leur fruit, vous savez que l'été est proche. De même, quand vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. En vérité, je vous le dis : cette génération ne passera pas que tout ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. » ❀

RÉSUMÉ. — 251. La multitude vint au-devant de Jésus pour l'amenner en triomphe à Jérusalem. En approchant de la ville, le Sauveur pleura sur elle.

253. Notre-Seigneur, entra dans le Temple, en chassa les marchands et se mit à enseigner.

Jésus exposa la parabole du *festin nuptial*, confondit ses adversaires par ses réponses à la question du *tribut à César* et du *grand commandement*, il fit entendre de solennelles prédictions sur la ruine de Jérusalem et du Temple. Il répéta ces prédictions aux apôtres et en ajouta d'autres sur la fin du monde et le dernier avènement du fils de l'homme.

1. Évangile pour le 1^{er} Dimanche de l'Avent. S. Luc, 21, 25-33.

TROISIÈME PARTIE

Vie souffrante et glorieuse de Jésus.

CHAPITRE XV

La Cène et les derniers discours de Jésus.



263. — Trahison de Judas.
ATAN entra dans le cœur de Judas, qui alla dire aux princes* des prêtres : « Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? » Ils convinrent ensemble de 30 sicles¹, d'argent.

264. — La Pâque ; le lavement des pieds. — Le jeudi au soir, quand l'heure fut venue, Jésus se mit à table avec ses disciples, et ils mangèrent l'agneau pascal.

Pendant le souper, Jésus se leva de table, posa son manteau, se ceignit d'un linge, versa de l'eau dans un bassin et se mit à laver les pieds à ses disciples. Il vint à Simon-Pierre ;

mais Pierre lui dit : « Quoi, Seigneur, vous me lavez les pieds ! »

Jésus lui répondit : « Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras plus tard. » Pierre lui dit : « Non, jamais vous ne me laverez les pieds. » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. » Simon-Pierre reprit : « Seigneur, non seulement les pieds : mais encore les mains et la tête ! »

S'étant remis à table, Jésus dit à ses disciples : « Si je vous ai lavé les pieds, moi que vous appelez le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné l'exemple afin que, ce que je vous ai fait, vous le fassiez aussi. »

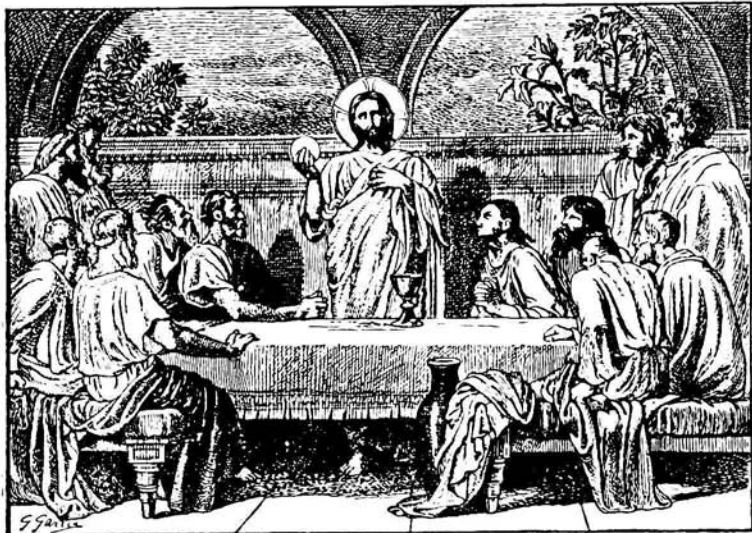
265. — Institution de la Sainte Eucharistie. — Jésus prit du pain, il rendit grâce, rompit le pain, et le donna aux disciples en disant : « *CECI EST MON CORPS*, qui est livré pour vous. »

Dans la lettrine S, Judas recevant l'argent de sa trahison, d'après Fra Angelico.

1. Le sicle d'argent valait environ 3 fr. 50, Judas reçut donc environ 100 francs. Ce qu'on pouvait se procurer alors pour ce prix aurait coûté, avant la grande guerre, de cinq à six cents francs.

Il prit de même le calice, après qu'il eut soupé, en disant : « Buvez-en tous, car *CECI EST MON SANG*, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour beaucoup, pour la rémission des péchés. »

« *FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI.* »



*La Cène, d'après Flandrin **

266. — Le traître quitte le Cénacle*. — Jésus fut troublé dans son esprit, et il déclara : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira. »

Les disciples s'attristèrent et ils lui disaient l'un après l'autre : « Est-ce moi ? » Judas fit la même question. Or, Jean, le disciple que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus¹. Simon lui fit signe pour lui dire : « De qui parle-t-il ? » Jean, se penchant alors sur le sein de Jésus, lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? »

Jésus répondit : « C'est celui à qui je présenterai du pain trempé. » Et, trempant du pain, il le donna à Judas et il lui dit : « Ce que tu fais, fais-le vite. »

Cependant personne de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait cela. Quelques-uns pensaient que, Judas ayant la bourse, Jésus lui avait dit : « Achète ce qu'il nous faut pour la fête », ou bien : « Donne quelque chose aux pauvres. »

Judas sortit. La nuit était arrivée.

1. Notre-Seigneur et les Apôtres prirent ce repas, selon la coutume du temps, étendus sur des divan, le bras gauche appuyé sur le rebord du divan. Jean couché à côté de Jésus n'avait donc qu'à se laisser aller un peu en arrière pour se trouver sur le sein de Jésus.

267. — Discours après la Cène; le grand commandement de l'amour. — Jésus dit : « Mes petits enfants, je ne suis plus que pour peu de temps avec vous. Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. *C'est en cela que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.* »

268. — Promesse du Saint-Esprit. — **✚¹** « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.

« Celui qui ne m'aime pas ne garde pas ma parole; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.

« Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

« Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble pas, et qu'il ne s'effraye pas. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais, puis je reviens à vous; si vous m'aimiez, vous vous

réjouiriez de ce que je vais auprès du Père, car le Père est plus grand que moi².

« Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent, afin que, quand elles seront arrivées, vous croyiez. Je ne vous parlerai plus guère désormais, car le Prince³ de ce monde



Tête de Christ, d'après le Guide⁴

1. Évangile pour la fête de la Pentecôte. S. Jean, 14, 23-31.

2. Jésus parle en sa qualité d'homme puisque, comme Fils de Dieu, il est égal au Père.

3. Le prince de ce monde, c'est-à-dire Satan.

vient, et il n'a aucun droit sur moi; mais (il vient) afin que le monde sache que j'aime mon Père et que j'agis selon le commandement que le Père m'a donné. » ☼

269. — La vigne et les sarments. — Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron... Comme le sarment ne peut porter aucun fruit s'il ne demeure uni à la vigne; vous non plus, si vous ne demeurez en moi.

« Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui, porte beaucoup de fruits, car, sans moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors, comme le sarment, et il séchera... on le jettera au feu, et il brûlera.

« Comme le Père m'a aimé, ainsi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

« *Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* ¹. »

270. — Les disciples de Jésus seront persécutés. — ✚² « Quand sera venu le Consolateur que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement.

« Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez pas scandalisés. Ils vous chasseront des synagogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira accomplir une œuvre agréable à Dieu. Et ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni mon Père, ni moi. Je vous ai dit ces choses afin que, lorsque l'heure en sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites. » ☼

« Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étais avec vous. »

271. — L'action du Saint-Esprit. — ✚³ « Maintenant, je vais à Celui qui m'a envoyé; et personne parmi vous ne me demande : Où allez-vous? Mais, parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. Cependant, je vous dis la vérité : il vous est utile que je m'en aille. Si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.

« Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde au sujet du péché ⁴, de la justice ⁴ et du jugement ⁴ : Au sujet du péché, parce

1. C'est précisément cette preuve d'amour, la plus grande de toutes, que Jésus va donner à ses amis, c'est-à-dire, à nous tous, en mourant volontairement pour nous racheter.

2. Évangile pour le Dim. après l'Ascension. S. Jean, 15, 26-27 ; 16, 1-4.

3. Évangile pour le 4^e Dimanche après Pâques. S. Jean, 16, 5-14.

4. Le péché, ici, c'est le refus de croire à la parole de Jésus; c'est l'incrédulité. La justice, c'est la parfaite sainteté de Jésus, sainteté qui devrait porter tous les hommes à écouter sa parole, à imiter ses exemples. Le jugement, c'est la condamnation de Satan et du pécheur obstiné.

qu'ils n'ont pas cru en moi; au sujet de la justice, parce que je m'en vais à mon Père et que vous ne me verrez plus; au sujet du jugement, parce que le Prince de ce monde est déjà jugé.

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Mais quand cet Esprit de Vérité sera venu, il vous enseignera toute Vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi et il vous l'annoncera. ✽

« Tout ce qu'a le Père est à moi; c'est pourquoi j'ai dit : Il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera. »

272. — Séparation et réunion. — **+**¹ « Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je vais à mon Père. »

Quelques-uns de ses disciples se dirent donc les uns aux autres : « Que signifie ce qu'il nous dit : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps et vous me verrez? Et : parce que je vais à mon Père? » Et ils répétaient : « Que signifie ce qu'il dit : Encore un peu de temps²? Nous ne savons ce qu'il veut dire. »

Jésus connut qu'ils voulaient l'interroger, et il leur dit : « Vous vous demandez les uns aux autres pourquoi j'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous pleurerez et vous gémirez, tandis que le monde sera dans la joie. Vous serez dans la tristesse; mais votre tristesse sera changée en joie. Je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie³. ✽

« En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. »

273. — Jésus parle sans paraboles. — **+**⁴ « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom; demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.

« Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père. En ce jour-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous; car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

« Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde; de

1. Évangile pour le 3^e Dimanche après Pâques. S. Jean, 16, 16-22.

2. Encore un peu de temps, etc. C'est-à-dire : Dans peu d'heures je serai séparé de vous par la mort; mais, le troisième jour, je ressusciterai; la séparation aura été courte.

3. Après la résurrection, et surtout après la descente du Saint-Esprit, l'âme des apôtres, unie spirituellement à Jésus, sera dans une *joie* que les persécutions même ne pourront lui enlever.

4. Évangile pour le 5^e Dimanche après Pâques. S. Jean, 16, 23-30.

nouveau je quitte le monde et je vais au Père. » Ses disciples lui dirent : « Voilà maintenant que vous parlez ouvertement et sans paraboles; maintenant nous voyons que vous savez tout, et que vous n'avez pas besoin que personne vous interroge; c'est pourquoi nous croyons que vous êtes sorti de Dieu. » ✱

RÉSUMÉ — 263. Judas alla trouver les princes des prêtres et les Anciens et convint avec eux d'une somme d'argent moyennant laquelle il leur livrerait son Maître.

264. Le jeudi soir, Jésus mangea la Pâque avec ses disciples; il leur lava les pieds pour leur donner une leçon d'humilité et de charité; puis il institua l'Eucharistie, donnant aux siens son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin. Ensuite, il répéta le grand commandement de l'amour : « C'est en cela que l'on vous reconnaîtra comme mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »

267. Le repas fini, Jésus prononça le *Discours après la Cène*, tout rempli des plus beaux enseignements sur le Saint-Esprit et sur l'union du chrétien avec le Christ, et il annonça aux siens les persécutions qui les attendaient.

La Passion.

274. — Agonie de Jésus.



ÉJESUS passa au delà du torrent de Cédron. Là se trouvait un jardin appelé Gethsémani ; il y entra avec ses disciples. Judas, qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu, parce que Jésus y était venu fréquemment avec les siens.

Jésus ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, commença à éprouver de la frayeur et de l'angoisse et il leur dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici et veillez. »

S'étant éloigné d'eux à la distance d'un jet de pierre, il se prosterna contre terre et pria en disant : « Père, tout vous est possible ; éloignez de moi ce ca-

lice ; cependant que ce ne soit pas comme je veux, mais comme vous voulez. »

Un ange du ciel lui apparut, qui le fortifiait. Et Jésus, étant tombé en agonie, priait plus instamment ; et sa sueur devint comme des gouttes de sang découlant jusqu'à terre.

Il revint, après sa prière, auprès de ses disciples, qui s'étaient endormis et il leur dit : « Levez-vous, allons ; voici qu'il faut que celui qui doit me livrer est proche. »

275. — Arrestation de Jésus. — Tandis que Jésus parlait encore, Judas arriva avec une multitude munie de torches, de bâtons et d'épées. Or, le traître leur avait donné ce signal : « Celui que je baiserais, c'est lui. » Il s'approcha de Jésus en disant : « Maître, je vous salue. » Et il lui donna un baiser.

Jésus dit à Judas : « Mon ami, qu'es-tu venu faire ? Judas ! tu trahis le Fils de l'homme par un baiser. » Et s'avançant il dit aux gens armés : « Qui cherchez-vous ? » Ils répondirent : « Jésus de Nazareth. — C'est moi », leur dit-il, et ils furent tous renversés par terre.

Il leur demanda une seconde fois : « Qui cherchez-vous ? » Ils répondirent encore : « Jésus de Nazareth. » Et Jésus leur dit : « C'est moi, je vous l'ai dit. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. »

Ceux qui avaient été envoyés pour prendre Jésus s'avancèrent et mirent la main sur lui. Mais les disciples dirent alors : « Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? » Et en même temps, Simon Pierre, qui avait une épée, frappa l'un des serviteurs du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus. Jésus lui toucha



Le Jardin des Oliviers ou de Gethsémani. (Etat actuel.)

l'oreille et le guérit, puis il dit à Pierre : « Remets ton épée dans le fourreau, car ceux qui se serviront de l'épée périront par l'épée. Ne dois-je pas boire le calice que mon Père m'a donné ? Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père, qui m'enverrait à l'instant plus de douze légions d'anges ? Comment s'accompliraient donc les Ecritures qui disent qu'il doit en être ainsi ? »

S'adressant à ceux qui étaient venus pour le prendre, Jésus leur dit : « Vous êtes venus à moi comme à un brigand, avec des épées et des bâtons. Or, tous les jours, j'étais parmi vous, enseignant dans le Temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais maintenant c'est votre heure, celle de la puissance des ténèbres. Or, tout ceci est arrivé afin que les prophéties fussent accomplies. »

Alors ses disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent. Les soldats emmenèrent Jésus devant le grand-prêtre Caïphe.

276. — Jésus devant le Sanhédrin*. — Les princes des prêtres, les scribes et tout le conseil, assemblés chez Caïphe, cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mourir. Plusieurs faux-témoins s'étaient présentés, mais leurs dépositions ne s'accordaient pas. Enfin, il en vint deux qui déclarèrent : « Cet homme a dit : Je détruirai ce temple bâti par la main des hommes, et, en trois jours, j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme. » Mais leurs témoignages ne concordaient pas.

Le grand-prêtre dit à Jésus : « Tu ne réponds rien à ce que ces hommes déposent contre toi ? » Mais Jésus garda le silence. Le grand-prêtre lui dit : « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, Fils du Dieu béni. »

Jésus répondit : « *Je le suis; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu et venant sur les nuées du ciel.* »

Alors le grand-prêtre déchira ses vêtements en disant : « Il a blasphémé. Qu'avons-nous donc besoin de témoins ? Vous avez entendu le blasphème ; que vous en semble ? »

Tous s'écrièrent : « Il mérite la mort. » Et ils se mirent à lui cracher au visage et à le frapper à coups de poing, à lui voiler la face et à lui donner des soufflets, en disant : « Christ, prophétise : dis qui t'a frappé. » Les valets le soufflèrent aussi.



*Jésus en prison,
d'après James Tissot*.*

Pierre fit des imprécations et dit avec serment : « Je ne connais pas l'homme dont vous parlez. »

Comme il parlait encore, le coq chanta. Et Jésus, s'étant retourné, regarda Pierre. Alors Pierre se ressouvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. » Et étant sorti, il pleura amèrement.

278. — Désespoir de Judas. — Dès que le jour parut, les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent et firent amener Jésus afin de le livrer à la mort. Judas, saisi de remords, rapporta les trente pièces d'argent aux prêtres et aux anciens en disant : « J'ai péché en livrant le sang innocent. » Ils répondirent : « Que nous importe ? C'est ton affaire. » Alors Judas

277. — Reniement de

Pierre. — Comme Pierre était en bas, dans la cour, se chauffant au milieu des satellites*, une servante du grand-prêtre, celle qui gardait la porte, lui dit : « Toi aussi tu étais avec Jésus de Nazareth. N'es-tu pas un de ses disciples ? » Pierre le nia en disant : « Femme, je ne le connais point ; je ne comprends pas ce que tu dis. » Et il sortit dans la cour, et le coq chanta.

En passant près de la porte, il entendit une servante qui disait : « Celui-ci était aussi avec Jésus. » Et Pierre revint près du feu, et un homme lui dit : « N'es-tu point de ces gens-là ? » Mais Pierre le nia une seconde fois, et avec serment.

Environ une heure après, ceux qui se trouvaient là dirent à Pierre : « Tu es assurément de ces gens-là, car tu es Galiléen ; ton langage même te fait connaître. » Et un serviteur du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : « Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui ? » Alors

1. On reconnaissait facilement les Galiléens à leur prononciation.

jeta les trente pièces d'argent dans le sanctuaire, et, se retirant, il alla se pendre.

279. — Jésus devant Pilate. — Les membres du Grand Conseil, les anciens, les princes des prêtres et les scribes amenèrent Jésus au prétoire du gouverneur.

Pilate vint à eux au dehors et leur dit : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » Ils répondirent : « Nous l'avons trouvé séduisant notre nation, défendant de payer le tribut à César, et se disant le Christ-roi. »

Pilate rentra dans le prétoire, fit amener Jésus, et lui demanda : « Es-tu le roi des Juifs ? — Dites-vous cela de vous-même, répondit Jésus, ou bien d'autres vous l'ont-il dit de moi ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les pontifes t'ont livré à moi ; qu'as-tu fait ? » Jésus lui dit : « Mon royaume n'est pas de ce

monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs : mais mon royaume n'est point de ce monde. »

Pilate sortit de nouveau et alla dire aux Juifs : « Pour moi, je ne trouve en lui aucun crime. »

Alors les princes des prêtres et les anciens multiplièrent leurs accusations, mais Jésus ne répondit rien.

Le gouverneur, ayant convoqué les princes des prêtres et le peuple leur dit : « J'ai interrogé cet homme devant vous, et je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez. Je le ferai donc châtier et je le renverrai. » Or, le gouverneur avait coutume de délivrer, au jour de la Pâque, le prisonnier que le peuple demandait. Il dit donc à la foule : « Lequel voulez-vous que je vous délivre ? Barabbas, ou Jésus que l'on appelle Christ ? » Or, Barabbas était un voleur qui avait tué un homme dans une sédition. Les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jésus. Le gouverneur dit : « Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? » Ils répondirent : « Barabbas. »

Pilate reprit : « Que ferai-je donc de

Jésus, qui est appelé Christ ? » Tous s'écrièrent : « Qu'il soit crucifié ! » Le gouverneur leur dit : « Quel mal a-t-il donc fait ? » Et ils crièrent encore plus fort : « Qu'il soit crucifié ! »

280. — Jésus est flagellé et couronné d'épines. — Pilate prit Jésus et le fit flageller. Et les soldats,



*Jésus sortant du Prétoire,
d'après James Tissot.*

ayant tressé une couronne d'épines, la posèrent sur sa tête et le revêtirent d'un manteau de pourpre ; ils lui mirent aussi un roseau¹ dans la main droite, et, fléchissant le genou devant lui, ils lui disaient : « Salut, roi des Juifs ! » et ils lui frappaient la tête avec le roseau ; ils crachaient sur lui, ils lui donnaient des soufflets.

281. — Jésus présenté au peuple. — Pilate sortit de nouveau et dit aux Juifs : « Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime. »



Le Calvaire*, d'après Fra Angelico.

Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau d'écarlate, et Pilate leur dit : « Voici l'homme ! » Aussitôt que les princes des prêtres et les satellites le virent, ils s'écrièrent : « Crucifiez-le, crucifiez-le ! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-même, et crucifiez-le, car moi, je ne trouve en lui aucun crime. »

Les Juifs lui répondirent : « D'après notre loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. » Pilate, et entendant cette parole, fut encore plus effrayé, et il cherchait à le délivrer ; mais les Juifs criaient : « Otez-le Otez-le ! Crucifiez-le ! »

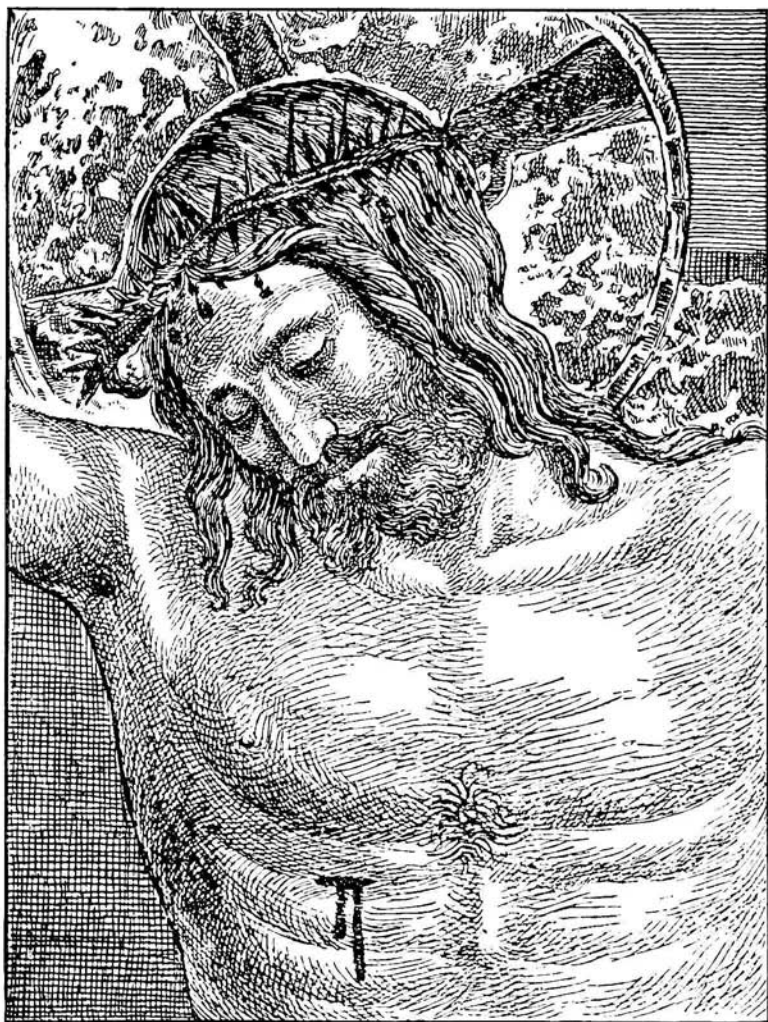
282. — Pilate se lave les mains. —

Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau et se lava les mains devant tout le peuple, en disant : « Je suis innocent du sang de ce juste ; c'est à vous de voir. » Et tout le peuple répondit : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » Alors Pilate leur rendit Barabbas, et leur livra Jésus pour être crucifié.

283. — Jésus porte sa croix sur le chemin du Calvaire. — Les soldats remirent à Jésus ses vêtements et l'emmenèrent, chargé de sa croix, à l'endroit appelé Calvaire, en hébreu *Golgotha*. On conduisait aussi avec lui deux malfaiteurs qu'on devait mettre à mort.

1. En guise de sceptre.

Sur le chemin, les soldats rencontrèrent un homme de Cyrène,



Jésus en croix, d'après Fra Angelico.

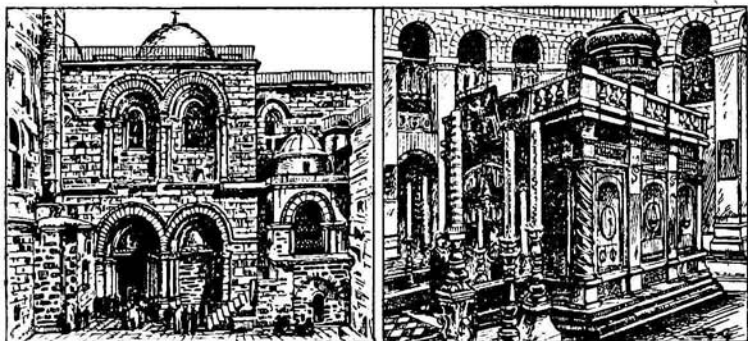
appelé Simon, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, pour qu'il la portât derrière Jésus.

284. — Jésus en croix. — Jésus étant arrivé au Calvaire, ils le crucifièrent, et les deux larrons avec lui; l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Après l'avoir crucifié, les soldats firent quatre parts de ses vêtements, une pour chaque soldat; et ils tirèrent au sort sa tunique, qui était sans couture et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.

Jésus attaché à la croix disait : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Près de la croix de Jésus, sa mère se tenait avec Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine; Jésus ayant vu sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voilà votre Fils. » Puis il dit au disciple : « Voilà votre mère. » Et depuis cette heure-là le disciple la prit avec lui.

Sachant que tout était consommé, et afin que l'Ecriture fût accomplie, Jésus dit : « J'ai soif. » Un des soldats emplit de vinaigre une éponge et, la fixant à une tige d'hysope, il l'approcha de la bouche de Jésus. Jésus, ayant pris le vinaigre, dit : « Tout est consommé ! » puis il s'écria d'une voix forte : « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. » Et, inclinant la tête, il expira.



Eglise du Saint-Sépulcre qui recouvre l'emplacement du Calvaire : à gauche, entrée de l'église ; à droite, édicule recouvrant le Saint-Sépulcre où fut déposé le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

285. — Prodiges à la mort de Jésus. — Au même instant, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulchres s'ouvrirent, et plusieurs saints, dont les corps y reposaient, ressuscitèrent.

Le centurion fut saisi de frayeur, de même que ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, et ils dirent : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu. » Les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompit les jambes des condamnés, et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes aux deux malfaiteurs.

Etant venus à Jésus et le voyant déjà mort, les soldats ne lui rompirent point les jambes ; mais l'un d'eux lui ouvrit le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

286. — La mise au tombeau. — Deux Juifs pieux et riches, Joseph d'Arimathie et Nicodème, disciples de Jésus, mais en secret, descendirent de la croix le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de linges avec des aromates, selon l'usage suivi par les Juifs dans les ensevelissements. Près de l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf, que Joseph avait taillé pour lui-même dans le roc, et dans lequel personne encore n'avait été mis. Ce fut là qu'ils déposèrent le corps; puis ayant roulé une grosse pierre à l'entrée, ils s'en allèrent.

Les Juifs s'assurèrent du tombeau en y mettant des gardes.

RÉSUMÉ — 274. Jésus, s'étant mis en prière à Gethsémani, entra en agonie, et il lui vint une sueur de sang qui découlait jusqu'à terre. Il répétait : « Mon Père, que ce ne soit pas comme je veux, mais comme vous voulez ! » Pendant ce temps, les disciples restaient assoupis.

275. Le traître arriva et, par un baiser, il désigna son maître à ceux qui venaient le prendre. Jésus leur demanda : « Qui cherchez-vous ? » et ils tombèrent à la renverse ; mais il se livra et fut emmené chez le grand-prêtre. Ses disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent. Jésus fut interrogé méchamment et souffleté chez Caïphe ; il subit le même traitement devant le Sanhédrin. Pendant ce temps, Pierre le renia trois fois.

Au matin, les Juifs emmenèrent Jésus chez Pilate pour le faire condamner à mort parce qu'il s'était dit Fils de Dieu. Judas, saisi de désespoir, jeta dans le Temple l'argent qu'il avait reçu et il alla se pendre.

279. Pilate interrogea Jésus, le reconnut innocent et essaya de le sauver ; il offrit à la multitude de choisir entre deux prisonniers à délivrer : Jésus ou le malfaiteur Barabbas. La multitude, excitée par les princes des prêtres, choisit Barabbas. Pilate fit flageller Jésus, puis il le présenta, déchiré de coups et couronné d'épines, aux Juifs, dont il espérait provoquer la pitié. Les Juifs crièrent : « Crucifiez-le ! Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » Alors Pilate se lava les mains et le leur livra pour être crucifié.

283. Jésus chargé de sa croix fut emmené au Calvaire et crucifié entre deux malfaiteurs.

La Mère de Jésus et son disciple préféré, Jean, se tenaient auprès de la croix. Jésus dit à sa Mère, en désignant Jean, qui représentait tous les chrétiens à venir : « Voilà votre Fils ! » puis il dit à Jean : « Voilà votre Mère ! »

Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. » Il inclina la tête et expira. Beaucoup de prodiges s'accomplirent à cet instant : la terre trembla, les rochers se fendirent, des morts ressuscitèrent. Le Centurion et beaucoup d'autres témoins de la mort de Jésus disaient : « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu ! »

Pour que les corps ne restassent pas en croix le jour du sabbat, on rompit les jambes aux deux malfaiteurs, et, comme Jésus était déjà mort, un des soldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance.

286. Joseph d'Arimathie et Nicodème déposèrent le corps de Jésus dans un sépulcre, que les Juifs firent garder par des soldats.

De la Résurrection à l'Ascension.

**287. — La Résurrection.**

ÉSUS (ressuscita et sortit vivant et glorieux du tombeau, le matin du troisième jour après sa mort.) « Il se fit un grand tremblement de terre ; un ange du Seigneur, étant descendu du ciel, roula la pierre et s'assit dessus. Son visage était comme l'éclair et son vêtement comme la neige. En le voyant, les gardes frappés d'épouvante tombèrent comme morts. »

288. — Un ange apparaît aux saintes femmes +¹.

— Le sabbat étant passé², Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums

pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine³, elles arrivèrent de grand matin au sépulcre, quand le soleil venait de se lever. Elles se disaient entre elles : « Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre ? » Et en regardant, elles virent que la pierre avait été roulée de côté ; or, cette pierre était fort grande.

Entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent effrayées. Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié ; il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez, et dites à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez comme il vous l'a dit. » ✻.

289. — Jésus apparaît aux deux disciples qui allaient à Emmaüs. — Jésus rejoint les disciples. — +⁴ Le jour même de la résurrection de Jésus, deux disciples se rendaient dans un bourg, nommé Emmaüs, à soixante stades⁵ de Jérusalem. Et ils s'entretenaient des choses qui venaient de se passer.

Dans la lettrine J, la Résurrection, d'après Rubens*.

1. Évangile pour le saint jour de Pâques, S. Marc, 16, 1-7.

2. Le soir après 6 heures.

3. Le dimanche.

4. Évangile pour le lundi de Pâques. S. Luc, 24, 13-35.

5. Environ 11 kilom.

Or il arriva, tandis qu'ils conversaient ensemble, que Jésus lui-même, s'approchant, fit route avec eux; mais leurs yeux étaient retenus, de manière qu'ils ne le reconnaissaient pas.

290. — Jésus questionne les disciples; leurs réponses. — Jésus dit aux deux disciples : « De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes? » L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : « Vous êtes bien le seul étranger, dans Jérusalem, qui ne sache pas les choses qui y sont arrivées ces jours-ci. — Quelles choses? » leur dit-il. Et ils répondirent : « Touchant Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et devant tout le peuple; comment les Princes des prêtres et nos magistrats l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié.



Pierre et Jean courant au Sépulcre, d'après James Tissot.

« Nous, nous espérons que ce serait lui qui rachèterait Israël; et maintenant, avec tout cela,

c'est aujourd'hui le troisième jour que ces choses se sont passées.

« Il est vrai que quelques-unes des femmes qui sont avec nous nous ont effrayés : Etant allées avant le jour au tombeau, et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur ont apparu déclarant qu'il est vivant.

« Quelques-uns des nôtres sont allés aussi au tombeau; ils ont trouvé les choses comme les femmes avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas trouvé. »

291. — Jésus instruit les deux disciples. — Jésus leur dit : « O hommes insensés et dont le cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? » Et commençant par Moïse, et parcourant tous les prophètes, il

leur expliqua, dans toutes les Ecritures, ce qui le concernait.

292. — Les deux disciples retiennent Jésus.

— Lorsqu'ils arrivèrent près du bourg auquel les deux disciples se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent en disant : « Demeurez avec nous, car le soir arrive, et le jour est déjà sur son déclin. » Et il entra avec eux.

293. — Jésus se fait reconnaître. — Pendant que Jésus était à table avec les deux disciples, il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur présenta. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut de devant leurs yeux. Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et qu'il nous montrait le sens des Ecritures? »



Le Christ apparaît aux Saintes Femmes, d'après James Tissot.

294. — Les deux disciples reviennent à Jérusalem. — Se levant à l'heure même, ils revinrent à Jérusalem, où ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons qui disaient : « Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon¹. » Et eux-mêmes racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils avaient reconnu Jésus à la fraction du pain. ❀

1. A Pierre.

295. — Jésus apparaît dans le Cénacle, à Jérusalem. — Il entre, bien que les portes soient fermées. — Pendant que les Onze et leurs compagnons s'entretenaient avec les deux disciples revenant d'Emmaüs ⁺ les portes du lieu où ils se trouvaient assemblés étant fermées par crainte des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Et ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent donc en voyant le Seigneur.

296. — Institution du sacrement de Pénitence. — Il leur dit une seconde fois : « La paix soit avec vous ! Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Quand il eut dit ces mots, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit-Saint ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. »

297. — Incrédulité de Thomas. — Or Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur. » Mais il leur dit : « Si je ne vois pas dans ses mains le trou des clous, si je ne mets pas mon doigt à la place des clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point. »

298. — Nouvelle apparition de Jésus ; acte de foi de Thomas. — Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et se tenant au milieu d'eux, il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Mets ton doigt ici, et vois mes mains ; approche aussi ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois pas incrédule mais fidèle. »

Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui répondit : « Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru ; heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! »

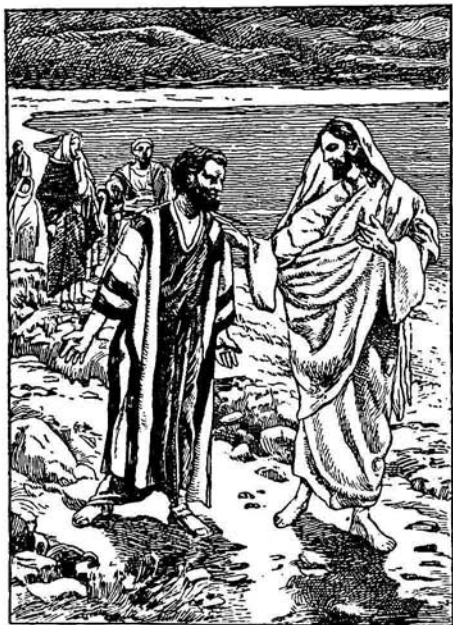
299. — Les miracles de Jésus ne sont pas tous rapportés dans l'Évangile. — Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont point écrits dans ce livre. Ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et que, le croyant, vous ayez la vie en son nom. ✽

300. — Primauté* de saint Pierre. — Dans une apparition aux disciples, près du lac de Génézareth, Jésus dit à Simon Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Pierre répondit : « Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. » Et Jésus

1. Évangile pour le Dimanche de Quasimodo. S. Jean, 20, 19-31.

lui dit : « Pais mes agneaux. » Il lui demanda une seconde fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre répondit : « Oui, Seigneur, vous savez bien que je vous aime. » Jésus lui dit : « Pais mes agneaux. »

Pour la troisième fois, Jésus demanda : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut contristé de ce que Jésus lui disait pour la troisième fois : « M'aimes-tu ? » et il répondit : « Seigneur, vous qui connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime. » Jésus lui dit : « Pais mes brebis.



Jésus interroge Pierre, d'après James Tissot.

301. — Autres apparitions de Jésus.

— Jésus donna à ses disciples de nombreuses preuves de sa résurrection, leur apparaissant pendant quarante jours, et leur parlant du royaume de Dieu. (Actes, 1, 3.)

En une seule fois, sur la montagne de Galilée, il apparut à plus de cinquante frères. (S. Paul aux Corinthiens, 1, 15, 6).

✚¹ Jésus, s'approchant de ses disciples, leur dit : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations; baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et voici que je suis avec vous

tous les jours jusqu'à la fin du monde. » ❀

302. — L'ascension de Jésus ✚². — Jésus apparut aux Onze tandis qu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Et il leur dit : « Allez dans le monde entier; prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné.

1. Évangile pour la fête de la très sainte Trinité. S. Matthieu, 28, 18-20.

2. Évangile pour la fête de l'Ascension. S. Marc, 16, 14-20.

Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons; ils parleront des langues nouvelles; ils prendront les serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera pas de mal; ils imposeront les mains sur les malades, et ceux-ci guériront.

Après que le Seigneur Jésus eut parlé à ses apôtres, il fut élevé dans le ciel, et il est assis à la droite de Dieu. Pour eux, ils partirent et prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles qui l'accompagnaient.¹✻

303. — L'Ascension dans les Actes². —

Jésus fut élevé sous les regards des disciples, et une nuée le déroba à leur vue.

Et comme ils fixaient leurs regards vers le ciel, tandis que Jésus s'en allait, voici que deux hommes vêtus de blanc apparurent auprès d'eux et leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le ciel ? Ce Jésus qui, du milieu de vous, a été élevé dans le ciel, en viendra de la même manière. »

Alors ils revinrent à Jérusalem.

RÉSUMÉ. — 287. Jésus sortit vivant et glorieux du tombeau, le troisième jour après sa mort. Un ange apparut aux saintes femmes, qui étaient venues pour compléter l'ensevelissement laissé inachevé la veille du sabbat, et il leur commanda d'avertir les disciples que le Seigneur était ressuscité. Jésus se manifesta aux saintes femmes, à deux disciples qui allaient à Emmaüs, puis aux apôtres et à leurs compagnons réunis dans le Cénacle. Thomas, qui était absent à ce moment, refusa de croire au témoignage des apôtres; mais, huit jours après, Jésus lui-même, dans une nouvelle apparition, vint lui reprocher son incrédulité et lui faire toucher ses plaies.

300. Les apôtres s'étant rendus en Galilée, Jésus se montra à eux sur les bords du lac; il proclama la primauté de saint Pierre. Pendant les quarante jours qui suivirent sa résurrection, Jésus apparut à ses disciples, leur parlant du royaume de Dieu; en une seule fois, il se manifesta à plus de cinq cents frères.

302. Le quarantième jour, il donna à ses disciples la mission d'enseigner et de baptiser toutes les nations, et, en leur présence, il fut élevé au ciel.

¹. Les derniers mots de cet évangile, depuis *Pour eux*, anticipent sur le récit : les Apôtres ne prêchèrent qu'après la Pentecôte.

². Dans le livre des *Actes des Apôtres*, dont il est parlé dans la première note du chapitre XVIII.



La Pentecôte, d'après Fra Angelico.

Extraits et abrégé des Actes des Apôtres

CHAPITRE XVIII

L'Église à Jérusalem.

(Actes des Apôtres, chap. I à VIII.)

SOMMAIRE. — La retraite au Cénacle. — La descente du Saint-Esprit. — Le don des langues. — La prédication de saint Pierre. — Pierre guérit un paralytique. — Sainte vie des premiers fidèles. — Miracles des apôtres ; ils sont flagellés et relâchés. — Institution des diacres. — Le martyre de saint Etienne. — Persécution à Jérusalem.

304. — La retraite au Cénacle. — Après l'Ascension du Seigneur, les apôtres et les disciples se réunirent dans le Cénacle avec Marie, mère de Jésus, et les pieuses femmes, au nombre d'environ cent vingt personnes, et ils persévéraient dans la prière.

305. — La descente du Saint-Esprit. — Au matin de la PENTECOTE, un bruit semblable à celui d'un vent impétueux remplit tout le cénacle, et des langues de feu vinrent se poser sur la tête de chacun des assistants. Tous furent remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues selon que l'Esprit Saint leur donnait de s'exprimer.



306. — Le don des langues. — Un grand nombre de Juifs de toutes les nations qui sont sous le ciel se trouvaient à Jérusalem. En entendant le bruit ils accoururent et demeurèrent stupéfaits, car chacun entendait les apôtres parler sa propre langue. Remplis d'étonnement,

1. Le livre des Actes des Apôtres fut écrit vers l'année 63. Il a pour auteur l'évangéliste saint Luc, compagnon des voyages de saint Paul.

Dans la letrine U, la Synagogue comme on la représente au portail de nos cathédrales ; appuyée sur une lance qui se brise, les yeux bandés pour indiquer son aveuglement, elle tient renversées les tables de la Loi dont elle n'est plus l'interprète.

les auditeurs disaient : « Ces hommes ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment donc chacun de nous les entend-il parler dans la langue du pays où il est né ? »

307. — Prédication de saint Pierre. — Pierre s'avança avec les Onze, et il montra au peuple que Jésus était véritablement le Seigneur et le Christ. Ce jour-là 3.000 personnes environ furent baptisées et se joignirent aux disciples.

308. — Pierre guérit un paralytique. — Comme Pierre et Jean montaient au Temple, un paralytique de naissance, âgé de 40 ans, leur demanda l'aumône. Pierre lui dit : « Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. » Et le paralytique, marchant, sautant et louant Dieu, entra avec eux dans le Temple.

Les apôtres expliquèrent au peuple que la puissance de Jésus-Christ avait opéré ce miracle ; et pendant qu'ils parlaient les prêtres et les gardes du Temple vinrent les saisir et ils les mirent en prison. Mais cinq mille hommes qui avaient entendu la parole crurent.

Le Conseil menaça les apôtres, mais il les relâcha, n'osant les punir à cause du peuple qui glorifiait Dieu de ce qui était arrivé.

309. — Sainte vie des premiers fidèles. — La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme ; nul ne regardait comme sien ce qu'il possédait, mais tout était commun entre eux. Il n'y avait pas de pauvres parmi eux, car ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient et en apportaient le prix aux pieds des Apôtres pour qu'on le partageât selon les besoins de chacun.

Les Apôtres rendaient témoignage avec une grande force à la résurrection de Jésus-Christ Notre-Seigneur ; ils opéraient beaucoup de prodiges et de miracles, et la crainte était dans toutes les âmes.

Les fidèles persévéraient dans la doctrine des Apôtres, dans la communion de la fraction du pain, et dans la prière. Chaque jour ils étaient assidus dans le Temple, et ils avaient la faveur de tout le peuple.

Et le Seigneur augmentait sans cesse le nombre de ceux qui marchaient dans la voie du salut.

310. — Miracles des Apôtres ; ils sont flagellés et relâchés. — Beaucoup de prodiges s'accomplissaient par les mains des Apôtres ; on mettait les malades sur le passage de Pierre afin que son ombre guérit ceux qu'elle couvrirait. Les princes des prêtres et les Saducéens firent jeter les Apôtres en

prison, mais un ange les délivra et ils allèrent enseigner dans le Temple; on les saisit de nouveau et on leur défendit de parler au nom de Jésus. Pierre et ses compagnons répondirent : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. » On les flagella et on les relâcha; ils sortirent joyeux d'avoir été outragés pour le nom de Jésus.



311. — Institution des diacres.

COMME le nombre des fidèles augmentait, les Douze les convoquèrent et leur dirent : « Il n'est pas juste que nous abandonnions le ministère de la parole divine pour faire le service des tables. Choisissez donc parmi vous, frères, sept hommes de bonne renommée, remplis de l'Esprit Saint, à qui nous puissions confier cet office. Quant à nous, nous serons tout entiers à la prière et au ministère de la parole. »

Ce discours plut aux fidèles, qui élurent Etienne, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas. On les présenta aux Apôtres qui, après avoir prié, leur imposèrent les mains.

312. — Le martyre de saint Etienne.

— Etienne, rempli de grâce et de force, opérait de grands prodiges et de grands miracles. Quelques Juifs voulurent disputer avec lui, et, ne pouvant résister à l'Esprit Saint, qui parlait par sa bouche, ils soulevèrent le peuple contre lui et l'entraînèrent devant le tribunal.

Des faux témoins déclarèrent : « Cet homme ne cesse de parler contre le Temple et contre la Loi. » Le grand-prêtre lui demanda : « Cela est-il vrai ? » Etienne répondit par un long discours où il rappela les bienfaits de Dieu envers son peuple, les promesses faites aux Patriarches, l'ingratitude et les infidélités d'Israël.

Les Juifs frémissaient de rage en écoutant Etienne, et ils grinçaient des dents contre lui. Mais Etienne, rempli du Saint-Esprit et levant les yeux au ciel, s'écria : « Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. »

Alors ses ennemis poussèrent de grands cris, se bouchèrent les oreilles, et l'entraînèrent hors de la ville. Puis, déposant leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul¹, ils lapidèrent Etienne, qui priait en disant : « Seigneur Jésus, recevez

Dans la lettrine C, saint Etienne, d'après Francesco Francia.

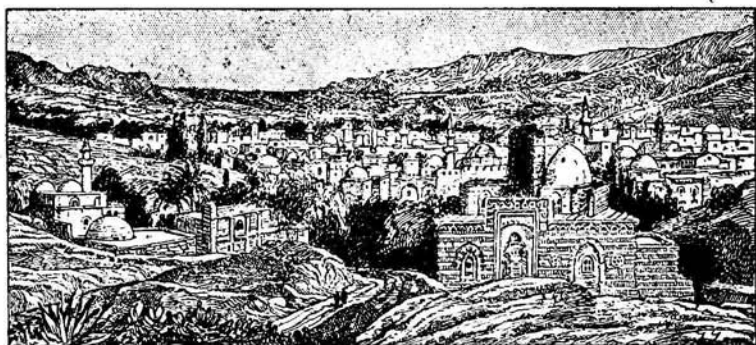
1. Ce Saul, qui devint le grand apôtre saint Paul, était né à Tarse, en Cilicie, vers le même temps que Notre-Seigneur Jésus-Christ à Bethléem, sa famille avait acquis le droit de cité romaine, mais elle était juive d'origine, et lui-même, quand il eut environ treize ans, vint étudier la Loi mosaïque à Jérusalem, où il fut l'élève de Gamaliel.

mon esprit ! » Et s'étant mis à genoux, il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur imputez pas ce péché. » Et il s'endormit dans le Seigneur. Or, Saul avait consenti à sa mort. Des hommes craignant Dieu ensevelirent le corps d'Etienne et lui firent un grand deuil.

313. — Persécution à Jérusalem. — Une grande persécution contre l'église de Jérusalem suivit le meurtre d'Etienne. Tous les fidèles, sauf les Apôtres, se dispersèrent dans la Judée et la Samarie ; mais dans les lieux où ils passaient, ils annonçaient la parole de Dieu.

Saul ravageait l'Eglise ; il entra dans les maisons, en arrachait les hommes et les femmes, et les faisait jeter en prison.

(Pas de résumé pour ce chapitre.)



Damas.

CHAPITRE XIX

Progrès de l'Église hors de Jérusalem et parmi les païens.

(Actes des Apôtres, chap. VIII à XXVIII.)

SOMMAIRE. — Conversion de Saul. — Saul se rend à Damas. — Ananie; Saul prêche à Damas. — Les Gentils appelés au christianisme; le centurion Corneille. — Vision de saint Pierre. — Saint Pierre annonce l'Évangile aux Gentils. — Saint Pierre en prison. — Délivrance de saint Pierre. — Mort d'Hérode. — Saint Paul à Athènes. — Captivité de saint Paul; arrestation à Jérusalem; départ pour Rome. — Séjour à Malte. — Arrivée à Rome.

314. — Conversion de Saul; Saul se rend à Damas.

— Saul ne songeait qu'à faire mourir les disciples du Seigneur. Il se fit donner, par le grand-prêtre, des lettres pour les synagogues de Damas; ces lettres l'autorisaient à enchaîner tous les fidèles qu'il trouverait dans cette ville : hommes ou femmes, et à les amener à Jérusalem.

315. — Jésus se manifeste à Saul. — Comme il était en chemin, une lumière venant du ciel l'entoura tout à coup; il tomba par terre et il entendit une voix lui dire : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Il répondit : « Seigneur, qui êtes-vous ? » Et le Seigneur dit : « Je suis Jésus que tu persécutes. »

Saul rempli d'effroi demanda : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? — Lève-toi, lui répondit le Seigneur, entre dans la ville; là on te dira ce que tu dois faire. » Saul se leva, mais il ne voyait rien, quoique ses yeux fussent ouverts. Les hommes qui

l'accompagnaient, encore tout effrayés d'avoir entendu le son de la voix sans apercevoir personne, le prirent par la main et le conduisirent à Damas; il y passa trois jours privé de la vue et sans manger ni boire.

316. — Ananie; Saul prêche à Damas. — Le Seigneur envoya auprès de lui un disciple du nom d'Ananie, qui lui imposa les mains. Aussitôt il tomba des yeux de Saul comme des écailles, il recouvra la vue et il fut baptisé.

Saul se mit à prêcher le nom de Jésus dans les synagogues. Ceux qui l'entendaient disaient, frappés d'étonnement : « N'est-ce pas lui qui persécutait, à Jérusalem, tous ceux qui invoquaient ce nom ? N'est-il pas venu ici pour les conduire enchaînés aux princes des prêtres ? »

Cependant le courage de Saul redoublait, et il confondait les Juifs de Damas en démontrant que Jésus est le Christ.

317. — Les Gentils appelés au Christianisme; le centurion Corneille. — Or, il y avait à Césarée un centurion appelé Corneille. homme religieux et craignant Dieu avec toute sa maison, faisant beaucoup d'aumônes et priant sans cesse. Dans une vision un ange lui dit : « Fais venir de Joppé un certain Simon surnommé Pierre; il te dira ce que tu dois faire. » Corneille envoya à Joppé deux de ses serviteurs et un soldat craignant Dieu.

318. — Vision de saint Pierre. — Tandis que les messagers du centurion Corneille étaient en route, Pierre monta sur la terrasse de la maison, vers la neuvième heure, afin de prier. Tandis qu'on lui préparait son repas, il fut ravi en extase : il vit le ciel ouvert, et une grande nappe qui en descendait, remplie de toutes sortes d'animaux. En même temps, une voix lui disait : « Tue et mange. » Pierre répondit : « Seigneur, je ne le puis; jamais je n'ai mangé rien d'impur¹. » Mais la voix reprit : « Ce que Dieu a purifié, ne l'appelle pas impur. » La vision se répéta trois fois et, tandis que Pierre cherchait ce qu'elle pouvait signifier, l'Esprit Saint lui dit : « Voici trois hommes qui te demandent; va avec eux, car c'est moi qui les ai envoyés. » Pierre descendit et leur dit : « Je suis celui que vous cherchez. » Il leur donna l'hospitalité ce jour-là, puis, le lendemain, il partit avec eux.

319. — Saint Pierre annonce l'Évangile aux Gentils. — Corneille avait réuni ses proches et ses amis intimes.

1. La loi de Moïse déclarait *impurs* certains animaux et défendait d'en manger la chair.

Quand Pierre arriva, il se prosterna à ses pieds; mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi; moi-même je ne suis qu'un homme. » Puis il entra dans la maison et il prêcha Jésus-Christ.

Tandis que Pierre parlait encore, l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Les disciples Juifs, qui étaient venus avec Pierre, s'étonnaient de ce que la grâce du Saint-Esprit se répandait aussi sur les Gentils, car ceux-ci parlaient diverses langues et glorifiaient Dieu. Pierre dit alors : « Peut-on refuser le baptême à ces hommes qui ont reçu comme nous l'Esprit Saint ? » Et il ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur.

320. — Saint Pierre en prison : son arrestation. —

Hérode avait repris la persécution contre l'Eglise; il fit mourir Jacques¹, frère de Jean, par le glaive, et, voyant que cela plaisait aux Juifs, il fit jeter Pierre en prison, dans l'intention de le faire comparaître devant le peuple après la fête de Pâques.

321. — Délivrance de saint Pierre. —

La nuit avant le jour où il devait comparaître, Pierre, attaché de deux chaînes, dormait entre deux soldats; des gardes veillaient à la porte de la prison. Un ange du Seigneur le délivra et ouvrit devant lui les portes de la prison.



PIERRE se rendit à la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc², où les fidèles, réunis en grand nombre, étaient en prière. Quand il frappa à la porte, une servante vint; mais sa joie, en reconnaissant la voix de Pierre, fut telle que, oubliant d'ouvrir, elle courut annoncer aux assistants que Pierre était à la porte. Ils crurent qu'elle était folle; mais Pierre

continuait à frapper; ils allèrent lui ouvrir, et, à sa vue, ils furent saisis de stupeur.

Pierre leur raconta comment le Seigneur l'avait délivré; il leur dit de communiquer cette nouvelle à Jacques (le Mineur) et aux frères, et, avant le jour, il partit pour un autre lieu.

322. — Châtiment et mort d'Hérode. —

Hérode mourut misérablement : un jour que, revêtu des ornements royaux, il haranguait le peuple à Césarée, la multitude l'acclama en criant : « C'est la voix d'un dieu et non d'un homme ! » A cet

1. C'est saint Jacques surnommé *le Majeur*, fils de Zébédée. Saint Jacques *le Mineur*, fils d'Alphée, fut martyrisé aussi à Jérusalem, en 62.

2. Ce Jean Marc est l'évangéliste S. Marc, compagnon de S. Pierre et de S. Paul.

Dans la lettrine P, statue en bronze de l'apôtre saint Pierre, dans l'église Saint-Pierre à Rome.

instant même un ange du Seigneur le frappa pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu, et il mourut dévoré des vers.

323. — Saint Paul à Athènes devant l'Aréopage.

— Après avoir prêché en Chypre, à Antioche et dans plusieurs autres villes, Paul se rendit à Athènes. En voyant l'idolâtrie qui régnait dans cette ville, il fut saisi de douleur et il se mit à disputer dans les synagogues et sur la place publique. Des philosophes le conduisirent devant l'Aréopage¹ et lui demandèrent d'exposer sa doctrine. Paul, debout au milieu de l'assemblée, parla ainsi : « Athéniens, je reconnais que vous êtes religieux jusqu'à l'excès, car, parmi les objets de votre culte, j'ai remarqué un autel avec cette inscription : *Au Dieu inconnu*. Celui que vous adorez sans le connaître, je viens vous l'annoncer : Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il renferme, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples bâtis par les hommes; il n'a pas besoin d'être servi par des mains humaines, lui qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses. Il a fait sortir d'un seul homme tout le genre humain pour peupler la terre entière, voulant qu'ils² cherchent Dieu, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous, car *c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être*. Il annonce maintenant aux hommes qu'ils fassent pénitence, car il a fixé le jour où il jugera le monde selon la justice, par l'**HOMME**³ qu'il a établi et accrédité auprès de tous en le ressuscitant d'entre les morts. »

Quand ils l'entendirent parler de la résurrection des morts, les uns se moquèrent, les autres dirent : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. » Paul les quitta. Quelques-uns, cependant, crurent à sa parole, entre autres Denys, membre de l'Aréopage.

324. — Captivité de saint Paul; arrestation à Jérusalem.

— Paul prêcha ensuite à Corinthe, à Ephèse, à Troas, puis il se rendit à Jérusalem. Quarante Juifs voulaient le tuer, mais le gouverneur Félix le fit enlever et garder à Césarée.

Au bout de deux ans, Festus ayant succédé à Félix, les Juifs lui demandèrent de faire conduire Paul à Jérusalem. Ils voulaient le tuer en chemin. Festus lui demanda s'il voulait être jugé à Jérusalem, en sa présence; Paul déclara : « J'en appelle à César. » Festus lui répondit : « Tu iras devant César. »

325. — Départ pour Rome; naufrage.

— Paul fut embarqué avec beaucoup d'autres prisonniers; Luc l'accompagnait. La navigation fut difficile jusqu'à l'île de Crète, où Paul conseilla d'hiverner*. On continua le voyage sans l'écouter;

1. Célèbre tribunal d'Athènes.

2. Il, syllepse, pour les hommes

3. C'est-à-dire par Jésus-Christ

mais une violente tempête menaça d'engloutir le navire. Paul dit aux matelots et aux passagers : « Ayez bon courage, le vaisseau seul se perdra. Un ange m'est apparu disant : « Ne crains rien, Paul; il faut que tu comparaisses devant César. » En effet, la quatorzième nuit, le navire se brisa sur la côte de Malte; mais les 276 personnes qu'il portait purent gagner le rivage.

326. — Séjour à Malte. — Les habitants de l'île allumèrent un grand feu pour réchauffer les naufragés. Paul, ayant ramassé du bois pour le jeter au feu, saisit une vipère qui s'élança sur sa main et y demeura suspendue. Les Barbares dirent alors : « Cet homme est certainement un meurtrier, puisque, après qu'il a été sauvé des flots, la vengeance divine le poursuit. » Et ils s'attendaient à le voir tomber et mourir; mais Paul secoua la vipère dans le feu et n'éprouva aucun mal. Alors ils changèrent de sentiment et dirent : « C'est un Dieu ! » Paul guérit tous les malades de l'île; on lui rendit de grands honneurs, ainsi qu'à Luc, son compagnon, et, à leur départ, on les pourvut de ce qui leur était nécessaire.

327. — Arrivée à Rome. — Après trois mois de séjour à Malte, Paul et Luc s'embarquèrent avec leurs compagnons de voyage, pour Syracuse, d'où, par Reggio, ils atteignirent Pouzoles. Là, ils mirent pied à terre et s'acheminèrent vers Rome; les fidèles de cette ville vinrent à leur rencontre.

Paul, arrivé à Rome, obtint de demeurer chez lui avec le soldat chargé de le garder. Pendant deux ans il prêcha la foi en Jésus-Christ à tous ceux qui venaient le voir. (C'est ici que s'arrête le récit des Actes des Apôtres.)

(Pas de résumé pour ce chapitre.)



Adieux de saint Pierre et de saint Paul avant leur supplice, d'après Pinta

CHAPITRE XX

Les Épîtres¹.

I

QUELQUES ENSEIGNEMENTS DES ÉPÎTRES

328. — La foi, la grâce et le salut nous sont venus par Jésus-Christ. — Nous tenons pour certain que l'homme est *justifié*² par la foi.

Nous avons la paix avec Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'être arrivés, par la foi, à cette *grâce* dans laquelle nous demeurons fermes.

Si lorsque nous étions encore ennemis de Dieu (par le péché), nous avons été reconciliés avec lui par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant reconciliés, serons-nous sauvés par sa vie.

Comme, par un seul homme (Adam, le péché est entré dans le monde, et, par le péché, la mort; ainsi, par un seul homme, Jésus-Christ, la grâce de Dieu s'est abondamment répandue sur tous les hommes.

S. Paul aux Romains, chap. v.

1. Les Epîtres sont les lettres adressées par les Apôtres aux églises primitives pour l'instruction et la direction des fidèles.

2. Rendu juste et agréable à Dieu

329. Nous croyons sur le témoignage de ceux qui ont vu. — Ce n'est pas d'après des fables ingénieusement composées que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; mais c'est comme témoins oculaires de sa majesté. Car il a reçu honneur et gloire de Dieu le Père lorsque, de la gloire magnifique¹, cette parole lui fut adressée : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » Et nous, nous avons entendu cette voix, quand nous étions avec lui sur la montagne sainte²... Vous donc, bien-aimés, croissez dans la grâce et dans la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

2^e Épître de S. Pierre

330. — Nous devons rester fermes dans la foi. — Soyez sobres et veillez, car votre adversaire, le diable, tourne autour de vous, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi.

1^{re} Épître de S. Pierre.

331. — A la foi il faut joindre les bonnes œuvres. — Mes frères, si quelqu'un dit avoir la foi, mais qu'il n'ait pas les œuvres³, de quoi cela lui servira-t-il?... Si un frère ou une sœur n'ont pas de quoi manger, et que quelqu'un de vous leur dise : « Allez en paix et rassasiez-vous », sans leur donner le nécessaire, à quoi cela sert-il ? Il en est de même de la foi : si elle n'est pas accompagnée des œuvres, elle est morte en elle-même... Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; mais les démons le croient aussi et ils tremblent⁴... L'homme est justifié par les œuvres et non par la foi seulement... De même que le corps sans âme est mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte. »

Épître de S. Jacques, chap. II.

332. — L'ADOPTION DIVINE : — Nous sommes véritablement les enfants de Dieu par la volonté du Père, du Fils et du Saint Esprit. — Voyez quel amour le Père nous a témoigné (en voulant) que nous soyons appelés ses enfants et que nous le soyons en effet⁵...

Dieu a manifesté son amour pour nous, en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui.

1^{re} Épître de S. Jean.

Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ... qui nous a prédestinés à être ses fils adoptifs⁵ par Jésus-Christ...

1. C'est-à-dire du sein de la nuée lumineuse, au Thabor.

2. Le Thabor.

3. Il ne suffit pas de croire par la foi les vérités religieuses ; il faut accomplir les bonnes œuvres que la religion commande.

4. Les démons croient, mais ils n'ont pas fait le bien et ils sont condamnés.

5. L'adoption divine n'est pas impuissante comme l'adoption humaine ; par celle-ci le père adoptif ne peut donner à l'adopté que son nom et ses biens. Dieu au contraire, en nous adoptant par Jésus, nous communique sa vie et fait de nous ses vrais enfants.

Vous n'êtes plus des étrangers ; vous êtes de la famille de Dieu... Le Christ nous a aimés et il s'est livré pour nous...

1^{re} Épître de S. Paul aux Ephésiens

Vous êtes le corps du Christ ; vous êtes ses membres.

1^{re} Épître de S. Paul aux Corinthiens.

Le Christ est ma vie.

Épître de S. Paul aux Philippiens.

Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi... Je vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi.

Épître de S. Paul aux Galates

Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont Fils de Dieu... Vous avez reçu un Esprit d'adoption en qui nous crions (à Dieu) : *Abba* !¹ Père !

Épître de S. Paul aux Romains.

333. — L'amour envers Dieu. — Dieu est amour ; celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui... Aimons Dieu, puisqu'il nous a aimés le premier.

1^{re} Épître de S. Jean.

La charité ne passera jamais... Maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. Recherchez la charité.

1^{re} Épître de S. Paul aux Corinthiens

Ceci est l'amour de Dieu : que nous gardions ses commandements.

1^{re} Épître de S. Jean.

334. — L'amour envers le prochain. — Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu... Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour... Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais lui qui nous a aimés, et qui a envoyé son Fils comme victime pour nos péchés. Mes bien-aimés, puisque Dieu nous a ainsi aimés, nous aussi nous devons nous aimer les uns les autres.

Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu » et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur... Nous avons reçu de Dieu ce commandement : Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

Celui qui hait son frère est dans les ténèbres ; il marche dans les ténèbres sans savoir où il va.

Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie² parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.

1^{re} Épître de S. Jean

Faites-vous serviteurs les uns des autres par la charité. Car toute la loi est contenue dans une seule parole : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Épître de S. Paul aux Galates.

Supportez-vous les uns les autres. Comme le Seigneur vous a

1. *Abba* : mot araméen qui veut dire *Père*.

2. C'est-à-dire de la mort du péché à la vie de la grâce.

pardonné, pardonnez-vous réciproquement. Mais, par-dessus toutes choses, ayez la charité qui est le lien de la perfection.

Épître de S. Paul aux Colossiens.

335. Aimer fraternellement sans faire acception¹ des personnes. — La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père, c'est d'avoir soin des orphelins et des veuves et de se conserver pur des souillures de ce monde.

Mes Frères, ne prétendez pas faire acception des personnes et avoir la foi en Jésus-Christ, notre Seigneur de gloire. Si, en effet, il entre dans votre assemblée un homme richement vêtu, ayant un anneau d'or, et, en même temps, un pauvre aux vêtements sordides, et que, vous tournant vers le premier, vous lui disiez : « Asseyez-vous à cette place d'honneur », et au pauvre : « Tiens-toi debout, ou bien assieds-toi au bas de l'escabeau de mes pieds », n'est-ce pas là faire des distinctions entre vous, et devenir des juges aux pensées perverses ?

Ecoutez, mes frères bien-aimés, Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres en ce monde pour les rendre riches dans la foi et les faire héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? Et vous, vous méprisez les pauvres !... Si vous accomplissez la loi royale selon les Ecritures : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », vous faites bien. Mais si vous faites acception des personnes, vous commettez un péché.

Épître de S. Jacques.

336. — Obéissance, autorité, devoirs réciproques. — Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu... Ainsi, celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordre établi par Dieu... Soyez donc soumis, comme il est nécessaire, non seulement par crainte, mais aussi par motif de conscience.

Épître de S. Paul aux Romains.

C'est Dieu qui (dans l'Eglise) a fait les uns apôtres, les autres prophètes ; les uns évangélistes, les autres pasteurs et docteurs.

Épître de S. Paul aux Ephésiens.

Obéissez à ceux qui vous conduisent (à vos pasteurs), car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte, afin qu'ils remplissent leur ministère avec joie et non en gémissant.

Épître de S. Paul aux Hébreux.

Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, car cela est juste : Honore ton père et ta mère — c'est le premier commandement accompagné d'une promesse. — afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre.

1. Ne pas faire acception des personnes, c'est ne pas considérer leur richesse ou leur pauvreté, mais les traiter, riches ou pauvres, comme des frères en Jésus-Christ.

Serviteurs, obéissez à vos maîtres¹ avec respect et crainte². Servez-les avec affection, comme servant le Seigneur et non des hommes, assurés que chacun, soit esclave soit libre, sera récompensé par le Seigneur de ce qu'il aura fait de bien.

Et vous, maîtres, agissez de même à l'égard de vos serviteurs ; laissez là les menaces, sachant que leur Seigneur et le vôtre³ est dans les cieux et qu'il ne fait pas acception des personnes.

Épître de S. Paul aux Ephésiens

337. — Jésus-Christ modèle d'humilité, d'obéissance et de toutes les vertus. — Ayez en vous les sentiments qui étaient ceux de Jésus Christ... : il ne s'est pas prévalu de son égalité avec Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme d'un esclave, en se rendant semblable aux hommes...



JÉSUS-CHRIST s'est abaissé lui-même jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au plus haut degré et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom ; afin qu'au nom de *Jésus* tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers.

Épître de S. Paul aux Philippiens

La grâce de Dieu notre Sauveur s'est manifestée à tous les hommes, nous instruisant, afin que, renonçant à l'impiété et aux convoitises du monde, nous vivions dans la sobriété, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance et l'avènement glorieux de notre grand Dieu et sauveur Jésus-Christ, qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de nous purifier, pour que nous soyons un peuple qui lui appartienne, un peuple zélé pour les bonnes œuvres.

Épître de S. Paul à Tite.

338 — Esprit de pénitence ; mortification. — Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si, par l'esprit, vous mortifiez les œuvres de la chair⁴, vous vivrez.

Épître de S. Paul aux Romains.

Marchez selon l'esprit, et vous n'obéirez pas aux désirs de la

1. L'Eglise n'a pas poussé les esclaves à des révoltes qui n'auraient fait qu'aggraver leur condition ; elle a prêché la fraternité chrétienne, et, par le progrès même de cette fraternité, l'esclavage a disparu.

2. Non pas la crainte du châtimement, mais la crainte de ne pas bien faire.

3. Dieu est le Seigneur des maîtres comme des esclaves.

4. Les œuvres de la chair, c'est-à-dire le péché. Mortifier le péché, c'est le faire mourir en nous, nous en repentir et n'y plus retomber, nous en purifier par le sacrement de pénitence.

Dans la lettre J, Jésus, d'après Luini.

chair... Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié¹ leur chair avec ses vices et ses convoitises.

Épître de S. Paul aux Galates.

339. — Travailler à son salut dans la joie et la paix.

— Mes frères, réjouissez-vous ; devenez parfaits... vivez en paix, et le Dieu de paix et d'amour sera avec vous.

2^e Épître de S. Paul aux Corinthiens.

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je vous le répète : réjouissez-vous... Et que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.

Épître de S. Paul aux Philippiens.

Si vous avez part aux souffrances de Jésus-Christ, réjouissez-vous, afin qu'au jour où sa gloire se manifestera, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse.

1^{re} Épître de S. Pierre

340. — Persévérance. — Rejetant tout ce qui nous appesantit, et le péché qui nous enveloppe, courons avec persévérance dans la carrière² qui nous est ouverte. Fixons nos regards sur Jésus, l'auteur et le consommateur³ de la foi, lui qui, au lieu de la joie qui lui revenait, a voulu souffrir la croix... Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en luttant contre le péché.

Épître de S. Paul aux Hébreux

Bien-aimés, en priant dans le Saint-Esprit, conservez-vous dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle.

Épître de S. Jude

1. Crucifier sa chair, c'est résister aux passions mauvaises, en recourant à la pénitence.
2. La *carrière* : saint Paul compare à plusieurs reprises la vie du chrétien aux jeux athlétiques de l'antiquité. Ici la carrière est le champ de course où les coureurs se disputent la palme.
3. Jésus est l'*auteur de la foi*, parce qu'il nous a révélé les vérités religieuses et nous a mérité la grâce de croire. Il est le *consommateur de la foi*, parce que c'est en lui que nous trouvons la vie éternelle à laquelle nous croyons par la foi.

ÉPILOGUE

La très sainte Vierge et les Apôtres après l'Ascension.

La très sainte Vierge. — Notre-Seigneur, en mourant sur la croix, avait confié sa très sainte Mère aux soins du disciple



Église de la Dormition de la Sainte Vierge
à Jérusalem.

bien-aimé, l'apôtre saint Jean. Selon la tradition, l'auguste Marie mourut à Jérusalem, dans un âge avancé, entourée des apôtres revenus de leurs lointaines missions, et assistée par son divin Fils. Son corps fut enseveli non loin du Jardin de Gethsémani ; mais les apôtres, ouvrant le tombeau trois jours après, le trouvèrent vide : le corps très saint de la Vierge immaculée avait été réuni à son âme dans le ciel. C'est là l'objet de la fête l'Assomption.

Les Apôtres en mission. — Après la Pentecôte, les apôtres se répandirent à travers le monde pour exécuter

l'ordre du divin Maître : « Allez, enseignez toutes les nations. » Comme Notre-Seigneur Jésus-Christ avait prêché dans les syna-



Claude (41-45)

gogues de la Palestine, ils prêchèrent, eux aussi, dans les synagogues juives qui, depuis les conquêtes d'Alexandre, s'étaient fondées un peu partout en Orient et dans beaucoup de villes d'Occident. Mais ils ne s'adressèrent pas aux seuls Juifs, qui, d'ailleurs, furent bien souvent re-



Néron (54-68)

belles à la prédication évangélique ; ils surent atteindre aussi les Gentils et les convertir

Saint Pierre et saint Paul. — Saint Pierre se rendit à Rome, au temps de l'empereur Claude ; il y revint ensuite vers l'an 63, au moment où saint Paul était remis en liberté. Les deux apôtres furent martyrisés sous Néron, en 67. Pierre fut crucifié, comme Notre-Seigneur l'avait annoncé ; mais, ne se jugeant pas digne de mourir comme son maître, il demanda à être attaché la tête en bas, ce qui lui fut accordé. Saint Paul, en sa qualité de citoyen romain, fut décapité. Les corps des deux apôtres, fondateurs de l'Eglise de Rome, furent inhumés sur la colline du Vatican, où s'élève aujourd'hui le dôme de Saint-Pierre.

Saint Jean vint à Rome sous Domitien (81-96) ; et, pendant une persécution, il fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante d'où il sortit sans aucun mal. Relégué dans l'île de Patmos, en 94, il y eut la vision qu'il a relatée dans l'Apocalypse¹. Enfin, il revint à Ephèse, sa ville épiscopale, où il mourut vers l'an 100 environ.

Saint Jacques le majeur fut décapité par ordre d'Hérode Agrippa, en l'an 42.

Saint Jacques le mineur, premier évêque de Jérusalem, fut précipité du haut de la plate-forme du temple, par ordre du Sanhédrin. S'étant relevé sur ses genoux, il se mit à prier pour ses bourreaux et fut achevé d'un coup de massue.

Saint Mathias (le remplaçant de Judas) fut mis à mort en Palestine, par les Juifs, vers l'an 62.

Saint Matthieu, l'évangéliste, fut martyrisé en Ethiopie.

Saint Thomas passe pour le premier apôtre des Indes ; il fut tué d'un coup de lance.

Saint Barthélemy fut écorché vif, puis décapité, après avoir prêché l'Evangile en Arménie.

Saint André fut mis en croix à Pétra, en Achaïe. Il s'écria, en voyant l'instrument de son supplice : « Je te salue, ô croix tant désirée ! Que par toi me reçoive Celui qui par toi m'a racheté. »

Saint Philippe évangélisa la Phrygie et fut crucifié à Hiérapolis.

1. Le mot *apocalypse* vient du grec et signifie *révélation* ou *manifestation*. Le livre de l'Apocalypse est, en effet, l'exposé d'une révélation divine très mystérieuse faite à saint Jean dans l'île en question.

Saint Simon prêcha dans l'Afrique du Nord et en Perse. Il subit le martyre, comme tous les apôtres ; mais on ne sait s'il fut crucifié ou scié en deux.

Saint Jude, parti de Palestine, s'avança jusque dans la Perse, puis revint vers l'Occident. On croit que c'est en Phénicie qu'il trouva le martyre.

RUINE DE JÉRUSALEM ET DU TEMPLE ROME CAPITALE DU MONDE CHRÉTIEN

Peu après le martyre des saints apôtres Pierre et Paul, une révolte générale éclata en Judée ; c'était en l'an 68. Le général romain Vespasien commença la lutte contre les Juifs ; mais, en 69, il fut proclamé empereur et partit pour Rome, laissant son fils, Titus, continuer les opérations militaires. Titus mit le siège devant Jérusalem, qui fut prise d'assaut après avoir subi une horrible famine. Les défenseurs de la ville se réfugièrent dans le Temple. Titus voulait sauver cet édifice ; mais un soldat lança, par une des fenêtres, une torche enflammée : un incendie se déclara, qui consuma le Temple tout entier ; la ville elle-même fut mise à feu et à sang (70). Ainsi fut accom-



Vespasien (69-79).

plie la parole de Notre-Seigneur annonçant la ruine de Jérusalem et du Temple :

D'ailleurs, depuis que ses prêtres avaient méconnu Jésus-Christ, Jérusalem n'était plus la ville sainte, et son Temple n'était plus le centre du culte divin : Rome, sanctifiée par le martyre des apôtres saint Pierre et saint Paul, était devenue la mère et la maîtresse de toutes les églises chrétiennes ; toutes, en effet, reconnurent le successeur de Pierre, sur le siège de Rome, comme le vicaire de Jésus-Christ sur terre et le chef suprême de l'Eglise universelle.

Au iv^e siècle, l'empereur Julien l'Apostat, afin de donner un démenti à la parole du Christ, essaya de rebâtir le Temple : des globes de feu sortirent du sol et mirent les ouvriers en fuite. L'Apostat dut renoncer à son projet.

PRÉCIS
d'Histoire de l'Église

INTRODUCTION

« Allez, enseignez toutes les nations. Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. » (S. MATH., 28, 19-20).

L'histoire de l'Eglise fondée par N.-S. Jésus-Christ est l'exposé des efforts accomplis par les Apôtres et leurs successeurs pour répandre à travers le monde la doctrine, la morale et la religion de son divin Fondateur.

Depuis qu'elle exerce son action dans le monde, l'Eglise a vu disparaître l'Empire romain ; elle a vu naître et disparaître d'autres royaumes et d'autres empires ; elle a vu se former les nations modernes dont elle fut l'éducatrice ; elle verra se former les nations futures. Son œuvre se continuera jusqu'à la fin des temps, quels que soient les bouleversements qui changeront la face du monde. Elle en a pour garants la promesse de son divin Fondateur et la réalisation de cette promesse jusqu'à ce jour.

A travers toutes les époques, l'Eglise est restée et restera toujours la même dans son organisation, dans son dogme, dans sa morale, dans son culte et dans son action au dehors. Cela ne l'a pas empêchée de s'adapter à toutes les formes sociales et politiques qu'elle a rencontrées ; mais sans jamais consentir à sacrifier quoi que ce soit des éléments essentiels de sa doctrine, de son culte, de sa constitution. Elle s'est épanouie, enrichie, perfectionnée, mais sans qu'aucun élément étranger soit venu l'altérer.

La continuité du développement de l'Eglise apparaîtra dans la division de ce Précis : le premier chapitre est consacré à l'expansion et aux conquêtes de l'Eglise depuis ses débuts jusqu'à ce jour ; le deuxième, au développement de la Doctrine catholique ; le troisième, aux rapports de l'Eglise et des États ; le quatrième, enfin, entre dans quelques détails sur l'Eglise au XIX^e et au XX^e siècles.

Précis d'Histoire de l'Église

CHAPITRE PREMIER

L'Expansion et les conquêtes de l'Église.

SOMMAIRE. — § I. **L'Ère des persécutions** : — 1. L'Église et la société païenne ; — 2. Les persécutions ; — 3. Les martyrs ; — 4. Quelques noms de martyrs illustres ; — 5. Saint Maurice et la Légion thébaine ; — 6. Le christianisme en Valais ; — 7. Constantin met fin aux persécutions ; — 8. Julien l'Apostat. — § II. **La vie chrétienne et la vie monastique** : — 9. L'Église des premiers siècles ; — 10. La Sainte Vierge et les Saints ; l'Église, corps mystique du Christ ; — 11. La vie religieuse ; — 12. Les solitaires ; — 13. Les moines ; saint Benoît législateur de la vie monastique ; — 14. L'œuvre des Bénédictins ; — 15. Multiplication des ordres religieux. — § III. **La diffusion du christianisme** ; — 16. La foi chrétienne propagée au loin.

§ I. — L'ÈRE DES PERSÉCUTIONS

1. — L'Église et la société païenne. — Les trois premiers siècles du christianisme sont l'époque des persécutions.

L'Église de Jésus-Christ apportait au monde la promesse de la seule égalité possible entre les hommes, celle qui résulte de la fraternité des enfants de Dieu ; elle lui apportait aussi la vraie liberté qui ne peut se trouver que dans l'obéissance à la loi divine, car la loi divine étant essentiellement juste, son règne devait amener peu à peu la suppression des injustices sociales et, en particulier, de l'esclavage ; il devait créer la civilisation moderne qui n'est pas un héritage de la société romaine, mais le résultat du progrès chrétien.

La société païenne, fondée sur l'oppression des faibles par les forts, cette société dont la fausse religion favorisait et divinisait les passions et les appétits vicieux, repoussait violemment la doctrine chrétienne, qui condamnait ses criantes injustices et ses monstrueux désordres. Le paganisme déclara une guerre à mort à la religion nouvelle. En maints endroits les autorités locales faisaient main basse sur les chrétiens et les livraient à la mort ; d'autres fois les empereurs eux-mêmes décrétaient la persécution contre les fidèles dans toute l'étendue de l'Empire.

2. — Les persécutions. — Il y eut dix persécutions générales :

- La première, sous Néron (54-68) ;
- La seconde, sous Domitien (81 à 96) ;
- La troisième, sous Trajan (98-117) ;

La quatrième, sous Marc-Aurèle (161-180);
 La cinquième, sous Septime-Sévère (193-211);
 La sixième, sous Maximin (235-238);
 La septième, sous Dèce (249-251);
 La huitième, sous Valérien (253-260);
 La neuvième, sous Aurélien (270-275);
 La dixième et dernière, qui fut la plus longue et la plus terrible, eut lieu sous Dioclétien (284-305) et son successeur Galère (306-311).

3. — Les martyrs. — Les persécutions firent plusieurs mil-



Martyre de sainte Blandine.

lions de martyrs. Le mot *martyre* signifie témoignage; celui qui subit le martyre est un témoin qui atteste, au péril de sa vie, la divinité de Jésus-Christ. Le témoignage du martyre est le témoignage du sang : on peut croire des témoins qui versent leur sang pour affirmer la vérité de ce qu'ils disent : « Je crois volontiers des témoins qui se font égorger », a écrit Pascal. Ce témoignage du sang a été rendu par de généreux chrétiens à toutes les époques de l'histoire de l'Eglise. Au *xix^e* et au *xx^e* siècle plusieurs pays ont eu des martyrs.

4. — Quelques noms de martyrs illustres. —

A Jérusalem : le premier de tous, saint Etienne lapidé par les Juifs. A Rome, outre saint Pierre et saint Paul : saint Justin le philosophe (168), sainte Cécile (230), saint Laurent (258), saint Sébastien (288), sainte Agnès (303). A Antioche : saint Ignace (107). A Smyrne : saint Polycarpe (166). A Carthage : sainte Perpétue et sainte Félicité (206). A Lyon : saint Pothin et sainte Blandine (177), saint Irénée (200). A Saragosse, en Espagne : saint Vincent (304). En Valais (Suisse) : saint Maurice et la Légion thébaine (286).

5. — Saint Maurice et la Légion Thébaine. —

Vers la fin du *iii^e* siècle, Maximien Hercule, qui partageait le pouvoir impérial avec Dioclétien, avait à soumettre une révolte dans les Gaules. Une des légions de son armée était la légion thébaine, ainsi appelée parce qu'elle avait été recrutée en Egypte, dans la Thébaïde ou pays de Thèbes. Les soldats de cette légion, ainsi que leur chef Maurice, étaient chrétiens. Arrivés à *Octodurum*, aujourd'hui Martigny-en-Valais, ils reçurent l'ordre de sacrifier aux dieux afin d'attirer leur faveur sur l'expédition. Maurice répondit au nom de toute la légion : « Nous

avons prêté notre premier serment à Jésus-Christ et le second à l'empereur. Quelle confiance mériterait le second si nous manquions au premier ? » L'empereur irrité ordonna de décimer la légion ; celle-ci, restant ferme dans sa résolution, fut décimée une deuxième et une troisième fois et enfin massacrée tout entière dans la plaine de Vérollez, près d'Agaunum, aujourd'hui Saint-Maurice-en-Valais.

6. — Le christianisme en Valais. — La terre qui avait été arrosée du sang de ces héros ne tarda pas à être visitée par les missionnaires de l'Evangile ; le christianisme se propagea rapidement dans le Valais et dans toute l'Helvétie. Au IV^e siècle, saint Théodore¹ le premier évêque connu du Valais, qui avait son siège à Octodurum (Martigny), retrouva les corps des glorieux martyrs, et fit construire en leur honneur une modeste église qui fut l'origine du célèbre monastère d'Agaunum (Saint-Maurice). En 580, le siège de l'évêché du Valais fut transféré d'Octodurum à Sedunum (Sion).

7. — Constantin met fin aux persécutions. — L'empereur Constantin le Grand fit cesser les persécutions. Il n'était pas encore chrétien ; mais comme il se préparait à combattre son rival Maxence, une croix lumineuse lui apparut dans le ciel, avec cette inscription : « Tu vaincras par ce signe » ; il fit mettre la croix sur ses étendards et, aux portes mêmes de Rome, il remporta sur Maxence la plus éclatante victoire (28 octobre 312). Par reconnaissance il publia, peu après, en 313, l'édit de Milan qui mit fin aux persécutions et donna la paix à l'Eglise.

8. — Julien l'Apostat. — Cinquante ans après, l'empereur Julien, surnommé l'Apostat, parce qu'il avait renié son baptême, voulut rétablir le paganisme : les chrétiens se virent interdire beaucoup de fonctions publiques, spécialement celles de l'enseignement, quelques-uns même furent mis à mort. Mais le règne de Julien fut court : proclamé empereur en 361, il fut tué dans un combat contre les Perses en 363.

§ II. — LA VIE CHRÉTIENNE ET LA VIE MONASTIQUE

9. — L'Eglise des premiers siècles. — L'Eglise s'était affermie pendant les persécutions. Dès les temps apostoliques elle avait sa hiérarchie : l'évêque de Rome, successeur de saint Pierre, en était le chef suprême. Sous l'autorité du Pape, les évêques gouvernaient les églises particulières, aidés par les prêtres, les diacres et les autres clercs de rang inférieur. La doctrine enseignée sur les mystères de la foi, sur la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sur les sacrements, sur la morale, c'est-à-dire sur la manière de vivre conformément à la loi divine, était la même dans toutes les églises.

1. Qu'on appelle aussi saint Théodule

10. — La Sainte Vierge et les saints ; l'Eglise, corps mystique du Christ.

— Dès ce temps également la piété chrétienne s'adressait à la très Sainte Vierge. Les premiers fidèles lisaient dans leur profession de foi que « Jésus est né de la Vierge Marie ». Ils savaient que cette auguste mère du Christ était toute sainte, toute bonne et aimée de Dieu plus que tout. Déjà ils peignaient son image dans les catacombes¹, où ils la représentaient assise, offrant son Fils à leur adoration.



Catacombe de S. Calliste à Rome (III^e s.)

Depuis lors la place occupée dans la sainte liturgie par Marie Mère de Dieu et mère des hommes va toujours grandissant.

Aux origines du christianisme se rattache aussi le culte rendu aux martyrs d'abord, puis aux autres saints : vierges et confesseurs.

Les Apôtres, notamment saint Paul, enseignaient que l'Eglise est le corps

mystique du Christ : « Il est la tête ; nous, les membres. » Jésus lui-même avait dit : « Je suis la vigne et vous êtes les branches. » De là devaient découler tout naturellement les hommages rendus à Marie, mère de Jésus dans son corps naturel et dans son corps mystique, et les hommages rendus aux saints, membres glorifiés de ce même corps. Par là devenait plus vif et plus tendre chez les fidèles l'amour de l'Eglise, dont l'unité leur apparaissait non seulement comme celle d'une armée sous un chef, mais surtout comme l'unité d'un corps vivant dont tous les membres sont unis entre eux par l'admirable lien de la communion des saints.

11. — La vie religieuse².

— Le désir d'une vie sainte et apostolique a poussé de bonne heure les fidèles de l'un et de l'autre sexe à embrasser l'état religieux, et dès lors les religieux, à côté de la hiérarchie ecclésiastique, ont travaillé efficacement à la diffusion du christianisme.

Les religieux sont des chrétiens qui, pour mener la vie parfaite, observent non seulement les commandements, mais pratiquent aussi les conseils évangéliques touchant la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

¹ Les catacombes de Rome étaient des cimetières souterrains où les chrétiens ensevelissaient leurs morts et tout spécialement les martyrs. Dans les temps de persécutions les galeries des catacombes leur fournissaient un abri, et ils s'y réunissaient pour la célébration des saints mystères.

² Ce numéro 11 donne une idée générale de la vie religieuse qui aide à suivre l'histoire des Ordres religieux.

Tous les religieux s'emploient au service de Dieu et au salut des âmes.

Les uns poursuivent ce double but dans la solitude, et c'est par leurs prières et leurs pénitences qu'ils contribuent à sauver les âmes, ce sont les religieux à vie contemplative.

Les autres, à l'exemple de Jésus lui-même, se séparent du monde par leur genre de vie, mais travaillent directement au salut des âmes par les œuvres de miséricorde, par la prédication, l'enseignement, les missions.

12. — Les solitaires. — Le modèle de la vie solitaire est saint Paul ermite (mort vers 341), qui passa près de cent ans au désert et fut visité, peu avant sa mort, par saint Antoine (251-356); celui-ci, après avoir vécu longtemps absolument seul, admit d'autres solitaires à établir leurs ermitages non loin du sien, et il devint leur guide dans les voies de la perfection. Saint Pacôme (276-349) créa dans la Haute-Thébaïde (Egypte) les premiers monastères où les religieux vivaient en commun.

On voyait aussi, dès les premiers siècles de l'Eglise, les évêques donner le voile à des vierges chrétiennes.

13. — Les moines. Saint Benoît législateur de la vie monastique. — Une fois la paix rendue à l'Eglise, les vocations à la vie religieuse se multiplièrent dans les Gaules. Saint Martin (mort en 397) fonda le monastère de Ligugé non loin de Poitiers; saint Cassien (350-432), celui de saint Victor près de Marseille; saint Honorat (mort en 429), celui des îles de Lérins en face de Cannes. Mais le législateur de la vie monastique fut le grand saint Benoît (480-543), le patriarche des moines d'Occident¹. Il se retira très jeune encore à Subiaco (Italie), où il mena la vie solitaire et pénitente. Sa réputation de sainteté lui attira des disciples et il fonda pour eux le monastère, depuis si célèbre, du Mont-Cassin. Il leur donna une règle qui partageait le temps entre le travail et la prière, et qui fut à peu près la seule suivie en Occident jusqu'au XIII^e siècle. Ainsi fut fondé l'ordre bénédictin².

Non loin du Mont-Cassin, le saint Patriarche établit un monastère de bénédictines, dont sa sœur, sainte Scolastique, fut la première abbesse.

14. — L'œuvre des Bénédictins. — Les Bénédictins ont été les missionnaires de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et des pays voisins; ils ont donné l'exemple du travail manuel et inspiré aux Barbares le goût de l'agriculture; ils ont été par eux-mêmes et par les colons qui se groupaient autour de leurs abbayes, les grands défricheurs du sol. Ce sont eux aussi qui ont été les gardiens des arts et des sciences. L'Eglise a souvent choisi ses papes et ses évêques dans les ordres religieux.

1. Le patriarche des moines d'Orient est saint Basile.

2. La fondation de l'abbaye d'Agaune, c'est à-dire de Saint-Maurice-en-Valais, a déjà été mentionnée (voir n° 6). Cette abbaye était déjà très prospère au commencement du VI^e siècle, alors que l'ordre bénédictin n'existait pas encore. Depuis l'an 1128 les religieux de l'abbaye de Saint-Maurice sont des chanoines réguliers de saint Augustin.

Quand la corruption du monde rendait la ferveur moins grande dans les monastères, la Providence suscitait de saints personnages qui remédiaient à ce mal. Tels furent en particulier saint Odon (879-943),

abbé de Cluny; saint Etienne (1050-1134), abbé de Cîteaux et saint Bernard (1091-1153), abbé de Clairvaux.



L'abbaye de Cluny.

15. — Multiplication des ordres religieux.

— L'Ordre des **CHARTREUX** fut fondé par saint Bruno en 1084; au ^x^e siècle, aussi vers 1050, celui des **CHANOI-**

NES RÉGULIERS DU SAINT-BERNARD, par saint Bernard de Menthon; en 1120, celui des **PREMONTRES**; en 1108, celui de la **TRINITE** en France; en 1208, celui de la **MERCI** en Espagne. Les *Trinitaires* et les *Mercédaires* se consacraient au rachat des chrétiens captifs des Infidèles. Quand ils n'avaient plus d'argent, ils allaient jusqu'à se constituer eux-mêmes captifs pour délivrer un prisonnier exposé à perdre la vie ou la foi.

Au commencement du ^{xii}^e siècle furent établis deux ordres militaires : les **CHEVALIERS DE L'HOPITAL** (1113) et les **CHEVALIERS DU TEMPLE** ou *Templiers* (1118) pour la protection des chrétiens contre les Infidèles.

En 1209, saint François d'Assise fonda l'ordre des **FRERES MINEURS** (*Franciscains*) et, en 1215, saint Dominique celui des **FRERES PRECHEURS** (*Dominicains*).

Au temps de la Réforme protestante fut fondé, en 1528, l'Ordre des **CAPUCINS**, branche très sévère de l'Ordre de Saint-François. En 1534 saint Ignace de Loyala établit la **COMPAGNIE DE JESUS** (*Jésuites*), toute dévouée au Pape.

La Congrégation de l'**ORATOIRE D'ITALIE** fut établie en 1564 par saint Philippe de Néri; l'**ORATOIRE DE FRANCE**, en 1611, par le cardinal de Bérulle.

L'Institut des **FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES** pour l'enseignement des enfants pauvres fut fondé par saint Jean-Baptiste de la Salle en 1686.

La Congrégation de **SAINT-SULPICE**, pour la direction des séminaires, fut fondée par M. Olier en 1602; celles des **LAZARISTES** et des **SEURS DE CHARITE**, par saint Vincent de Paul en 1620.

La Congrégation des religieuses de la **VISITATION** fut fondée par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal en 1610; celle des *Ursulines*, fondée par sainte Agnès de Mérici, en 1535, fut organisée en communautés par Anne de Xainctonge en 1598; celle des **FILLES**

DE LA SAGESSE, peu après 1700, par le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort.

Les **FRERES DE SAINT-JEAN-DE-DIEU**, pour le soin des malades, furent établis en 1540.

En 1563, sainte Thérèse et saint Jean de la Croix, en Espagne, rétablirent la règle du **CARMEL** dans toute son austérité.

En vue des missions à l'étranger, le **COLLEGE ROMAIN** fut créé par le pape Urbain VIII; en 1627, et à Paris s'établirent le **SEMINAIRE DES MISSIONS ETRANGERES** en 1663 et celui du **SAINT-ESPRIT** en 1703.

Le xix^e siècle vit naître plusieurs Congrégations nouvelles, tant d'hommes que de femmes : les **MARIANISTES**, fondés par le P. Chaminade en 1817; les **MARISTES**, à la même époque, par le V. P. Colin; les **SALESIENS**, par Don Bosco, à Turin, en 1855; les **PERES BLANCS**, en 1868, par Mgr de Lavigerie, pour les missions d'Afrique. Pour l'enseignement primaire, les **PETITS FRERES DE MARIE**, par le vénérable Marcellin Champagnat en 1817.

Parmi les Congrégations de femmes : les **DAMES DU SACRÉ-CŒUR**, en 1800, par la sainte Madeleine Barat. En 1841, les **PETITES SŒURS DES PAUVRES**, par l'abbé Le Pailleur; elles mendent pour nourrir les vieillards. En 1844, en Suisse, les **RELIGIEUSES DE LA SAINTE CROIX**, par le P. Théodore Florentini.

§ III. — LA DIFFUSION DU CHRISTIANISME

16. — La foi chrétienne propagée au loin. — Les actes des Apôtres nous ont fait assister à la première diffusion du christianisme à Jérusalem et hors de Jérusalem. Bientôt la prédication chrétienne se fit entendre dans tous les pays, soumis à l'empire romain, c'est-à-dire en Syrie, en Perse et en Asie-Mineure; en Grèce et en Macédoine; en Thrace, en Mœsie et en Dacie; en Illyrie et en Pannonie; en Rhélie et en Helvétie; dans les Gaules, en Italie et en Espagne; dans le Nord de l'Afrique et en Egypte.

L'Angleterre fut évangélisée au vii^e siècle par les missionnaires envoyés par le pape saint Grégoire le Grand; les Allemands établis en Helvétie, par saint Gall, fondateur de l'abbaye qui porte son nom, au vii^e siècle également; l'Allemagne, au viii^e, par saint Boniface, que soutenait Charles-Martel; la Russie méridionale et les pays slaves, au ix^e siècle, par les saints Cyrille et Méthode; la Prusse et d'autres régions du Nord, au xi^e siècle, par les Chevaliers teutoniques (Ordre militaire).

Dès les temps apostoliques, la foi avait été portée jusque dans l'Inde; au xvi^e siècle, saint François Xavier, l'un des premiers compagnons de saint Ignace, évangélisa l'Extrême-Orient et le Japon. Après la découverte de l'Amérique, le christianisme s'implanta dans ce Nouveau Monde.

De nos jours on trouve des chrétiens à peu près sur tous les points du globe, jusque dans les îles les plus reculées de l'Océanie et sur les glaces du pôle; mais ces chrétiens, y compris les anglicans, les protestants et les grecs schismatiques, ne constituent guère que le tiers de l'humanité : il reste un milliard d'infidèles à convertir! C'est pourquoi l'Eglise forme sans cesse de nouvelles légions de missionnaires.

Le développement de la doctrine catholique.

SOMMAIRE. — § I. Le Credo, les Pères, les Conciles : 17. La doctrine, la tradition, le Credo. — 18. Les Pères. — 19. Les Conciles. — § II. Les hérésies et les schismes jusqu'au protestantisme. — 20. Les Hérésies. — 21. Le Manichéisme. — 22. L'Arianisme. — 23. Le Nestorianisme. — 24. Le Pélagianisme. — 25. L'hérésie des Iconoclastes. — 26. Le schisme grec. — 27. L'hérésie des Albigeois. — 28. L'Inquisition. — § III. Le Protestantisme et le Jansénisme. — 30. Le Protestantisme. — 31. Troubles causés par le protestantisme, le sac de Rome. — 32. Vains efforts de Charles-Quint. — 33. La Réforme en Angleterre, en Suède, en Danemark, en Norvège, dans les Pays-Bas, en France. — 34. La Réforme en Suisse. — 35. La Réforme en Valais. — 36. Le Jansénisme. — § IV. Pertes de l'Eglise par l'hérésie et le schisme.

§ I^{er}. — LE CREDO, LES PÈRES, LES CONCILES

17. — La doctrine, la tradition, le Credo. — La doctrine catholique tout entière, religion et morale, est renfermée en germe dans l'Evangile et les Epîtres des Apôtres. La tradition orale, c'est-à-dire l'enseignement non contenu explicitement dans la Sainte Ecriture, mais donné dès le commencement par les Apôtres et leurs successeurs, complète la doctrine catholique, dont le pape et les évêques en communion avec lui sont les gardiens institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même.

Les articles de la foi chrétienne sont contenus dans les trois formules du Credo : le symbole des Apôtres ; le symbole de Nicée, formulé au Concile de Nicée, en 385, et qu'on récite à la messe ; le symbole de saint Athanase (340-397) composé après la mort de ce saint, mais résumant fidèlement sa doctrine.

18. — Les Pères. — Dès les premiers temps de l'Eglise, l'esprit du mal essaya de fausser la doctrine par les hérésies, et de briser par le schisme l'unité du troupeau chrétien. Mais le Saint-Esprit suscita des défenseurs de la foi et assista de ses lumières les Pasteurs de l'Eglise réunis dans les Conciles.

Les défenseurs de la foi furent les Pères de l'Eglise. On a donné ce nom à de saints écrivains, pour la plupart évêques, qui ont traité de la foi, de la morale et de la discipline chrétienne.

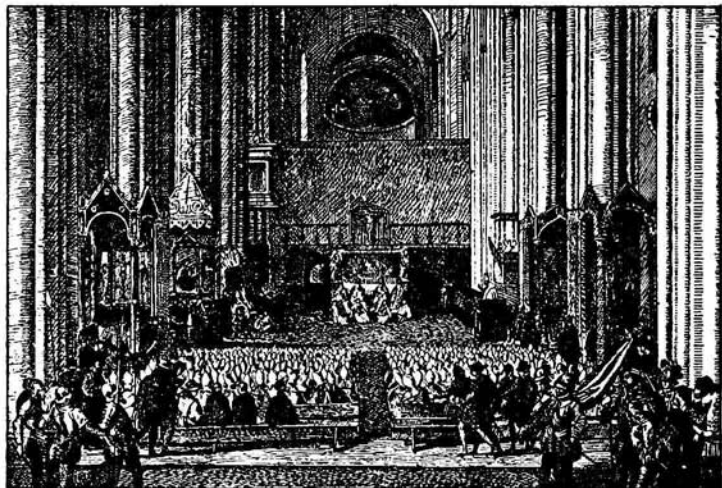
On cite surtout quatre Pères grecs : saint Athanase (296-373), saint Basile (329-379), saint Grégoire de Nazianze (329-389), et saint Jean Chrysostome (347-407). Parmi les Pères latins : saint Ambroise (340-397), saint Jérôme (331-420), saint Augustin (354-430), les papes saint Léon le Grand (390-461) et saint Grégoire le Grand (540-604).

Aux Pères on joint aussi les saints docteurs dont l'Eglise a reçu et approuvé les écrits, tels saint Bernard (1091-1153), saint Bonaventure (1221-1274), saint Thomas (1225-1274), saint Pierre Canisius (1521-

1597), saint François de Sales (1507-1622), saint Alphonse de Liguori (1696-1787).

19. — Les Conciles. — Les Conciles sont des assemblées d'évêques qui se réunissent pour examiner et régler des questions religieuses. Les Conciles généraux ou œcuméniques sont présidés par le pape ou ses délégués.

Le premier Concile, tenu à Jérusalem et présidé par saint Pierre, n'est ordinairement pas compris dans la liste des Conciles généraux. Ceux-ci sont au nombre de dix-neuf; le dernier, celui du Vatican, interrompu en 1870, n'a pas encore été repris.



Concile de Trente, d'après Le Titien

Les dix-neuf Conciles généraux se sont succédé dans l'ordre suivant : Nicée, Constantinople, Ephèse, Chalcédoine, Constantinople, Constantinople, Nicée, Constantinople, Latran, Latran, Latran, Latran, Lyon (Lugdunum), Lyon, Vienne, Florence, Latran, Trente (Tridentinum) Vatican¹.

Les Conciles ont grandement contribué à détruire les hérésies, à maintenir la pureté de la doctrine et de la morale, à rétablir la discipline ecclésiastique quand elle se relâchait. Souvent aussi ils ont indiqué les remèdes les plus opportuns aux maux dont souffrait la société civile.

1. Pour retenir cette liste, on groupe les Conciles par trois en disant seulement leurs premières lettres : Ni. Co. E; Chal. Co. Co; Ni. Co. La; La, La, La; Lu, Lu, Vi; Fl— la Trt; Va.

§ II. — LES HÉRÉSIES ET LES SCHISMES JUSQU'AU PROTESTANTISME

20. — Parmi les hérésies et les schismes qui ont désolé l'Eglise, il faut signaler principalement : le Manichéisme, l'Arianisme, le Nestorianisme, le Pélagianisme, l'hérésie des Iconoclastes, le schisme grec, l'hérésie des Albigeois, le Protestantisme et le Jansénisme.

21. — Le Manichéisme enseignait l'existence d'une double divinité, le dieu du mal et le dieu du bien. Il est évident qu'il ne peut pas y avoir un dieu du mal, et pourtant saint Augustin, avant sa conversion, fut séduit par cette doctrine, qui reparut plus tard au temps des Albigeois.

22. — L'Arianisme, doctrine d'Arius (280-336), prêtre d'Alexandrie, niait que Jésus-Christ fût véritablement Dieu ; cette erreur fut condamnée par le Concile de Nicée (325).

23. — Le Nestorianisme, dont l'auteur était Nestorius, patriarche de Constantinople, prétendait qu'il y avait deux personnes en Jésus-Christ, l'une divine, l'autre humaine : que Marie était mère seulement de la personne humaine et ne pouvait, par conséquent, pas être appelée mère de Dieu. Le Concile d'Ephèse (432) définit l'union hypostatique des deux natures du Christ dans la seule personne du Verbe incarné. Marie, mère d'une personne qui est Dieu, est donc véritablement mère de Dieu.

24. — Le Pélagianisme, qui avait pour auteur un moine du nom de Pélage (360-430), soutenait que le péché originel ne se transmettait pas et que l'homme peut faire le bien et opérer son salut éternel par sa seule liberté, sans le secours de la grâce. Condamné d'abord par deux papes, le Pélagianisme le fut définitivement par le Concile d'Ephèse (432).

25. — L'hérésie des Iconoclastes fut soutenue par l'empereur de Constantinople, Léon l'Isaurien, qui, en 726, publia un édit ordonnant de détruire les images sous prétexte que leur culte était une idolâtrie. Le mot iconoclaste signifie briseur d'images. Le deuxième Concile de Nicée (787) définit que la vénération due aux images des saints ne se confond pas avec l'adoration due à Dieu seul.

26. — Le schisme grec est la séparation de l'Eglise d'Orient

1. On donne improprement le nom de schisme d'occident à un dédoublement du pouvoir suprême dans l'Eglise elle-même. Ce dédoublement eut lieu à une époque où les électeurs du Pape ne parvenaient pas à s'entendre sur un même nom. Le souverain Pontife, ne se croyant plus en sûreté dans Rome, s'était transporté, en 1309, à Avignon, ville qui appartenait à l'Eglise. En 1378 un certain nombre de cardinaux, jugeant cet éloignement nuisible à l'Eglise, nommèrent un Pape qui devait résider à Rome ; les autres en nom-

d'avec l'Eglise catholique romaine. Cette séparation eut pour causes l'ambition des patriarches de Constantinople, jaloux de la suprématie du Pape, et la manie des empereurs d'Orient de vouloir se faire juges des choses religieuses. Le schisme fut commencé par le patriarche Photius en 867; un autre patriarche, Michel Cérulaire, le rendit définitif en 1054.

27. — L'hérésie des Albigeois

fut ainsi appelée parce qu'elle sévissait avec force dans le pays d'Albi. Elle renouvelait les erreurs du manichéisme, et elle y ajoutait une propagande révolutionnaire. Ces hérétiques, qui prenaient le nom de *cathares* (c'est-à-dire *purs*), pillaient les biens des catholiques, maltrai- taient les moines, les prêtres et quiconque leur déplaisait; ils n'hésitaient pas devant le meurtre. Les comtes de Toulouse les soutenaient; ils ne purent être réduits que par les armes : les chevaliers du Nord, sous la conduite de Simon de Montfort, les défirent à la bataille de Muret. Saint Dominique en convertit un grand nombre.



Intérieur de l'église Sainte-Sophie, à Constantinople

28. — L'Inquisition. — Comme la doctrine albigeoise était un danger non seulement pour l'Eglise, mais aussi pour l'Etat qu'elle troublait par la guerre civile, le Pape institua le tribunal de l'Inquisition pour rechercher les hérétiques. Les juges ecclésiastiques, qui étaient ordinairement des Dominicains ou des Franciscains, ne faisaient qu'interroger les accusés; s'ils les reconnaissaient coupables, ils les livraient aux tribunaux civils qui les punissaient selon les lois du temps.

§ III. — LE PROTESTANTISME ET LE JANSÉNISME

29. — Le Protestantisme, qui commença au xvi^e siècle, prétendait réformer l'Eglise. Le Pape et les évêques reconnaissent

mèrent un qui continua de résider à Avignon. Cet état de choses dura de 1378 à 1417; il prit fin par l'élection de Martin V.

Ce long malentendu ne peut pas être appelé un schisme, car il n'a séparé de l'Eglise aucune partie de la chrétienté.

1. En France et en Italie, l'Inquisition empêcha beaucoup de vengeances personnelles et modéra même le zèle des tribunaux civils. En Espagne, surtout au xv^e siècle, elle fut plus sévère, mais elle préserva le pays des guerres de religion qui, dans d'autres Etats, firent verser tant de sang.

eux-mêmes depuis longtemps la nécessité d'une réforme et recherchaient les moyens de l'opérer : les fidèles et leurs pasteurs, étant des hommes, sont toujours exposés comme tels à tomber dans le mal et à en prendre l'habitude ; voilà pourquoi il y avait alors des abus, mais ces abus ne pouvaient être corrigés que par le Pape et les évêques qui, seuls, ont été établis par Dieu pour gouverner l'Eglise. Or un moine allemand, nommé Martin Luther, entreprit de faire cette grande œuvre lui-même : il prêcha contre les Indulgences et contre l'autorité du Pape, déclarant que la foi seule suffit et que les œuvres et les sacrements sont inutiles (1517).

30. — Troubles causés par le Protestantisme ; le sac de Rome. — Les déclamations de Luther contre l'autorité ecclésiastique amenèrent aussi des révoltes contre l'autorité des princes et des seigneurs ; il en résulta des guerres civiles qui firent répandre beaucoup de sang. L'empereur Charles-Quint essaya vainement de rétablir la paix ; ce souverain était dévoué au catholicisme, mais il tenait beaucoup à son propre pouvoir : le pape Clément VII ayant fait alliance avec François I^{er}, Charles-Quint envoya contre lui des troupes commandées par le Connétable de Bourbon, Français, mais traître à son roi ; dans ces troupes il y avait des luthériens. Le connétable fut tué en donnant l'assaut, mais Rome fut prise (1527) et livrée pendant douze jours à des horreurs sacrilèges et à un pillage tels qu'on n'en avait jamais vus pendant les invasions barbares. Le Pape s'était enfermé au château Saint-Ange ; il fut obligé de capituler et se vit retenu pendant sept mois dans une dure captivité.

31. — Vains efforts de Charles-Quint. — Par les diètes de Worms (1521), de Spire (1529) et d'Augsbourg (1530), Charles-Quint essaya vainement de ramener les protestants à l'unité catholique ; il n'y réussit pas, et les troubles qui continuèrent après sa mort à agiter ses Etats aboutirent finalement à une guerre européenne, la *Guerre de Trente ans* (1618-1648). Mais, dès le début du protestantisme en Allemagne, l'agitation religieuse et politique s'était étendue en plusieurs autres pays.

32. — La Réforme en Angleterre, dans les pays du Nord et en France. — En Angleterre, Henri VIII ne pouvant obtenir du Pape la rupture de son mariage avec Catherine d'Aragon, se sépara de l'Eglise romaine et se déclara chef spirituel de l'Eglise anglicane, tout en prétendant conserver la foi catholique (1527). Mais bientôt les erreurs luthériennes se répandirent dans le pays et ajoutèrent au schisme l'hérésie. L'Irlande seule resta catholique et fut dès lors persécutée.

En Suède, en Danemark, en Norvège et dans les Pays-Bas, le protestantisme fut introduit par les souverains de ces pays.

En France, le prédicateur de la fausse Réforme fut Calvin, dont les doctrines jetèrent le trouble dans beaucoup d'esprit. Des seigneurs et des ambitieux se déclaraient pour la Réforme afin de pouvoir se révolter contre l'autorité royale et devenir plus ou moins indépendants. Ce fut alors, de 1562 à 1598, c'est-à-dire jusqu'à l'Edit de Nantes, qui y mit fin

sous le règne de Henr. IV, la période des guerres de religion, qui causèrent de lamentables ruines et firent couler des flots de sang.

33. — La Réforme en Suisse. — En Suisse, la fausse Réforme fut prêchée d'abord par Ulric Zwingli, curé de Zurich, qui gagna bientôt le conseil cantonal à ses idées. En 1523 les couvents furent supprimés, les églises pillées et le culte catholique aboli. Zwingli voulut alors répandre la nouvelle doctrine dans tous les autres cantons, mais Uri, Schwytz, Unterwald, Lucerne, Zoug, Soleure et Fribourg formèrent une alliance pour conserver intacte la religion catholique.

Malheureusement d'autres cantons furent moins fermes, notamment celui de Berne, le plus puissant de la Confédération ; son adhésion à la Réforme entraîna celle de plusieurs autres déjà ébranlés : Saint-Gall, Appenzel, Glaris, les Grisons, Argovie, Bâle, Schaffhouse. En Suisse, comme ailleurs, les guerres civiles furent le triste fruit des dissensions religieuses.

A Genève, ce fut un réformé français, Guillaume Farel, soutenu par les Bernois, qui prêcha la nouvelle religion. Bientôt Calvin, n'osant plus rester en France, vint rejoindre Farel et, en peu de temps, il séduisit la ville à tel point qu'il en devint le maître absolu (1536). Il gouvernait non seulement avec sévérité, mais avec cruauté ; il était impitoyable pour ses ennemis ; la prison ou le glaive châtaient toute tentative de rébellion.

Le canton de Vaud fut soumis de force par les Bernois en 1536 ; la cathédrale de Lausanne fut dépouillée de son trésor ; les biens des églises et des couvents furent confisqués.

Le canton du Tessin fut agité aussi par les luttes religieuses, mais il resta fidèle à l'Eglise catholique.

34. — La Réforme en Valais.

— Le canton du Valais demeura catholique, mais ce ne fut pas sans lutte : des Valaisans avaient suivi les cours des universités protestantes ; quelques-uns, qui étaient réputés savants, avaient passé à la nouvelle religion ; les livres hérétiques circulaient dans le pays ; Berne et les autres cantons qui adhéraient à l'hérésie favorisaient autant qu'ils le pouvaient les pasteurs protestants qui parcouraient le Valais en prêchant l'erreur, et l'erreur, en effet, faisait des progrès alarmants ; beaucoup de familles notables du pays, notamment à Sion, avaient passé au calvinisme.

Mais les cantons catholiques avaient envoyé, eux aussi, des prédicateurs en Valais. Ces prédicateurs joignirent leurs efforts à ceux des Pères capucins qui évangélisaient le Bas Valais, soutenus par Zuber, gouverneur de Saint-Maurice, et l'évêque A. de Riedmatten. Un des



Saint François de Sales

plus ardents apôtres du Valais fut le Père Chérubin, capucin, ami de saint François de Sales¹; il remporta à Sion de tels succès qu'il dut quitter momentanément la ville afin de n'être pas tué par les protestants.

L'Assemblée de Sion, en 1603, et la diète de Viège, en 1604, prirent des mesures efficaces pour défendre le pays contre le protestantisme. Les Jésuites et les Capucins s'établirent dans le pays, où leur présence et leur prédication contribuèrent beaucoup au maintien de la foi catholique.

35. — Le Jansénisme. — Le Jansénisme est une doctrine fausse qui, tout en voulant maintenir le dogme catholique, se rapproche du calvinisme : il enseigne, en effet, que l'homme se sauve ou se perd non pas selon ses mérites avec le secours de la grâce, mais selon qu'il est prédestiné ou non. Jésus ne serait mort que pour les prédestinés ; qui n'est pas prédestiné ne peut pas se sauver.

Cette théorie désolante est extraite de l'*Augustinus*, livre où Jansénius² évêque d'Ypres, prétendait, à tort, exposer la doctrine de saint Augustin. Les idées de Jansénius furent bien accueillies à l'abbaye de Port-Royal, près Paris ; de là elles se répandirent en France. Les Jésuites luttèrent pour le maintien de la vérité ; Pascal écrivit contre eux les *Provinciales*, où il calomnie leur doctrine. Le Jansénisme fut condamné en 1642 par Urbain VIII, puis de nouveau en 1653 par Innocent X. En 1669 les principaux Jansénistes firent leur soumission au Pape ; mais en 1702 l'agitation recommença ; elle rendit nécessaire, en 1713, la bulle *Unigenitus* par laquelle le pape Clément XI condamnait de nouveau les erreurs issues du Jansénisme. Le conflit s'apaisa en 1756 sous Benoît XIV, mais l'esprit du Jansénisme persévéra encore longtemps sous la forme d'exigences exagérées pour admettre les fidèles à l'absolution et à la communion. Cette erreur n'a complètement disparu que vers la fin du XIX^e siècle ; Pie X (1903-1914) en a détruit les derniers vestiges par ses décrets sur la communion fréquente et quotidienne des fidèles (1905) et sur la communion des enfants (1910).

§ IV. — PERTES DE L'ÉGLISE PAR LE SCHISME ET L'HÉRÉSIE

36. — Le schisme grec a séparé de l'Eglise catholique les églises d'Orient, qui reconnaissent le patriarche de Constantinople, et l'Eglise russe. Ces églises schismatiques ont pris le titre d'Eglise orthodoxe qui ne convient qu'à l'Eglise catholique.

Le protestantisme a enlevé la foi catholique à la plus grande partie de l'Allemagne et de la Suisse, à l'Angleterre, à la Hollande, au Danemarck, à la Suède et à la Norvège ; de plus, il a suivi les Anglais aux Etats-Unis d'Amérique.

Ces pertes sont douloureuses ; mais les pontifes romains ont préféré les subir que de consentir à voir s'altérer la doctrine dont ils sont les gardiens, ou de laisser porter atteinte à l'autorité suprême dont le Christ lui-même a investi Pierre et ses successeurs.

1. Saint François de Sales vint lui-même à Sion.

2. Jansénius, théologien hollandais, né en 1585, mort en 1638, évêque d'Ypres en 1635.

Les rapports de l'Eglise et des États

SOMMAIRE. — § I. L'Eglise et l'Empire romain : — 37. Distinction des deux pouvoirs ; pendant les persécutions ; — 38. Sous les empereurs chrétiens. — § II. L'Eglise et les Barbares : — 39. Les invasions ; — 40. Les évêques et les Barbares. — § III. Le Pouvoir temporel des souverains pontifes : — 41. Avant Pépin le Bref ; — 42. Au temps de Pépin et de Charlemagne ; — 43. Le Pape et l'empereur ; la chrétienté ; — 44. Les empereurs germaniques ; la lutte du sacerdoce et de l'empire ; — 45. Les seigneurs laïques et l'Eglise ; la Commende ; — 46. Les Papes et la dynastie des Hohenstaufen ; — 47. Boniface VIII et Philippe le Bel. — § IV. L'Eglise et l'Islam : — 48. Les Arabes et Mahomet ; — 49. Conquêtes des musulmans ; ils envahissent l'Espagne, pénètrent en France ; — 50. Les croisades ; — 51. Résultats des croisades ; — 52. Succès de la croisade espagnole ; — 53. Les Turcs à Constantinople et dans l'Europe orientale ; Lépante. — § V. La civilisation au moyen âge ; les Concordats ; — 54. Le temps de la chrétienté ; — 55. Le régime des Concordats.

§ I. — L'ÉGLISE ET L'EMPIRE

37. — Distinction entre les deux pouvoirs ; pendant les persécutions. — Jésus-Christ a séparé nettement le pouvoir temporel du pouvoir spirituel quand il a dit : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Le pouvoir temporel, c'est l'autorité exigeant l'obéissance aux lois qui doivent assurer la prospérité et l'ordre dans la cité ou dans la nation.

Le pouvoir spirituel c'est l'autorité religieuse réglant, au nom de Dieu, tout ce qui touche à la religion et à la morale.

Le César romain, souverain temporel, était en même temps souverain spirituel ; il portait le titre de Grand Pontife ; les citoyens de tout rang lui étaient soumis corps et âme. A l'époque des persécutions, ce qui mettait en fureur les magistrats impériaux, c'était le refus des chrétiens, même esclaves, d'obéir à l'empereur en matière de religion ; aucun supplice ne leur paraissait assez grand pour châtier une telle audace.

38. — Sous les empereurs chrétiens. — A partir de l'Edit de Milan (313) donné par Constantin, le pouvoir spirituel représenté par le Pape et les évêques put s'exercer librement. Sous Théodose le Grand (379-395), le christianisme devint même la religion de l'Etat.

Mais les empereurs, quoique chrétiens, conservèrent toujours un funeste penchant à se croire *Césars* et *Pontifes* ; leur manie de vouloir régenter les choses de l'ordre spirituel était un vrai danger pour l'Eglise.

A la mort de Théodose (395), l'empire romain fut partagé en deux : l'**EMPIRE D'OCCIDENT** dont le chef siégeait à Ravenne, et l'empire d'Orient avec Constantinople pour capitale. La durée de l'empire d'Occident fut éphémère : dès 476 son dernier souverain, Romulus-Augustule fut détrôné par Odoacre, chef des Hérules.

L'**EMPIRE D'ORIENT**, ou empire grec, eut une durée plus longue ; il ne fut définitivement détruit qu'à la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453. Mais c'est là que la tendance des empereurs à mettre la main sur le pouvoir spirituel eut les plus funestes résultats : secondée par l'ambition des patriarches de Constantinople elle amena le schisme grec (1054) (Voir n° 26, chap. II).

§ II. — L'ÉGLISE ET LES BARBARES

39. — Les invasions. — Vers la fin du ^ve siècle, les Barbares envahirent l'empire romain : les Francs s'emparèrent de la Gaule ; les



Saint Léon arrête Attila devant Rome.

Ostrogoths, ou Goths de l'Est, soumirent l'Italie ; les Wisigoths ou Goths de l'Ouest occupèrent l'Espagne ; les Vandales, le Nord de l'Afrique. Au nord et à l'est de l'Europe s'établirent les Scandinaves et les Slaves ; plus à l'est encore, les Mongols, les Huns et les Avars.

Tandis que les Goths étaient Ariens, les Francs étaient encore païens ; mais ils se convertirent à la suite de leur roi Clovis (496) et furent ainsi la première nation catholique parmi les peuples qui se formaient alors. Lentement l'Eglise amena le monde barbare à la vraie foi (Voir chap. 1^{er}, n° 16).

40. — Les évêques et les Barbares. — Les Barbares avaient brisé la puissance des Césars ; ils s'inclinèrent devant l'autorité morale de l'Eglise ; ils respectèrent les évêques et furent touchés par les exemples des moines ; ils adoptèrent la religion des vaincus, et ainsi naquit une nouvelle civilisation, la civilisation chrétienne basée sur la doctrine de pureté et d'amour contenue dans l'Evangile, et toute différente de la civilisation romaine fondée sur la force et la violence. Le progrès de la civilisation chrétienne devait être lent ; mais il continuera jusqu'à la fin des siècles, car l'Evangile est une source inépuisable de perfectionnement moral et social.

§ III. — LE POUVOIR TEMPOREL DES SOUVERAINS PONTIFES

41. — Avant Pépin le Bref. — Dès le temps où Constantin s'établit à Constantinople, le Pape jouit dans Rome d'une grande autorité qui, depuis lors, ne fit que s'accroître. En 452, c'est le Pape saint Léon le Grand qui arrête Attila devant Rome, et après la chute de l'empire d'Occident, c'est toujours le Pape qui est le protecteur et le défenseur de la Ville éternelle et du duché qui en dépend. Quand Astolf, roi des Lombards, marcha contre Rome, en 752, le pape Etienne II, comme ses prédécesseurs, était tenu pour le véritable souverain des Romains.

42. — Au temps de Pépin et de Charlemagne. — Etienne II réclama le secours de Pépin le Bref, roi des Francs. Astolf, avant de se diriger vers Rome, s'était emparé de Ravenne et de la Pentapole, qui appartenaient nominalement à l'empire d'Orient ; il fut obligé de livrer ces conquêtes à Pépin, qui en fit don au Saint-Siège et déposa sur le tombeau de saint Pierre les clefs des villes enlevées au roi lombard. Le pouvoir temporel du Pape ne fut donc pas créé par Pépin, mais reconnu et augmenté par lui.

Didier, successeur d'Astolf, ayant attaqué de nouveau le Saint-Siège, Charlemagne le vainquit (774) et le détrôna, puis il confirma et augmenta la donation faite par Pépin le Bref.

43. — Le Pape et l'Empereur ; la Chrétienté. — En l'an 800, le jour de Noël, Charlemagne se trouvant à Rome, le pape Léon III le sacra empereur en lui donnant la mission de protéger les Etats chrétiens, spécialement ceux de l'Eglise. L'ensemble des pays chrétiens, unis sous la double autorité du Pape et de l'Empereur, forma la Chrétienté.

Charlemagne remplit noblement sa tâche, sans gêner l'action du Saint-Siège ; mais, dès l'année 843, le traité de Verdun partagea l'empire en trois parties : la France, la Germanie et, entre ces deux Etats, la Lotharingie réunissant l'Italie et la Lorraine. L'empire resta bientôt aux souverains germaniques. Ceux-ci, excepté l'un ou l'autre qui sut, comme l'empereur saint Henri (1002-1024), respecter les droits de l'Eglise, essayèrent de renouer la funeste tradition des Césars pontifes (voir n° 38) : pour eux, protéger l'Eglise, c'était la gouverner en maîtres

absolus. Les Papes auraient manqué à leur devoir en se soumettant à un pareil régime; ils résistèrent et ce fut la *lutte du sacerdoce et de l'empire*.

44. — Les empereurs germains, la lutte du Sacerdoce et de l'Empire. — Les empereurs germains voulaient choisir les évêques à leur gré et ils prétendaient leur conférer l'investiture par la crosse et l'anneau, c'est-à-dire leur donner la juridiction spirituelle. Le pape Grégoire VII protesta vigoureusement par le décret de 1075; l'empereur Henri IV s'entêta; ce fut la *querelle des Investitures*. Henri IV, s'opiniâtrant dans sa résistance, fut excommunié par le Pape; voyant alors ses sujets prendre parti contre lui, il vint faire sa soumission à Grégoire VII, qu'il rencontra au château de Canossa; mais la lutte reprit bientôt, et Grégoire VII dut chercher un abri, d'abord au Mont-Cassin, puis à Salerne où il mourut (1085).

45. — Les seigneurs laïques et l'Eglise; la Commende. — Les empereurs germains n'étaient pas les seuls à méconnaître les droits de l'Eglise; la même tendance se retrouvait dans divers Etats chrétiens, chez les rois et chez beaucoup de grands seigneurs féodaux. C'est ainsi que les évêchés et les abbayes étaient donnés parfois à des sujets indignes; on nommait même des abbés qui n'étaient pas moines : ils touchaient les revenus du monastère sans gouverner les religieux. Cet abus, qu'on appelait la *commende*¹, a duré jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

46. — Les Papes et la dynastie des Hohenstaufen. — Le Concordat de Worms, en 1122, parut mettre fin à la lutte entre le sacerdoce et l'empire; mais les hostilités reprirent en 1152 avec Frédéric Barberousse, deuxième empereur de la dynastie des Hohenstaufen, qui fut vaincu et obligé de se soumettre en 1177.

Le pontificat d'Innocent III (1198-1216) fut l'époque où la papauté atteignit son plus haut degré de puissance.

La lutte reprit avec Frédéric III, petit-fils de Barberousse, et se termina en 1268 par la défaite et la mort de Conradin, le dernier des Hohenstaufen.

47. — Boniface VIII et Philippe le Bel. — En 1301, le roi de France, Philippe le Bel, mal conseillé par ses légistes, entra en lutte avec le pape Boniface VIII, qui lui reprochait les impôts excessifs dont il grevait les biens ecclésiastiques. Frappé et emprisonné dans Agnani, Boniface VIII, délivré par le peuple, rentra dans Rome où il mourut de douleur en pardonnant à ses ennemis (1303).

§ IV. — L'EGLISE ET L'ISLAM

48. — Les Arabes et Mahomet. — Outre les difficultés intérieures dont elle souffrait, la Chrétienté, depuis le VIII^e siècle, avait

¹ *Commende*, écrit avec un *e* au lieu d'un *a*, vient du latin *commendo*, je confie.

à se défendre contre les Arabes. dont Mahomet avait fait un peuple guerrier d'une puissance redoutable.

Mahomet, né à la Mecque en 571 et devenu promptement orphelin, fut élevé par son oncle. A l'âge de vingt-cinq ans il entra au service de Khadidja, veuve d'un riche marchand, et fit des voyages qui lui apprirent à connaître les diverses tribus arabes et le mirent en relation avec des Juifs et des chrétiens. C'est ainsi qu'il eut connaissance des saintes Ecritures et surtout du Nouveau Testament dont on trouve de nombreux passages dans le Koran, qui contient sa doctrine. Bientôt il épousa Khadidja, et, en 611, il commença à prêcher l'*Islam* ou religion du salut. Les deux principaux dogmes de cette religion étaient l'unité de Dieu et le fatalisme : « Ce qui est écrit est écrit. » En provoquant la destruction des idoles, il se fit de nombreux ennemis, ce qui l'obligea à fuir de la Mecque en 622. La date de cette fuite ou *hégire* est le point de départ de l'ère musulmane.

Réfugié à Médine, Mahomet modifia son enseignement : il prêcha la guerre sainte contre les Infidèles, c'est-à-dire contre tous ceux qui n'acceptaient pas l'*Islam*. Il prit la Mecque en 630 et mourut deux ans après, ayant fait l'unité du peuple arabe, tourné désormais vers la guerre sainte et la conquête.

49. — Conquêtes des Musulmans; ils envahissent l'Espagne, pénètrent en France. — Les conquêtes des Musulmans furent d'abord la Syrie et la Perse, ensuite l'Egypte, puis le Nord de l'Afrique; en 711, les Arabes pénétrèrent en Espagne et, par la victoire de Xérès, ils détruisirent le royaume Wisigoth et s'emparèrent de presque tout le pays. Seul le vaillant Pélagie, retiré dans les montagnes du Nord, resta indépendant. De là il commença une lutte de reconquête qui devait durer sept siècles, jusqu'à la prise de Grenade par les Espagnols en 1492. Ce fut la longue croisade espagnole, la guerre de la croix contre le croissant.

D'Espagne les Musulmans pénétrèrent en France et s'avancèrent jusqu'à Poitiers, où ils furent battus par Charles-Martel, en 732, et obligés de se retirer.

50. — Les Croisades. — Au ix^e et au x^e siècle, quand la faiblesse des successeurs de Charlemagne laissa l'Europe chrétienne ouverte aux envahisseurs, les ravages causés par les Musulmans ou Sarrasins complétèrent ceux des invasions normandes. Les navires arabes infestaient la Méditerranée, et leurs équipages faisaient souvent des descentes, pillant les monastères et les villes et emmenant de nombreux captifs (de là la fondation des Trinitaires et des Mercédaires, voir chap. 1, n° 15). Les côtes de France et d'Italie recevaient fréquemment ces sinistres visites.

Les souverains Pontifes se préoccupèrent d'unir les peuples chrétiens dans la lutte contre l'*Islam*. Un pape et un moine, français tous les deux, Urbain II et Pierre l'Ermite, prêchèrent la première croisade en 1095. Le but de cette guerre devait être d'enlever aux Turcs, nouveau peuple musulman, la possession des Lieux saints. De nombreux fidèles répondirent à cet appel; on les désigna sous le nom de *croisés*, à cause de la petite croix d'étoffe rouge qu'ils portaient sur l'épaule droite comme marque de leur saint engagement.

L'expédition partit en 1096; elle arriva devant Constantinople à la fin de cette même année et s'empara de Jérusalem en 1099. Les croisés fondèrent alors le royaume chrétien de Jérusalem; mais leur chef, Godefroy de Bouillon, refusa le titre de roi et ne voulut prendre que celui de défenseur du Saint Sépulcre.



Chevalier banneret à la seconde croisade.

51. — Résultats des Croisades.

— Les Musulmans ne se tinrent pas pour battus et la guerre recommença; il y eut en tout huit croisades; les deux dernières furent conduites par le roi de France, saint Louis, qui mourut de la peste sous les murs de Tunis, en 1270.

Finalement les Lieux saints restèrent au pouvoir des Turcs; néanmoins les Croisades furent très utiles à la Chrétienté : elles favorisèrent le développement du commerce, de l'industrie et des arts, et elles arrêtaient les entreprises des Musulmans contre les Etats de l'occident et du centre de l'Europe.

52. — Succès de la Croisade espagnole. — La croisade espagnole réussit mieux que celles qui allaient porter la guerre en Orient. Les Musulmans furent progressivement refoulés vers le Sud et, en 1212, leur défaite à Las Navas de Tolosa ne laissa en leur pouvoir que le royaume de Grenade, dont ils devaient être chassés en 1492 par ceux que l'histoire appelle les rois catholiques : Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille.

En cette même année 1492, et envoyé par ces mêmes rois catholiques, Christophe Colomb découvrait l'Amérique.

53. — Les Turcs à Constantinople et dans l'Europe orientale; Lépante.

En Asie Mineure cependant, les Turcs avaient progressé. En 1453, Mahomed II mit fin à l'empire grec en s'emparant de Constantinople. Ce succès encouragea l'Islam à reprendre les hostilités contre l'Europe centrale. Jean Hunyade arrêta les Turcs devant Belgrade en 1456, et Don Juan d'Autriche, qui commandait la flotte chrétienne au nom de Philippe II, roi d'Espagne, remporta sur eux, en 1571, la bataille navale de Lépante, que le saint Pape Pie V connut par révélation au moment même où se terminait le combat. Les Turcs revinrent encore en Autriche au XVII^e siècle; ils ne furent arrêtés que sous les murs de Vienne, par Jean Sobieski en 1683.

§ V. — LE MOYEN AGE ET LA CIVILISATION ; LES CONCORDATS

54. — Le temps de la Chrétienté. — A partir du milieu du ^{xv}^e siècle on peut dire que la Chrétienté (voir n° 43) n'existe plus ; il y a des Etats chrétiens, mais chacun de ces Etats s'absorbe dans sa politique propre.

Le temps de la Chrétienté, ou le Moyen âge, a été une époque agitée ; tout n'y était pas parfait, loin de là ; néanmoins on peut dire que, grâce à l'influence exercée à cette époque par l'Eglise sur l'ensemble des Etats chrétiens, ces Etats ont réalisé de très grands progrès. Il nous reste, de ce temps, des édifices civils et surtout religieux vraiment admirables, les uns de style roman, les autres de style ogival¹ ; c'est alors aussi que se sont fondées les grandes Universités, foyers de vie intellectuelle pour toute l'Europe ; et l'on peut ajouter que jamais le progrès des classes inférieures vers une condition meilleure ne s'est réalisé aussi sûrement et aussi rapidement qu'alors.

55. — Le régime des Concordats. — A partir de la Renaissance [Pontificat de Léon X (1513-1521)], et déjà quelque temps auparavant, les rapports entre chaque Etat chrétien et le Saint-Siège ont été réglés d'un commun accord entre le chef de l'Etat et le Souverain Pontife comme par une sorte de traité. Ces traités sont ce qu'on appelle des *concordats*. Le régime des concordats subsiste encore à l'heure actuelle.

1. *Ogival* et non *gothique*. Ce dernier mot a été inventé par les Italiens pour décrier l'art ogival.

L'Eglise au xix^e et au xx^e siècles.

SOMMAIRE. — § I. L'ère des Révolutions : — 56. Le libre examen et ses conséquences ; — 57. Napoléon et le Concordat de 1801 ; — 58. La Restauration et les erreurs modernes ; — 59. Lutttes religieuses. — § II. La question des Etats de l'Eglise : — 60. L'Italie et le Saint-Siège ; — 61. Prise de Rome ; — 62. La question romaine ; — 63. Le glorieux pontificat de Pie IX ; — 64. Derniers troubles religieux en Suisse. — § III. Après Pie IX : — 65. Léon XIII ; — 66. Pie X ; — 67. Benoît XV ; — 68. Pie XI.

§ I. — L'ÈRE DES RÉVOLUTIONS

56. — Le libre examen et ses conséquences. —

Luther avait enseigné que « tout chrétien est pape, la Bible à la main », c'est-à-dire que chacun peut expliquer la Bible de la façon qui lui plaît et se faire sa religion à soi. C'est ce qu'on appelle la doctrine du libre examen, doctrine fausse car l'homme ne doit pas croire ce qu'il veut, mais croire ce qui est vrai, et Dieu a établi l'Eglise pour qu'elle dise ce qui est vrai, quand il s'agit de la religion et de la morale.

L'erreur du libre examen s'étendit bientôt aux choses qui regardent l'organisation de la société : l'autorité et la propriété. On en vint à dire : « Ni Dieu, ni maître, ni propriétaires. » Ce bouleversement des idées préparait la Révolution, qui a éclaté en France en 1789, mais qui ensuite a fait le tour du monde.

57. — Napoléon et le Concordat de 1801. —

En France la religion catholique fut interdite, les églises fermées, les prêtres et les nobles guillotins ou exilés. Napoléon, en prenant en main le pouvoir, mit fin à ces désordres et signa, en 1801, un Concordat avec le Pape Pie VII. Devenu empereur il voulut être le maître de Rome, s'en empara et fit emmener le pape à Fontainebleau. Mais les revers de la guerre qu'il soutenait alors difficilement l'obligèrent, en janvier 1814, à prier son auguste captif de retourner à Rome.

58. — La Restauration et les erreurs modernes.

— Après la défaite de Napoléon à Waterloo (1815), le régime appelé la Restauration ramena une période de respect pour les idées religieuses. Mais il y avait alors en France, et à travers toute l'Europe, des hommes qui voyaient avec peine l'Eglise remplir son rôle d'éducatrice des peuples. Ils triomphèrent par la Révolution de 1830, et combinèrent leurs efforts avec ceux de la franc-maçonnerie, dont beaucoup d'entre eux faisaient partie, pour ruiner l'influence de l'Eglise.

La Suisse avait souffert au temps de Napoléon ; les armées ennemies s'étaient battues sur son sol, et l'empereur avait agi en maître avec les cantons, sans toujours tenir compte de leurs intérêts. Le calme qui

vint après 1815 permit au pays de faire de grands progrès dans l'instruction, dans l'agriculture, dans l'industrie et dans le commerce. Cependant les politiciens animés des idées modernes voulaient en Suisse comme en France, diminuer l'influence de l'Eglise sur le peuple. Cette hostilité de leur part fut cause des luttes religieuses qui éclatèrent vers 1840.

59. — Lutttes religieuses. — Les couvents furent supprimés en divers endroits, les Jésuites expulsés ; les biens du clergé dans le Valais furent confisqués. Ces luttes se terminèrent en 1847¹.

§ II. — LA QUESTION DES ÉTATS DE L'ÉGLISE

60. — L'Italie et le Saint-Siège. — En 1848, la République fut proclamée en France, mais remplacée dès 1852 par l'empire de Napoléon III. Vers ces mêmes dates plusieurs contrées de l'Europe étaient fort agitées, l'Italie en particulier, qui, depuis longtemps divisée en plusieurs états, désirait devenir une.

Le pape Pie IX était monté sur le trône en 1846 ; il régna jusqu'en 1878 ; ce pontificat de trente-deux ans est le plus long que présente l'histoire. Les révolutionnaires d'Italie voyant Pie IX accorder à son peuple, dès son avènement, de grandes libertés, lui proposèrent de le mettre à la tête de la Confédération italienne et de déclarer la guerre à l'Autriche. Pie IX refusa, car il ne voulait pas être un pape politique ni un pape guerrier. Alors les révolutionnaires assassinèrent son ministre Rossi et proclamèrent la République. Le Pape dut sortir de Rome et se réfugier à Gaëte (1849). L'année suivante il fut rétabli sur son trône par les Français et les Autrichiens.

Le roi de Piémont, Victor-Emmanuel II, et son ministre Cavour, surent gagner l'amitié de Napoléon III ; celui-ci les aida à battre les Autrichiens (1859), qui durent céder la Lombardie. Après cette victoire Victor-Emmanuel II réunit à sa couronne les autres Etats italiens et envahit les Etats pontificaux. Le Pape était défendu par les zouaves pontificaux, volontaires catholiques commandés par le général Lamoricière ; cette troupe vaillante, mais trop peu nombreuse, fut écrasée à Castelfidardo (1860) par l'armée piémontaise.

61. — Prise de Rome. — Napoléon III, quoique favorable à Victor-Emmanuel, ne voulait pas que le Pape perdît son royaume ; il envoya un corps d'occupation pour la défense des Etats pontificaux (1867) ; mais une guerre ayant éclaté en 1870, entre la France et l'Allemagne, ce corps dut être retiré. Aussitôt Rome fut assiégée par les troupes piémontaises, qui y pénétrèrent le 20 septembre 1870, par la brèche de la *Porta Pia*.

Le Gouvernement italien ne tarda pas (mai 1871) à garantir au Pape la jouissance des palais pontificaux et les honneurs souverains dans Rome devenue capitale de l'Italie. Pie IX ne pouvait pas accepter ces

1. Pour plus de détails, voir l'*Histoire illustrée de la Suisse à l'usage des écoles du Valais*, par C. ZEHNER (48^e et 49^e leçons).

propositions, qui faisaient de lui un simple protégé du roi : il resta dans Rome, mais sans sortir du Vatican; ses successeurs ont fait comme lui jusqu'à aujourd'hui¹.

62. — La question romaine. — La prise de Rome avait achevé l'unité de l'Italie; mais elle avait créé la *question romaine*, qui n'est pas encore résolue et qui se pose aujourd'hui comme il suit :

1° L'Etat italien veut son unité, et le Pape ne veut rien faire contre cette unité; 2° le Pape, chef suprême de l'Eglise ne doit dépendre d'aucun souverain, et l'Etat italien reconnaît que le Pape doit revendiquer cette pleine et entière indépendance.

Comment se fera l'accord? Il ne peut pas être obtenu par un arrangement imposé par l'Etat : le Pape ne peut accepter qu'un arrangement auquel il puisse souscrire dans la plénitude de sa liberté. Il faut que le Pape, aux yeux de l'univers catholique, soit et paraisse libre.

La question romaine se résoudra conformément aux désirs du Saint-Père à une date que la Providence connaît. Les catholiques doivent prier pour avancer cette date.

63. — Le glorieux pontificat de Pie IX. — Malgré la



Pie IX

perte de ses Etats, Pie IX est resté un grand pape qui a laissé un nom impérissable; à son pontificat se rattachent : 1° Le *Syllabus*, document qui condamne un grand nombre d'erreurs modernes; 2° la définition de deux dogmes : celui de l'*Immaculée-Conception* de la très Sainte Vierge, promulgué à Rome, en 1854, devant un grand nombre d'évêques venus de toutes les parties du monde, et celui de l'*infaillibilité pontificale* en matière de religion et de morale, défini au Concile du Vatican en 1870. C'est Pie IX aussi qui éleva sur les autels le Bienheureux Nicolas de Flue (1417-1487), à qui son intervention à la diète de Stans (1481) a mérité le glorieux titre de « Pacificateur de la Patrie ».

64. — Derniers troubles religieux en Suisse. —

Tandis que tout le peuple catholique suisse accueillait avec joie et respect la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale, trois prêtres de Bâle et quelques laïques s'insurgèrent à ce propos et formèrent la secte des *Vieux-Catholiques*. Les gouvernements de Berne, de

1. Ici il faut dire un mot de la Garde suisse pontificale. Cette garde a été instituée par le pape Jules II qui, en 1505 fit engager 200 Suisses pour la défense du Saint-Siège. Depuis lors, si l'on fait exception de certaines époques pendant lesquelles la ville de Rome était occupée par des troupes étrangères, les Suisses ont toujours formé la garde d'hon-

Genève et de quelques autres cantons soutinrent ces révoltés. Mgr Mermillod, de Genève, plus tard cardinal, et Mgr Lachat, évêque de Bâle, furent expulsés de leurs diocèses; le nonce du Pape fut renvoyé et les relations de la Confédération avec le Saint-Siège suspendues.

Mais bientôt le désir de concorde fraternelle prit le dessus dans tous les bons esprits : vers 1880, la persécution s'apaisa peu à peu et la liberté des catholiques fut partout respectée. En 1920, les relations officielles entre la Confédération et le Vatican ont été reprises.

§ III. — APRÈS PIE IX

65. — Léon XIII. — Léon XIII (1878-1903), par sa haute intelligence et la noblesse de son caractère, s'attira le respect de tous les gouvernements, catholiques ou dissidents, il publia des encycliques nombreuses et très remarquables qui révèlent chez lui une profonde connaissance de la société humaine, des maux dont elle souffre et des remèdes qu'il convient d'y apporter. On l'a appelé le Pape social, et son encyclique *Rerum novarum* lui a valu le titre de Pape des ouvriers : il y reconnaissait la justice de revendications ouvrières bien fondées, et il montrait à quelles conditions patrons et ouvriers pourraient s'entendre sans oppression d'un côté, sans envie ni jalousie de l'autre¹.

Plusieurs apparitions de la Très Sainte Vierge Marie avaient eu lieu au cours du XIX^e siècle, entre autres celles de la médaille miraculeuse en 1830 et de Lourdes en 1858, quatre ans après la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. L'archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires pour la conversion des pécheurs avait été fondée à Paris en 1835. Léon XIII a vivement encouragé le mouvement qui porte les fidèles à honorer de plus en plus la glorieuse Vierge Marie; c'est lui qui a fait du mois d'octobre le mois du Rosaire.



Léon XIII.

neur du Souverain Pontife. Ils se sont surtout distingués lors du « sac de Rome » en 1527. Commandés par le capitaine Roust, ils ont vaillamment défendu la Basilique de Saint-Pierre et se sont laissés massacrer plutôt que de trahir leur serment de fidélité au Siège apostolique. Cette fidélité s'est manifestée, dans la suite, toutes les fois que la Révolution menaçait les Etats de l'Eglise, tout spécialement dans la défense de la *Porta Pia* en 1870. La Garde suisse se compose actuellement d'environ cent hommes sous le commandement d'un capitaine qui a rang de colonel. Elle a pour mission de veiller sur la personne du Souverain Pontife dans les Palais apostoliques et de servir de garde d'honneur dans les cérémonies religieuses et dans les grandes réceptions pontificales.

1. Léon XIII a utilisé dans son encyclique *Rerum novarum* les travaux faits par les chrétiens sociaux de différents pays qui se réunissaient à Fribourg (Suisse) pour étudier les questions sociales et, entre autres, celle de la condition des ouvriers.



Pie X.

Le Sacré-Cœur de Jésus était déjà particulièrement honoré depuis les révélations de Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie au temps de Louis XIV, à Paray-le-Monial. Cette dévotion avait fait depuis, de grands progrès; Léon XIII lui donna un nouveau stimulant par la consécration du genre humain au Sacré-Cœur, que Pie XI a complétée par la consécration au Christ-Roi et par l'institution de la fête du Christ-Roi (dernier dimanche d'octobre).

66. — Pie X. — Pie X, de sainte mémoire, a régné de 1903 à 1914. C'est lui qui a condamné les erreurs du Modernisme justement appelé le rendez-vous de toutes les hérésies.

qui tendait à ruiner la foi dans le clergé et chez les fidèles. Il a grandement contribué à augmenter la dévotion envers la sainte Eucharistie par ses décrets sur la communion (voir n° 35). Ce saint pontife est mort de douleur en voyant commencer les horreurs de la guerre mondiale (1914).

67. — Benoît XV. — Le pontificat de Benoît XV (1914-1922) a coïncidé avec la grande guerre. Benoît XV ne pouvant arrêter le fléau a fait du moins tout ce qui était en son pouvoir pour en diminuer les calamités. C'est lui aussi qui a publié le Code de droit canon préparé par Pie X.



Benoît XV.

68. — Pie XI. — Pie XI, glorieusement régnant, savant et lettré¹, a été considéré dès les premiers temps de son pontificat comme le continuateur de Léon XIII; mais s'il est le pape des grandes idées il est aussi le pape des réalisations, et déjà il a mérité d'être appelé le pape des missions: en 1926 il sacrait lui-même les cinq premiers évêques chinois et, en 1927, le premier évêque japonais. Pendant le jubilé si remarquable de 1925, il a canonisé sainte Thérèse de Lisieux qu'il devait, en 1927, proclamer patronne des missions sur le même rang que saint François Xavier.

¹ Il faut ajouter *et alpiniste*: c'est lui qui a donné pour patron aux alpinistes saint Bernard de Menthon (voir n° 15).

A l'occasion de ce même jubilé, il a canonisé et déclaré docteur de l'Eglise saint Pierre Canisius, l'apôtre de Fribourg.

CONCLUSION

69. — L'Eglise immortelle.

— L'histoire de l'Eglise a commencé avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. A la différence de l'histoire des peuples et des nations qui apparaissent et disparaissent, l'Eglise durera jusqu'à la fin des temps suivant la promesse de Jésus lui-même : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. »

Pour se convaincre que la tâche de l'Eglise n'est pas achevée, il suffit de jeter un coup d'œil sur la population du globe.

Sur 1700 millions d'êtres humains répandus dans les cinq parties du monde, 673 millions seulement sont chrétiens et 304 millions seulement catholiques. Les Musulmans sont 227 millions, les Juifs 15 millions; le reste, soit 785 millions est encore païen.



Pie XI.

70. — Clergés indigènes. — Des régions entières de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie sont encore plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie et dans l'immoralité qui en est inséparable. Pourtant Jésus-Christ est le Sauveur de tous les hommes et son ordre est formel : « Allez, enseignez toutes les nations. » La guerre mondiale a provoqué un réveil du sentiment national chez tous les peuples les plus fermés jusqu'ici. L'œuvre des missionnaires étrangers, chez ces peuples, se trouve entravée d'autant. Aussi le Souverain Pontife glorieusement régnant (n° 69) a-t-il donné l'ordre de former partout des prêtres indigènes, et d'établir une hiérarchie indigène. Aussi, de tous leurs moyens, et tout d'abord par la prière, les catholiques du monde entier doivent-ils favoriser l'œuvre missionnaire du Souverain Pontife.

71. — Apostolat des laïcs. — Ils doivent se souvenir aussi que le catholicisme, dans leurs vieux pays, est menacé par toutes sortes d'ennemis qui visent à détruire la religion séculaire, à restreindre l'influence de l'Eglise. Ces ennemis sont la Franc-Maçonnerie¹, le laïcisme², « cette peste des temps modernes », a dit Pie XI; le socialisme, le communisme, et, disons-le, l'indifférence religieuse qui met toutes les religions sur le même pied, ou, plus exactement, n'en veut aucune.

1. La Franc-maçonnerie a été condamnée à maintes reprises par l'Eglise.

2. Le laïcisme est l'erreur de ceux qui prétendent que la société peut s'organiser totalement et procurer l'éducation complète de ses membres sans le concours de l'Eglise.

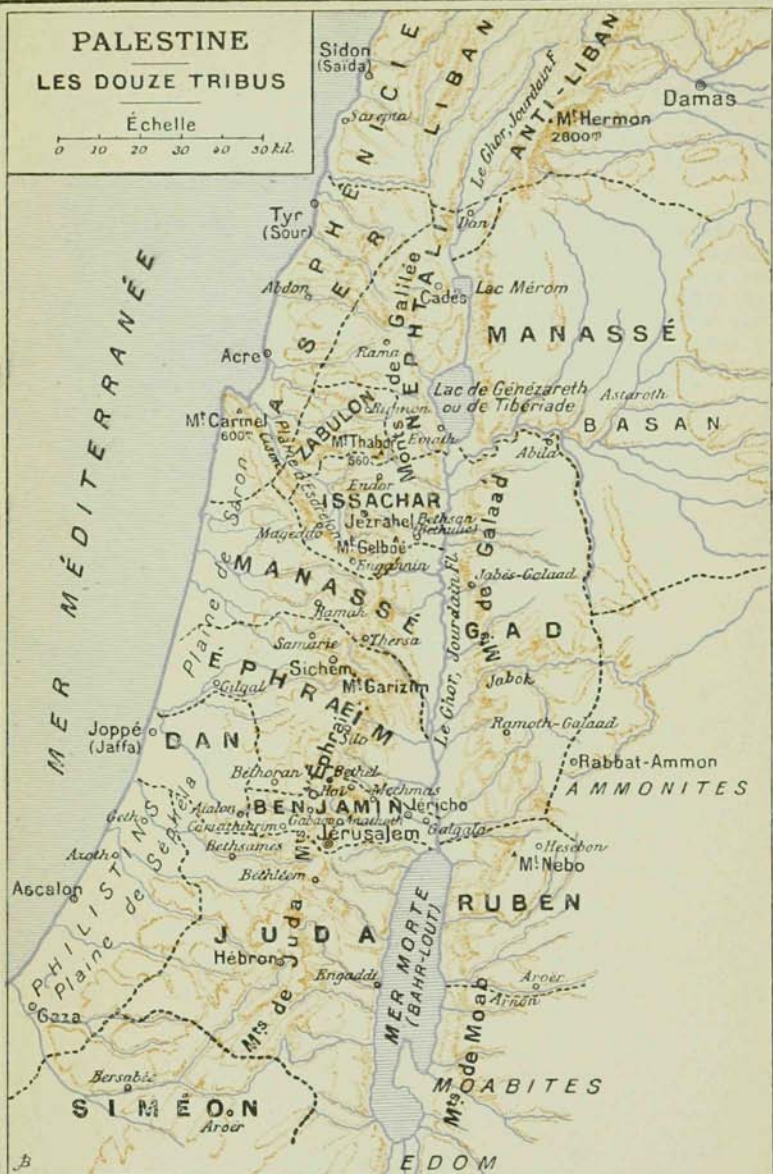
Et c'est pour cela qu'avec une insistance singulière, Pie XI fait appel à l'apostolat des laïcs déjà recommandé par ses prédécesseurs : « Soyez unis, soyez saints, soyez catholiques, soyez apostoliques », disait-il aux trois mille représentants de la Jeunesse catholique de vingt-six nations (septembre 1925). A l'époque où nous sommes, tout bon catholique doit être un apôtre.

72. — Un seul troupeau et un seul Pasteur. —

Depuis trois quarts de siècle, l'ascendant du Vicaire de Jésus-Christ dans le monde n'a fait que grandir : les chefs des nations tiennent à avoir auprès de lui leurs ambassadeurs ; les Eglises dissidentes se sentent invinciblement attirées vers ce centre d'unité duquel elles se sont malheureusement détachées. Le temps viendra où il n'y aura plus, autour du Christ-Roi et de son Vicaire, qu'un seul troupeau sous un seul Pasteur.

PALESTINE LES DOUZE TRIBUS

Échelle
0 10 20 30 40 50 kil.



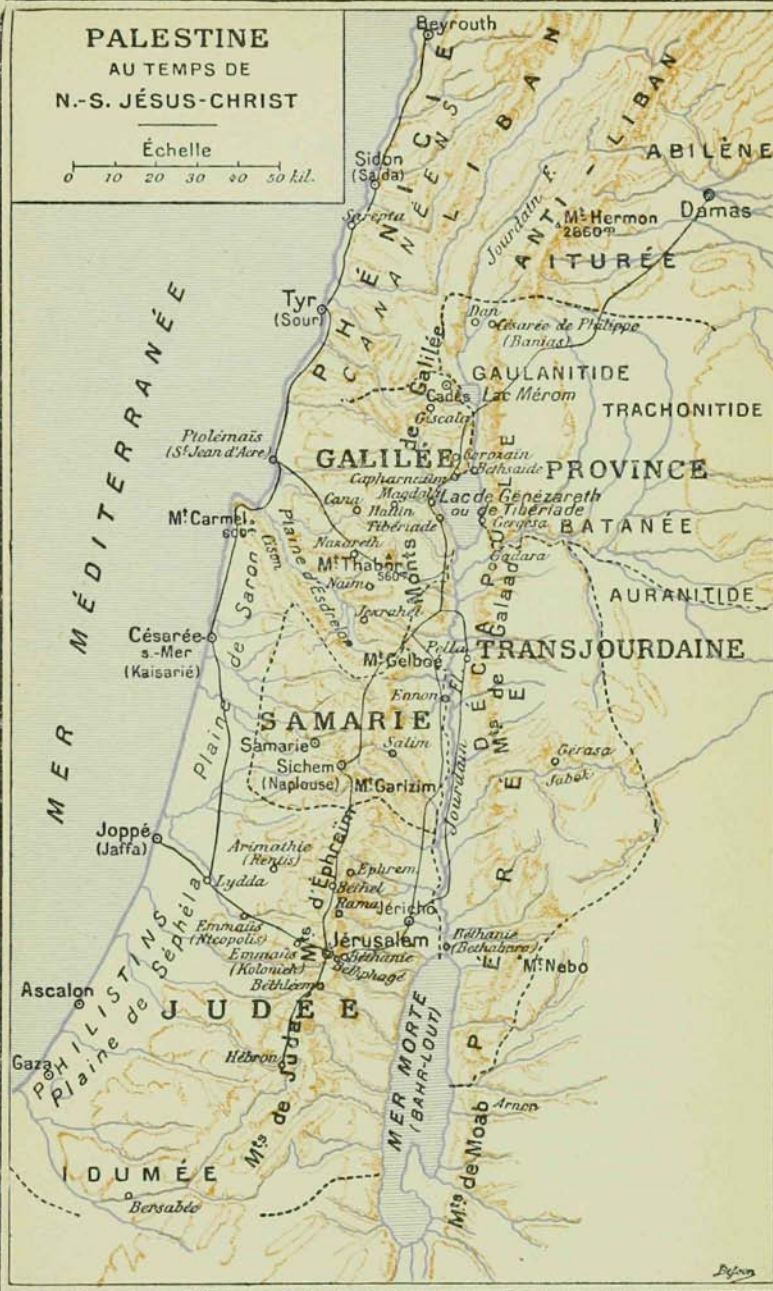
PROFIL EN COUPE
SUR LA LIGNE GAZA, HEBRON,
ENGADDI, M^t DE MOAB

Hebron +925m
Engaddi +200m
M^t de Moab +1050m
MER MORTE
Rivage -393m
Fond -800m

Ligne du niveau de la mer Méditerranée

PALESTINE
AU TEMPS DE
N.-S. JÉSUS-CHRIST

Échelle
0 10 20 30 40 50 kil.



LEXIQUE

Ce lexique n'est pas un dictionnaire : il ne donne pas toutes les significations des mots qu'il renferme. Il explique simplement le sens que prennent ces mots dans les passages d'où ils sont extraits. Parfois les explications vont un peu plus loin ; c'est dans le but de faire éviter des confusions.

N. B. Les astérisques * placés dans le texte renvoient, dans cette table, au mot qui les précède immédiatement : Fra Angelico * doit être cherché dans la table au mot Angelico et non au mot Fra

ablution. Lavage; la loi de Moïse obligeait les Juifs à se laver fréquemment. On appelle aussi ablution le vin et l'eau dont le prêtre se sert pour purifier le calice après la communion.

abomination de la désolation. Les Juifs entendaient par là le culte des idoles établi, à la place du culte du vrai Dieu, dans le Temple même de Jérusalem.

aire. Surface unie, de terre battue, sur laquelle on foule le blé pour séparer le grain de la paille.

Angelico. Fra Angelico da Fiesole, né en 1387, mort à Rome en 1455, religieux dominicain et peintre du plus grand mérite. Ses figures du Christ, de la sainte Vierge, des saints et des anges sont d'une beauté idéale.

balle. On appelle ainsi la pellicule qui enveloppe les grains et qu'on en sépare au moyen du battage.

Balze (Raymond) Peintre français du xix^e siècle, élève d'Ingres comme son frère Paul.

Beuzon. Artiste français contemporain.

Bonnat (Léon) Peintre français contemporain. Outre de remarquables tableaux, a laissé beaucoup d'excellents portraits.

Botticelli. 1447-1510. Peintre et graveur italien, très connu pour ses belles Vierges.

Calvaire. Le dessin de la page 144 représente saint Dominique au pied

de la croix entre la sainte Vierge et saint Jean. Fra Angelico n'a pas voulu dire que Saint Dominique se trouvait sur le Calvaire au moment où N.-S. est mort; mais c'était la coutume des peintres anciens d'ajouter ainsi, aux scènes d'une époque, des personnages appartenant à une autre époque. Du reste les peintres modernes le font aussi.

caravane. Troupe de gens voyageant ensemble. On voyage en caravane surtout pour traverser les déserts, les pays peu habités ou peu sûrs. La caravane se munit de moyens de défense et de protection.

cénacle. Salle à manger qui occupait, chez les Juifs, la partie la plus élevée de la maison.

confession de saint Pierre. Ce mot ne signifie pas ici *aveu des péchés*, mais *déclaration de ce qu'on croit*. Pierre confesse, c'est-à-dire déclare, qu'il considère Jésus comme le vrai Fils de Dieu.

coudée. La coudée hébraïque dont il est question dans l'Ancien Testament avait sensiblement la même longueur que la coudée royale égyptienne; celle-ci valait exactement 52 centimètres plus 2 millimètres. Au temps de N.-S., les Juifs faisaient usage de la coudée babylonienne, à laquelle leurs pères s'étaient habitués pendant la captivité, et qui mesurait à peu près 45 centimètres.

creuset. Vase dans lequel on fait fondre un métal.

Dédicace. Fête instituée pour rappeler la purification du Temple après les victoires de Judas Machabée.

denier. Deux deniers, en Palestine au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, valaient 1 fr. 75.

dime. Dixième partie. La loi de Moïse prescrivait aux Hébreux le paiement de la dime des récoltes pour subvenir aux besoins des Lévites.

Doré (Gustave). 1833-1883. Dessinateur et peintre français. Il a représenté, dans de très remarquables dessins, les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

drachme. Le tétradrachme ou 4 drachmes valait 3 fr. 50; le didrachme ou 2 drachmes, 1 fr. 75; la drachme, 87 centimes et demi.

dynastie. Suite de souverains descendant d'une même famille.

école anglaise. On appelle école, en termes d'art, un ensemble d'artistes imitant un même maître, ou bien appartenant à un même pays ou à une même époque. C'est ainsi qu'on dit *l'école de Raphaël, l'école française, anglaise, espagnole... l'école de la Renaissance.*

épisode. Récit qui appartient à l'ensemble d'une histoire, mais qui peut en être détaché parce qu'il forme un tout par lui-même.

ériger. Signifie ici installer avec solennité.

Etcheverry. Peintre français contemporain.

étoiles... les étoiles tomberont du ciel... Comment pourraient-elles tomber sur notre terre qui est si petite, comparée aux étoiles? C'est là une manière de parler pour dépeindre la terrible catastrophe qui marquera la fin du monde.

exode. Ce mot signifie sortie ou départ. Le *livre de l'Exode*, partie de l'Ancien Testament, raconte comment les Israélites sortirent de l'Égypte.

Flandrin, Hippolyte. Peintre français né à Lyon en 1809, mort à Paris en 1864. Ce grand artiste a consacré son talent à la peinture des scènes

religieuses. Les dessins que cette Bible scolaire illustrée reproduit d'après Flandrin sont empruntés aux peintures murales qui ornent l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

flûte (joueurs de). C'était l'usage, en Palestine, de faire venir des musiciens et des pleureuses dans la maison où quelqu'un venait de mourir.

Gentils. Ce nom désigne la population des nations (en latin *gentes*) qui ne connaissaient pas le vrai Dieu. *Gentil* a donc, le plus souvent, le même sens que païen.

Guide (Reni, dit le Guide), 1575-1642. Peintre italien, auteur de nombreux tableaux religieux.

hémorroïsse. Cette femme souffrait d'une perte de sang; c'est ce que signifie le mot employé pour la désigner.

holocauste. Sacrifice dans lequel la victime immolée était entièrement consumée sur l'autel.

Hunt (William-Holman). Peintre anglais du XIX^e siècle.

Hus. La terre de Hus où vivait Job, était le Hauran, partie de la Syrie qui avoisine Damas.

hydropique. Malade qui souffre d'une excessive accumulation d'eau dans telle ou telle partie du corps, surtout dans l'abdomen.

Israélites. Douze tribus arabes prétendent descendre d'Ismaël.

ivraie. Mauvaise herbe à graine noire qui envahit les champs de blé.

Jébuséens. L'une des peuplades cananéennes qui habitaient la Palestine avant l'arrivée des Hébreux.

Jéhovah. C'est le nom que Dieu lui-même s'est donné en parlant à Moïse dans le buisson ardent.

lèpre, lépreux. La lèpre était une maladie horrible qui faisait tomber en décomposition la peau et les chairs.

longévité. Prolongation de la vie jusqu'à un âge qui dépasse la limite ordinaire.

Mésopotamie. Du grec *mesos* qui est au milieu, et *potamos*, fleuve

pays compris entre deux fleuves. Ce nom désigne le pays compris entre le Tigre et l'Euphrate; mais les géographes de notre temps l'appliquent à tous les pays compris entre deux cours d'eau importants. On dit par exemple : la partie de la République Argentine comprise entre le Parana et l'Uruguay est une Mésopotamie.

messianiques. Qui a rapport au Messie. Les prophéties messianiques ont exposé longtemps à l'avance les principaux faits de la vie du Messie.

Metzys (Quentin). 1466-1530. Peintre flamand.

Michel-Ange Buonarrotti. Né en 1475, mort à Rome en 1564, fut peintre, sculpteur, architecte et poète. Les églises et les galeries de Rome sont remplies de ses chefs-d'œuvre, dont on trouve aussi de beaux spécimens dans divers musées hors d'Italie. Deux de ses œuvres les plus connues sont, en sculpture, la *statue de Moïse*, que l'on voit dans l'église de Saint-Pierre-aux-Liens (Rome), et, en peinture, l'immense fresque du *Jugement dernier*, qui couvre tout le fond de la chapelle Sixtine au Vatican*.

Morelli (Domenico). Artiste italien contemporain.

myrrhe. Gomme odorante d'un jaune rougeâtre. Les Juifs l'employaient dans l'ensevelissement des morts.

nazaréen. Ce mot a deux sens; il signifie habitant de Nazareth, ou bien consacré à Dieu par un vœu. Celui qui était voué au nazaréat ne buvait pas de vin et ne coupait pas sa chevelure.

Orsel. Peintre français, né en 1795, mort en 1850.

pérégination. Long voyage. Quand les Israélites furent établis dans la terre promise, ils demeurèrent obligés à des péréginations pour se rendre à Jérusalem lors de certaines fêtes; ces péréginations, entreprises dans un but de piété, furent des *pèlerinages*.

pharisiens. On appelait ainsi un parti de Juifs qui observaient la loi et attendaient le Messie, mais qui exagéraient les pratiques extérieures, purifiant sans cesse leurs mains, leurs

coupes et leurs plats, et oubliant que Dieu regarde surtout le cœur. Ils faisaient de longues prières et jeûnaient fréquemment, mais ils étaient orgueilleux et avides.

pinacle. Partie haute ou couronnement d'un édifice.

précurseur. Ce mot signifie *qui précède, qui marche devant, qui annonce*.

primauté. Premier rang. N.-S. Jésus-Christ a donné à saint Pierre le premier rang parmi les Apôtres. Il l'a établi chef suprême de l'Eglise.

princes des prêtres. Les chefs des principales familles sacerdotales.

prologue. Paroles de l'auteur précédant l'ouvrage proprement dit. Saint Jean a mis un prologue magnifique et très solennel, en tête de son évangile. C'est par ce prologue que s'ouvre le Nouveau Testament dans le présent ouvrage.

Prudhon. 1758-1823. Peintre français.

publicains. Agents qui percevaient les impôts ainsi que les droits d'octroi à l'entrée des villes. Le peuple les haïssait, car les impôts étaient perçus pour le compte des Romains.

Puvis de Chavannes. 1824-1898. Peintre français; ses peintures du Panthéon représentant la vie de sainte Geneviève ont été reproduites souvent par la gravure.

rabbi. Terme respectueux qui veut dire maître. Les Juifs salueaient de ce titre ceux qui connaissaient et enseignaient la loi.

Raphaël Sanzio. Peintre et architecte italien, né en 1483, mort à Rome en 1520, l'un des plus grands artistes qui aient existé. Ses chefs-d'œuvre les plus connus décorent les appartements pontificaux appelés aujourd'hui *Chambres de Raphaël* et les *Loges du Vatican*. Presque tous les sujets traités par Raphaël sont des sujets religieux.

Rosa (Salvator), 1615-1673. Artiste italien, musicien et poète, peintre et graveur.

Rubens (Pierre-Paul). Peintre flamand (1577-1640). Le coloris de ses

tableaux est d'une puissance extraordinaire.

Samaritains. Habitants de la contrée de Samarie. Ils n'étaient pas de race israélite pure : on comptait parmi leurs ancêtres des colons assyriens établis dans leur pays lors de la ruine du royaume d'Israël.

sanhédrin. Le sanhédrin ou le grand Conseil, composé de 71 membres et présidé par le grand prêtre, était le plus haut tribunal chez les Juifs.

Sarto. Andréa del Sarto, peintre italien (1486-1531).

satellites. Hommes armés au service d'un prince ou d'un personnage dont ils exécutent les ordres.

satrape. Représentant du roi de Perse à la tête d'une *satrapie*, c'est-à-dire d'une des divisions territoriales de l'empire perse.

scandale. Parole ou action qui peut entraîner autrui à pécher.

Scheffer. Ary Scheffer, peintre français (1795-1858).

schisme. Ce mot vient du grec et signifie séparation.

Schnorr. 1794-1872. Peintre allemand, auteur d'une remarquable *Bible en images*.

scribes. Les scribes ou docteurs de la loi enseignaient dans les synagogues ; la plupart d'entre eux étaient pharisiens.

sein d'Abraham. Le lieu où, sous l'ancienne loi, les âmes justes attendaient, avec Abraham, que Jésus-Christ leur ouvrit les portes du ciel.

sénévé. Plante dont la graine sert à faire la moutarde.

synagogue. Les synagogues, lieux de réunion des Juifs pour la prière et l'enseignement religieux, étaient très nombreuses au temps de N.-S. Jésus-Christ.

tablettes. Les tablettes, dont les anciens se servaient pour écrire, étaient des planchettes minces enduites de cire dure. Au moyen d'une

pointe ou style, on gravait facilement des caractères sur cette cire. Les tablettes sont restées en usage jusqu'au temps de Louis XIII. On pouvait mettre plusieurs tablettes l'une contre l'autre dans une couverture. Cet ensemble s'ouvrait comme un livre.

térébinthe. Arbre résineux.

tétrarque. On donnait ce nom au prince ou chef qui gouvernait l'une des parties d'un pays divisé en quatre. Au n° 176, saint Luc nomme un procureur et trois tétrarques, c'est-à-dire les quatre chefs qui gouvernaient la Palestine à ce moment.

Tissot. James Tissot, artiste français, peintre, dessinateur, graveur et émailleur, né en 1836, mort en 1902. Jusqu'à l'année 1887, il produisit des tableaux de divers genres. A partir de 1887, il fit plusieurs voyages en Palestine, d'où il rapporta une quantité prodigieuse de documents qui lui permirent de faire le grand ouvrage intitulé : *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, publié par la maison Mame, de Tours. Dans ce beau livre, l'artiste a su reconstituer les scènes évangéliques avec une puissance d'expression et une vérité saisissantes. James Tissot songeait à faire le même travail pour l'Ancien Testament ; la mort ne lui en laissa pas le temps.

tranchées. L'usage des tranchées, dans la guerre, a été connu dès la plus haute antiquité. L'armée qui assiégeait une ville se protégeait par des tranchées contre les sorties des assiégés.

Vatican. Le Vatican, palais des Papes, à Rome. Les Papes ayant été, à toutes les époques, les protecteurs des lettres et des arts, il n'est pas étonnant que les galeries et les musées du Vatican possèdent une quantité de chefs-d'œuvre qui attirent, de tous les points du monde, une foule de visiteurs.

Vinci. Léonard de Vinci, peintre, sculpteur, architecte et savant italien, né en 1452, mort en France au château de Cloux près d'Amboise en 1519. Ce grand artiste fut l'objet des faveurs du roi François I^{er}.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Palestine en douze tribus <i>Première carte,</i>	<i>couverture.</i>
Lettre Pontificale	
Avertissement	

ANCIEN TESTAMENT

CHAP.	I. La Création, le péché, la promesse.	5
—	II. Multiplication du genre humain, le déluge, la tour de Babel.	8
—	III. Abraham, le père du peuple de Dieu.	11
—	IV. Jacob, le père des douze tribus d'Israël. — Histoire du saint homme Job.	15
—	V. Histoire de Joseph ; Jacob et les douze patriarches en Egypte.	19
—	VI. Les Hébreux opprimés en Egypte ; Moïse les délivre.	25
—	VII. Le passage de la mer Rouge. Les Hébreux au désert. La loi sur le Sinaï	28
—	VIII. Le culte divin ; le sacerdoce ; les fêtes.	31
—	IX. Les Hébreux errants dans le désert	33
—	X — I. Géographie de la Palestine ; II. Josué, conquête du pays de Canaan	35
—	XI. Les Juges d'Israël ; Samuel. — Episode de Ruth et de Booz.	37
—	XII. Le roi Saül ; fin de Samuel ; commencements de David	41
—	XIII. Règnes de David et de Salomon.	44
—	XIV. Le schisme des dix tribus ; les royaumes de Juda et d'Israël ; les prophètes	50
—	XV. Le royaume d'Israël jusqu'à sa ruine.	52
—	XVI. Histoire de Tobie captif à Ninive.	55
—	XVII. Le royaume de Juda jusqu'à sa ruine.	57
—	XVIII. La captivité de Babylone. — Ezéchiel et Daniel.	61
—	XIX. Le peuple juif après la captivité de Babylone.	66
—	XX. Des Machabées à la naissance de Jésus-Christ.	69
Plan de Jérusalem		74

NOUVEAU TESTAMENT

Enfance et vie cachée de Jésus.

CHAP.	I. L'Incarnation. <i>Le Verbe divin, le Précurseur, l'Annonciation, la Visitation.</i>	75
—	II. L'Enfant-Jésus. Noël, la Circoncision et la Purification, l'Épiphanie, la Fuite en Egypte	79
—	III. Jésus à Nazareth ; sa vie cachée.	84

Vie publique de Jésus.

CHAP.	IV. Mission du Précurseur ; baptême de Jésus ; premier miracle aux noces de Cana.	86
—	V. A Jérusalem pour la première Pâque	92
—	VI. Première mission de Jésus en Galilée.	93
—	VII. La seconde Pâque, choix des Douze ; sermon sur la montagne.	98
—	VIII. Jésus parcourt la Galilée ; les paraboles au bord du Lac	101
—	IX. Mission des douze Apôtres, la multiplication des pains et l'annonce de l'Eucharistie.	107
—	X. En Phénicie et en Galilée, à Jérusalem pour la fête des Tabernacles ; retour en Galilée	110
—	XI. Voyage de Galilée à Jérusalem pour la fête de la Dédicace.	115
—	XII. A Jérusalem pendant la Dédicace, séjour en Pérée.	118
—	XIII. Résurrection de Lazare ; séjour à Ephrem ; retour à Jérusalem par Jéricho.	123
—	XIV. Les premiers jours de la semaine sainte	127

Vie souffrante et glorieuse de Jésus.

CHAP.	XV. La Cène et les derniers discours de Jésus.	133
—	XVI. La Passion.	139
—	XVII. De la Résurrection à l'Ascension.	147
CHAP.	XVIII. L'Eglise à Jérusalem.	153
CHAP.	XIX. Progrès de l'Eglise hors de Jérusalem et parmi les païens.	157
CHAP.	XX. Les Epîtres.	162
ÉPILOGUE.	— La très sainte Vierge et les Apôtres après l'Ascension.	168

Précis d'Histoire de l'Eglise.

CHAP.	I. L'expansion et les conquêtes de l'Eglise	173
—	II. Le développement de la doctrine catholique	180
—	III. Les rapports de l'Eglise et des Etats	187
—	IV. L'Eglise au xix ^e et au xx ^e siècles	194
Lexique	201
Table des matières	205
Table des évangiles pour les dimanches et fêtes		207
Carte de la Palestine au temps de N.-S. Jésus-Christ		<i>couverture.</i>

ÉVANGILES DES DIMANCHES ET FÊTES

TABLE RENVOYANT AUX NUMÉROS DU LIVRE

Dimanche de l'Avent	264	Pentecôte.	268
2 ^e Dimanche de l'Avent.	204	Lundi de la Pentecôte.	184
3 ^e Dimanche de l'Avent.	180	Trinite et 1 ^{re} Dimanche après la Pen-	
4 ^e Dimanche de l'Avent.	176	tecôte :	
Noël, messe de minuit.	156	1 ^{re} Evangile.	301
Noël, messe de l'aurore.	159	2 ^e Evangile.	195
Noël, messe du jour.	147	Fête-Dieu.	218
Saint Etienne.	260	2 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	236
Saints Innocents.	169	3 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	237
Dimanche dans l'octave de Noël. . .	164	4 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	186
Circoncision (Nouvel an).	160	5 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	194
Dimanche après le Nouvel an. . . .	171	6 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	220
Epiphanie.	166	7 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	198
1 ^{re} Dimanche après l'Epiphanie		8 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	240
ou dimanche dans l'octave.	172	9 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	252
Jour octaval de l'Epiphanie.	181	10 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	246
2 ^e Dimanche après l'Epiphanie. . . .	183	11 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	219
3 ^e Dimanche après l'Epiphanie. . . .	200	12 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	229
4 ^e Dimanche après l'Epiphanie. . . .	215	13 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	245
5 ^e Dimanche après l'Epiphanie. . . .	212	14 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	197
6 ^e Dimanche après l'Epiphanie. . . .	213	15 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	203
Dimanche de la Septuagésime. . . .	248	16 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	235
Dimanche de la Sexagésime.	210	17 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	258
Dimanche de la Quinquagésime. . .	249	18 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	189
1 ^{re} Dimanche du Carême	179	19 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	254
2 ^e Dimanche du Carême.	222	20 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	185
3 ^e Dimanche du Carême.	205	21 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	232
4 ^e Dimanche du Carême.	217	22 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	257
Dimanche de la Passion.	223	23 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	190
Dimanche des Rameaux :		24 ^e Dimanche après la Pentecôte. . .	262
A la bénédiction des rameaux. . .	251	Purification de la Très Sainte Vierge	
A la messe (La Passion,		et Présentation de Jesus au Temple	
chap. XVI.)		(2 février)	164
Saint Jour de Pâques.	288	Annonciation (25 mars).	150
Lundi de Pâques.	289	Visitation (2 juillet).	153
1 ^{re} Dimanche après Pâques (Quasi-		Assomption (15 août).	233
modo).	295	Immaculée-Conception (8 décembre)	
2 ^e Dimanche après Pâques.	226	n° 150 seulement.	450
3 ^e Dimanche après Pâques.	272	Toussaint.	193
4 ^e Dimanche après Pâques.	271	Dédicace.	250
5 ^e Dimanche après Pâques.	273	Trepasés	191
Ascension.	302	Saints Anges gardiens (2 octobre). .	227
Dimanche dans l'octave de l'Ascen-		Saint Pierre et saint Paul.	221
sion.	270	Nativité de saint Jean-Baptiste. . .	154

